3 1761 03595 9139

Richard Bateman ESQ.

Books

£2 10/-

Coypel jau. invenit. J.B. Scotin Sculp.

# NOUVEAU
# THEATRE
# ITALIEN

Tome Premier.

## *Disposition du Theatre.*

### *Tome premier.*

Avertissement & Histoire du Theatre Italien.
Catalogue.
Preface Italienne & Françoise.
Argumens.
Italien marié à Paris.
Amante difficile.

### *Tome II.*

Liberal malgré lui.
Merope.
Vie est un songe.
Sanson.

### *Tome III.*

Prince jaloux.
Griselde.
Adamire.
Hercule.

### *Tome IV.*

Naufrage au port à l'Anglois.
Amans ignorans.
Arlequin poly par l'Amour.
Arlequin sauvage.
Belphegor.

### *Tome V.*

Fleuve d'oubli.
Thimon.
Surprise de l'Amour
Ballet de vingt-quatre heures,
Double inconstance,

### *Tome VI.*

Besoin d'aimer,
Prince travesti,
Fausse suivante,
Dedain affecté,

### *Tome VII.*

Faucon,
Isle des escalves,
L'embarras des richesses
Heritier de Village,
Naufrage,

### *Tome VIII.*

Tour de Carnaval,
Temple de la verité,
Amour precepteur,
Arcagambis,
Horoscope accompli.
Retour de tendresse.

Je vendrai separement chacune de ces Pieces en faveur de ceux qui ont déja pris la premiere édition de ce Recüeil.

9345

# LE NOUVEAU THEATRE ITALIEN.

## OU

# RECUEIL GENERAL DES COMEDIES

Representées par les COMEDIENS ITALIENS Ordinaires du Roy.

*NOUVELLE EDITION*

Augmentée des Pieces nouvelles, des Argumens de plusieurs autres qui n'ont point été imprimées, & d'un Catalogue de toutes les Comedies representées depuis le rétablissement des Comediens Italiens.

*TOME PREMIER.*

293581 22 11 33

A PARIS,

Chez BRIASSON, ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXIX.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

## *TOME PREMIER.*

L'Avertiſſement du Libraire & l'Hiſtoire du Theatre.

Catalogue Alphabetique & raiſonné des Pieces repreſentées par les Comediens Italiens ordinaires du Roy.

Préface Italienne & Françoiſe imprimée cy-devant à la tête du *Liberal malgré lui*.

Les Argumens de pluſieurs Pieces, ſoit Italiennes, ſoit Françoiſes, qui n'ont pas été imprimées.

L'Italien marié à Paris, Canevas Italien & François.

L'Amante difficile, Canevas Italien & François.

PQ
1131
I5N6
1729
t.1

# AVERTISSEMENT.

## *Du Libraire sur cette Edition.*

CE Recüeil n'auroit aucun besoin d'Avertissement, si je ne me croiois obligé de rendre compte de l'ordre dans lequel je le publie.

Lorsque les Comediens Italiens furent appellez en France en 1716, ils representerent d'abord en leur langue naturelle ; mais bien des personnes qui étoient attirées par leur jeu & qui n'entendoient pas l'Italien, ne goûtoient que fortimparfaitement ce spectacle. On conseilla alors aux Comediens de faire distribuer avant les representations, des imprimés ou argumens François qui exposassent en abregé le sujet de la piece, avec les noms des Acteurs qui devoient y representer. Ces argumens firent un bon effet ; je les ai recüeillis & j'en ai fait ajouter d'autres des meilleures pieces qui n'ont point été imprimées.

Ces argumens n'eurent qu'un temps: le Sr. Lelio ayant composé le *Liberal malgré lui* en fit imprimer le Canevas Italien & François, scene par scene & presque tout entier; il n'y manquoit que

la forme du Dialogue. Cette façon presentant mieux à l'esprit du Spectateur toute l'action de la piece, on a imprimé, de cette sorte *l'Italien marié à Paris* & *l'Amante difficile*, mais cette derniere seulement en François ; ce qui m'a engagé a y joindre le Canevas Italien dans le même goût que les deux autres. Il ne parut que ces trois Pieces de cette façon ; après quoi on imprima les Comedies entieres telles qu'onles répresentoit, en mettant l'Italien d'un côté & la traduction Françoise de l'autre.

Les Argumens se trouvent ici les premiers & comme séparés des Comedies ; les trois Canevas Italiens & François viennent ensuite, & après eux les Comedies Italiennes & Françoises, & enfin les pieces Françoises jusqu'à ce jour. J'ai disposé les Argumens d'abord & ensuite les Comedies, suivant la date de leurs premieres répresentations, par ce que j'ai crû cet ordre le meilleur & le plus naturel.

Les Comediens Italiens ayant enfin appris le François & s'étant mis en état de répresenter en cette langue, on a imprimé la meilleure partie des pieces qui ont parû sur leur Theatre. Plusieurs Auteurs touchés de l'ambition de voir rou-

ler sous la presse leurs noms & leurs ouvrages, firent les frais de l'impression de leurs pieces, n'aiant pû convenir avec les Libraires. Cela joint à quelque mecontentement que l'on reçût du Libraire qui travailloit alors pour la Comedie, fit disperser en plusieurs mains les pieces de ce Theatre; de plus on ne reimprimoit point les Comedies Italiennes à mesure que l'édition finissoit, en sorte que l'on a vû dans ces derniers temps qu'il étoit très-difficile de composer un nouveau Theatre Italien complet.

J'ay acquis tout ce qui restoit soit des Comedies Italiennes soit des Comedies Françoises de ce Theatre & je me suis depuis appliqué à en reünir les differens morceaux. J'ai fait reimprimer toutes celles dont l'édition étoit épuisée, & de plus j'ai fait travailler a un Catalogue exact & circonstancié des pieces nouvelles qui ont été répresentées par les Italiens; les cabinets des personnes curieuses en ce genre m'ont fourni bien des faits & plusieurs de ces Messieurs m'ont genereusement aidé de leurs conseils & leurs lumieres. J'en suis pénétré de reconnoissance & je m'assure que le Public partagera avec moi l'obligation que je leur ai.

J'ai deliberé long-temps sur l'ordre que je donnerois au Catalogue; l'ordre chronologique plaisoit à bien des gens : mais comment y chercher une piece dont on auroit ignoré la premiere representation ? Cette difficulté que j'ai crû insurmontable, m'a entierement déterminé pour l'ordre alphabetique & c'est de cette maniere que j'ay disposé le Catalogue & qu'on le trouvera ci-après. Outre le titre des pieces qui y est exactement, on y a marqué la langue dans laquelle elles ont d'abord été composées; le nombre des actes & le jour de la premiere répresentation ; ( ce qui rétablira l'ordre chronologique ,) le nom des Auteurs autant qu'on a pû le sçavoir, &c, enfin tout ce qui concerne les pieces. J'espere que ce morceau plaira au public, soit par sa nouveauté, soit par son arrangement.

J'ai supprimé de ce Recüeil toutes les Parodies ; parce que j'espere en publier bien-tôt un corps entier. J'en ai déja plusieurs & je travaillerai incessamment à recüeillir le reste.

Le Sr. Lelio avoit mis devant la premiere édition du *Liberal malgré lui* une Preface, qui a rapport generalement à toutes les Pieces Italiennes qui étoit

precédée de cet Avertiſſement.

» La Preface ſuivante devoit être à » la tête du premier Volume de ce » nouveau Theatre Italien : mais parce » qu'il auroit fallu trop de temps pour » l'imprimer, j'ai crû devoir publier tou- » tes ces Comedies ſeparément pour la » plus grande commodité du public & » par conſequent mettre cette Preface à » la tête de la premiere Comedie qui ſe- » roit imprimée. »

Cette raiſon ne ſubſiſtant plus, & ayant conſideré que ſi j'imprimois cette Preface devant le *Liberal malgré lui*, aprés avoir rangé les Comedies par ordre chronologique, elle ſe trouveroit au milieu du Volume & par conſequent hors de ſon lieu, j'ai crû devoir la mettre au commencement, ſuivant ſa premiere deſtination ; parce que c'eſt ſa vraïe place, l'Auteur y expliquant ſes idées & les preſentant au Lecteur, comme pour ſervir d'introduction aux pieces qu'il lira. Ainſi on la trouvera aprés le Catalogue avant les Argumens.

Je ſouhaite que le public ſoit content des ſoins que j'ai pris pour rendre cet Ouvrage plus parfait. Je me ſoumettrai

avec plaisir aux avis qu'il me donnera, si je me suis trompé.

Mon dessein est de continuer à publier les meilleures Pieces qui paroîtront dans la suite sur ce Theatre, ainsi je ferai mon possible pour me procurer l'impression de celles qui auront reussi ; j'espere que leurs Auteurs n'auront pas lieu de chercher d'autres Libraires.

Je joins ici un petit détail historique du rétablissement des Comediens Italiens à Paris & des principaux événemens qui les concernent. Je me borne à certain faits, laissant à d'autres, le soin de composer leur Histoire.

## *Memoire sur le Retablissemeut des Comediens Italiens à Paris.*

FEu M. le Duc d'Orleans Regent du Royaume, ayant resolu d'appeller en France de nouveaux Comediens Italiens, pria le Prince Antoine Farnese, à present Duc de Parme, de faire un choix des meilleurs Acteurs d'Italie. Ce Prince s'adressa au Sr. Riccoboni qu'il chargea du soin de faire une troupe complette. Cet Acteur s'acquita de sa commission avec autant d'intelligence

que de promptitude, & arriva à Paris avec sa troupe au mois de May 1716. Elle étoit composée d'onze personnages, tant Acteurs qu'Actrices.

LUIGI RICCOBONI *dit* LELIO né à *Modene* : répresentant le rolle de premier amoureux.

GIOSEPPE BALLETTI *dit* MARIO né à *Munich* en Baviere : second Amoureux.

THOMASO VISENTINI *dit* ARLEQUIN né à *Venise* : Valet.

PIETRO ALBORGHETTI *dit* PANTALON né à *Venise* : Pere.

FRANCESCO MATTERAZZI *dit* le DOCTEUR, né à *Milan* : Pere.

GIOVANNI BISSONNI *dit* SCAPIN, né à *Boulogne*, intriguant:

GIACOMO RAUZZINI *dit* SCARAMOUCHE. né à *Naples*:autre intriguant ou Valet.

HELENA BALLETTI *dite* FLAMINIA, femme de Lelio né à *Ferrare* : répresentant les rolles de premiere amoureuse.

GIOVANNA BENOSSI *dite* SYLVIA ; née à *Toulouse* : qui a ensuite épousé Mario : seconde amoureuse.

MARGARITA RUSCA *dite* VIOLETTE,

femme d'Arlequin, née à *Boulogne*: ſervante.

URSULA STICCOTTI, née à *Veniſe*, connue ſous le nom de la *Cantatrice*.

Cette troupe avoit été choiſie parmi les meilleurs Comediens que l'Italie pouvoit alors fournir, tant d'hommes que femmes

Les Comediens prirent peu de temps pour ſe délaſſer des fatigues du voyage, & ſe preparer; mais l'Hôtel de Bourgogne n'étant pas encore en état de ſervir à leurs répreſentations, M le Duc d'Orleans pour ſatisfaire à l'empreſſement du public, permit qu'ils jouaſſent ſur le Theatre du Palais Royal, les jours qu'il n'y auroit pas d'Opera. Ce fut le 18. May 1716. qu'ils y débutérent par une piece intitulée *l'Heureuſe ſurpriſe*, après s'être fait annoncer ſous le titre de Comediens Italiens de Monſeigneur le Duc d'Orleans Regent. L'aſſemblée qui fut des plus nombreuſes, parut contente du jeu des Acteurs, & particulierement de Lelio, Flaminia, Silvia, Pantalon, Arlequin, ce dernier plût beaucoup par ſon jeu naturel.

Le vingtiéme du même mois, l'établiſſement de cette nouvelle troupe fût

annoncé par une Ordonnance du Roy que j'ai crû faire plaisir au public de rapporter ici.

# ORDONNANCE

## de sa MAJESTE'.

SA MAJESTE ayant permis que la nouvelle troupe des Comediens Italiens de Monseigneur le Duc d'Orleans Regent du Royaume, fit ses representations, soit dans la salle du Palais Royal, soit sur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne; sa Majesté de l'avis de mond. Seigneur le Duc d'Orleans, fait très-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, même aux Officiers de sa maison, ses Gardes, Gendarmes, Chevaux legers, Mousquetaires & autres, d'entrer dans le Parterre, sur le Theatre, dans les balcons, les premieres, deuxiémes, & troisiémes loges de ladite Comedie, sans payer: défend aussi à tous ceux qui assisteront à ces spectacles, d'y commettre aucun desordre, soit en entrant soit en sortant, & d'interrompre les Acteurs pendant les representations, & les entr'Actes, à peine de desobéïssance; fait

pareillement défenses & sous les mêmes peines, à toutes personnes de quelques qualité & condition qu'elles soient de s'arrêter dans les coulisses qui servent d'entrée au Theatre de la Comedie, & hors de l'enceinte des balustrades, qui sont posées par son ordre exprès, pour y tenir les Spectateurs assis, & separez d'avec les Acteurs, afin que ceux-ci puissent faire leurs representations avec plus décence, & à la plus grande satisfaction du public. Défend aussi à tous domestiques portans livrée, sans aucune reserve, exception n'y distinction, d'entrer à ladite Comedie même en payant, de commettre aucunes violences, indecences, ou autres desordres aux entrées, n'y aux environs des lieux ou se fera cette representation sous telles peines qu'il sera jugé convenable; permet Sa Majesté d'emprisonner les contrevenans & enjoûit au Sieur d'Argenson Conseiller d'État, Lieutenant general de Police de sa bonne Ville de Paris de tenir la main à l'execution de la presente Ordonnance, qu'elle veut être publiée & affichée partout ou besoin sera. Fait à Paris le dix-huitiéme jour de May mil sept cent seize. Signé Louis. Et plus bas *Phelypeaux.*

Enfin le Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne se trouvant prêt, la Troupe en prit possession, & l'ouvrit le premier de Juin 1716. par *la Folle supposée*. Ce début fut honoré de la presence de M. le Duc d'Orleans, qui leur continua la permission de joüer sur le Theatre du Palais Royal deux fois la semaine ; sçavoir, le Lundi & le Samedi, ce qu'ils ont fait jusqu'à la mort de ce Prince.

La toile qui fermoit le Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne, du côté du parterre, representoit un Phenix sur un bucher ardent avec ces mots IO RINASCO : cette devise n'a subsisté qu'un temps ; nous dirons cy-après le changement qu'on y fit.

Cependant la Troupe continua de representer des nouvelles pieces Italiennes. Parmi celles qui firent plaisir aux Spectateurs, on peut compter *Arlequin Boufon de Cour*, la *Femme jalouse*, *l'Italien marié à Paris*, *Arlequin enfant*, *statue & perroquet*, le *Liberal malgré lui*, *La Vie est un songe*, *&c.*

Monseigneur le Regent ayant souhaité d'avoir un Acteur dans la Troupe, qui pût en cas d'accident remplacer Arlequin, & ayant promis au Sr. Domini-

que Biancolleli fils du fameux Dominique de l'ancienne Troupe, de le placer au nombre des Comediens Italiens, cet Acteur fut reçû à la fin de la Foire S. Laurent, & parut pour la premiere fois sur le theâtre de l'Hôtel de Bourgogne, le 11 Octobre 1717. sous l'habit de Pierrot. Voici le compliment qu'il fit au Public.

» Mrs. La protection d'un Prince illu-
» stre à qui j'ai maintenant l'honneur
» d'appartenir, & qui me place aujour-
» d'hui dans sa Troupe, devroit par bien
» des raisons me rassurer sur mes crain-
» tes, & me faire entrer avec confiance
» sur ce theâtre ; mais comme c'est à sa
» seule bonté que je dois cet avantage,
» c'est à vous, Messieurs, à qui je viens
» demander grace.

„ Prêt à joüir d'un bien & durable & solide
„ De mortelles frayeurs je me sens accabler,
„ Ce n'est pas sans raison que je parois timide,
„ Votre bon gout me fait trembler.

» Si j'embrasse un caractere qui ne
» m'est point familier, & donc le succès
» est incertain, n'imputez ma méta-
» morphose qu'à la justice que je rends
» avec tout le public, au mérite incom-
» parable du gracieux Arlequin que vous

honorez

» honorés tous les jours de vos applau-
» diſſemens. Que de raiſons pour m'al-
» larmer ! le Spectateur peut me regar-
» der ici comme un Acteur emprunté ;
» d'un autre côté avec quels hommes
» ſuis-je aſſocié : avec les meilleurs ſu-
» jets qui pouvoient venir d'Italie, avec
» des Comediens qui excellent à pein-
» dre les paſſions, qui font ſur le champ
» des Scenes remplies de traits vifs &
» délicats, qui parlent avec autant d'é-
» legance que de facilité ; en un mot
» qui ſçavent entrer ſi parfaitement dans
» les caracteres qu'ils repreſentent, & ſi
» bien ſe concerter, qu'ils attachent
» juſqu'aux perſonnes qui ne les enten-
» dent point. Quels efforts, Meſſieurs,
» ne faut-il pas que je faſſe pour me
» rendre digne d'être confondu avec
» de pareils confreres, & d'avoir part
» aux loüanges que vous leur donnez ?
» J'aſpire pourtant à ce bonheur, &
» s'il n'eſt pas au-deſſus de mon travail,
» & du deſir ardent que j'ai de vous
» plaire, je me flatte d'y parvenir. Hé
» quoi, Meſſieurs, né ſur ce Théatre
» où mon pere a contribué ſi long-temps
» à vos plaiſirs, me bannirez-vous de ma
» chere patrie, & me priverez-vous du
» ſeul heritage qu'il m'a laiſſé. Non

» Messieurs je ne sçaurois le croire ; docile aux leçons des gens de goût, je » m'y conformerai sans peine, trop » heureux si je puis réüssir à mériter vo» tre indulgence.

„ Arbitre de ma destinée,
„ Enfin je m'abandonne à vous,
„ Oui, dût elle être infortunée,
„ Sans oser murmurer je recevrai vos coups.
„ A mes foibles talens si vous livrez la guerre ;
„ Je n'en treprendrai point de repousser vos traits;
„ Et quand je me verrai condamné du Parterre.
„ Je n'en appellerai jamais. „

Le Sr. Dominique ne garda pas longtemps le rolle de Pierrot, il le quitta pour prendre celui de Trivelin qu'il a toûjours conservé depuis. On a de lui plusieurs pieces tant Comedies que Parodies, auxquelles le public a fort applaudi.

Cependant on se lassoit des pieces purement Italiennes ; ceux que le jeu des Acteurs & la nouveauté avoient attirez & qui n'entendoient pas l'Italien, cessérent peu à peu de venir à ce spectacle, qui n'étoit plus frequenté que par les étrangers & par quelque amateurs de la Langue. Ce petit nombre d'assistans ne fourniſſant pas à la dépense & aux frais necessaires, les Comediens songerent à se retirer dans leur

partie. Cette resolution n'étoit que l'effet du peu de succès de leur Theatre, ils chercherent, avant de l'executer, tous les moiens possibles de rappeller le public. Quelques amis leur proposerent de joüer en François, cela n'étoit pas aisé à gens qui non-seulement ignoroient la delicatesse de la langue, mais qui la prononçoient & la parloient mal ; cependant resolus de faire tous leurs efforts pour se soûtenir, les Srs. Lelio & Dominique travaillerent conjointement à quelques pieces qui furent bien reçuës. Cet heureux succez les encouragea à étudier la langue à fond.

Le 25. Avril 1718. ils representerent le *Naufrage au port à l'Anglois*, avec des divertissements en musique & un Vaudeville. Les applaudissemens que le public leur donna les déterminérent entierement pour les pieces Françoises. Le Sr. Mouret qui avoit fait la Musique *du Naufrage* s'engagea de faire celle des pieces que l'on donneroit au Theatre à l'avenir & le public lui est redevable des jolis Airs du Theatre Italien.

Cette carriere une fois ouverte, plusieurs Auteurs François s'y presenterent, & l'on vit naître & mourir en peu de

temps un grand nombre de pieces nouvelles. Il y en eut beaucoup qui meriterent les plus grands éloges, entr'autres *Thimon*, *la Surprise de l'Amour*, &c.

Le 9. Avril 1720. le Sr. Pierre Paghetti qui avoit déja parû à Paris, débuta sur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne par le rolle de Prudent dans la *fausse Coquette* & fut reçu quelque temps après au nombre des Comediens.

En 1721. les Italiens loüerent un Theatre à la Foire S. Laurent; ils y donnerent pendant cette année le bal trois fois la semaine & le 25. Juillet ils y representerent pour la premiere fois *Danaë*; la Damoiselle Therese Lalande Actrice Françoise y débuta le 17 Août dans la même Piece où elle joüa les rolles de Junon & de Colombine, & fut reçuë. Ce Theatre servit encore aux Comediens les deux années suivantes, mais seulement pour la Comedie.

Une fievre maligne emporta le 9. May 1723. Scapin agé de 52. ans.

On ôta dans ce temps-là la premiere devise qui étoit sur la toile qui ferme le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne & on mit à la place celle qui y est aujourd'hui. La toile represente la Muse qui preside à la Comedie, couronnée

*medie Françoiſe* en un Acte. 15. *Septembre* 1723. *voyez* Saturnales.

DEDAIN (le) AFFECTE'. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, attribuée à Mademoiſelle M***. 26. *Decembre* 1724. Tom. VI.

Défiant. (le] *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr. C*** 10 *Juillet* 1718.

* Départ (le) des Comediens Italiens. *Comedie Françoiſe* en un Acte, avec un divertiſſement, par Mrs le Grand & Dominique. 24. *Octobre* 1723. Elle fut faite au ſujet du voyage que les Italiens devoient faire en Angleterre pour y paſſer quatre mois. Arg. p. 153.

* Déſolation (la) des deux Comedies. *Piece Françoiſe* en un Acte, avec un divertiſſement, par Mrs Lelio & Dominique. 9. *Octobre* 1718. Arg. p. 95.

Deux [les] Lelio & les deux Arlequins. *Comedie Italienne* en 3. Actes. 15. *Juillet* 1716. en Italien *i due Lélii*, *e due Arlichini*. Cette piece n'eſt pas toute copiée d'après Plaute, elle eſt auſſi tirée d'une Comedie Italienne intitulée, *la Moglie del Secchi*. Comedie Italienne qui a environ deux cens ans. La nouvelle piece a été enſuite réduite en Ca-

nevas pour être jouée à l'impromptu, & l'on y a suivi l'original que l'Auteur a conduit avec tant d'adresse que le même Acteur peut joüer les deux personnages, évitant par là l'incommodité d'avoir recours au masque ou bien de faire jouer ces rolles par deux Acteurs qui ne se ressemblent pas.

Deux (les) Pantalons, les deux Docteurs & les deux Arlequins avec les Escalades nocturnes. *Comedie Italienne* en trois Actes. 30. *Novembre* 1716. *I due Pantaloni, due Dottori, due Arlichini, con le Scalate.* Piece ancienne.

* Deux Arlequines, *voyez* Comediens par hazard.

Deux [les] Rivaux duppés par Arlequin. 12 *Janvier* 1719. en Italien. *La Dorina.* C'est le nom de la Suivante qui joüe le principal rolle. Piece fort ancienne.

* Diane & Endimion, ou l'Amour vangé. *Com. Ital.* en trois Actes, avec des Scenes Françoises, par Mr. Lelio representée devant le Roy au Palais des Thuilleries, les 25. & 27. *Janvier* 1721. & sur le Theatre le 6. *Février* de la même année.

Dieu (le) du hazard, *voyez* force de l'Amour.

Dieux (les) en Egypte, *voyez* Anonymes.

de lierre, tenant un maſque à la main & chauſſée de brodequins. Cette figure grande comme nature eſt accompagnée de quatre medaillons, deux de chaque côté, qui ſont quatre célébres Poëtes comiques *Ariſtophane & Eupolis*, *Cratinus* & *Plaute*, avec un ſoleil en haut & cette deviſe aux pieds de la Muſe.

*Qui quærit alia his, malum videtur quærere.*

Celle ci ayant deplû à certains Critiques par le faux ſens dans lequel ils l'entendirent, on la changea & l'on mit en place cette fin de vers d'Horace, qu'on y voit encore aujourd'hui.

*Sublato jure nocendi.*

La Princeſſe de Galles à preſent Reine d'Angleterre ayant deſiré de voir à Londres les Comediens Italiens, ils ſolliciterent la permiſſion d'y aller paſſer quelques mois & l'obtinrent, mais elle fut bientôt revoquée. On trouvera dans le Catalogue des Pieces une Comedie que le Sr. Dominique fit à ce ſujet, intitulée *le Départ des Comediens Italiens*, qui fut très-bien reçuë du public. Le Roi en retirant à la troupe la permiſſion de paſſer en Angleterre leur ordonna de venir repreſenter à la Cour al-

ternativement avec les Comediens François.

Le 2. Decembre 1723. M. le Duc d'Orleans étant mort à Versailles, & M. le Duc ayant été nommé premier Ministre à sa place, le Sr. Lelio obtint pour lui & ses camarades le titre de Comediens Italiens ordinaires du Roi. Et en consequence ils firent mettre sur la porte de l'Hôtel de Bourgogne en 1724, les armes du Roi & au-dessous sur un marbre noir, cette inscription en lettres d'or: *Hôtel des Comediens Italiens ordinaires du Roi, entretenus par sa Majesté, retablis à Paris en l'année. M. D C C. X V I.*

Le 15. Avril 1725. le Sr. Romagnesi né à Namur, petit fils du Sr. Antonio Romagnesi Comedien de l'ancienne troupe Italienne, débuta dans la *Surprise, de l'Amour* par le rolle de Lelio, & fut reçu dans la troupe avec applaudissement.

Le 10. Janvier 1726. le Sr. Francesco Riccoboni fils du Sr. Lelio débuta dans la piece précedente & par le même rolle où il fut applaudi. Il representa depuis avec succès dans *la Vie est un songe*, le rolle de Sigimond & celui de Pierrot dans *le Faucon* ou *les Oyes de Bocace.* Cet

Acteur, le Sr. Romagnesi & le Sr. Dominique ont enrichi le Theatre de plusieurs pieces que le public a très-bien reçues.

En l'Année 1727. la Demoiselle Caherine Visentini fille de l'Arlequin commença à répresenter les rolles d'amoureuses en second, & au bout de quelque temps elle fût reçuë dans la troupe.

Le Samedi cinquiéme Février 1729. le Sr. Angelo Constantini agé de 75. ans qui rempliſſoit dans l'ancienne troupe Italienne les rolles de Mezzetin réparut sur le Theatre & joüa dans la Comedie de la *Foire saint Germain* & dans *l'Empereur dans la Lune*, pieces de l'ancien Theatre, ou il eut les mêmes rolles qu'il rempliſſoit autrefois : on ajouta seulement à cette derniere un prologue que le Sr. Lelio fils avoit fait exprès pour Mezzettin. Cet Acteur, quoi qu'avec de grands talens, ne fut pas aussi gouté qu'il l'avoit été autrefois & aprés avoir joüé au plus sept ou huit fois, il partit pour rétourner en Italie.

Le Theatre a fait une perte plus grande à la fin du carême de cette année : le Sr. Riccoboni dit Lelio qui, depuis son arrivée en France, s'étoit attiré les éloges du public par ses talens personnels & les

heureuses productions de son genie, a obtenu, aprés bien des sollicitations, & au grand regret du public, la permission de se retirer avec la Delle Flaminia son épouse & le Sr. Riccoboni son fils qui sont connus l'un & l'autre par leurs talens.

CATALOGUE

# CATALOGUE
## ALPHABETIQUE
## DES COMEDIES.

Repreſentées par les Comediens Italiens ordinaires du Roy, depuis leur rétabliſſement en 1716. juſques en Avril 1729.

A PARIS,
Chez BRIASSON, ruë S. Jacques, à la Science.

# AVIS

*Sur la disposition de ce Catalogue.*

Les Pieces imprimées dans ce Recüeil sont marquées en lettres Capitales ou Majuscules.

Les Parodies sont en lettres Italiques.

* Marque les pieces dont l'Argument est imprimé dans ce premier Volume.

¶ Marque les Pieces dont il y a dans ce premier Volume le Canevas Italien & François scene par scene.

— Marque le peu de Pieces imprimées par leurs Auteurs & qui n'ont pas lieu dans ce Recüeil.

# CATALOGUE ALPHABETIQUE DES COMEDIES.

## Repreſentées par les COMEDIENS ITALIENS.

### A.

ADAMIRE, ou la STATUE DE L'HONNEUR, *Tragi-Comedie Italienne* en 5. Actes, repreſentée le 12. *Decem.* 1717. Cette piece ſe nomme en Italien, *Adamira, o la Statua del honore*: elle eſt du Cicognini Poëte Italien. Tome III.

Adultere (L') Innocente *Comedie Italienne* en trois Actes 18. *Juillet* 1716. en Italien, *l'Innocente venduta e rivenduta*. Elle eſt tirée d'une nouvelle Bocace intitulée *la Gageure des trois Florentins*. Mr. Dominique l'a miſe en cinq Actes, & en vers François ſous le titre de *la Femme fidelle, ou les apparences trompeuſes*.

*Agnes de Chaillot*. Parodie en vers & un Acte *d'Ines de Caſtro*. Par Mr. Dominique. 24. *Juillet* 1723.

*Alceſte* Parodie en un Acte, & en

Vaudevilles de l'*Opera d'Alceſte* par Mrs. Dominique, & Romagneſi. 21 *Decembre* 1728.

*Amadis le cadet*, Parodie en un Acte, & en Vaudevilles de *l'Opera d'Amadis de Grece*. Par Mr. Fuſelier, 24. *Mars* 1724.

Amans (les) breüillez par Arlequin meſſager balourd. *Comedie Italienne* 19. *Juillet* 1719. en Italien, *Liſdegni*, Piece fort ancienne.

Amans (les) duppez, *Comedie Italienne* en 3. Actes. 5 *Juillet* 1723. Cette Piece ne conſiſte que dans le jeu des Acteurs. Pantalon, Lelio, Arlequin & le Docteur, ſont amoureux de Colombine; enfin Lelio obtient la preference, & épouſe Colombine.

AMANS (les) IGNORANS. *Comedie Françoiſe* en 3 Actes avec des divertiſſements. Par Mr. Autreau, 14. *Avril* 1720. L'idée de cette Comedie eſt tirée du Roman de Daphnis, & Cloë, attribué à Longus. Tom. IV.

Amans (les) qui ne s'entendent point: *Comedie Italienne*, 3. Actes: 4. *Decembre* 1718. en Italien *Amor non inteſo*: cette Piece moderne eſt du Boccabadati.

Amans (les) réünis. *Comedie*

*Françoise* en 3. Actes. Par Mr. Beauchamps. 27. *Novembre* 1727.

Amant [L'] à la mode *voyez* Suite des Comediens esclaves.

¶ AMANT [L'] CONSTANT, *voyez* L'AMANTE DIFFICILE.

Amant [L'] caché, & la Dame voilée. *Comed. Ital.* en 3. Actes : 3. *Novembre* 1716. Cette Piece est originairement Espagnole & s'appelle en cette langue *El escondito y la tapada*, [le caché & la voilée.] Le sujet en est pris d'une Comedie de Calderon. Elle fut d'abord representée chez Mr. le Duc de Noailles à la Raquette, & ensuite sur le Theatre.

Amant [L'] prêté. *Comedie Françoise* en un Acte. Par un Auteur inconnu. 19. *Septembre* 1720.

* Amant [L'] Protée, *Comedie Françoise* en 3. Actes avec des divertissements. Par Mr. *** 4. *Février* 1728. Arg. p. 217.

Amante [L'] capricieuse. *Comedie Françoise*, avec des divertissements. Par Mr. Autreau. 27. *Decembre* 1718. Cette Piece avoit paru d'abord en 5. Actes, mais l'Auteur la réduisit ensuite en trois.

* Amante [L'] capricieuse. *Come-*

*die Françoiſe* en vers, & en 3. Actes. Par Mr. Jolly. 11. *Mai* 1726. Arg. p. 174.

¶ AMANTE [L'] DIFFICILE, ou L'AMANT CONSTANT. *Comedie Italienne* en 3. Actes. 17. *Octobre* 1716. Le ſujet de cette Piece eſt de Mr. Raymond & c'eſt Mr. de la Motte qui l'a miſe au Theatre. Tom. I.

* Amante [L'] hypocrite. *Comedie Italienne* en 3. Actes ; 23. *Janvier* 1718. en Italien *l'Ipocrita*. On ignore l'Auteur de cette Piece qui eſt fort ancienne. Mr. Dominique y a ajouté des ſcenes françoiſes. Arg. p. 67.

Ambition [L'] punie. *voyez* Arlequin Courtiſan.

Amour [L'] & la verité. *Comedie Françoiſe* en 3. Actes. Par Mrs. S. Jorry, & de M. ** 3. *Mars* 1720.

Amour [L'] extravagant, ou les filles amoureuſes du Diable. *Comedie Italienne* en 3. Actes 13. *Juin*. 1717 en Italien. *Le Filie inamorate del Diavolo*. Piece moderne, dont on ignore l'Auteur.

* Amour [L'] maître de langue. *Comedie Françoiſe* en 3. Actes, avec quelques ſcenes Italiennes, & un Prologue intitulé la Mode. Par Mr. Fuſelier. 18. *Septembre* 1718. Arg. p. 90.

AMOUR [L'] PRECEPTEUR. *Co-*

*medie Françoise* en 3. Actes avec un divertissement. Par Mr. Geulette. Les chansons sont de Mr. d'Y. Sr. du M. 25. *Juillet* 1726. Tom. VIII.

* Amour [L'] vengé, *voyez* Diane, & Endimion.

* Amours [les] à la chasse, *Com. Ital.* en un Acte avec des scenes françoises. Par Mr. C. ***. 10. *Juil.* 1718. Arg. p. 124.

Amours [les] aquatiques. *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement. Par Mr. le Grand. 23. *Septembre* 1721.

*Amours* [*les*] *de Vincennes.* Parodie en un Acte de *l'Opera d'Issé* avec des divertissements. Par Mr. Dominique. 12. *Octobre* 1719.

— Andromaca del Sr. Racine. *Tragedie* en Italien & en 5. Actes, 15. *Mars* 1725: cette Piece a été traduite depuis environ 25. ans par quelque Seigneurs Italiens.

* Anneau de Brunel *voyez* Comediens par hazard.

* Anneaux [les] magiques. *Com. Ital.* en 5. Actes 13. *Mai* 1717: en Italien *li Anelli magici.* Piece ancienne. Arg. p. 33.

Anonymes [les] *Comedie Françoise* en un Acte, & un divertissement, avec un Prologue intitulé les Dieux en

Egypte. Par Mr R *. 14. *Mars* 1724. Elle disparut à la premiere répresentation.

Apotiquaire [L'] ignorant, & Arlequin feint Gueridon, Momie, & Chat. *Comedie Italienne* en 3. Actes: 6. *Decembre* 1716: en Italien, *Pantalone Spetiale.* [Epicier.] Cette Piece fut fort mal reçuë, & ce fut la premiere fois qu'on entendit les sifflets à la Comedie Italienne.

Arbitre [L'] des differends, *Comedie Françoise* en 3. Actes, avec un Prologue intitulé, Arlequin Prologue. Par Mrs. le Sage, & d'Orneval. 10. *Avril* 1715.

* Arcadie [L'] enchantée, *Comedie Italienne* en 3. Actes, 13. *Février* 1717: en Italien *Arcadia incantata.* Piece très-ancienne.

ARCAGAMBIS, *voyez* Comediens Esclaves. Se trouve au Tom. VIII.

* Arlequin Boufon de Cour. *Comedie Italienne* en 3. Actes: 20 *Mai* 1716: en Italien *la maggior gloria d'un grande e il vincer se stesso.* Piece très-plaisante, tirée de ces Comedies Napolitaines qu'on appelle: *di cappa e spada*, ainsi nommées parce qu'il y entre des Princes, & des gens de mediocre condition. Arg. p. 1.

Arlequin Notaire maltraité, *voyez* Erreurs de l'Amour.

Arlequin persecuté par la Dame inviſible, *Comedie Italienne* en 3. Actes, 25 *Mai* 1716 : en Italien *la Dama demonio*, elle eſt tirée de la *Dama duente* Piece Eſpagnole. Mr d'Ouville frere de Mr Boisrobert, & Mr Hauteroche en ont fait *l'Eſprit folet*, *ou la Dame inviſible* en vers François. Il y a dans la Piece Italienne une ſcene de ſommeil qui a paru excellente.

Arlequin Valet étourdy, & Devatiſeur de maiſon, *voyez* Pantalon Amant malheureux.

Arlequin Gentil-homme ſuppoſé duelliſte malgré lui. *Comedie Italienne* en trois Actes 28 *Mai* 1716 : & réduite en un Acte le 26. *Octobre* 1724 : elle ſe nomme dans de l'Eſpagnol dont elle eſt tirée *Don Juan d'Alvarado*. Elle a ſervi à Mr Scarron pour ſon *Jodelet maître & valet*.

Arlequin Voleur, Prevôt, & Juge. *Comedie Italienne* en trois Actes : 2 *Juin* 1716 : en Italien *il Ladro Sbirra, e Giudice*. Piece très-ancienne. On a vû repreſenter la même Piece ſur le Theatres de la Foire avant l'arrivée des Italiens.

Arlequin crû Prince par magie *Comedie Italienne* en trois Actes, 4 *Juin* 1716 : en Italien *Arlichino fatto Principe.* Piece très-ancienne dont on ignore l'Auteur. Il y a en Italie une Comedie en Musique à peu près semblable intitulée, *il Girello* ; [ le tonnelet ] parce que c'est par ce tonnelet qu'Arlequin est crû Prince.

Arlequin competiteur de Lelio Maître distrait, ou Lelio Amant distrait. *Comedie Italienne* en trois Actes 6 *Juin* 1716 : en Italien *Lo Smemoriato*, ce Canevas Italien est moderne & tiré de la Comedie du distrait de feu Mr Regnard.

Arlequin valet étourdy, *Comedie Italienne* en trois Actes, 8 *Juin* 1716 : en Italien, *il servo sciocco.* Mr. Dominique l'avoit jouée autrefois à la Foire.

Arlequin & Lelio valets dans la même maison, *Comedie Italienne* 13 *Juin* 1716. en Italien, *Il tradito.* Dans cette Piece il y a une scene tirée de *l'Aulularia* de Plaute, & Mr. Moliere a tiré de cette scene Italienne tout ce qui il a ajouté à la scene des beaux yeux de ma cassette, & le reste qui n'est pas dans l'Auteur latin.

Arlequin Medecin volant, *Comedie Italienne* en trois Actes 14 *Juin* 1716; en Italien, *Arlichino Medico volante.*

Piece très-ancienne. Mr Bourſault a fait une Piece qui eſt le même ſujet, ſous le titre du *Medecin volant*, en un Acte.

Arlequin Mary de la femme de ſon maître, *Comedie Italienne* en trois Actes 15 *Juin* 1716 : en Italien *La cameriera nobile.* Piece très-ancienne.

Arlequin crû Lelio, ou Lelio joüet de la Fortune, *Comedie Italienne* en trois Actes, 18 *Juin* 1716 : Piece tirée de l'Eſpagnol *Il credito Matto. Les coups de l'amour, & de la fortune* de Mr Quinault ſont tirés du même original Eſpagnol auſſi bien que la Piece Italienne. Mr Dominique a fait une Piece Françoiſe en trois Actes intitulée *Arlequin Gentil-homme par hazard*, qui eſt le même ſujet.

Arlequin maître d'Amour, *Comedie Italienne* en trois Actes : 27 *Juin* 1716 : en Italien *Arlichino maeſtro di cola.* Les Italiens appellent *La ſcola di Terentio.* Il n'y a cependant rien de Terence dans cette Piece. Ce nom lui fut donné en Italie parce que anciennement on y appelloit ainſi tous les pedants. Arlequin y apprend à Lelio, l'art de faire l'Amour ; & Lelio pratique ces leçons toutes ridicules qu'elles

ſont avec la femme d'Arlequin.

Arlequin tourmenté par les fourberies de Scapin. *Comedie Italienne* en trois Actes, 28 *Juin* 1716 : en Italien, *Le diſgratie d'Arlichino.* Il y a dans cette Piece pluſieurs Scenes priſes d'une Comedie Italienne intitulée : *La Calendra del Cardenal Bibiena.*

* Arlequin qui ſe trahit lui-même, *voyez* Le Débauché

Arlequin perſecuté par le Baſilico del Bernagaſſo. *Comedie Italienne* en trois Actes. 16 *Juillet* 1716. Piece très-ancienne, ainſi nommée, parce que c'eſt un Gueux qui ſous ce nom s'introduit chez Arlequin riche Marchand, & qui le chaſſe enſuite de ſa maiſon. Elle fut joüée par les anciens Italiens ſous le titre du *Dragon de Moſcovie.*

Arlequin rival du Docteur pedant ſcrupuleux. *Comedie Italienne* en trois Actes. 29 *Juillet* 1716. en Italien, *Il Dottor pedante ſcrupuloſo.* De cette Piece & d'une autre intitulée, *Il Dottor Bachetone*, M. Moliere a pris entierement ſon Tartuffe, qu'il n'a fait que mettre en Vers. Dolet & la Place ont repreſenté aux Foires cette Piece pluſieurs fois, ſous le titre de l'*Ecolier ignorant & le Pedant ſcrupuleux*, en 1712.

Arlequin Voleur. *Comedie Italienne*

en trois Actes. 12 *Août* 1716. Cette Piece a été remise en un Acte en 1724. sous le même titre. La Piece Italienne est intitulée. *Li tre Ladri Scoperti.*

Arlequin feint Baron Allemand, *Comedie Italienne* en trois Actes. 16 *Août* 1716. en Italien, *Arlichino Barone Tedesco.* Piece très-ancienne. Elle a été réduite en un Acte le 3 Octobre 1724.

Arlequin Astrologue, Enfant, Statuë & Perroquet. *Comedie Italienne* en trois Actes. 20 *Août* 1716. en Italien, *Arlichino finto Statua, e Japagall.* C'est une farce moderne assez comique.

Arlequin Courtisan, ou l'Ambition punie. *Comedie Italienne* en trois Actes. 23 *Août* 1716. en Italien *Arlichino cortigiano.* Cette Piece moderne est de M. Lelio.

Arlequin Peintre mal adroit. *Comedie Italienne* en trois Actes. 1. *Octobre* 1716. en Italien. *Non Vuol Rivali Amore.* Piece ancienne.

Arlequin condamné à mort par conversation. *Comedie Italienne* en trois Actes. 12 *Octobre* 1716. en Italien. *L'Isole* du nom d'une Actrice qui fait tout le nœud de la Piece. Elle est très-ancienne.

Arlequin Soldat. *Voyez* la feinte inconstance.

Arlequin Cocu imaginaire. *Com. Italienne* en trois Actes. 10 *Novembre* 1716. en Italien, *Il cornuto per opinione.* M. Moliere a tiré son Cocu imaginaire de cette Comedie Italienne.

Arlequin feint Vendeur de Chansons, Capitaine, Caisse d'Oranger, Lanterne & Sage-Femme, *Comedie Italienne* en trois Actes. 11 *Novembre* 1716. Cette Piece a été jouée aux Foires sous le titre d'*Arlequin Gazetier.*

Arlequin heureux par hasard. *Comedie Italienne* en trois Actes. 11 *Dec.* 1716. en Italien. *Arlichino fachino fortunato.* Elle est tirée du Boccabadati, & Mr Lelio l'a accommodée au Theatre.

Arlequin Tuteur ignorant & Maître d'Armes. *Voyez* Force de l'éducation.

Arlequin Secretaire public. *Comedie Italienne* en trois Actes. 17 *Mai* 1717. C'est un Canevas d'un Auteur François.

* Arlequin Demetrius. *Comedie Italienne* en cinq Actes. 1. *Août* 1717. Elle est du Boccabadati. Arg. p. 41.

Arlequin démarié par jalousie. *Comedie Italienne* en trois Actes. 9 *Août* 1717.

Arlequin dans l'Isle de Ceylan,

*Comedie Italienne* en un Acte : 23 *Août* 1717, c'est un Canevas de Mr C****. Arg. p. 45.

* Arlequin muet par crainte *Comedie Italienne* en trois Actes par Mr Lelio, 16 *Decembre* 1717. Arg. p. 52.

* Arlequin corsaire afriquain, *Com. Ital.* en cinq Actes 5 *Janvier* 1718. Canevas de feu Mr C*** accommodé au Theâtre par Mr Lelio. Arg. p. 57.

Arlequin malheureux dans la prosperité. *Comedie Italienne* en trois Actes, 25 *Mai* 1718. en Italien, *Arlichino sfortunato nella Cocagna*, cette Piece est du Boccabadati.

*. Arlequin Valet de deux Maîtres. *Comedie Italienne* en trois Actes, Piece moderne par Mr M. *** 31 *Juillet* 1718. Arg. p. 82.

Arlequin jaloux vindicatif, *Comedie Italienne* en trois Actes, 31 *Août* 1718, en Italien *il Fornaro* [Boullanger] *geloso*. Piece ancienne dont on ignore l'Auteur.

Arlequin Pluton, *Comedie Françoise*, avec des Scenes Italiennes en trois Actes, par Mr Geulette 19 *Janvier* 1719 le Fils du Sr. Thomassin agé de cinq ans parut dans cette Piece sous l'habit d'Arlequin. L'Auteur a depuis mis en François les Scenes qui étoient en Italien.

Arlequin mari sans femme, *voyez* le pot pourry.

Arlequin, & Scaramouche rivaux. *Comedie Italienne* : 25 *Mai* 1720.

ARLEQUIN POLY PAR L'AMOUR. *Comedie Françoise* en un Acte par Mr Marivaux 17 *Octobre* 1720. Tom. IV.

Arlequin camarade du Diable. *Comedie Françoise* en trois Actes avec des divertissements par Mr de S. Jorry : 4 *Mars* 1721.

Arlequin en deüil de lui-même, *Comedie Françoise* en un Acte, par Mr de S. Jorry : 20 *Mars* 1721.

ARLEQUIN SAUVAGE. *Comedie Françoise* en trois Actes par Mr de l'Isle : 17 *Juin* 1721. Tom. IV.

Arlequin faux brave, *Comedie Italienne* en un Acte, 28 *Novembre* 1721.

Arlequin Cartouche, *Comedie Italienne*, en trois Actes, 20 *Octobre* 1721. c'est un Canevas de Mr Lelio.

*Arlequin Romulus*. Parodie en vers & en un Acte de la *Tragedie* de *Romulus* : par Mr Dominique : 18 *Février* 1722.

Arlequin Somnambule, *voyez* vieux monde.

Arlequin Soldat au camp de Porché-Fontaine, *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement par Mr Do

minique. 18 *Octobre* 1722.

Arlequin amoureux pat enchantement. *Comedie Françoiſe* avec des divertiſſements, par Mr B. *** 16 *Decembre* 1722.

*Arlequin Perſée*, Parodie en Vaudevilles & en trois, Actes de *l'Opera de Perſée*, par Mr Fuſelier. 18 *Decembre* 1722.

Arlequin Prologue, *voyez* Arbitre des differends.

*Arlequin Atys*, Parodie en un Acte, & en Vaudevilles, de *l'Opera d'Atys*, par Mr Pontau. 22 *Janvier* 1726.

* Arlequin toûjours Arlequin, *voyez* Comediens Eſclaves.

* Arlequin Aſtrologue, *Comedie Françoiſe* en trois Actes, par Mr de l'Iſle. 13 *Mai* 1727. Arg. p. 202.

*Arlequin Roland*. Parodie en un Acte, & en Vaudevilles de *l'Opera de Roland*, par Mrs Dominique, & Romagneſi. 31 *Decembre* 1727.

* Arlequin Hulla, *voyez* Suite des Comediens Eſclaves.

*Arlequin Belterophon*, Parodie en un Acte, & en Vaudevilles, de *l'Opera de Bellerophon*, par Mrs Dominique, & Romagneſi : 7 *Mai* 1728.

Arlequin Arbitre, *Comedie Fran-*

*çoiſe*, en un Acte, par un Auteur anonyme. 17 *Juillet* 1728.

*Arlequin Tancrede*, Parodie de *l'Opera de Tancrede*, par Mr Dominique 19 Mars 1729.

*Armide*, Parodie en un Acte & en Vaudevilles de *l'Opera d'Armide*, Par Mr B. *** 21 Janvier 1725.

*Artemire*, Parodie en un Acte de la *Tragedie d'Artemire* par Mr Dominique 10 Mars 1720.

Avantages de l'Eſprit, *Comedie Italienne* en un Acte, 9 *Octobre* 1717 : Canevas de Mr C. ****.

Avantures (les) de la ruë Quinquempoix, *Comedie Françoiſe* en un Acte avec des divertiſſements, par Mr Ca * * 21 *Novembre* 1719.

## B.

BAGUE (la) Magique. *Comedie Françoiſe* en un acte, avec des agrémens, par Mr Fuſelier. 15 *Mars* 1726. c'eſt *l'Oraiſon de S. Julien* Conte de la Fontaine. Cette piece fut faite à l'occaſion de celle du *Taliſman* que repreſentoient les François, & qui roule ſur le même ſujet.

BALLET (le) DES VINGT-QUATRE

HEURES. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, & un Prologue avec des divertiſſemens, par Mr le Grand, les paroles ſont de Mr L. F. **. & la Muſique de Mr Aubert : elle fut repreſentée devant le Roy à Chantilli, le cinq *Novembre* 1722. par ordre de Monſeigneur le Duc, par les Comediens François, les Comediens Italiens & l'Académie Royale de Muſique. Tom. V.

Balourde. (la) *Comedie Italienne* en un Acte, avec des Divertiſſemens. 23 *Novembre* 1717. *La Balourda*, canevas moderne.

Banquet (le) des ſept Sages. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, & un Prologue avec des divertiſſemens, par Mr de l'Iſle. 15 Janvier 1723.

*Banquet* (*le*) *Ridicule*. Parodie en un Acte, par Mr de l'Iſle. 3 *Février* 1723. Cette Piece eſt en Vaudevilles & compoſée d'une ſeule Scene jouée par quatre Acteurs, qui ſont Pantalon, Arlequin, Dominique en Pierrot, & Paghetti en Polichinelle. Elle contient la Critique du Banquet des Sages.

Belle-mere (la) ſuppoſée. *Comedie Italienne* en trois Actes. 30 *Juillet* 1716. en Italien. *La Finta Matrigna*.

BELPHEGOR. *Comedie Françoiſe* en

trois Actes, avec des divertissemens, par Mr le Grand. 24 *Août* 1721. Tom. IV.

*Berger (le) d'Amphrise. *Comedie Françoise* en trois Actes, avec des divertissemens, par Mr de l'Isle. 20 *Fevrier* 1727. elle fut jouée sans être annoncée. Arg. p. 185.

Besoin (le) d'aimer. *Voyez* Fille inquiete.

Bois (le) de Boulogne. *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement, par Mr Dominique. 24 *Juillet* 1723.

Bonheur (le) du hasard *Comedie Italienne* en trois Actes. 15 May 1717. en Italien *Amor nato nel fuoco*, Piece très-ancienne.

*Bonne* (*la*) *Femme*. Parodie en un Acte, & en Vaudevilles, de l'*Opera d'Hypermenestre*, par Mrs Dominique & Romagnesi. 28 Juin 1728.

Bracelet, (le) *Comedie Françoise* en un Acte, par Mr Beauchamps. 20 Decembre 1727.

## C.

C*Ahos* (*le*) Parodie du *Ballet des Elemens* en quatre Actes, un Prologue & des divertissemens, par

Mr le Grand. 27 *Juillet* 1723.

*Chevalier (le) Errant.* Parodie en Vers de l'*Oedipe de M. de la Motte*, par Mr le Grand, sous le nom de Mr G***. 30 *Avril* 1726.

Colombine Mari par complaisance, *Comedie Italienne* en trois Actes; avec des Scenes Françoises & un divertissement. 18 *Avril* 1719. en Italien *Il Marito*; Piece ancienne.

Comedie (la) de Village. *Comedie Françoise* en un Acte, par Mrs Dominique & Lelio fils. 23 *Octobre* 1728.

* Comediens (les) Esclaves. Prologue des Pieces suivantes: Arlequin toûjours Arlequin, petite *Piece Italienne*. ARCAGAMBIS, Tragedie, Tom. VIII. dont le plan est de Mr Lelio pere; & l'Occasion Opera Comique, par Mrs Dominique, Lelio fils & Romagnesi. 10 *Août* 1726. Arg. p. 226.

* Comediens (les) par hasard, *Comedie Françoise* en trois Actes, par Mr Geullette, 15 *Mars* 1718. cette Piece parut d'abord avec un petit Acte, intitulé l'Anneau de Brunel; l'Auteur le supprima, & Mr Lelio y substitua les deux Arlequines, petite Comedie de sa composition. Arg. p. 70.

Contrats (les) rompus par Arle-

quin vindicatif. *Comedie Italienne* en trois Actes. 10 *Juin* 1716. en Italien, *Li contratti rotti.*

* Contraſte (le) de l'Hymen & de l'Amour. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, & un Divertiſſement, par Mr F***. 7 *Mars* 1727. Arg. p. 193.

## D.

* DAme (la) amoureuſe par envie. *Comedie Italienne* en trois Actes. 6 Juillet 1716. en Italien, *Il Cane de l'Ortolano*, (le Chien du Jardinier.) Arg. p. 9.

* Danaé. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, & en Vers, avec un Prologue & des agrémens. 25 *Juillet* 1721. cette Piece eſt de Mr Sainctyon. Mr Dominique la mit en état de paroître; c'eſt la premiere Piece qui fut repreſentée à l'ouverture du Théatre des Comediens Italiens du Faubourg S. Laurent. Arg. p. 142.

Débauché, (le) *Voyez* la Femme vertueuſe.

* Débauché [le] ou Arlequin qui ſe trahit lui-même. *Comedie Italienne*, par Mr Lelio. 3. *Mai* 1717. Arg. p. 30.

Débris (le) des Saturnales. *Co-*

*medie Françoiſe* en un Acte. 15 *Septembre* 1723. *voyez* Saturnales.

DEDAIN [le] AFFECTE'. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, attribuée à Mademoiſelle M ***. 26 *Decembre* 1724. Tom. VII.

Défiant [le] *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr C*** 10 *Juillet* 1718.

* Départ [le] des Comediens Italiens. *Comedie Françoiſe* en un Acte, avec un divertiſſement, par Mrs le Grand & Dominique. 24 *Octobre* 1723. Elle fut faite au ſujet du voyage que les Italiens devoient faire en Angleterre pour y paſſer quatre mois. Arg. p. 153

* Déſolation [la] des deux Comedies. *Piece Françoiſe* en un Acte, avec un divertiſſement, par Mrs Lelio & Dominique. 9 *Octobre* 1718. Arg. p. 95.

Deux [les] Lelio & les deux Arlequins. *Comedie Italienne* en 3 Actes. 15 *Juillet* 1716. en Italien *i due Lélii, e due Arlichini*. Cette Piece n'eſt pas toute copiée d'après Plaute, elle eſt auſſi tirée d'une Comedie Italienne intitulée, *la Moglie del Cecchi*. Comedie Italienne qui a environ deux cens ans. La nouvelle Piece a été enſuite réduite en Ca-

nevas pour être jouée à l'impromptu, & l'on y a suivi l'original que l'Auteur a conduit avec tant d'adresse que le même Acteur peut joüer les deux Personnages, évitant par là l'incommodité d'avoir recours au masque ou bien de faire jouer ces rolles par deux Acteurs qui ne se ressemblent pas.

Deux [les] Pantalons, les deux Docteurs & les deux Arlequins avec les Escalades nocturnes. *Comedie Italienne* en trois Actes. 30 *Novembre* 1716. *I due Pantaloni, due Dottori, due Arlichini, con le Scalate.* Piece ancienne.

* Deux Arlequines, *voyez* Comédiens par hazard.

Deux [les] Rivaux duppés par Arlequin. 12 *Janvier* 1719. en Italien. *La Dorina.* C'est le nom de la Suivante qui joüe le principal rolle. Piece fort ancienne.

* Diane & Endimion, ou l'Amour vangé. *Com. Ital.* en trois Actes, avec des Scenes Françoises, par Mr Lelio representée devant le Roy au Palais des Thuilleries, les 25 & 27 *Janvier* 1721. & sur le Theâtre le 6. *Février* de la même année.

Dieu [le] du hazard, *voyez* force de l'Amour.

Dieux [les] en Egypte, *voyez* Anonymes.

Dispute [la] de Melpomene, & de Thalie, Prologue François, par Mr Dominique 23 *Août* 1723.

Divorce (le) d'Arlequin avant son mariage. *Comedie Italienne* : 12 *Octobre* 1720 : en Italien. *Il divortio d'Arlichino.* Piece ancienne.

Docteur (le) & Pantalon Amans invisibles. *Comedie Italienne* en trois Actes : 8 *Juillet* 1716 : en Italien *La colarara* (la Blanchisseuse de rabats.) c'est une Piece moderne, composée par les Academiciens de Rome.

Docteur [le] Medecin amoureux *Comedie Italienne* en trois Actes : 6 *Juillet* 1717 : en Italien *le nozze in sogno* Piece ancienne.

Double [la] inconstance. *Comedie Françoise* en trois Actes : par Mr Marivaux, 6 *Avril* 1723. Tom. V.

* Double (le) mariage d'Arlequin, *Comedie Italienne* en trois Actes : 12 *May* 1721. Arg. p. 134.

E

Education [L'] perduë. *Comedie Italienne* en trois Actes : 4 *Octobre* 1717.

Effets [les] de l'absence *Comedie Italienne* en cinq Actes, Canevas de Mr C. *** 5 *Octobre* 1717.

Effets [les] de l'Eclypſe. *Comedie Françoiſe* en un Acte, & un divertiſſement : par Mr Lelio fils, 24 *Juin* 1724.

* Effets (les) du dépit, *Comedie Françoiſe* en un Acte, par Mr Beauchamps, 21 *Avril* 1717. Arg. p. 199.

Effets [les] de l'Amour, & du jeu. *Comedie Françoiſe* en trois Actes: par Mr S.*** 11 *Mars* 1729.

EMBARRAS [L'] DES RICHESSES. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, & un Prologue, par Mr d'Allainval, 9 *Juillet* 1725. Tom VII.

* Enfans (les) de la joye. *Comedie Françoiſe* en un Acte, avec un divertiſſement, par Mr Piron 28 *Novembre* 1725. Arg. p. 155.

Enfant (L') gâté *voyez* Libertin.

Engagement (L') imprevû, *Comedie Italienne* en trois Actes, 26 *Mai* 1717 : en Italien *Impegno contra l'Amico*. Piece tirée de l'Eſpagnol.

Equivoques (les) de l'Amour. *Comedie Italienne* en trois Actes 10 *Septembre* 1716 : cette Piece eſt tirée d'une Comedie Eſpagnole intitulée, *Ante todos mi Dama* (ma Maîtreſſe va devant toutes choſes.)

Erreurs (les) de l'Amour, ou Arlequin Notaire maltraité. *Comedie Ita-*

*lienne* en trois Actes 23 *Mai* 1716 : en Italien *La Rissoluta*. Piece moderne, & dans le goût des mœurs de Venise.

Etrennes (les) *Comedie Françoise*, en un Acte, avec un divertissement: par Mr Dominique 10 *Janvier* 1721.

Evenemens (les) de l'Esclave perduë & rétrouvée, *Comedie Italienne* en trois Actes : 24 *Juin* 1716 : en Italien *La Schiava perduta, e riperduta* : elle est imitée du *Mercator* de Plaute. Mr Lelio y a ajouté quelques Scenes, & Monilia Auteur Italien en a fait une Piece en Musique.

F

FAucon (le) *Comedie Françoise* en un Acte, par Mr Fuzelier 16 *Août* 1719.

FAUCON (le) & les OYES DE BOCACE. *Comedie Françoise* en trois Actes, & un Prologue, avec un divertissement par Mr de l'Isle. 6 *Février* 1725. Tom. VII

Fausse [la] Magie *Comedie Françoise* en trois Actes, par Mr *** 4 *Mai* 1719.

FAUSSE [la] SUIVANTE, OU LE FOURBE PUNI, *Comedie Françoise* en trois Actes avec des divertissements, par Mr Marivaux, 8 *Juillet* 1724. Tom. VI.

Feinte [la] Celie, *Comedie Italienne*

23 *Aouſt* 1719. en Italien *la Finta Celia* Piece ancienne ; Flaminia y paſſe pour être folle par équivoque.

* Feinte [la] hypocrite ; *voyez* Amante hypocrite. Arg. p. 67.

Feinte (la) inconſtance, ou Arlequin Soldat, *Comedie Italienne* en trois Actes : 15 *Octobre* 1716 : en Italien *la finta volubilta.* Piece ancienne.

FEINTE [LA] VERITABLE, *voyez* RETOUR DE TENDRESSE. Tom. VIII.

* Femme (la) Jalouſe. *Comedie Italienne* en trois Actes 7 *Juin* 1716. en Italien *la moglie geloſa.* C'eſt la premiere Piece que Mr. Lelio ait fait en France. Arg. p. 6.

— Femme (la) jalouſe. *Comedie Françoiſe* en Vers, en trois Actes, par Mr Jolly. 11. *Decembre* 1726. C'eſt une traduction de la Comedie Italienne de Mr. Lelio.

Femme [la] vertueuſe, & Pantalon mary débauché. *Comedie Italienne* en cinq Actes, 29 *Juin* 1716. en Italien *il Marito vitioſo.* Piece moderne compoſée ſur les mœurs de Veniſe.

Feſtin [le] de Pierre, *Comedie Italienne* en trois Actes : 17 *Janvier* 1717. l'Original de cette Piece eſt Eſpagnol ; tout le monde ſçait que Mr

Moliere en a fait une ſous le même titre.

Fille [la] cruë Garçon *Comedie Italienne* en trois Actes. 30 *Mai* 1716. en Italien. *l'Intereſſe o la Filia creduta Maſchio.* Cette Piece eſt du Secchi, elle a été augmentée par Mr Lelio de pluſieurs Scenes, ſur tout du dernier Acte & du dénoüement. C'eſt de cette Piece que Mr Moliere a pris ſon *dépit amoureux.*

Fille (la) déſobeiſſante. *Comedie Italienne* en trois Actes. 12 *Aouſt* 1717. en Italien, *la Filia déſobediente.*

FILLE [LA] INQUIETE, *ou* LE BESOIN D'AIMER. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, avec des divertiſſements, par Mr Autreau. 2 *Decembre* 1723. Tom VI.

Filles [les] amoureuſes du Diable, *voyez* Amour extravagant.

* Flaminia Veuve fidelle, & Soldat par vengeance. *Comedie Italienne* en trois Actes. 5 *Octobre* 1716. en Italien. *Flaminia Soldato per vendetta.* Arg. p. 12.

FLEUVE [LE] D'OUBLI, *Comedie Françoiſe* en un Acte, avec un divertiſſement, par Mr le Grand: 12. *Septembre* 1721. Tom V.

Fleuve (le) de Scamandre, *voyez* Saturnales.

Foire (la) des Fées, *voyez* Force de l'Amour.

* Foire (la) Renaiſſante, *Comedie Françoiſe* en un Acte, & en Vaudevilles, par Mrs Lelio & Dominique. 29 *Janvier* 1719. Arg. p. 108.

Folle (la) raiſonnable, *Comedie Francoiſe* en un Acte, avec un divertiſſement, par Mr Dominique 9 *Janvier* 1725. Elle eſt imitée *des folies amoureuſes* de Mr Regnard.

Folle [la] ſuppoſée, *Comedie Italienne* en trois Actes, premier *Juin* 1716. en Italien, *la finta pazza*. Piece moderne, c'eſt la premiere Piece que les Italiens ont repreſentée, ſur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne.

* Force [la] de l'Amitié. *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr Lelio. 6. *Fevrier* 1717. en Italien *la forza del' amicitia*. Arg. p. 17.

Force [la] de l'Amour, & la Foire des Fées; ces deux Pieces Françoiſes, ſont chacune en un Acte, avec un divertiſſement, & un Prologue intitulé, le Dieu du hazard, 8 *Aouſt* 1722. Elles ſont de Mrs le Sage, Fuzelier, & d'Orneval, & ſe trouvent imprimées dans le cinquiéme Volume du Theatre de la Foire.

Force (la) du deſtin, *Comedie Italienne* en trois Actes, 5. *Aouſt* 1719. en Italien, *la forza del fato*. Cette Piece eſt du Cicognini.

Force [la] de l'Education, ou Arlequin tuteur ignorant, & maître d'armes. *Comedie Italienne* en trois Actes. 26. *Decembre* 1716. en Italien *la forza del'Educatione.* Piece tirée de l'Espagnol; Mario a été élevé sous les habits de fille, & Flaminia sous ceux de garçon; on leur fait reprendre les habits convenables à leurs sexes. Les scenes de cette Comedie répondent bien au titre de la Piece.

Force (la) du naturel. *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr. F***. 11. *Octobre* 1717. Elle est tirée d'Augustin Moreto Auteur Espagnol. Ce fut dans cette Piece que débuta Dominique, habillé en Pierrot, *voyez* le Memoire pour se rvir à l'Histoire du Theatre.

Force [la] du sang, ou le sot toûjours sot. *Comedie Francoise*, en trois Actes avec des divertissements. 21 *Avril* 1725. Cette Piece est de Mr. l'Abbé de Bruis, & de Mr. Palaprat; la veuve de ce dernier la donna aux Comediens Italiens, une personne qui en avoit une autre copie la donna aux Comediens François: après quelques débats entre les Auteurs, ou ceux qui avoient presenté la Piece il fut jugé que les Comediens François, & les Italiens en donneroient

la premiere repreſentation le même jour & que les Perſonnes qui l'avoient préſentée joüiroient des parts d'Auteurs. Elle parut de cette ſorte ſur les deux Theatres, deux fois aux François & trois fois aux Italiens.

FOURBE [le] PUNI : *voyez* FAUSSE SUIVANTE. Tom. VI.

Fourberies [les] d'Arlequin. *Comedie Italienne* en trois Actes par Mr. Lelio 25 *Janvier* 1726. C'eſt pluſieurs ſcenes Italiennes qui forment une intrigue.

Fourbes (les) par interêt. *Comedie Italienne* en un Acte. Piece moderne de Mr. Lelio, 13 *Octobre* 1717.

Fragmens [les] Italiens. *Comedie Italienne* en trois Actes, par 5 *Decembre* 1718. C'eſt une Rapſodie des meilleures Scenes Italiennes & des plus comiques.

G.

GAſton [Don] de Moncade. *Comedie Italienne*, en cinq Actes 2. *Novembre* 1718. l'Original Eſpagnol, *Don Gaſtone di Moncada*, eſt de Lope de Vega.

GRISELDE (la) *Tragi-Comedie Italienne*, en cinq Actes par Mr. Lelio 23 *Aouſt* 1717 : en Italien *la Griſelda*. Cette Piece eſt tirée d'un Opera de ce nom :

c'eſt l'hiſtoire de Griſelidis. Tom. III.

Grotte (la) de Scapin. *Comedie Italienne* en trois Actes: 21 *Septembre* 1716 en Italien *la Grotta di Fenochio.* Scapin changea de nom à la repreſentation de cette Piece, & prit celuy de Fenochio, & joüa ſous le maſque, ainſi qu'il faiſoit en Italie, où il étoit très-gouté; mais le public accoutumé à le voir joüer à viſage decouvert, ne lui laiſſa pas garder long-temps ſon maſque.

## H.

HERCULE *Tragedie Italienne* en 5. Actes 19 *Decembre* 1717: en Italien *Ercole.* Piece moderne. Tom. III.

*Hercule filant.* Parodie en un Acte de *l'Opera d'Omphale*: par Mr. Fuſelier. 15 *Mai* 1721.

HERITIER (L') DE VILLAGE. *Comedie Françoiſe* en un Acte par Mr. Marivaux: 19 *Aouſt* 1725: cette Piece fut joüée ſans être annoncée. Tom. VII.

Heureuſe (L') ſurpriſe, *Comedie Italienne* en trois Actes, 18 *Mai* 1716: *l'Ingagno fortunato.* C'eſt le début des Italiens ſur le Theatre du Palais Royal. La piece eſt tirée de l'Eſpagnol.

* Heureuſe (L') trahiſon. *Comedie Italienne* en trois Actes par Mr. Lelio

27 *Janvier* 1717: en Italien, *Il servo astuto*. L'Auteur a tiré cette Piece *dal Emilia del ciéco d'Adria*, qui l'avoit prise de *l'Epidius* de Plaute. Argument p. 15.

Heureux [L'] nauffrage. *Comedie Françoise* en trois Actes, avec divertissement, par Mr. Barbier, 9 *Juin* 1721: cette Piece avoit été representée à Lyon en 1710 : avec quelque succès ; mais elle ne fut pas goutée au Theatre Italien. Elle est imprimée dans les œuvres de cet Auteur.

Homme [L'] Marin. *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement 22 *Mai* 1726 : cette Piece qui est de Mrs d'A****. P. H****. & M***. sous le nom de Mr d'A***. fut sifflée.

Horoscope [L'] accompli. *Comedie Françoise* en un Acte avec un divertissement: par Mr. Gueullette, 6. *Juillet* 1727. Tom. VIII.

*Huit* (*les*) *Mariamnes*. Parodie en un Acte & en Vers, par Mr. Piron, 27 *Avril* 1725.

I.

Jalousie [la] sans Amour, ou la rupture embarrassante. *Comedie Françoise* trois Actes, par Mr. S***. 27 *Septembre* 1728.

Jaloux, (le) *Comedie Françoise* en

trois Actes, & un Prologue, avec des divertissements, par Mr. Beauchamps, 23 *Decembre* 1723. le Prologue roule sur la prevention où l'on est qu'une piece de caractere ne sçauroit convenir au Theatre Italien : A l'egard de la Piece, c'est Silvia qui pretend guerir son Amant de la jalousie, & qui s'y prend d'une façon assez singuliere, c'est en n'oubliant rien de ce qui peut exciter sa jalousie. Aussi la Piece finit par une rupture éclatante entre l'Amant, & la Maîtresse.

Jardinier, (le) *Comedie Italienne*, 2 *Novembre* 1716 : en Italien, *l'Ortolano*. Piece moderne dont on ne connoît point l'Auteur.

Jeune [le] vieillard. *Comedie Françoise* en trois Actes avec des divertissements : par Mrs le Sage, & d'Orneval, 25 *Juillet* 1722. Dans un Prologue qui precedoit cette Piece, & qui n'a point été imprimé, deux Acteurs qui representoient, les Auteurs du jeune viellard venoient demander excuse à la Comedie Italienne, des traits satyriques qu'ils avoient lachez contre ses Comediens ; après avoir reçu la recompense düe aux Poëtes caustiques, on les faisoit passer sous le drapeau, & ensuite ils étoient embrassez par toute la troupe.

Cette piece eſt dans le cinquiéme Volume du Theatre de la Foire.

ILLUSTRE [L'] AVANTURIER, ou LE PRINCE TRAVESTI. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, par Mr. Marivaux, 5 *Février* 1724. Elle parut d'abord en trois Actes ; mais l'Auteur ſupprima le dernier & donna ſa Piece en cinq Actes & enfin il la remit en trois, dans l'état qu'elle eſt aujourd'hui imprimée. Tom. VI.

* Impatient (L') *Comedie Italienne* en un Acte 8 ou 27 *Novembre* 1717. c'eſt un Canevas de Mr. C****. Arg. p. 51.

* Impoſteur (L') malgré lui. *Comedie Italienne* en cinq Actes : 4 *Juillet* 1717. cette Piece eſt tirée d'Auguſtin Moreto Auteur Eſpagnol ; Mr. Lelio l'a accommodée au Theatre Italien. Mr Corneille en a pris ſon *Cezar d'Avalos*. Arg. p. 37.

* Inconſtant (L') ou les trois épreuves. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, & en Vers par Mrs l'A ***. P***. 30 *Juillet* 1727. Argument p. 205.

Infortuné (L') mariage d'Arlequin, *Comedie Italienne* en trois Actes, 27 *Novembre* 1718 : en Italien, *le nozze ſfortunate d'Arlichino*. Piece ancienne qui a ſervi de modele à Mr Moliere pour ſon *Pourceaugnac*.

* Joüeur [le] *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr. Lelio, 6 *Decembre* 1718. Arg. p. 103.

ISLE [L'] DES ESCLAVES *Comedie Françoiſe* en un Acte, avec un divertiſſement par Mr. Marivanx. 8. *Mars* 1725. Tom VII.

*Iſle (L') de la Folie. Comedie Françoiſe* en un Acte avec des divertiſſements par Mrs. Dominique, Lelio fils & Romagneſi 24 *Septembre* 1727 : C'eſt une critique de la Comedie de l'Iſle de la raiſon.

* Italien (L') franciſé. *Comedie Italienne* en cinq Actes, par Mr. Lelio 30 *Juin* 1717. Arg. p. 35.

¶ Italien (L') marié à Paris, *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr. Lelio 25 *Juillet* 1716 : en Italien *l'Italiano maritato à Parigi.* Piece moderne. Tom. I.

Italien [L'] marié à Paris. *Comedie Françoiſe* en cinq Actes, en Proſe, avec un divertiſſement. par Mr Lelio, 29 *Novembre* 1728. c'eſt la traduction decelle dont l'on vient de parler.

* Italienne [L'] Françoiſe. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, & un Prologue, avec des divertiſſements par Mrs D*** R***. F***. 15. *Decembre* 1725. Arg. p. 158.

* Jumeaux [les] *Comedie Italienne* en cinq Actes, 4 *Novembre* 1717 : cette Piece eſt tirée d'une Comedie Italienne intitulée *la Prigione d'Amore* d'un Auteur nommé *Sforza d'Odi.* Flaminia y rempliſſoit le rolle double du Jumeau, & de la Jumelle. Arg. p. 47.

## L.

LElio Amant étourdi. *Comedie Italienne* en trois Actes, 17 *Juin* 1716. cette Piece fut remiſe au Theatre le 5. *Mai* 1728 : ſous le titre des Contretems, ou l'Amant étourdi. C'eſt de cette ſource que Mr Moliere a pris tout le Canevas de ſon étourdi qu'il a pourtant augmenté & chargé d'autres Scenes.

Lelio Amant inconſtant, & Arlequin ſoldat inſolent, *Comedie Italienne* en trois Actes, 25. *Juin* 1716. en Italien *l'Amante volubile,* Piece très-ancienne.

Lelio delirant par Amour, & Arlequin Ecolier ignorant. *Comedie Italienne* en trois Actes : 24 *Septembre* 1716. en Italien *l'Hoſpitale de Pazzi.* Lelio dans cette Piece ſe deguiſe, en Chanteur de chanſons. Il y a une Comedie françoiſe en Vers de Mr Beys, intitulée *l'Hôpital des Fous* qu'on croit être imitée de celle-cy.

Lelio Amant distrait, *voyez* Arlequin competiteur de Lelio maître distrait.

Lelio & Arlequin ravisseurs infortunez. 25 *Septembre* 1716. en Italien, *Il violatore deluso.* Piece moderne, & de la composition du Boccabadatti.

Lelio fourbe intriguant. *Comedie Italienne* en trois Actes : 11 *Juillet* 1716 : en Italien *il Cabalista* [le Fourbe.] Cette Piece est tirée de l'Espagnol: Mr Thomas Corneille en a fait son *Galant doublé.*

Lelio joüet de la fortune, *voyez* Arlequin crû Lelio.

Lelio prodigue, & Arlequin prisonnier par complaisance. *Comedie Italienne* en trois Actes : 21 *Juin* 1716. en Italien *Lelio prodigo.* Piece moderne, & suivant les mœurs de Venise. Mr Lelio l'a bien raccommodée.

¶ Liberal (le) malgré lui. *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr Lelio, 12 *Decembre* 1716. Tom. II.

Libertin [le] ou l'Enfant gâté. *Comedie Italienne* en trois Actes, 28 *Novembre* 1717. en Italien *la Madre compaciante.*

Lunettes [les] magiques. *Comedie Italienne* en un Acte, avec des divertissements par Mr M***. 18 *Fevrier.* 1719.

Lutin [le] Amoureux. *Comedie Françoise & Italienne* en trois Actes. 28. *Novembre*. 1722. cette Piece avoit été joüée en 1697. sous le titre de *Spinette Lutin amoureux*.

## M.

MAison [la] à deux portes, difficile à garder. *Comedie Italienne* en trois Actes. 22 *Juin* 1716. en Italien *la casa con due porte*. Cette Piece est de Calderon fameux Poëte Espagnol ; Mr d'Ouville l'a donnée en Vers, sous le titre des *fausses veritez*, & Mr. Thomas Corneille a fait après coup un Acte, tiré de la même Piece Espagnole dans les *Engagemens du hazard*.

Maître [le] à danser. *Comedie Italienne* en trois Actes, 15 *Novembre* 1719. cette Piece est tirée de l'Espagnol.

Malheurs [les] des mariez. *Comedie Italienne* en trois Actes. 16. *Septembre* 1717. en Italien *le Geloſie de maritati*. Piece ancienne.

*Mariage (le) d'Arlequin, & de Silvia*, Parodie de *Thetis. & Pelée*, en un Acte & en Vaudevilles, par Mr. Dominique. 19. *Janvier* 1724.

Mariage (le) clandestin, *Comedie Italienne*

*Italienne* en trois Actes. *6 Fevrier* 1718. en Italien *l'Innocente travagliata.* Piece ancienne.

* Mariage [ le ] entre les vivans, & les morts. *Comedie Italienne* en trois Actes, *23. Janvier* 1722. Arg. p. 150.

Mariage [ le ] par lettre de change. *Comedie Françoise* en un Acte, par Mr. d'A***. *28 Juillet* 1720. Le sujet est pris d'une historiette du Mercure Galand.

Mariage [ le ] rompu, *voyez* le Parvenu.

Mary ( le ) duppé. *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr Lelio, *8 Octobre* 1716. en Italien *le Garre del matrimonio*, (les debats du Mariage.) L'Auteur a tiré cette Piece de *l'Armida del Calderari* Piece Italienne ; & l'Auteur de cette derniere l'avoit tirée de la *Casina* de Plaute.

*Mauvais* [ *le* ] *Menage.* Parodie en Vers François *d'Herode*, & *Mariamne* de Mr. Voltaire par Mr. le Grand, *19 Mai* 1725. elle a paru sans être annoncée.

May [ le ] *Comedie Françoise* en un Acte avec des divertissements, par Mr Fuselier. *21 Mai* 1719.

*Mechante* ( *la* ) *Femme*, Parodie de la *Medée de Mr. Longepierre*, par Mrs

Dominique & Lelio fils, 23 *Octobre* 1728.

*Medée & Jaſon*, Parodie en un Acte, & en Vaudevilles, de *l'Opera de Medée & Jaſon*, par Mrs Dominique Lelio fils & Romagneſi : 28 *Mai* 1727.

Meluſine *Comedie Françoiſe*, en trois Actes avec des divertiſſements par Mr. Fuſelier. 31 *Decembre* 1719.

Menteurs (les) embarraſſés, *Comedie Italienne*, en trois Actes : 15 *Mai* 1720. en Italien *la Buggia imbroglia il buggiardo*. Cette Piece tirée de l'Eſpagnol, eſt du Boccabadatti.

— Mere (la) rivale. *Comedie Françoiſe* en trois Actes par Mr. Beauchamps. 31. *Janvier* 1729.

Meridienne [la] *Comedie Françoiſe*, en un Acte, avec des divertiſſemens, par Mr. Fuſelier. 21. *Mai* 1719.

MEROPE *Tragedie Italienne* en cinq Actes, 11 *Mai* 1717 : en Italien *la Merope*. Elle a été d'abord joüée *gratis*, & on n'y entroit que par Billets ; enſuite elle a parû à l'ordinaire. Tom. II.

* Metempſicoſe [la] d'Arlequin, *Comedie Italienne*, en un Acte, avec des Scenes françoiſes & un divertiſſement : le Canevas eſt de Mr. Lelio & les Scenes Françoiſes de Mr. Dominique, 19 *Janvier* 1718. Arg. p. 63.

* Mode [la] *Comedie Françoiſe* en un Acte avec des divertiſſements : par Mr. Fuſelier, 21 *Mai* 1719. cette Piece avoit ſervi de Prologue a l'Amour Maître de langue, repreſentée le 18. *Septembre* 1718. l'Auteur l'augmenta & en fit une Piece ſeparée. Arg. p. 112.

*Momus exilé, ou les Terreurs paniques. Comedie Françoiſe* en un Acte, avec des divertiſſements. Parodie du *Ballet des Elemens*, par Mr. Fuſelier, 25. *Juin* 1725.

Mort [le] vivant. *Comedie Italienne*, 7 *Decembre* 1720. en Italien *il morto vivo* : Piece ancienne ; Mr. Bourſault en a fait une ſous le même titre.

## N.

NAUFRAGE (le) *Comedie Françoiſe* en cinq Actes, par Melle. Flaminia, 14 *Février* 1726. cette Piece eſt tirée du *Mercator*, & du *Rudens* de Plaute. Tom. VII.

NAUFRAGE (le) AU PORT à L'ANGLOIS, *Comedie Françoiſe*. en trois Actes, & un Prologue avec des agrémens par Mr. Autreau : 25 *Avril* 1718. Tom IV.

Negligent (le) *Comedie Italienne*

en un Acte, avec des Scenes Françoises, & des agrémens, par Mrs Lelio & Dominique. 21. *Avril* 1721.

Nôces (les) de Gamache. *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement; & le vieux Monde, ou Arlequin somnambule, *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement, toutes les deux de Mr Fuselier. 16 *Septembre* 1722.

## O.

* OCcasion (L') *Opera Comique*, *voyez* Comediens Esclaves. Arg. p. 182.

*Oedipe travesti*. Parodie en Vers de *l'Oedipe de Mr. Voltaire*, par Mr. Dominique, 17 *Avril* 1719.

## P.

PAntalon Mari débauché, *voyez* la Femme vertueuse.

Pantalon Amant malheureux, ou Arlequin Valet étourdi, & devaliseur de maison. *Comedie Italienne* en trois Actes, 27 *Mai* 1716. en Italien *le Case sualigiate*. Mr Moliere en a fait la Piece des Fâcheux.

Pantalon Banqueroutier Italien. *Comedie Italienne* en trois Actes, 18 *Octobre* 1716. en Italien *Pantalone mercante fallito.* Piece moderne dans le goût des mœurs de Veniſe.

Pantalon cherche-threſor & Arlequin crû Marchand. *Comedie Italienne* en trois Actes : 22 *Juillet*, 1716. en Italien *li Tre finti Turchi.* Piece très-ancienne.

Pantalon & Arlequin cocus ſans Femmes. *Comedie Italienne* en trois Actes, 4 *Août* 1721.

Panurge à marier. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, avec un Prologue & des divertiſſements par Mr. Autreau 21 *Novembre* 1720. l'Auteur à la ſeconde repreſentation ſupprima le ſecond, & le troiſiéme Acte.

*Parodie Tragi-Comedie. Comedie Françoiſe* en un Acte, par Mr. Fuſelier. 23 *Mai* 1723. C'eſt une Critique de la *Tragedie* de *Nitetis* & de celle *d'Ines de Caſtro.*

Parvenu (le) ou le Mariage rompu. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, avec des divertiſſements, par Mr. Beauchamps, 12 *Février.* 1721.

*Pelerinage* [*le*] *de la foire, les Plaiſirs de la campagne*, ou *le triomphe d'Arlequin*, Parodie en un Acte *des Feſtes de*

*l'Été.* par Mr. Dominique. 14 *Septembre.* 1719.

* Pere [ le ] de bonne foi. *Comedie Italienne* en un Acte, 14 *Septembre* 1719. en Italien *il Padre ingannato.* Cette Piece est dans le goût des mœurs de Veniſe. Arg. p. 122.

* Pere ( le ) partial. *Comedie Italienne* en cinq Actes, avec des Scenes Françoiſes, par Mr Lelio. 29 *Mai* 1718. l'Auteur l'a tiré d'une Comedie en Muſique qui porte le même titre. Arg. p. 75

Pere ( le ) trompé, & Arlequin crû Pantalon & Capitaine. *Comedie Italienne* en trois Actes 14 *Aouſt* 1716. en Italien, *Arlichino finto Pantalone, e Capitano.* Piece trés-ancienne.

Peres [ les ] rivaux de leurs Fils. *Comedie Italienne* en trois Actes. 19 *Aouſt* 1717. le Canevas de cette Piece eſt d'un Auteur François.

*Phaëton*, Parodie en un Acte, & en Vaudevilles de *l'Opera de Phaeton*, par Mr. l'A*** M***. 11. *Decembre* 1721.

*Philomele* Parodie en un Acte, & en Vaudevilles de *l'Opera de Philomele.* par Mr. Piron. 12 *Juin.* 1723.

— Philoſophe (le) duppe de l'Amour *Comedie Françoiſe* en un Acte, par Mrs.

F***. & S. F***. 29 *Octobre*. 1726.

Philosophe [le] trompé par la nature. *Comedie Françoise* en trois Actes, avec des divertissements. Le Canevas de cette Piece est de Mr. Lelio & traduit en par François Mr. S.J***. 5 *Novem*. 1719.

*Pirame, & Thisbé*. Parodie en un Acte, & en Vaudevilles de *l'Opera de Thisbé*, par Mrs Dominique, Lelio fils, & Romagnesi. 13 *Novembre* 1726.

*Polypheme Comedie Françoise* en cinq Actes, par Mr Lelio 31 *Aoust*, 1722. l'Auteur a tiré le sujet de cette Piece du *Ciclope d'Euripide*, & Mr le Grand l'a mis en François & a ajouté les divertissemens.

Portrait [le] *Comedie Françoise* en un Acte, par Mr. Beauchamps, 9 *Janvier* 1727.

Pot pourri [le] ou Arlequin Mary sans femme, *Comedie Italienne* en trois Actes. 10 *Janvier* 1720.

PRINCE [le] JALOUX. *Tragi-Comedie Italienne* en cinq Actes. 30 *Mai* 1717 en Italien *il Principe geloso*. Cette Piece est du Cicognini, c'est le *D. Garcie de Navarre* de Mr Moliere. Tom. III.

PRINCE [le] TRAVESTI, *voyez* ILLUSTRE AVANTURIER. Tom. VI.

* Procés [le] des Theatres. *Come-*

*die Françoiſe* en un Acte par Mrs. Lelio, & Dominique. 28 *Novembre* 1718. Arg. p. 98.

## Q.

QUatre [les] Arlequins. *Comedie Italienne* en trois Actes. 4 *Octobre* 1716. en Italien, *Li quatro Arlichini.* Piece trés-ancienne.

## R.

REbut pour Rebut. *Comedie Italienne* en trois Actes. 23. *Juin* 1717. en Italien *Ritroſia per Ritroſia.* C'eſt une Piece très-ancienne, tirée d'une autre d'Auguſtin Moreto Poëte Eſpagnol, intitulée *Deſdein, con el deſdein.* C'eſt où Mr. Moliere a pris le ſujet de la *Princeſſe d'Elide.*

* Renaud de Montauban. *Comedie Italienne* en trois Actes, 6 *Avril* 1717. en Italien; *l'Honorata poverta di Renaldo.* Cette Piece eſt tirée de la Tragi-Comedie Eſpagnole de Lope de Vega Carpio, intitulée *Las Fobréças de Reynaldos.* Arg. p. 24.

Retour [le] de Fontainebleau. *Comedie Françoiſe* en un Acte, avec un divertiſſement

vertiſſemens, par Mr Dominique. 2 *Decembre* 1724.

RETOUR [le] DE TENDRESSE, *ou* LA FEINTE VERITABLE *Comedie Françoiſe* en un Acte, par Mr. F*** fils 31 *Mai* 1728. Tom. VIII.

* Retour [le] de la Tragedie Françoiſe. *Comedie Françoiſe*, en un Acte, par Mr Romagneſi, 30 *Decembre* 1725. C'eſt une Satyre contre *l'Impromptu de la Folie* du Theatre François, & contre *l'Italienne Françoiſe*. Arg. p. 164.

Revüe [la] des Theatres *voyez* Suite des Comediens Eſclaves.

* *Rupture* [*la*] *du Carnaval, & de la Folie*, Parodie en un Acte avec des agréments, de *l'Opera du Carnaval, & de la Folie*, par Mr. Fuſelier, 6. *Juillet* 1719. Arg. p. 118.

Rupture (la) embarraſſante *voyez* Jalouſie ſans Amour.

## S.

SANSON *Tragedie Italienne* en cinq Actes: 28 *Février* 1717. en Italien *il Sanſone*. Cette Piece eſt tirée de l'Eſpagnol. Tom. II.

Saturnales [les] & le Fleuve Scaman-

dre, *Comedie Françoiſe*. en trois Actes avec un Prologue & des Vaudevilles, par Mr. Fuſelier : 2. *Septembre* 1723. Cette Piece ne fut joüée qu'une fois: on donna enſuite le Prologue, avec *Agnes de Chaillot*, & le 15 du même mois, une autre Piece de cet Auteur intitulée *le Debris des Saturnales* qui ne parut auſſi qu'une fois.

*Serdeau* [*le*] *des Theatres*. Parodie Françoiſe du *Banquet des ſept Sages*, des *Noces de Gamache*, & de *l'Opera de Pirithoüs*, en un Acte, & en Vaudevilles, par Mr. Fuſelier, 17 *Février* 1723.

Sincere [le] à contre-temps, *Comedie Italienne* en un Acte, par Mr Lelio, 21 *Octobre*. 1717.

* Sincere [le] à contre-temps, *Comedie* en Vers François, par Mr Lelio fils, 10 *Novembre* 1727. C'eſt une traduction de la Piece précédente. Arg. p. 214.

Sot (le) toûjours Sot. *voyez* la force du Sang.

Soubrette, (la) *Comedie Françoiſe* en trois Actes : par Mr Beauchamps, 14 *Novembre* 1721.

Soupçonneux, (le) *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr. Lelio. 29 *Janvier* 1721.

STATUE [la] DE L'HONNEUR, *voyez* ADAMIRE.

Stratagêmes [les] de l'Amour. *Comedie Italienne* en trois Actes par Mr. Lelio. 26. *Novembre* 1716. l'Auteur l'a tirée d'un Opera de Moniglia, intitulé *il Pazzo per forza.*

* Suite [la] des Comediens Eſclaves. C'eſt le titre du Prologue des trois Pieces ſuivantes : l'Amant à la mode, Arlequin Hulla, & la Revüe des Theatres, par Mrs Dominique, Lelio fils, & Romagneſi. 1. *Mars* 1728. toutes ces Pieces ſont Françoiſes & en un Acte. Arg. p. 226.

SURPRISE (LA) DE L'AMOUR. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, par Mr Marivaux, 3 *May* 1722. Tom. V.

## T.

TEMPLE [le] DE LA VERITE. *Comedie*, en deux Actes, & un Prologue, avec des divertiſſements, par Mr Romagneſi, 25 *Juin* 1726. Tom. VIII.

Terres [les] Auſtrales, *Comedie Françoiſe* en un Acte, avec un divertiſſement, par Mr Dominique, 23 *Septembre* 1721.

Terreurs (les) Paniques, *voyez* Momus exilé.

*Thetis & Pelée déguisez*, voyez le *Mariage d'Arlequin, avec Silvia.*

TIMON le MISANTROPE, *Comedie Françoise*, en trois Actes, & un Prologue, avec des divertissements, par Mr de l'Isle. 2 *Janvier* 1722. Tom. V.

TOUR [le] DE CARNAVAL, *Comedie Françoise*, en un Acte, avec des divertissements, par Mr. d'Allainval, 24 *Février* 1726. Tom. VIII.

Tresor (le) supposé, *Comedie Françoise* en trois Actes, avec des Scenes Italiennes, par Mr. Geulette, 7 *Février* 1720.

Triomphe [le] d'Arlequin, *voyez* Pelerinage de la Foire.

Triomphe [le] de la Folie, *Comedie Françoise*, en un Acte, avec un divertissement, par Mr Dominique, 24 *Juillet* 1723. C'est un Vaudeville qui critique le *nouveau Monde*, la Folie plaisante la raison, de s'être unie avec l'Amour, la chasse, & ordonne à sa riante suite de chanter & de danser.

*Triomphe (le) de Plutus, *Comedie Françoise*, en un Acte avec des divertissements, par Mrs P***, & T***, 22. *Avril* 1728. Arg. p. 233.

Trois [ les ] Epreuves, *voyez* Inconſtant.

Tuteurs (les) trompez, *Comedie Italienne* en trois Actes, 14 *Septembre* 1716. en Italien. *I Tappetti Alexandrini*, ( les Tapis d'Alexandrie. ) Cette Piece eſt ainſi appellée dans l'Italien à cauſe des Tapis qui ſont ſur les fenêtres, par-deſſous leſquels les Amans ſortent de chez leurs Maîtreſſes.

## V.

VEngeance [la] Comique, *Comedie Italienne* en un Acte, par Mr. d'A*** : 26 *Juin* 1718. Le ſujet de cette Piece eſt tiré des mille & un jours.

* Veuve ( la ) à la mode. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, avec un divertiſſement, par Mrs. F***. & S. F***. 26 *Mars* 1726. Arg. p. 167.

* Veuve [ la ] Coquette, *Comedie Françoiſe*, en un Acte, avec un divertiſſement, par Mr. D*** 28 *Octobre* 1721. Arg. p. 146.

* Veuve [ la ] fidelle, ou le Soldat par vengeance, *voyez* Flaminia veuve fidelle, &c.

VIE [ la ] EST UN SONGE. *Tragi-Comedie Italienne* en cinq Actes 10 *Fé-*

*vrier* 1717 : en Italien *la Vita e un ſogno.* Le ſujet en eſt tirée de l'Eſpagnol intitulé *la Vida es ſueno.* Tom. II.

Vieux (le) Monde, ou Arlequin Somnambule. *voyez* Nôces de Gamache.

Voleurs (les) à la Foire, *Comedie Italienne* en trois Actes, 14 *Novembre* 1717 : en Italien *I Ladri a la Fiera.* Piece moderne.

## Z.

ZEphire, & Flore, Ballet heroïque en trois Actes, & en vers libres, avec un divertiſſement, par Mr Lelio fils 23 *Août* 1717. Arg. p. 208.

# PRE'FACE GENERALE DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN DE Mr. LELIO

Imprimée ci-devant à la tête du LIBERAL MALGRE' LUI.

# PREFACCIO.

*SONO certamente stato sempreidi contraria opinione àcio, che al presente quasi per forza intraprendo. Quando in Italia fui destinato alla gran sorte d'essere in Parigi all'esercizio della mia professione per dilettare una Nazione tanto celebre, delicata, e profonda in ogni genere di scienze, e di umane lettere, e che nella matteria de Teatri particolarmente, doppo molti anni, si é lasciata addietro, così bene nel Tragico, che nel Comico gli antichi Greci non meno, che i Latini ancora, mercè de' famosi Corneille, Racine, Mollieres, etant, altri, li quali, o con excellenti immittazioni, o con accresciute traduzioni, o con invenzioni sue proprie hanno posto il Teatro Francese nella più grande riputazionè, ch' egli, già mai fosse altronde quando, dico, fui destinato à così grande*

# PRE'FACE.

J'Ai toûjours été d'un avis contraire à ce que j'entreprens aujourd'hui, preſque malgré moi. Lorſque je me vis deſtiné en Italie au bonheur de venir exercer ma Profeſſion à Paris, pour y contribuer au divertiſſement d'une Nation auſſi celebre, auſſi délicate & auſſi habile dans tous les genres de Sciences & de belles Lettres, mais ſurtout dans ce qui concerne le Theatre, puiſque depuis pluſieurs années elle a ſurpaſſé de bien loin les Grecs & les Latins dans la Tragedie & dans la Comedie, par les Ouvrages des fameux Corneille, Racine, Moliere, & de tant d'autres Poëtes, qui par d'excellentes imitations, par des traductions fort embellies, ou par des Poëmes de leur invention, ont acquis au Theatre François une réputation ſuperieure à celle de tous les autres : Lors, dis-je, que je me vis

*onore mi lusingai di poter nella Francia far vedere una Italiana Comedia assai diversa dalla passata; mancante egli è vero nella qualità degli Attori, mentre io non guidavo à Parigi alcuno fra noi, che potesse ugualiarsi a passati Comici Italiani; ma superiore nella qualità della Comedia, già che l'usata dalli passati non era che una non sregolata unione di scene ridicole, che non tenevano in se alcun fine, e si guidavano senza alcuna intenzione, e poteva vedersi in lei chiaramente espresso quel mostro, che così bene Orazio nel principio della sua Poetica ci dipinge.*

*Prima di aprire il Teatro mi trovai ingannato dalla mia opinione: Tutti aspettavano da' Comici Italiani quella sorta di Comedia, che io tanto biasimavo, e tutto il mondo letterato disaprova, dicendomi ogn' uno, che solo uno sregolato riso si attendeva da noi, non auvezzi altrimenti dal Italiano Teatro, e che non occorreva che pensassi a Comedie di buon gusto già che non poteva soffrirle la maniera de Comici Italiani non atta per se*

deſtiné à un ſi grand honneur, je me flattai de pouvoir montrer une Comedie Italienne fort differente de celle que l'on avoit vûe autrefois en France ; inférieure à la verité par le merite perſonnel des Acteurs ( puiſque je n'en amenois aucun qui pût égaler ceux de l'ancienne Troupe Italienne ) mais ſuperieure par la qualité des Pieces ; puiſque la Comedie n'étoit dans cette ancienne Troupe qu'un amas informe de Scenes riſibles, qui n'avoient entr'elles aucune liaiſon, & qui formant une Piece ſans aucun deſſein, repreſentoient parfaitement le monſtre que décrit ſi bien Horace au commencement de ſon Art Poëtique.

Mais avant que d'ouvrir le Theatre je trouvai que je m'étois trompé en concevant cette opinion. Tout le monde attendoit des Comediens Italiens cette eſpece de Comedie que je blâmois tant, & que tous les Gens de Lettres deſaprouvent. Chacun me diſoit que le Public n'attendoit de nous qu'une joye folle & un ris non aſſujetti aux regles, que le ſpectacle Italien, auquel il étoit accoutumé, ne lui avoit pas donné d'autre idée, & que je ne devois pas ſonger à jouer des Comedies de bon goût, puiſque la maniere des Comediens Italiens

*ſteſſa alla rapreſentazione della buona, e vera Comedia. Oppreſſo da queſta generale prevenzione, che diſtruggeva tutta la maſſima da me conceputa, mi convenne obbedire al gran fine, che dovevo preffiggermi e cercar di piacere, e però fui neceſſitato à mettere ſul Teatro le Comedie più ſregolate, ma però di buon coſtume al meglio che ho potuto; egli è ben vero che non ho voluto veder perduta per ſempre la riputazione dell' Italiana Comedia, e doppo le prime recite ho fatto aſſaggiare a queſto publico due Comedie di mio lavoro, che furono*, la Figlia creduta maſchio, e la Moglie Geloſa. *La prima cavata dal Séchi; la ſeconda tutta di mia idea. Ebbero queſte un' tale fortunato ſucceſſo, che mene trovai bene contento, à ſegno che incoragito mi aplicai per far nove Comedie, e nel coſo di tre meſi mi riuſci di dare al Publico:* l'Italiano maritato à Parigi: Arlichino Cortigiano; e Lélio, & Arlichino rapitoris fortunati: *A queſte Comedie, per buona ſorte, non mi ſono ſentito opporre, quaſi che la ſola univerſale lamentazione di non eſſere ab-*

ne s'y pouvoit pas accommoder, & qu'elle n'étoit pas propre à la repreſentation de la bonne Comedie. Cedant à cette prévention generale qui détruiſoit le ſyſtême que je m'etois formé, il fallut ſe rendre, & ne point abandonner le grand objet que je me devois propoſer, qui étoit de chercher à plaire; ainſi je fus contraint de mettre ſur le Theatre les Comedies les moins régulieres; mais neanmoins aſſujetties le mieux que je pûs à la bienſéance & aux bonnes mœurs. Il eſt pourtant vrai que je ne pûs voir la réputation de la Comedie Italienne perdue pour toujours; & après les premieres repreſentations, je préſentai au Public, comme pour eſſayer ſon goût, deux Comedies de ma façon, qui furent: *La Fille crue Garçon*, & *La Femme Jalouſe*. La premiere tirée du *Secchi*, & la ſeconde entierement de moi. Leur ſuccès fut tel que j'eus lieu d'en être ſatisfait, & que je me ſentis encouragé à en compoſer de nouvelles. Ainſi dans le cours de trois mois je fus en état de donner au Public, l'*Italien marié à Paris*, *Arlequin Courtiſan*, & *Lelio & Arlequin raviſſeurs malheureux*. Mon bonheur fut ſi grand, que le Public m'en parut ſatisfait, & ne ſe plaignit preſque que du dé-

*baſtanza inteſa la Lingua Italiana per poterne guſtare l'intrico, & il diſcorſo, ed il Publico medeſimo d'ogni parte berſagliandomi ha penſato lui ſteſſo come aggevolare ad ogn' uno l'intelliggenza, ed à me il vantaggio, col propormi la ſtampa de ſoggetti del mio Teatro, nelle due Lingue Italiana, e Franceſe: fatica, che può ſervire non ſolo all inteliggenza della Comedia, ma ben anco alla pratica della Lingua Italiana. Eccomi dunque obbediente à ſeguitare il comun penſiero cominciando con queſto primo Tomo del noſtro Italiano Teatro à dare un ſaggio della mia raſſegnazione.*

*Non poſſo diſpenſarmi di avertire il Lettore, che ſe in qualche Comedia ſi vederanno Scene, che habbino immitazione à cert'una del Teatro di M. Molieres non è già che da lui ſiano preſe; ma ben ſi quel famoſo Poeta Comico cavò dagli Antichi fonti delle buone Italiane Comedie, ò dalla comune ſorgente delle Latine. Queſto io dico, non per ſcoprire à chi nol ſapeſſe,*

faut d'intelligence de la Langue Italienne qui l'empêchoit de comprendre parfaitement la suite de l'intrigue, & de sentir tout le détail des Scenes. Le Public lui-même me sollicitant de tous côtés à ce sujet, a bien voulu penser au moyen de faciliter l'intelligence de ces Comedies à tout le monde, & d'en augmenter le succès, en me proposant l'impression des Sujets de nos Pieces de Theatre dans les deux Langues Italienne & Françoise, travail qui serviroit non seulement à l'intelligence de ces Comedies, mais encore à la pratique de la Langue Italienne. Me voilà donc prêt à remplir les souhaits du Public, en commençant à lui donner par ce premier Volume de notre Theatre Italien, une preuve de ma soumission pour lui.

Au reste, je ne puis me dispenser d'avertir ici le Lecteur que s'il trouve dans quelques-unes de ces Comedies des Scenes semblables à d'autres du Theatre de M. Moliere, ce n'est pas à dire qu'elles soient copiées d'après lui; mais c'est que ce fameux Poëte les a puisé dans les sources anciennes, soit de la bonne Comedie Italienne, soit des Auteurs Latins, source commune à tout le monde. Je ne dis pas ceci pour apprendre à ceux qui

*che il glorioſo Molieres habbia preſo dagli Italiani, e Latini la maggior parte delle ſue idee, e qualcheduna delle più belle dal famoſo Boccacio, come in molti luoghi del ſuo Avaro ſi vede imitato il* Gelli *nella ſua Comedia della* Sporta, *nel* Dépit amoureux *tradotto il Séchi in quella del* Intereſſe, *nel* Cocu imaginaire, *nel* Pourceaugnac, *nel* Fâcheux, *& Altre che ha preſe da ſoggetti antichi d'ignoti Autori, o che noi recitiamo tutta via, e coſi da Boccacio* l'Ecole des Maris, *el* George Dandin, &c. *Ma ſolo il dico, perche non ſi faccia paragone delle noſtre Scene ſimili à quelle di Molieres con le ſue, poi che le noſtre come recitate ad improviſo, non poſſono eſſere paragonate â quelle che ſono ripiene di ſpirito, e di morale: bene, che non potiamo avere con tanta facilità nella Comedia Italiana prodotta ſul Teatro à caſo, e non premeditata con lungo ſtudio al tavolino. Conoſco ancor io quanta dif-*

l'ignorent, que le celebre Moliere a tiré la plus grande partie de ſes Comedies des Poëtes Italiens ou Latins, & qu'il a même pris dans le fameux Boccace quelques-unes de ſes meilleures Pieces. Par exemple, en pluſieurs endroits de ſon Avare, il a imité la Comedie du *Gelli*, intitulée *la Sporta*. Dans *le Dépit amoureux*, il a traduit l'*Intereſt* du *Secchi*. Dans les Comedies du *Cocu imaginaire*, du *Pourceaugnac*, des *Fâcheux*, *&c.* il a pris ſes ſujets de Pieces anciennes, dont les Auteurs ſont inconnus, & que nous joüons encore tous les jours. A l'égard de Boccace, c'eſt à lui que Moliere doit ſon *Ecole des Maris*, & ſon *George Dandin*. Je fais ces remarques uniquement pour empêcher que l'on ne compare avec les Scenes de Moliere celles de nos Comedies qui ſe trouveront leur reſſembler. Puiſque nos Scenes jouées à l'improviſte, & ſans préparation, ne peuvent être miſes en paralelle avec les autres qui ſont toutes remplies d'eſprit & de ſentimens; avantage que nous ne pouvons avoir auſſi facilement dans la Comedie Italienne produite ſur la Scene, comme au hazard, & ſans avoir été meditée ni travaillée dans le cabinet pendant un temps conſiderable. Je con-

*aprovazione meriti queſt' uſo da cento anni in circa introdotto in Italia di recitarſi, e trattarſi qual ſi voglia motivo Teatrale al improviſo da Comici ſu la Scena, già che rieſce di molta pena al Comico, qual ora vogli con attenzione compire al ſuo douere, e qualche volta di riſchio per la poca riuſcita di una Comedia, all' ora quando l'Attore ſuogliato, ò di poca ſalute non può con tutto lo ſpirito aggire; ma non è poſſibile riparare à queſto diſordine troppo omai avanzato; e ſe una volta, eſſendo in Italia ho ſeriamente penſato à queſto, ora abbandono affatto un tale penſiero, vedendo che in Parigi queſto modo di recitare, è non ſolo piacciuto, ma dà qualche riputazione al Italiano Teatro.*

*Abbandono intieramente ancora l'intenzione di recitar Tragedie, dalla comune opinione aſſicurato, che non potrei riuſcirne, troppo prevenuto queſto publico dalla Tragica declamazione franceſe, particolare di queſta virtuoſa Nazione, non eſſendo un tal modo praticato ne dagli Ingleſi, ne da Spagnuoli, od Alemani, e che io ſteſſo, Comico Italiano tanto*

nois combien on doit blâmer cet uſage introduit en Italie depuis un ſiecle, de faire jouer quelque Piece de Theatre que ce ſoit par des Acteurs qui parlent à l'improviſte, puiſque cet uſage devient infiniment fatiguant pour l'Acteur, lorſqu'il veut s'appliquer ſerieuſement à ſa Profeſſion, & met quelquefois une bonne Comedie en danger, lorſque le Comedien n'ayant pas l'eſprit libre ou ſe portant mal, ne peut remplir parfaitement ſon rôle. Mais il n'eſt plus poſſible de remedier à ce déſordre qui eſt maintenant trop enraciné; & ſi lorſque j'étois en Italie j'ai penſé à y travailler, j'abandonne aujourd'hui entierement un pareil deſſein, voyant que non ſeulement cette maniere de jouer a plû à Paris; mais qu'elle a même donné quelque réputation à notre Theatre.

J'abandonne auſſi entierement le projet de joüer des Tragedies, aſſuré par l'opinion commune que je n'y pourrois réüſſir, le Public étant trop prévenu en faveur de la déclamation Françoiſe dans le Tragique; déclamation particuliere aux François, & inconnuë aux Anglois, aux Allemans, aux Eſpagnols, & aux Italiens. J'avouerai même que quoique je ſois Comedien Italien, & peu accou-

*ignaro di queſt' uſo, approvo, e lodo, dillettandomene à ſegno, che qual ora men vado alla rapreſentazione d'una Tragedia, ſorpreſo dalla magnificenza del abito Tragico da Signori Comici Franceſi uſitato, e dalla ſtrana impreſſione, che fà in me il loro declamare, uſcendo io dalla memoria de noſtri tempi, inganno me ſteſſo, e mi dò quaſi ad intendere di vedere, e ſentire che gli Erei che queſti bravi Attori, ed eccellenti Attrici dimoſtrano: o non poſſe non comendare la prima diſpoſizione di quegli Attori, od Auttori che la declamazione inventarono per il Teatro Franceſe: perche io mi figuro penſaßero con tal ritrovato immitare in qualche forma il canto Tragico de i Greci, e lo ſtrepitoſo tuono de Tragici Latini, cercando un modo che à quello ſi accoſti ſenza diſpiacere all età noſtra, tanto lontana da quegli antichi coſtumi, anzi dillettarla, come per tuta la Francia ſucede, e maſſime nel famoſo Teatro di Parigi, nel quale gli illuſtri Mr Beaubourg, Mr Pontcuil, è Mrs. Quinaut li fratelli, è le due eccellentiſſime Attrici Meſdames Duclos è des*

tumé

tumé par conſequent à cette eſpece de déclamation, je l'approuve & je la loüe beaucoup, y étant ſenſible au point que toutes les fois que j'aſſiſte à la repreſentation d'une Tragedie, ſurpris par la magnificence de l'habit tragique employé par Meſſieurs les Comediens François, & ſéduit par l'impreſſion que fait ſur moi leur déclamation, je perds le ſouvenir du temps où nous ſommes ; & me faiſant illuſion, je crois preſque entendre & voir les Heros repreſentez par ces excellens Acteurs, & par ces Actrices admirables. Je ne puis en effet m'empêcher de loüer l'intention des Acteurs ou des Auteurs qui inventerent les premiers la déclamation du Theatre François, & je me figure qu'ils voulurent peut-être imiter par là le chant theatral des Grecs, & les cris tragiques des Latins ; cherchant à imiter ces premiers par un genre de déclamation, qui loin de bleſſer nos oreilles diſpoſées ſi differemment de celles des Anciens, leur fut agréable, comme nous voyons qu'il l'eſt par toute la France, mais principalement ſur les fameux Theatres de Paris, où Meſſieurs Beaubourg, Ponteüil, les deux freres Quinaut, & les deux excellentes Actrices Meſdemoiſelles Duclos & des

*Mares, con tutto il reſtante della loro ſcielta Truppa toccano l'ultimo ſegno della perfezione.*

*Mi perdonino adunque li più delicati, e li amatori, & inteligenti della Lingua Italiana ſe non darò Tregedie, e ſe cercarò dar Comedie, che più dillettino la viſta, che contentino l'intelletto, poiche il numero de i più queſta volta la deve vincere ſopra i pochi, ragione, che mi perſuade per ſe ſteſſa.*

*Mi ſento in vero ſolecitato nel componer Comedie di tenermi al modo più difficile, e ſpiritoſo che è quello del viluppo; ma mi auvedo che lo ſteſſo, non mai abbaſtanza lodato, Molieres, e tutti quelli Auttori, che doppo lui ſon venuti hanno conoſciuto che la Nazione Franceſe di ſpirito vivace non può aſſoggettarſi à ſtare tre ore nel Teatro in attenzione per aſcoltare una Comedia di nodo intricato, e rendere le ore del paſſa tempo, ore di aplicazione, e di ſtudio, e però ſaggiamente ſi ſono appigliati alle Comedie di carat-*

Mares, ainſi que le reſte de leur Troupe choiſie, ont atteint le degré de perfection.

Que les eſprits plus délicats, que les amateurs de la Langue Italienne, & ceux qui en ont une plus grande connoiſſance me pardonnent donc, ſi je ne leur donne pas des Tragedies, & ſi je cherche à donner des Comedies qui réjouiſſent plus les yeux des Spectateurs, qu'elles ne ſatisfont leur jugement; le goût du plus grand nombre doit l'emporter en cette occaſion, & c'eſt cette raiſon qui m'y détermine.

J'avouerai que je me ſens tenté, lorſque je compoſe des Comedies, de m'attacher au genre le plus difficile & le plus ingenieux; c'eſt à dire, à celui des Pieces d'intrigue; mais j'obſerve que ce même Moliere, que je ne puis aſſez loüer, & tous les Auteurs qui l'ont ſuivi, ont connu que la Nation Françoiſe, d'un eſprit naturellement vif, ne peut s'aſſujettir à paſſer trois heures au Theatre dans une attention continuelle, pour écouter une Comedie d'intrigue, & faire d'un temps d'amuſement, un temps d'étude & d'application fatiguante. Ainſi ils ſe ſont ſagement attachéz aux Comedies de caractere, dans leſquelles ſi le

*tere, nelle quali se l'Uditore si distrae nel tempo della Comedia, ò giunge alla mettà di quella in Teatro sempre può godere di ciò che vede, e senza chiedere che cosa sino à qual tempo sia succesſo ed à qual fine tenda la favola, gusta, e si diletta, ò di quel Giocatore, ò di quel Bugiardo, ò di quel Geloso, ò simile di cui vede immittato il costume, oltre di che io rifletto che possa esservi qualche altra ragione, e da nostri Anteceſſori pensata ancora, ò da noi con l'esperienza conosciuta: Una Comedia di puro intrico non lascia allo Spettatore doppo la prima rapresentazione il piacere della sorpresa, mentre gli Attori spogliati d'ogni carattere poco intereſſandolo, non possono farlo godere di un intrico che la seconda volta conosce da principio à fine. Questa verità che è si ben conosciuta in quelle Comedie che sono tutte distese, e scritte col dialoghismo, quanto più la sarà in quella sorta di Comedie che si recita al improviso, la quale è d'ordinario priva di tutte quelle bellezze, che il pensiero, la vivacità, e la sentenza rendono l'altra adornata, perche scritta dal suo Auttore*

Spectateur

Spectateur se distrait, ou s'il arrive après qu'elles sont commencées, il est toujours agreablement occupé de ce qu'il voit, & sans s'inquieter de ce qui s'est passé jusqu'alors, ni de ce qui fait le nœud de la Piece, il jouit avec plaisir du spectacle que lui offre le portrait du Joueur, du Menteur, du Jaloux, ou de tel autre caractere qui est représenté. Entre ces raisons il me semble que l'on en pourroit encore ajoûter quelqu'autres, soit qu'elles ayent été connuës aux Anciens, soit que l'experience moderne nous les ait fait appercevoir. Une Piece de pure intrigue, ne laisse plus au Spectateur le plaisir de la surprise après la premiere représentation, parce que les Personnages étant dépouillez de tout caractere, & n'interessant gueres le Spectateur, il prend peu de plaisir à voir une intrigue qui lui est connue d'un bout à l'autre à la seconde representation. Cette verité, qui est reconnue à l'égard des Comedies écrites, dans lesquelles le Dialogue se trouve tout au long, doit être encore plus assurée pour les Comedies jouées à l'improviste, qui d'ordinaire sont dépouillées de ces beautez, de ces traits d'esprit, de ces saillies, de ces pensées fines dont les autres sont ornées, & qui ont été écri-

*con ſomma attentione e diligenza ? Nelle Comedie di carattere non trova lo Spettatore queſto diffetto , men re nelle azioni della paſſione , e del vizio che vede ſul Teatro dipinte ha ſemp e di che godere , quantunque ad ogn' ora il motivo ſia lo ſteſſo , e più volte replicato.*

*Ne vorrei mi foſſe oppoſto , che facilmente poſſo ingannarmi nella mia opinione , circa lo ſtare queſta Nazione tre ore in Teatro con aplicazione per guſtare l'intrico d'una Comedia , poiche la Nazione Franceſe ſi aſſogettiſce alla ſevera attenzione , che richiedono le loro belliſſime Tragedie , e queſta eſſere aſſai più grande di quanta poteſſe portarne la più intricata Comedia ; Poiche riſponderei che vi è bene un gran divario frà una Tragedia , e una Comedia d'intrico. Nella Tragedia la condizione dé gran Perſonaggi , i loro nomi d'ordinario famoſi nel Iſtoria , i gran fatti che ci rapreſentano , le miſerabili peripezie te impegnano non ſolo l'attenzione del Uditore , ma lo fanno entrare di tal orte nella paſſione , che lo riduce bene peſſo ad adolorarſi , e piangere , e queſto*

tes avec grand ſoin & grand travail. Le Spectateur ne trouve pas ce défaut dans les Comedies de caractere, parce que les actions produites par la paſſion ont toujours de quoi lui plaire pluſieurs fois, quoiqu'à chaque repreſentation le ſujet ſoit toujours le même.

Je ne crains pas que l'on objecte contre la vivacité d'eſprit, que je prétens empêcher les François de donner trois heures d'application, pour entendre avec plaiſir l'intrigue d'une Comedie, qu'ils s'aſſujettiſſent neanmoins à la ſevere attention que demandent leurs belles Tragedies, & que cette attention eſt encore plus grande que celle qu'il faut donner à la Comedie la plus intriguée. Je répondrois à cette objection qu'il y a une grande difference entre une Tragedie & une Comedie d'intrigue. Dans la Tragedie, la condition relevée des perſonnages, leurs noms ordinairement fameux dans l'Hiſtoire, les grands évenemens qui arrivent, les Peripeties ou coups de Theatres propres à exciter la compaſſion ; toutes ces choſes non-ſeulement attirent l'attention de l'Auditeur, mais le font entrer de telle ſorte dans la paſſion, qu'il eſt ſouvent réduit à s'affliger & à verſer des larmes ; impreſſion qui

*impegno violenta lo Spirito à tutta l'attenzione. Il che non ci può venire in una Comedia d'intrico, dove per ordinario essendo gli Attori de peggiori, i fatti sono ancora famigliari, e non impegnano con tanto vigore lo spirito per farci entrare à parte del azione, e starvi indi spensabilmente con severa attenzione.*

*Questo m'insegna che se gli Auttori Francesi avendo ciò conosciuto, e recitando la Comedia nel proprio loro idioma hanno però sfugitto di affaticare lo spirito del Uditore, tanto più debbo scansarmene io, che recito una Comedia di Lingua straniera da pochi bene intesa. Con tutte queste verità mi vedo però nel imbarazzo di dover abbracciar l'uno senza abbandonar l'altro, poiche desiderano li belli spiriti di Parigi, che è lo stesso che includerli tutti, di avere il carattere non disgiunto dal viluppo, nel innesto di una favola Teatrale, e però sarò semper per la metà nel riscio di non esser inteso. Come*

le force à donner toute ſon attention, la même choſe ne peut avoir lieu dans une Comedie d'intrigue, où les Perſonnages étant pour l'ordinaire peu conſiderables, leurs actions ne s'élevent point au-deſſus de celles de la vie commune, & n'attachent point aſſez l'eſprit pour lui faire prendre part à l'action, & y prêter neceſſairement une ſevere attention.

Ces reflexions me font voir que ſi les Auteurs François ont évité de fatiguer l'eſprit de leurs Auditeurs par une trop grande attention, quoiqu'ils écriviſſent dans leur propre Langue; à plus forte raiſon dois-je fuir cet inconvenient, moi qui repreſente la Comedie dans une Langue étrangere, que peu de perſonnes entendent parfaitement. Malgré la verité de toutes ces choſes, je me vois dans l'embarras de ſuivre un de ces deux genres de Comedies, ſans abandonner tout-à-fait l'autre, puiſque les bons eſprits de Paris (ce qui renferme tous ceux qui compoſent cette Ville) ſouhaittent de voir toujours le caractere joint à l'intrigue dans une piece de Theatre. Ainſi je me trouverai toujours expoſé au moins pour la moitié de mes Comedies au peril de n'être pas entendu. Mais

*che sia io mi preparo per l'auvenire nel lavoro di quelle Comedie, che potrò immaginare à darle di questo gusto, se pure la povertà del mio talento, mene agevolerà la strada. A più virtuosi dimanderò licenza di far Comedie, che non conservino tutta la severità delle regole, & à più critici, e men dotti raccorderò che gli Attori mascherati nel Italiana Comedia introdotti non lasciano campo di poterlo fare: Le tre unità, che sono la cattena de più belli ingegni nella materia del Teatro farebbero della Comedia Italiana un azione languida, se ogn' ora nello stesso luogo, e dentro l'assegnato tempo dovesse compirsi. Sopra ciò io non intendo di dirne determinatamente il mio pensiero, ne di entrare nella gran questione de belli ingegni per decidere sopra un punto, che non è intieramente di mio caratto; ma solo dirò, per non abbandonare la mia causa, che se li celebri ingegni Francesi hanno prima d'ogn' altra Natione posta mano ne dogmi Aristotelici, avendo ardito di pensare,*

quoi qu'il en soit, je me prépare à suivre ce goût dans les Pieces que je pourrai composer à l'avenir, au moins autant que la foiblesse de mes talens me permettra de le faire. Cependant je demanderai permission aux plus habiles de faire des Comedies qui ne soient pas sujettes à toute la severité des regles; & je représenterai aux esprits plus difficiles, ou moins instruits, que les Personnages masquez que l'on a introduits dans la Comedie Italienne, ne permettent pas de s'assujettir à ces regles. Les trois unitez qui gênent les meilleurs esprits dans les Ouvrages de Theatre, rendroient la Comedie Italienne une action languissante, s'il falloit qu'elle se passât toujours dans le même endroit, & pendant le temps marqué par les regles. Je ne prétens pas donner ce que je dis sur cette matiere, comme un sentiment assuré, ni m'engager dans une question agitée par tant de gens d'esprits, pour décider sur une matiere qui n'est pas tout-à-fait de mon ressort; je dirai seulement, & cela pour ne pas abandonner la défense de ma cause, que si les meilleurs esprits de la France ont osé, avant toutes les autres Nations, toucher aux dogmes d'Aristote, & penser en matiere de

*particolarmente nelle sue Filosofie, diversamente da ciò, che quel Maestro ne insegna, e con il fortunato successo delle universale approvazione; io spero ancora di vedere à miei giorni un qualche illustre spirito nella Francia, ò che lasci libero il freno à Poeti Tragici, e Comici, ò della Poetica d'Aristotile ne facci un ameno giardino, dove sin ora chi cercò passeggiarvi, la trovò un' intricato laberinto: Credendo per mio intendere, che allora quando un Auttore di Teatro sappi, che la sua favola deve essere un' azione umana, ò de migliori, ò de peggiori condotta con verisimilitudine, ne sappi abbastanza di Poetica per scrivere l'uno ò l'altro delli due in vero difficilissimi componimenti, come lo stesso Aristotile ne insegna. Pietro Corneille non fù cosi ciecamente seguace delle regole, ed in qualche d'uno de suoi Prefacii commenta Aristotile al oposto dell' universale opinione, e si fà delle regole à suo capriccio, e secondo il suo bisogno per difendere qualche sua Tragedia con severità criticata, ò per indebolire le oppositioni, che potevano venirgli sopra qual-*

Philoſophie d'une maniere oppoſée à ſa doctrine, & ſi cette hardieſſe a été ſuivie d'une approbation univerſelle, j'eſpere auſſi que l'on verra de nos jours quelqu'un des celebres eſprits de cette Nation, délivrer les Poëtes Tragiques & Comiques de l'eſclavage de ſes regles; ou que du moins, en éclairciſſant la Poëtique d'Ariſtote, il démêlera les routes embaraſſées de ce labyrinte, dans lequel s'égarent ceux qui s'y étoient engagez, dans l'eſpoir de trouver dans cette lecture de quoi ſe ſatisfaire; car je ſuis perſuadé que lorſqu'un Auteur, qui travaille pour le Theatre, ſait que ſa fable doit être une action qui ſe paſſe entre des hommes vertueux ou méchans, & conduite avec vrai-ſemblance. Il ſait aſſez de Poëtique pour traiter l'un & l'autre genre de ces difficiles compoſitions, ainſi qu'Ariſtote lui-même nous l'enſeigne. Pierre Corneille n'a pas été ſi ſervilement attaché à ces regles; & dans quelques-une des ſes Préfaces, il commente Ariſtote d'une façon oppoſée à toutes les interprétations ordinaires, & ſe fait des regles de fantaiſie, ſuivant le beſoin qu'il en a pour répondre aux critiques que l'on avoit fait de quelques-unes de ſes Pieces, ou pour affoiblir d'avan-

*ch' altra. L'imortale Racine non si è certamente posto in una tal soggezione nella sua Tragedia di Ester : quindi replicherò sempre, che io tengo che tutta la Poëtica si restringa, parlando della condotta de componimenti Tragici, e Comici, e non degl' altri generi di Poesia, non essendo questo il mio affare, che tutta dico la Poetica si restringa nel avere buon senso per guidare l'azione con verissimilitudine e non vi sarà persona di buon senso al sicuro, che senza aver lette le regole della Poetica non giudichi bene di una favola Teatrale, qual ora con verissimilitudine sia condotta, e male non decida quando in essa non trovi la natura imitata. Io non sono vomo di scienze, ed affatto idegno; e troppo temerario per parlare con tanta franchezza di questa materia, ma solamente Comico di professione, che per la lunga pratica, e studio fatto sopra questa materia per sapere quale fosse il mio mestiere, credo di poter dire sopra ciò la mia opinione; Io adunque doppo aver letta tutta la Poetica d'Aristotile con molta aplicazione senza intendere in molti luoghi*

ce les objections que l'on auroit pû faire contre quelques autres. Le celebre Racine, dont la memoire ne mourra jamais, s'eſt lui-même diſpenſé d'un ſervile attachement à ces regles dans ſa Tragedie d'Eſter ; c'eſt pourquoi, je le repete encore, je ſuis perſuadé que toute la Poëtique ſe réduit, quant à la conduite des Pieces Tragiques & Comiques ( car je ne prétens pas parler des autres genres de Poëſie qui ne me concernent pas ) à avoir une intelligence ſuffiſante pour conduire une action avec vrai-ſemblance ; & ſûrement il n'y aura perſonne de bon ſens, qui ſans avoir lû les regles de la Poëtique, ne puiſſe juger ſi une Piece de Theatre eſt conduite avec vrai-ſemblance, & décider qu'elle eſt mauvaiſe quand la nature n'y eſt pas imitée. Je ne ſuis pas homme de Lettres, & ne puis peut-être parler ſi librement ſur cette matiere ſans quelque témerité, mais je ſuis Comedien de profeſſion ; & par une longue pratique, ainſi que par une étude particuliere que j'ai fait de cette matiere, pour connoître mon métier, je crois pouvoir dire mon ſentiment. Je déclare donc qu'après avoir lû toute la Poëtique d'Ariſtote avec beaucoup d'application, ſans entendre en beaucoup d'endroits ce

*che voglia dirsi, e poi veduti tutti li suoi Commentatori, quando ho voluto accingermi à tessere un soggetto Comico, ò Tragico, ho ben di cuore invocato Appollo, accio faccia scordarmi la confusa dottrina del gran Maestro, e le tante, e diverse opinioni de suoi Commentatori; ne sono stato esaudito, e pure ho avuta la sorte nel uno, e nel altro genere di sentire non disaprovato qualche d'uno de miei proggetti Teatrali, onde ho stabilito massima, che buon senso per imitar la natura sia la grand' arte che deve studiare ogn'uno, she in questo mare s'ingolfa.*

*Non vorrei in tanto essermi dilungato dal mio camino, gia che parlandodi regole Poetiche, ho scordato che l'Italiana Comedia non ha bisogno di tante prevenzioni, non volendo, ne potendo essa comparire una delicata immitatrice della natura, ma solo cercando in qualche sua deformità di non riuscir monstruosa. Eccoui dunque o spiritosi, e virtuosissimi genii della Francia il primo Tomo del mio Teatro Italiano composto di vecchie Comedie rimodernate da me: di tutte nuove, e qualunque siassi di mio intiero lavoro, ed'altre nuove di immi-*

qu'il a voulu dire, & qu'après avoir lû tous ſes Commentateurs, lorſque j'ai voulu me préparer à traiter un ſujet Comique ou Tragique, j'ai toûjours invoqué Appollon, afin qu'il me fiſt oublier la doctrine embrouillée du Maître auſſi-bien que les opinions ſi differentes & ſi oppoſées de ſes Commentateurs. J'ai été exaucé, & j'ai eu le bonheur de voir quelques-uns de mes projets dans l'un & dans l'autre genre n'être pas deſaprouvez. C'eſt pour cela que j'ai établi pour maxime, que le bon ſens & l'étude de la nature ſont le grand Art que doivent étudier ceux qui s'engagent ſur cette mer.

Je crains de m'être trop écarté de mon ſujet, puiſqu'en parlant de Regles Poëtiques, j'oublie que la Comedie Italienne n'a pas beſoin de tant de précautions, ne voulant & ne pouvant pas être regardée comme une exacte imitation de la nature; mais cherchant ſeulement à ne pas paroître tout-à-fait monſtrueuſe malgré ſes défauts. J'offre donc aux eſprits habiles & éclairez de la France le premier Volume de mon Theatre Italien, compoſé d'anciennes Comedies que j'ai raccommodées, d'autres toutes nouvelles & entierement de moi, & enfin d'au-

*tazione antica, di quel antico, che abbiamo doppo i Latini in quei celebri Auttori Italiani, che da Latini, e da Greci hanno preso i loro Argomenti; ne averete il solo soggetto non già nella forma che noi dietro la Scena del nostro Teatro affissiamo in un canto per sapere il tempo di sortire, ed entrar degli Attori, mentre poco vi servirebbe, perche troppo ristretto, ma con dilegenza disteso, e toccati tutti li motivi, che poi dal Comico vengano maneggiati à suo capriccio, ò secondo il maggiore, ò minor talento, ò secondo la giornaliera disposizione del Attore d'essere di buono, ò cativo umore: uso che qualche volta rende la Comedia Italiana men debole, e qualche volta poco buona; ma nell' uno e nell' altro esito sempre di molto impegno per il comico, quando massime si sovenga tutto il suo douere con l'Uditorio. Di questa mia fatica espressamente fatta, per compiacere il Publico, io nè spero, nè desidero ricavarne lode, ò fama; se avessi dovuto*

tres nouvelles auſſi, mais imitées des Anciens, c'eſt à dire de ces Anciens qui ſont venus après les Latins, de ces celebres Auteurs Italiens, qui avoient pris le ſujet de leurs Ouvrages des Grecs & des Latins. On ne trouvera ici que le ſujet de ces Comedies, non pas tel que nous l'expoſons derriere notre Theatre, pour apprendre aux Acteurs le temps auquel ils doivent entrer & ſortir, puiſqu'il ſerviroit fort peu aux Lecteurs pour leſquels il ſeroit trop abregé. On le trouvera étendu avec ſoin, avec l'expoſition des motifs particuliers de chaque Scene que l'Acteur manie à ſa façon ſur le Theatre ſuivant ſa capacité plus ou moins grande, ou même ſuivant la diſpoſition dans laquelle ſon eſprit & ſon corps ſont ce jour là; car la bonne ou la mauvaiſe ſanté de l'Acteur, ſa bonne ou ſa mauvaiſe humeur peuvent rendre la Comedie moins foible, & quelquefois peu agreable; mais dans l'un & dans l'autre cas, elle eſt toujours d'un grand travail pour lui, ſur-tout lorſqu'il ne perd jamais de vûe ce qu'il doit au Public qui l'écoute. Comme je n'ai entrepris ce travail que pour ſatisfaire le Public, je n'en attens ni n'en déſire aucune gloire. Si j'avois ſuivi mon

*seguitare il solo mio pensiero non io avrei fatto, ò per lo meno non averei à questa raccolta innestate le cose mie, quali con un poco di riposo pensavo di dare un giorno alla stampa compite con tutto il dialoghismo distesso in forma che potesse recitarle qual si voglia Accademia volendo; questo però non dispero di fare un giorno, quando la molta fatica, che al presente mi dà il Teatro sarà minorata, come per lo meno nel corso di un anno mi lusingo possa avvenire, doppo che averò ben conosciuto il gusto della Nazione, ed assicurato un certo numero di Comedie dal Uditorio ricevute, e sopra le quali possa fondare il mio corso per travagliare posatamente intorno alle nuove, che pensarò mettere sul Teatro.*

*Se douessi seguitare il buon influsso di quella stella, che al mio giungere nella Francia mi benesicò con il fortunato, ne mai meritato successo di me, e delle cose mie, io mi lusingherei che in questa occasione ancora, se la mia fatica non meritarà lode al meno esigerà compatimento;*

penchant, je ne m'y ſerois pas engagé, ou du moins je n'y aurois pas joint mes Comedies, que j'eſperois faire imprimer quelque jour, lorſque j'aurois eu le temps d'en étendre le Dialogue, & de les mettre tout-à-fait en état d'être jouées par les Académies * qui euſſent voulu les réciter. Je ne deſeſpere cependant pas d'executer ce deſſein, lorſque la grande occupation que me donne préſentement le Theatre ſera un peu diminuée, comme j'eſpere qu'elle le ſera au moins dans une année, lorſqu'ayant bien connu le goût de la Nation, & m'étant aſſuré d'un certain nombre de Comedies agréables au Public, je pourrai compter ſur ce fond pour fournir le ſpectacle, tandis que je travaillerai avec plus de loiſir aux Pieces que je penſerai à mettre au Theatre.

Si j'oſois compter ſur les favorables influences de cette étoile, qui à notre arrivée à Paris nous a procuré le ſuccès heureux & non merité que nous avons eu, je me flatterois encore que dans cette occaſion, ſi mon ouvrage ne merite pas de louange, au moins il obtiendra quel-

*On donne ce nom en Italie à des Societez de gens de merite, qui s'aſſemblent pour repréſenter des Comedies ou des Tragedies en particulier, ou devant leurs amis.

*Ma se fosse poi conosciuta dal Publico quel antica umilissima devozione, che ad una così gloriosa, e virtuosa Nazione ho sempre portata, e potesse spicare l'impazienza del animo mio, e l'inquietudine del'a mia mente per cercar sempre come poter compire al grande impegno in cui mi trovo nel servizio di tali soggetti io son ben certo-, che mi guadagnerei qualche partisella d'amore né loro cuori.*

que grace du Public. Si du moins il connoiſſoit mon ancien & parfait dévouement pour la Nation Françoiſe, ſi je pouvois montrer à ſes yeux l'agitation & l'impatience avec laquelle j'ai toûjours cherché le moyen de parvenir au grand engagement dans lequel je me trouve aujourd'hui, par l'honneur de la ſervir, je ne doute pas que je n'obtinſſe quelque part dans ſa bienveillance.

# AVIS
## SUR
## LA TRADUCTION.

*LE deſſein de faciliter au Public l'intelligence de la langue Italienne, ayant été un des principaux que l'on a eu en publiant ce* Nouveau Theatre, *on a cru ne devoir s'écarter du tour & de la phraſe originale en le traduiſant, que dans les endroits où l'on auroit pû s'y aſſujettir ſans choquer tout-à-fait le genie de la Langue Françoiſe. On a penſé qu'il valoit mieux être un peu moins agréable, afin d'être plus exact, & que ceux qui n'ont qu'une mediocre habitude de la Langue Italienne, puiſſent trouver ici le ſecours qu'ils chercheroient inutilement dans une Traduction moins litterale.*

# EXTRAITS
## *OU*
# ARGUMENS

De plusieurs Pieces, soit Italiennes, soit Françoises, qui n'ont pas été imprimées.

# ARLEQUIN
## BOUFON DE COUR,

Comedie Italienne en trois Actes.

*Repreſentée ſur le Theatre du Palais Royal, le 20 May 1716.*

---

### ARGUMENT.

LELIO devient le favori de ſon Roi : deux Miniſtres de ce Prince ſont jaloux de la fortune du nouveau favori, & cherchent toutes les occaſions de le perdre. Ils découvrent qu'il aime ſecretement Flaminia, & qu'il en eſt aimé, & comme le Roy s'eſt declaré Amant de cette même Flaminia, ils en avertiſſent ce Prince, qui refuſe de les croire ſur leur parole. Cependant Lelio qui n'ignore pas la haine que les

deux Miniſtres ont conçûs contre lui, s'aviſe de preſenter au Roy, ſon Valet Arlequin, ſous le titre de Boufon ſourd & muet. Les ſingeries d'Arlequin plaiſent ſi fort au Roy, qu'il lui donne ſes entrées par tout. Comme on ne ſe défie point de lui, il ſe trouve en état de voir & d'entendre tout ce qui ſe paſſe au préjudice des interêts de ſon Maître; en effet les ennemis de Lelio conſeillent au Roy de lui propoſer un emploi à l'armée, eſperant que ne voulant pas s'éloigner de ſa Maîtreſſe il le refuſera, & que ce refus ſera une preuve de ſon amour. Lelio entre dans le moment, & Arlequin qui a tout entendu ſe ſert d'un ſtratagême pour l'avertir de ce qui ſe paſſe, ſans que perſonne s'en apperçoive. Il s'approche de l'oreille du Roy & y bourdonne quelque temps, il en fait de même aux deux Miniſtres, & vient enſuite à ſon Maître, à qui il dit qu'il ne riſquera rien en acceptant l'emploi que le Roy va lui propoſer, parce que ce n'eſt qu'une feinte. Lelio ſuit l'avis d'Arlequin, & le Roy voyant qu'il ne balance point à lui obéir, blâme les Miniſtres de leur noire malice. Ce mauvais ſuccès ne les rebute point, au contraire ils engagent le Roy à éprouver encore

d'une autre façon son favori, en le menant avec lui sous les fenêtres de Flaminia, & là, le Roi après avoir ordonné à Lelio d'appeller Flaminia, & de lui parler comme étant son Amant, il se cache pour entendre leur conversation : Lelio est au desespoir de cet ordre, il voit bien que le Roi va découvrir son secret : mais Arlequin par son industrie le sauve de ce malheur. N'ayant pû le joindre pour l'avertir du nouveau piege qu'on lui va tendre, il a trouvé le secret d'instruire Flaminia de ce qui doit se passer la nuit sous ses fenêtres ; de sorte que lorsque Lelio parle d'amour en tremblant à Flaminia, celle-ci qui sçait tout le mystere, ne lui répond que comme à un homme qu'elle mépriſe beaucoup. Le Roy est charmé de ce qu'il vient d'entendre, mais Lelio qui croit sa Maîtresse infidele ne ménage plus rien & s'emporte contre elle avec toute la violence possible. Le Roy satisfait de l'épreuve qu'il vient de faire, se retire, & force Lelio à le suivre. Enfin le Roy découvre la tendresse réciproque des deux Amans, & par un excès de generosité il consent que Flaminia épouse Lelio.

# LA FEMME JALOUSE.

Comedie Italienne en trois Actes.

*Representée le 7. Juin 1716.*

## ARGUMENT.

L'Action de la Comédie se passe à Milan entre Lelio & Flaminia, Mario & Silvia. Les deux premiers sont mariez ensemble depuis quelque temps ; & quoyque Lelio n'ait jamais manqué d'égards ny de tendresse pour sa Femme, comme elle aime son Mary avec emportement, & qu'elle est d'un caractere naturellement soupçonneux, rien ne peut la tranquiliser ; & la jalousie s'emparant bien-tôt de son cœur, elle se persuade que son Mary la trahit, & que le soin qu'il prend depuis quelques jours pour lui cacher ce qu'il fait, est une preuve indubitable de son infidelité. Divers incidens qui surviennent pendant la Piece, & qui donneroient de l'inquiétude à la personne la moins susceptible de ja-

louſie, ſervent à confirmer Flaminia dans ſes ſoupçons.

Mario eſt un ancien & intime Amy de Lelio. Il a enlevé à Gênes Silvia fille de condition, dont il étoit aimé, & qui avoit été promiſe par ſes Parens à Scaramouche, homme qui a beaucoup de credit. Mario ayant caché ſa Maîtreſſe dans un Convent, s'eſt vû contraint de chercher une retraite contre les perſecutions des Parens de ſa Maîtreſſe & contre celles de ſon Rival. Dans cet embaras, il ſe refugie à Milan chez Lelio qui le cache dans ſa Maiſon, & le garde dans un Cabinet de ſon Appartement, ſans découvrir ce ſecret à perſonne, non pas même à ſa Femme. Il craint que le hazard ne le rendit public, s'il étoit ſçû de pluſieurs perſonnes, & que les Parens de Silvia qui ont de puiſſans Amis à Milan, ne fiſſent arrêter Mario chez lui-même, s'ils découvroient qu'il y eſt caché.

Les choſes ſont dans cette ſituation, lorſque la Comédie commence. Flaminia inquiéte du changement qu'elle apperçoit depuis quelques jours dans les manieres de ſon Mary, & du ſoin qu'il prend de tenir un Cabinet de ſon Appartement fermé, l'accuſe d'y tenir une Maî-

treſſe cachée. Lelio cherche à la raſſurer par des proteſtations de fidelité; mais il ne veut pas détruire ſes ſoupçons aux dépens du ſecret de ſon Amy. Flaminia apprend que ſon Mary ſe fait porter tous les jours à manger dans ſa Chambre, ce qui la confirme dans ſon opinion. Mais rien ne la perſuade plus de l'infidelité de ſon Mary, que la rencontre qu'elle fait par deux fois differentes de Silvia dans l'Appartement de Lelio, chez lequel elle vient ſous deux habits differens, pour y chercher des nouvelles de Mario qu'elle ſçait n'avoir jamais eu de ſecret pour Lelio. Scaramouche vient à Milan avec des Lettres de recommandation pour Lelio. Il trouve dans la Chambre de Lelio un des habits de Silvia que Mario lui a fait quitter, parce qu'elle l'avoit porté à Gênes. Scaramouche le reconnoît pour celui de ſa Maîtreſſe; & Flaminia qui a vû Silvia avec, ne doute pas qu'elle ne ſoit ſa Rivale. Elle rencontre encore Lelio & Mario déguiſez & maſquez d'une maniere qui ſert à confirmer ſes ſoupçons, & l'arrivée de Scaramouche empêche Lelio de les diſſiper, en découvrant le ſecret de ſon Amy. Enfin dans le temps qu'ils ſe trouvent tous dans le plus grand embarras, & que Fla-

minia croit avoir en main dequoy prouver à tout le monde l'infidelité de son Mary, elle-même se convainc du peu de fondement qu'avoit sa jalousie. Elle découvre le secret dont l'ignorance avoit causé ses soupçons: elle demande pardon à son Mary qu'elle avoit accusé à tort. Scaramouche est contraint d'abandonner ses prétentions sur Silvia. Mario épouse sa Maîtresse, & tout finit heureusement.

# LA DAME AMOUREUSE PAR ENVIE.

Comedie Italienne en trois Actes.

*Representée le 6. Juillet* 1716.

## ARGUMENT.

LELIO fut pris dès son enfance par des Bohemiens à qui Scapin l'enleva, sans en sçavoir la naissance. Son dernier Ravisseur le fit élever à Rome, le mit Page chez un Prince; & lorsqu'il fut

en état de l'introduire dans le monde, il le conduisit à Naples.

Il le fait entrer en qualité de Secretaire au service de la Comtesse Flaminia, Dame d'une des plus riches & des plus illustres Familles de ce Royaume. Il est bien-tôt sensible aux charmes de Silvia, Dame d'Honneur, & Parente de la Comtesse, qui répond assez à ses empressemens. Leurs amours ne peuvent être long-tems cachez aux yeux de Flaminia, qui envieuse du bonheur de sa Parente, employe toutes sortes d'artifices pour luy enlever son Amant & en faire sa conquête.

L'ambition du jeune Homme fait d'abord l'effet qu'elle a souhaité; il dédaigne Silvia, se flate d'épouser la Comtesse, il en fait la confidence à Scapin son Compagnon qui luy sert de Valet, & ordonne un équipage magnifique, & digne du rang qu'il va tenir; mais il est extraordinairement surpris, lorsque la Comtesse le consulte sur le dessein qu'elle a d'en épouser un autre. Il retourne au premier objet de son amour, tâche de l'appaiser par ses soûmissions, & fait éclater le mépris qu'il a pour Flaminia dont Silvia est jalouse. La Comtesse les surprend dans cet entretien, fait enfer-

mer Silvia dans son appartement, & met de nouveau tout en usage pour regagner le cœur de Lelio, & le fixer. Luy la presse avec fierté de declarer ses desseins, parce qu'il veut absolument avoir la liberté d'en aimer une des deux. La Comtesse irritée de sa temerité, luy donne un soufflet, dont elle se repent dans le moment, & tâche de l'en consoler par des discours artificieux qui paroissent luy devoir donner lieu d'esperer, & elle se retire. Scapin instruit par Lelio de ce qui s'est passé, l'assure que ce qui empêche la Comtesse de se declarer ouvertement, c'est l'incertitude de sa naissance; mais qu'il a appris que le Duc Albert, parent de Flaminia, a perdu un Fils au berceau nommé Theodore, que les Corsaires luy ont enlevé, & qu'il trouvera moyen de le faire passer pour luy, & le mettra par là dans peu en état d'épouser la Comtesse. Arlequin & luy vont s'habiller en Turcs, & feignent de venir d'Alger ayant appris qu'un Esclave nommé Theodore qu'ils ont pris enfant, & qui s'est enfui, étoit à la Cour de la Comtesse, & disent qu'ils veulent tâcher de l'engager à retourner avec eux. On ajoûte foy à leur rapport; mais Lelio ennemi de toute fourberie, découvre le strata-

gême à Flaminia. Sa ſincerité ne fait qu'augmenter l'amour qu'elle a pour luy, & la détermine à laiſſer tout le monde dans l'erreur. Le Duc arrive cherchant ſon Fils, l'embraſſe, & luy dit que celuy qu'il a perdu avoit ſur l'eſtomach une marque couleur de feu en forme d'épée, & que c'eſt à ce ſigne qu'il eſpere de reconnoître ſon Sang. Scapin & Lelio ſont étonnez de voir la réalité de ce qu'ils avoient imaginé comme une Fable. Lelio montre la preuve de ſa naiſſance : le Duc reconnoît ſon Fils, l'embraſſe avec tendreſſe, & raconte de quelle façon il luy avoit été ravi par des Bohêmiens ; & la Comteſſe l'accepte pour Epoux avec des tranſports de joye, qui finiſſent la Piece.

## FLAMINIA VEUVE FIDELLE & SOLDAT PAR VENGEANCE.

Comedie Italienne en trois Actes.

*Repreſentée le 5 Octobre 1716.*

### ARGUMENT.

MARIO après avoir appris à Scapin ſon Valet, qu'il eſt amoureux de Flaminia, & que deſeſperé de

ce qu'elle a épousé Lelio, il a resolu de se défaire de ce dernier, il le prie de lui rendre ce service. Scapin se défend d'executer une si lâche entreprise, mais Mario l'intimide si fort par ses menaces, qu'il l'oblige à se charger de cette commission. Mario lui donne un pistolet, & se retire ensuite dans un coin; Lelio sort d'une maison, & Scapin qui n'a point dessein de le tuer, tire son pistolet en l'air. Lelio qui voit qu'on en veut à ses jours se jette à terre, & contrefait le mort, Mario s'en approche, & le croyant sans vie, aidé de Scapin il le jette dans un puits qui se trouve proche du lieu où ils sont. Ensuite il va chez Flaminia, & après lui avoir fait des complimens de condoleance, il lui parle de son amour, & lui propose de l'épouser. Flaminia affligée de la perte de son époux & de la hardiesse de Mario, reçoit avec mépris les offres de cet Amant; ce dernier se voyant rebuté devient furieux, & ne se connoissant plus, il avoüe à Flaminia que c'est lui qui a tué son mari. Flaminia le quitte avec horreur, & forme le dessein de venger la mort de son époux. Mario par le conseil de Scapin leve une compagnie de Soldats pour se mettre à

couvert des poursuites que Flaminia pourroit faire contre lui en Justice Cependant Lelio qui a trouvé le secret de sortir du puits, cherche l'occasion de punir Mario de sa perfidie. Il se déguise & vient s'enroller dans sa compagnie, Flaminia travestie en homme en fait autant, & demande à parler en particulier à Mario. Ce dernier fait retirer tout le monde, alors elle lui dit qu'elle est le frere de Flaminia, & lui rend une Lettre de la part de sa prétenduë sœur, où on lui donne un rendez-vous hors la Ville, Mario promet de s'y trouver. D'un autre côté, Silvia qui a sçû le dessein de Flaminia, & qui aime Mario, projette de venir au rendez-vous. Lelio sçachant que son ennemi est sorti de la Ville, s'y rend aussi. De sorte que Silvia & Lelio arrivent dans le temps que Flaminia va percer Mario, mais elle s'arrête en voyant son mari qu'elle croyoit mort. Tout se raccommode; Lelio pardonne genereusement à Mario son attentat, & Silvia oublie l'infidelité de son Amant, & l'épouse.

# L'HEUREUSE TRAHISON.

Comedie Italienne en trois Actes.

*Representée le 27. Janvier 1717.*

---

## ARGUMENT.

PANTALON envoye Lelio son Fils à la guerre, pour l'empêcher d'épouser une Esclave, dont il est éperduëment amoureux; mais ce jeune homme avant que de partir, ordonne à Scapin de la lui acheter à quelque prix que ce soit, & de la lui garder jusqu'à son retour.

Pantalon très-affligé de l'absence de son Fils, qui se trouve dans l'Armée qui fait le siege de Scio, & d'avoir dans cette Place Beatrix qu'il a épousée à Napoli de Romanie, & une Fille appellée Silvia qu'il a euë de cette femme, témoigne à Scapin son Valet, la crainte où il est, que ces deux Personnes ne courent autant de risque avec les Turcs

qu'avec les Chrétiens, au cas que la Ville ſoit priſe.

L'ingenieux Scapin profitant de cette conjoncture, & de la nouvelle de la priſe de Scio, fait croire à Pantalon qu'entre les Eſclaves que l'on vient d'amener de cette Place, il a reconnu ſa Fille Silvia qu'il avoit coûtume d'aller voir tous les ans par ſon ordre, pour apprendre de ſes nouvelles & de celles de Beatrix.

Pantalon tranſporté de joye, donne à Scapin de l'argent pour délivrer ſa Fille d'eſclavage, dont il ſe ſert pour acheter Flaminia, qu'il preſente à ce Vieillard ſous le nom de Silvia.

Lelio revient de la guerre; & ſans vouloir ſe montrer devant ſon Pere, il ordonne à Scapin de lui trouver promptement de l'argent pour acheter une Eſclave, dont il eſt devenu amoureux, qui eſt arrivée avec lui de Scio ſur le même Vaiſſeau; & luy commande, avec menaces, de chercher un moyen pour faire ſortir de la Maiſon de ſon Pere, Flaminia qu'il n'aime plus.

Scapin, pour obéïr à ſon jeune Maître, fait pluſieurs fourberies, & tire encore de l'argent de Pantalon; elles ſont toutes découvertes, par des évenemens imprévûs

imprévûs & extraordinaires; mais il répare tous ces malheurs, par sa presence d'esprit : de maniere qu'au moment même qu'il se croit perdu, il presente à Pantalon son Fils Lelio qui est de retour de la guerre, & sa Fille à qui il a rendu la liberté. Flaminia, reconnuë pour Fille du Docteur, épouse Lelio, qui trouve sa Sœur Silvia dans l'Esclave qui l'avoit rendu infidéle : Mario l'obtient pour sa Femme. Scapin est comblé de caresses, & peut dire qu'il a fait d'heureuses & d'utiles Trahisons.

## LA FORCE DE L'AMITIE',

Comedie Italienne en trois Actes.

*Representée le 6. Fevrier* 1717.

### ARGUMENT.

LELIO étant à Venise sa patrie, y vit Flaminia fille de Pantalon établi à Milan, mais que les affaires de sa famille obligeoient de rester quelque tems à Venise. Il en devint amoureux ; & ayant

trouvé le moyen de s'en faire aimer, ils se promirent un amour mutuel, & une fidelité éternelle. Cependant une affaire fâcheuse obligea Lelio d'abandonner Veniſe, & d'aller à Milan chercher une retraite auprès de Mario ſon ami intime, & dont le Pere étoit alors *Podeſtat* de cette Ville. Lorſqu'ils furent enſemble, Mario découvrit l'état de ſon cœur à Lelio, & lui fit connoître qu'il éprouvoit tous les maux que l'abſence peut faire reſſentir à un Amant dont elle retarde le bonheur. Il lui apprit qu'il étoit amoureux d'une perſonne dont il étoit aſſuré d'obtenir la main, dès qu'elle ſeroit de retour; parce que le Docteur ſon Pere avoit arrêté ſon mariage avec celui de ſa Maîtreſſe. Cette Maîtreſſe étoit Flaminia; mais comme Pantalon avoit pris un autre nom à Veniſe, Lelio ne put s'appercevoir qu'il étoit Rival de ſon amy. Ainſi Mario l'ayant mené chez ſa Maîtreſſe lorſqu'elle fut de retour, il vit avec la plus cruelle ſurpriſe, que cette Maîtreſſe ſi tendrement & ſi ardemment aimée par ſon ami, & avec laquelle ſon Hymen étoit conclud, étoit cette même Flaminia qu'il aimoit & dont il étoit aimé. Tandis que Lelio ſe trouve dans cette déplorable ſituation,

Silvia fille du Docteur, & sœur de Mario, devient amoureuse de l'ami de son frere, quoique l'on attende incessamment le Comte Octavio Cavalier de grande consideration, qui arrive pour l'épouser. Cependant Lelio sentant qu'il ne peut éteindre sa passion pour Flaminia, & qu'il ne peut éviter les persecutions continuelles qu'elle lui fait pour l'obliger à lui tenir parole, & à la délivrer de l'Hymen de Mario, se résout à mourir plutôt que de trahir son Ami & de lui enlever sa Maîtresse, & se détermine à partir de Milan en secret.

L'action de la Comédie commence dans le temps qu'il donne les ordres necessaires pour son départ à un Valet affectionné, auquel il en découvre le motif. Il survient des obstacles qui l'empêchent d'executer son dessein. Flaminia continuë à presser Lelio, elle s'emporte contre lui, & lui témoigne beaucoup de jalousie : ces sentimens sont excitez par un Portrait que Silvia a fait mettre dans la poche de Lelio par Arlequin. Ce meme Portrait & une Lettre de Lelio qui est perduë par Arlequin, causent une équivoque qui persuade Mario que la mélancholie de son Ami, ne vient que de l'amour qu'il sent pour sa sœur Sil-

via, & des efforts que l'amitié lui fait faire pour ne point apporter d'obſtacles à l'Hymen avantageux de Silvia avec le Comte Octavio. Dans cette penſée, Mario engage Flaminia & Pantalon à ſe joindre avec lui, pour obliger le Docteur ſon Pere à lui accorder une grace qu'il veut lui démander pour ſon ami Lelio; & en effet le Docteur s'y engage à leur priere commune: & alors Mario déclare à ſon Ami qu'il n'ignore plus que l'amour eſt la cauſe de ſon chagrin, qu'il fait de vains efforts pour le cacher, & qu'il veut lui montrer à quoi l'amitié le peut engager en ſa faveur. Lelio à qui Mario ne permet pas de l'interrompre, ſe trouble, & ſemble balancer entre la crainte & l'eſperance: mais Mario continuant, lui dit qu'il ſçait qu'il aime ſa ſœur Silvia, & que malgré ſon Hymen arrêté avec le C. Octavio, il veut qu'il l'épouſe ſur l'heure, que c'eſt la grace qui lui a été promiſe par ſon Pere. Lelio ſe défend d'aimer Silvia; mais Mario qui prend ce diſcours pour un effet de ſon amitié, l'interrompt, & le preſſe de donner ſur le champ la main à Silvia. Lelio abbatu par ce dernier coup auquel il ne peut reſiſter, tombe évanoüi; & pendant que l'on eſt empreſſé à le ſecourir,

Scapin encouragépar l'amitié queMario a témoigné à ſon Maître, découvre l'amour de Lelio pour Flaminia, & les efforts qu'il s'eſt fait pour ſacrifier cet amour à l'amitié. Mario force Lelio qui revient de ſon évanoüiſſement, à lui avoüer ſa paſſion, & à recevoir la main de Flaminia qu'il lui cede. Lelio refuſe ces offres, & Mario continuë à le preſſer. Flaminia prenant la parole pour découvrir à Mario que Lelio eſt le maître de ſon cœur, & qu'elle ne pourra jamais aimer que lui, Lelio eſt obligé de ceder a ſon Ami & à ſa Maîtreſſe; & la Comédie finit heureuſement par le Mariage de Flaminia & de Lelio.

# L'ARCADIE ENCHANTE'E.

Comedie Italienne en cinq Actes.

*Repreſentée le 3 Fevrier 1717.*

## ARGUMENT.

PANTALON, Marchand Venitien ayant envoyé de Veniſe dans le Levant, Lelio ſon fils & Mario ſon neveu, tous deux fort jeunes; le vaiſſeau ſur lequsl ils s'étoient embarqués fit naufrage, & Pantalon n'en ayant aucune nouvelle ſe reſolut au bout de quelques années de faire le même voïage du Levant, en partie pour les affaires de ſon negoce, en partie pour y chercher de leurs nouvelles. Cependant le vaiſſeau qui le portoit alla échouer ſur les côtes de l'Arcadie, & il ſe ſauva ſeul avec Scapin & Arlequin deux de ſes Valets. Ils entrent tovs trois dans le pays pour chercher quelque ſecours, & c'eſt où la Comedie com-

mence. L'endroit où ils se trouvent est enchanté par le Docteur grand Astrologue & Professeur de Magie, qui a rempli le pays de lutins, & d'esprits follets pour se divertir aux dépens des Etrangers qui y abordent. En effet Pantalon & ses deux Valets sont épouvantés par plusieurs avantures effrayantes qu'ils rencontrent ; enfin pressés par la faim & par la necessité, ils apprennent que les Bergers des environs vont faire des offrandes à leurs Divinités, ils prennent le parti d'entrer dans le Temple tous les trois, ils renversent les Idoles & se mettent à leur place, Scapin dans la niche de Jupiter, Pantalon dans celle de Venus, & Arlequin dans celle de Cupidon : ils reçoivent les offrandes & rendent des oracles sous le nom des Divinités dont ils occupent la place. Mais les Bergers s'appercevans de la fourberie, ces nouveaux Dieux veulent s'enfuir, ils sont poursuivis, & Arlequin est arrêté par les Bergers qui veulent le sacrifier, mais le Docteur les empêche, & ayant découvert que Niso & Lucindo sont Lelio & Mario, l'un fils & l'autre neveu de Pantalon, il leur fait épouser Eurilla & Cloris ses nieces & promet de renoncer à son Art,

Arlequin remis en liberté, & tout finit heureuſement.

# RENAUD DE MONTAUBAN; OU LE SUJET FIDELE,

Piece Italienne en trois Actes.

*Repreſentée le 6 Avril* 1717.

Tirée de la Tragi-Comedie Eſpagnole de *Lope de Vega Carpio*, intitulée *las Probeças de Reynaldos.*

## ARGUMENT.

CETTE Piece de Theâtre n'a aucun fondement hiſtorique ; le ſujet en eſt tiré de l'ancien Roman des faits & geſtes de Charlemagne & des douze Pairs de France, qui a confondu ce Prince avec Charles Martel ſon grand-pere. C'eſt dans cette même ſource que le Boïard & l'Arioſte ont puiſé la matiere

tiere des Poëmes Italiens, de l'*Orlando Inamorato*, & de l'*Orlando Furioso*. On suppose donc ici, après le Roman, que Charles Prince foible & soupçonneux, ayant donné sa confiance à *Gano* ou Ganelon Duc de Mayence; celui-ci qui haïssoit mortellement Renaud Seigneur de Montauban, proche parent de l'Empereur, & l'un des plus braves Paladins, trouva moïen de perdre son Ennemi dans l'esprit de Charles, par les calomnies qu'il inventa contre lui. Renaud fut contraint d'abandonner la Cour, & de se retirer dans ses Terres. L'Empereur poussé par les conseils du traître Ganelon, y fut porter la guerre, & réduisit bientôt Renaud au Château de Montauban, dans lequel il le bloqua, cette Place étant trop forte & trop bien défenduë, pour entreprendre de la forcer. Comme le Roman a été écrit dans un temps où le Droit Feodal permettoit aux Seigneurs particuliers de se défendre à main armée, & même d'attaquer leur Souverain, lorsqu'il refusoit de leur rendre justice, l'Auteur a supposé que ce droit étoit suivi dès le temps de Charlemagne, & que par consequent Renaud avoit pû faire la guerre à ce Prince, sans manquer à la fidelité

qu'il lui avoit jurée. Cette guerre duroit depuis pluſieurs années ; mais enfin Renaud aïant perdu tous ſes Soldats dans differentes ſorties, n'avoit plus avec lui que Clarice ſa Femme, ſon Fils Delio, Maugis l'Enchanteur ſon Couſin, & Arlequin Valet fidele, que les malheurs de ſon Maître n'avoient pû porter à l'abandonner. Les vivres manquoient abſolument dans Montauban, & Renaud s'étoit vû réduit à l'extrémité de tuer ſon Cheval Baïard, ce Courcier ſi fameux dans les Romans, pour ſe nourrir & prolonger la vie des perſonnes qui étoient enfermées avec lui. Cependant le Roi de Maroc étant venu en France avec une armée formidable, s'avançoit à grandes journées vers le camp de Charles qui étoit occupé au Blocus de Montauban.

C'eſt dans ce temps que commence l'action de la Piece. Armelinde Princeſſe de Maroc tombe par un accident entre les mains de Renaud, qui la garde pour la rendre au Roi ſon Pere. Charles marche audevant des Maures pour les combattre, Florente frere cadet de Ganelon abandonne la Banniere Royale que Charles lui avoit confiée, & prend honteuſement la fuite. Sa lâcheté met le

desordre dans l'Armée Chrétienne qui fuit devant les Sarrasins. Renaud qui rencontre Florante lui ôte la Banniere Royale, le dépoüille des marques de sa dignité, & s'en revêtant lui-même il se jette au milieu de l'Armée Françoise, rallie les Troupes qui fuïoient, leur fait tourner tête, les ramene au combat, & cause ainsi lui seul le gain de la Bataille. Il fait le Roi de Maroc prisonnier; & ne se croïant pas dégagé de ce qu'il doit à sa Patrie par l'injustice de son Souverain, il exige du Roi des Maures, pour prix de la liberté qu'il lui rend, ainsi qu'à la Princesse sa fille, qu'il sortira de France avec ses Troupes, & qu'il fera une Tréve de dix années avec Charlemagne. Il exige aussi de lui qu'il ne le découvrira pas à ce Prince, parce qu'il n'a eu que la vûë de servir sa Patrie, & point du tout celle d'appaiser son injuste courroux.

Cependant l'Empereur ne doute pas que Florante ne soit le Cavalier dont la valeur a procuré la victoire aux Chrétiens. Ganelon trouve le moyen de lui persuader que Renaud est d'intelligence avec les Maures, & qu'il les a appellés en France; ainsi il se détermine à le dégrader du rang de Paladin, &

à conferer cette dignité à Florante. Les Ambaſſadeurs du Roi de Maroc arrivent pendant cette cérémonie, pour demander à Charles une entrevûë avec le Roi leur Maître. La Princeſſe Armelinde qui eſt venuë déguiſée avec l'Ambaſſadeur pour chercher l'occaſion de rendre ſervice à Renaud, dont la vertu l'a charmée, ne peut, ſans s'émouvoir, entendre traiter ce Paladin de traître & de lâche. Elle prend ſon parti contre Florante, ce qui ſert à perſuader encore davantage l'Empereur que Renaud entretient des liaiſons criminelles avec les Sarraſins : ainſi il donne ordre à Ganelon d'aller ſe ſaiſir de lui, avant qu'il ait eu le loiſir de fortifier ſon Château par le ſecours des Infideles. Après le départ de Ganelon, Renaud entre déguiſé dans le camp, & même dans la tente de Charles : il le ſurprend endormi, & ſe trouve en état de lui ôter la vie ; mais il ſe contente d'emporter une chaîne qu'il a au col. Lorſque le Paladin retourne à Montauban, il rencontre Ganelon, qui s'étant rendu Maître du Château, emmene Clarice & Delio priſonniers. Il l'attaque ; le lâche Ganelon prend la fuite, & Renaud délivre ſa femme & ſon fils. Mais le Duc de

Mayence ayant recours à la trahiſon, plus conforme à ſon caractere, que la violence ouverte, ſe rend bientôt aprés maître de la perſonne de Renaud, & le conduit à Charles. Ce Prince n'écoutant que ſon emportement & les conſeils du perfide Ganelon, veut faire périr Renaud dans un ſupplice honteux, avant même que ſon Procés ait été inſtruit. Mais Maugis tire par adreſſe ſon couſin de priſon; & l'Armée Françoiſe inſtruite de la réſolution de Charles, ſe mutine, & demande que Renaud ſoit jugé par les autres Paladins en preſence des Seigneurs & de toute l'Armée, ainſi que l'ordonnent les Loix de la Nation Françoiſe. Charles eſt contraint de ceder à ces inſtances, & de promettre qu'il ne donnera point d'atteinte aux Loix. Comme il eſt perſuadé que Renaud eſt coupable, & qu'il ſera trouvé tel par ſes Juges, il ordonne pour augmenter ſa confuſion, que ſon Procés ſoit inſtruit en preſence du Roi de Maroc qui doit venir dans le camp des François, pour jurer la Tréve avec Charles. Dans le moment que ce Prince eſt arrivé, Renaud vient ſe mettre volontairement entre les mains de l'Empereur. Ses Accuſateurs deſtitués de preu-

ves ſont confondus, leurs calomnies ſe découvrent, & les efforts qu'ils ont fait pour noircir ſa vertu, ne ſervent qu'à la mettre dans un plus grand jour. Charlemagne reconnoiſſant enfin ſon injuſtice & l'innocence de Renaud, lui rend ſes emplois & ſes dignités, & bannit ſes accuſateurs.

# LE DE'BAUCHE',
ET
# ARLEQUIN
## Qui ſe trahit luy-même.

Comedie Italienne en cinq Actes.

*Repreſentée le 29. Juin 1716.*

---

### ARGUMENT.

PANTALON, Marchand Vénitien, établi à Naples, ſe livre à la crapule, & s'aſſocie à des Débauchez qui le jettent dans le vice de l'yvrognerie.

Il refuſe ſa fille Flaminia à Lelio, qui l'aime paſſionnément, parce qu'il ne le

croit pas assez riche pour la luy donner en mariage.

De deux Fils qu'il a, nommez Mario & Silvio ; l'un est fort assidu à son Négoce ; & l'autre n'a d'autre passion que celle de voyager, à quoy son Pere s'oppose fortement.

La débauche de Pantalon luy fait negliger entierement le soin de ses affaires ; & dans le vin, il insulte le Docteur & Scaramouche, qui cherchent avec ardeur l'occasion de s'en venger.

Arlequin Amoureux de Violette, qui est Domestique, ainsi que luy, chez Pantalon, en est rebuté, parce qu'elle aime Scapin : l'amour que le premier a pour elle, l'engage à luy promettre de voler son Maître, dans l'esperance de fuir ensemble après le vol, & de l'épouser.

Scapin profitant de l'yvresse de Pantalon, sous prétexte de luy faire signer une quittance, luy suppose un Ecrit, par lequel il le fait consentir au mariage de Lelio & de Flaminia.

Ce Vieillard revenu dans son bon sens, & ne pouvant desavoüer sa signature, en est dans un étonnement extrême.

Le Docteur qui est Creancier de Pan-

talon, pour se venger de l'offense qu'il en a reçuë, fait saisir toutes les Marchandises de son Magasin.

On luy amene un moment après Mario, qui vient d'être blessé dans un combat singulier par Scaramouche, lequel a voulu tirer vengeance sur le Fils, de l'insulte que le Pere luy a faite.

Silvio son autre Fils, pendant son sommeil, luy enleve la meilleure partie de sa Caisse, & s'en va courir le Pays.

Enfin pour comble de malheurs, Arlequin qu'il a toûjours reconnu pour un Valet très-fidéle, séduit par Violette, luy vole une somme d'argent très-considerable, & la donne à cette Fille, qui se mocquant de luy, se sauve avec Scapin.

Pantalon alors reconnoissant que sa débauche est la source de tous ses malheurs, proteste de quitter entierement la passion qu'il avoit pour le vin, & termine la Piece par l'approbation qu'il donne au mariage de Lelio & de Flaminia.

# LES DEUX ANNEAUX MAGIQUES,

Comedie Italienne en cinq Actes.

*Répresentée le* 13. *May* 1717.

## ARGUMENT.

LELIO, jeune homme d'une conduite trés-dérangée, fait l'amour à Flaminia & à Silvia à la fois. Il doit de l'argent à plusieurs Créanciers, & entr'autres à Arlequin qui obtient une Sentence pour le faire mettre en prison. Lelio en étant averti, a recours à deux Bagues qu'il a euës d'un Magicien, dont la vertu est telle, que si quelqu'un a mis l'une de ces Bagues à son doigt, il est pris par tous ceux qui le voyent, pour celui qui porte l'autre Bague; & ce dernier prend la figure de celui à qui il a donné la premiere Bague. Lelio,

fait tomber une de ces deux Bagues entre les mains d'Arlequin, qui sur le champ prend, aux yeux de tout le monde, l'apparence de Lelio, & Lelio prend celle d'Arlequin ; ainsi Arlequin est arrêté par les mêmes gens qu'il avoit chargés de mettre Lelio en prison ; & cette équivoque continuant, forme plusieurs Scenes, dans lesquelles Arlequin est pris pour Lelio par les deux Femmes auxquelles il faisoit l'amour. Violette, Maîtresse d'Arlequin, prend Lelio pour son Amant, & Pantalon pere de Lelio abusé par l'effet des deux Anneaux, lui donne l'argent qu'il croit donner à Arlequin pour remettre son Fils en liberté. La Bague d'Arlequin passe successivement entre les mains du Docteur & de Mario ; ce qui forme une nouvelle équivoque, qui se dénouë enfin par le Mariage de Lelio avec Flamina, & par celui de Mario avec Silvia.

# L'ITALIEN FRANCISE'

Comedie Italienne en cinq Actes.

*Répresentée le 30. Juin 1717.*

## ARGUMENT.

LIlio jeune Gentilhomme Italien fort riche, ayant eu occasion de frequenter à Milan plusieurs François, a pris un gout extrême pour toutes les maniere Françoises; cette inclination s'est tellement fortifiée, que ce qu'il ne regardoit auparavant que comme un plaisir fort leger, est devenuë en lui une passion dominante; il n'a d'autres agrémens dans la vie que de tâcher à imiter cette nation galante dont il est l'adorateur perpetuel; il estime peu tout ce qui n'a point de rapport à la France, & mépriſe ce que l'Italie a de plus beau & de plus charmant.

Pantalon pere de Lelio, ayant intention de le marier, lui destine pour épouse une jeune personne trés-belle, & de bonne condition nommée Sylvia; mais prévenu que les Italiennes sont remplies de mille défauts, & qu'il s'en

faut de beaucoup qu'elles ayent les graces des Dames Françoises ; il ne veut pas absolument entendre parler de ce mariage, par la seule raison que Sylvia n'est pas de cette nation.

Flaminia qui sur ces entrefaites arrive à Milan chez le Docteur son oncle pere de Sylvia, apprend le peu d'estime que Lelio fait des Dames d'Italie, & l'extrême prévention dans laquelle il est pour les Françoises ; elle en est trés choquée & défendant la cause commune de son sexe & de sa patrie, elle se fait présenter à Lelio sous le nom d'une Françoise qui vient demeurer pour quelque temps chez le Docteur, cela donne occasion à Lelio qui en devient amoureux, de marquer par de nouveaux transports l'attache qu'il a pour les Françoises dont il exagere autant le merite qu'il rabaisse celui des Italiennes.

Arlequin qui depuis long-tems aimoit Violette, entendant à tous momens parler son maître des Dames Françoises dans des termes si peins de louanges, se répent de la promesse qu'il a donnée à cette Fille, & prend la resolution, à l'imitation de Lelio, de n'épouser qu'une Françoise ; Violette au desespoir de

cette infidélité & piquée au vif de ce mepris, implore le secours de Flaminia, qui dans le moment même, fait habiller en femme un valet qu'elle a à son service, & l'introduit avec elle chez Lelio; Arlequin le croyant une Françoise fait mille extravagances pour elle, cette double tromperie est le sujet de cette Comedie dont elle fait le nœud.

# L'IMPOSTEUR MALGRE' LUY,

Comedie Italienne en cinq Actes,

*Tirée de l'Espagnol de* Moreto.

*Representée le 4. Juillet* 1717.

## ARGUMENT.

LELIO ayant surpris à Gênes sa Patrie un Cavalier inconnu en conversation particuliere avec sa sœur Silvia, se bat contre lui, le blesse; & craignant les suites de ce combat qui donne occasion à ses Ennemis de luy faire une

mauvaiſe affaire, il ſe retire à Milan. Lorſqu'il eſt dans cette Ville il devient amoureux de Flaminia dont il ignore la famille, & qu'il ne peut voir qu'à la promenade. Cependant (c'eſt ici où la Comédie commence) Scaramouche ami intime de Caſandro Ardenti vieux bourgeois de Milan, duquel il doit épouſer la fille Flaminia, (celle-là même dont on vient de parler) rencontre Lelio. Il eſt trompé par la grande reſſemblance qu'il luy trouve avec un Portrait de Mario fils de Caſandro, & le prend pour ce Mario, que l'on attend inceſſamment de Lisbone, où il eſt depuis pluſieurs années. Lelio aſſure Scaramouche qu'il s'abuſe, & fait de vains efforts pour le détromper. Celui-cy s'obſtine toûjours à lui ſoûtenir qu'il eſt Mario, & perſuade la choſe au Vieillard Caſandro, que la même reſſemblance abuſe, & qui veut le forcer d'être ſon Fils, & de venir loger chez lui.

Arlequin, Valet de Lelio, eſt deſeſperé de voir que ſon Maître refuſe de ſe prêter à une mépriſe qui leur ſeroit d'autant plus utile, que l'argent commence à leur manquer, à cauſe de la précipitation avec laquelle ils ſont partis, & du retardement des Lettres de Chan-

ge. Il prend donc le parti de suppléer au refus de son Maître par une Fable qu'il invente sur le champ. Il conte à Scaramouche & à Casandro que son Maître ayant été attaqué d'une maladie dangereuse, perdit totalement la memoire, en sorte que lorsqu'il revint en santé, il fallut lui raprendre generalement tout ce qu'il avoit sçu auparavant. Que les choses qui lui avoient été les plus familieres, sont celles qu'il a le plus de peine à retenir : par exemple, son nom & celui de sa famille ; qu'il s'est mis dans la tête de n'être point *Mario Ardenti*, mais un certain *Lelio Lindori* qui a quitté Gênes, à cause d'un combat. Que du reste il parle sur tout de fort bon sens, & que l'on y seroit trompé, si l'on n'en étoit averti. Casandro & Scaramouche donnent dans cette Fable ; ainsi plus Lelio fait d'efforts pour les détromper, plus ils s'obstinent à vouloir qu'il soit Mario.

Lelio est contraint de se rendre moins par la vûë du besoin où il se trouve, que par compassion pour ce Vieillard, dont l'erreur lui fait pitié, & qu'il craint de réduire au desespoir. Il le suit donc chez lui par pure complaisance ; mais trouvant que Flaminia est sa fille, l'a-

mour le fait consentir à seconder la feinte d'Arlequin. Comme il ne lui est pas facile de cacher sa passion, il jouë moins le rôle de Frere que celui d'Amant avec Flaminia. Il s'oppose à son mariage avec Scaramouche, & la demande pour lui-même. Les extravagences que l'amour lui fait commettre, sont mises sur le compte du manque de memoire. Arlequin sçait employer si à propos cette fiction, que non seulement Casandro n'est point tiré de son erreur, mais que Flaminia elle-même ne sçait qu'en croire, & ne peut s'assurer s'il est son Frere ou son Amant.

Cependant Mario qui est le Cavalier contre lequel Lelio s'est battu, vient à Milan, & se presente à son Pere, mais il est méconnu, & traité d'Imposteur. D'un autre côté Silvia n'osant rester à Gênes après son avanture, & sçachant que son Amant a pris le chemin de Milan, elle vient l'y chercher, & obtient une retraite auprès de Flaminia, chez qui elle espere avoir des nouvelles de son Amant. Voilà ce qui forme tout le nœud de cette Comedie, qui se termine enfin par un double mariage entre Lelio & Flaminia, Mario & Silvia.

# ARLEQUIN DEMETRIUS,

Tragi-Comedie Italienne, en cinq Actes.

*Representée le* 1. *Août* 1717.

## ARGUMENT.

LE sujet de cette Piece est tiré de l'Histoire de Moscovie : On suppose ici, qu'après la mort de Juan Basilowits, Boris Gondenow ayant usurpé toute l'autorité sous le nom de Theodore Guanowitz qui avoit épousé sa sœur, & s'étant mis sur le Thrône après la mort de Theodore sans enfans ; la seconde femme de Juan Basilowits ayant voulu soustraire son fils Demetrius aux recherches de Boris (qui prétendoit s'assurer la paisible possession du Thrône en faisant périr l'Heritier legitime) elle le confia à Pantalon un de ses Confidents. Que celui-cy l'emmena en Pologne avec deux autres jeunes Esclaves que l'on élevoit avec lui, & auſquels on avoit im-

primé ainſi qu'à lui la marque qui ſervoit à diſtinguer les Princes du Sang Moſcovite, dans le deſſein de pouvoir donner le change à Boris, s'il venoit à découvrir le lieu de la retraite de Demetrius : cette précaution ne fut pas inutile. Des Meurtriers envoyez par Boris aſſaſſinerent l'un des deux Eſclaves, qu'ils prirent pour Demetrius, L'autre Eſclave nommé Arlequin fut élevé dans une condition obſcure & paſtorale, avec le Prince qui ignoroit ſa veritable condition.

On ſuppoſe encore qu'après la mort de Boris, Gernand un des principaux Seigneurs Moſcovites, irrité de ce que Theodore fils & ſucceſſeur de Boris, lui avoit refuſé une de ſes Sœurs en mariage, ſe revolta contre lui ; qu'il fit courir le bruit que Demetrius étoit encore vivant, & qu'il forma un parti conſiderable, à la tête duquel il ſe mit ; Que Pantalon à cette nouvelle, inſtruiſit le veritable Demetrius de ſa naiſſance, & l'amena en Moſcovie avec Arlequin, pour tâcher de profiter de la conjoncture favorable. (C'eſt à l'arrivée de Demetrius que commence l'action de la Tragi-Comedie.) Gernand pour animer ſes Troupes, a fait courir le bruit que

Demetrius eſt inconnu dans ſon Camp, prêt à ſe découvrir quand il en ſera tems; ſe ſervant de cette nouvelle qu'il ne ſçait pas être vraye, pour ſatisfaire ſa vengeance & ſon ambition, en ſe mettant à la place de Theodore Boris. Arlequin qui s'eſt trouvé engagé dans le combat par Demetrius, eſt effrayé de ce ſpectacle, & ſe couche parmi les morts pour ſauver ſa vie. Le veritable Demetrius qui a cherché Theodore par tout, le rencontre ſur la fin du combat, après que ſes Troupes ont été miſes en déroute. Il ſe découvre à lui, l'attaque & le bleſſe, de façon que l'Uſurpateur accablé de fatigue, & affoibli par ſes bleſſures, tombe évanoüi parmi les morts. Il eſt trouvé par Gernand, auquel il découvre qu'il s'eſt battu contre Demetrius, qu'il en a été vaincu; mais que ce Prince affoibli auſſi par ſes bleſſures, eſt tombé preſque en même temps que lui, & qu'il doit être parmi les morts ſous l'habit de Payſan qu'il avoit pris pour ſe déguiſer. Gernand ſurpris de cette nouvelle, le fait chercher. Ses Soldats trouvent Arlequin, & en le dépoüillant pour examiner s'il eſt bleſſé, ils apperçoivent la marque des Princes du ſang Royal. Auſſi-tôt ils ſe perſuadent qu'il eſt De-

metrius, & ils le proclament en cette qualité.

Le veritable Demetrius soupçonnant ainsi que Pantalon la sincerité de Gernand, aident à l'erreur de son Armée: ainsi Arlequin est reconnu de tout le monde pour le legitime Souverain de Moscovie. Sa balourdise lui fait éviter plusieurs pieges que Gernand tend à ses jours; & ce qui n'est que l'effet du hazard, passe dans sa personne pour un rafinement de politique. Les amours d'Edelmonde pour le veritable Demetrius, & de Claridée pour Gernand, & les diverses entrepriſes de Gernand contre le faux Demetrius, forment plusieurs incidents qui conduisent au dénouëment, c'est à dire à la reconnoissance du veritable Demetrius; & celui-cy se découvre, au moment que Gernand croit Arlequin mort par la chûte d'un amphiteatre qui l'expose ainsi que Demetrius au péril d'être dévoré par les bêtes que l'on devoit y faire combattre, & dans le temps qu'il croit pouvoir se mettre sur le Thrône, que la prétenduë mort d'Arlequin fait croire vaquant.

# ARLEQUIN
## DANS L'ISLE DE CEYLAN.

Comedie Italienne en un Acte,

*Repreſentée le 23 Août 1717.*

---

ARGUMENT.

LELIO, Flaminia & Arlequin, aprés avoir été battus d'une cruelle tempête, ſont jettés ſéparément ſur des planches dans l'Iſle de Ceylan, où les peuples ſont noirs. Lelio parcourt l'Iſle pour y chercher Flaminia. Arlequin accablé de laſſitude, cherche quelque endroit pour dormir ; il apperçoit un pied d'eſtal où étoit la Staſtuë d'un Singe, qui eſt la Divinité des Inſulaires, & que l'orage a renverſé. Il s'y place, & s'y endort. Pendant ſon ſommeil les Habitans que la tempête avoient écartés reviennent ſur le bord de la mer. Ils ſe deſolent en voyant la Statue de leur Dieu par terre, mais appercevant Arlequin endormi ſur le pied d'eſtal ils s'imaginent que leur Dieu vient habi-

ter parmi eux au lieu de sa Statuë, ce qui leur cause une grande joye. Cependant Arlequin se réveille, alors les Insulaires se prosternent devant lui, l'adorent & le portent en triomphe ; Arlequin demande à manger, aussitôt on lui presente un ample dîné. Pendant qu'il est à table, Lelio & Flaminia sont amenés comme étrangers, pour être sacrifiés à l'Idole, selon la coûtume de l'Isle. Mais Arlequin qui les reconnoît, court sur ceux qui les tiennent, & dit tout haut, qu'il prend ces deux personnes sous sa protection, & que non seulement il ne veut point qu'on leur fasse de mal, mais qu'il prétend qu'on leur donne un vaisseau pour s'en retourner à leur pays ; & il ajoute que pour les garantir des périls du voyage, il les veut reconduire, en assurant qu'il reviendra dans l'Isle pour les rendre tous heureux. Lelio, Flaminia & Arlequin partent comblés de presens que leur font les Insulaires.

# LES JUMEAUX.

Comedie Italienne, en cinq Actes.

*Repreſentée le 4 Novembre 1717.*

## ARGUMENT.

FEDERIC & Flaminia ſont deux Jumeaux, entre leſquels la nature a mis une ſi parfaite reſſemblance, qu'elle a fait long-temps le plaiſir de la Cour de Ferrare à laquelle ils ont été élevés, ainſi qu'il convenoit à leur naiſſance. Lorſqu'ils furent devenus un peu grands, Federic s'étant rencontré avec Lelio Lindori, Citoyen Venitien, dans un voyage qu'il faiſoit par ordre du Duc de Ferrare, ſe lia de l'amitié la plus étroite avec lui. Lelio vint à Ferrare avant le retour de Federic; & ayant vû pluſieurs fois Flaminia la ſœur de ſon ami, il en devint paſſionnément amoureux, & ſçût même s'en faire aimer. Federic étant de retour, Lelio étoit prêt à lui declarer ſon amour, lorſque le Duc de Ferrare demanda Flaminia en mariage pour Mario ſon favori

qui en étoit amoureux, & dont Federic aimoit auſſi la ſœur Silvia. Lelio voyant qu'il ne pouvoit s'oppoſer à l'hymen de Mario, ſans détruire la fortune de ſon ami, & ſans rendre ſon amour malheureux pour Silvia, il prit le parti de ſacrifier ſon amour à l'amitié: de pareils ſacrifices coûtent beaucoup. Les efforts que fit Lelio pour vaincre ſon amour, lui cauſerent une maladie qui le mit bientôt à l'extrémité. Federic au deſeſpoir de voir périr ſon ami d'un mal inconnu, que l'on ne pouvoit attribuer qu'à un chagrin caché, le preſſa tellement, qu'il lui arracha ſon ſecret. La generoſité avec laquelle Lelio avoit voulu ſacrifier ſes jours pour les interêts de ſon ami, toucherent tellement Federic, qu'il promit à Lelio de lui faire épouſer ſa ſœur Flaminia, quand même il devroit perdre les bonnes graces du Duc; & l'eſpoir d'épouſer Silvia. Cette promeſſe ayant rendu l'eſperance à Lelio, ſa ſanté ſe rétablit bientôt; & dés qu'il fût hors de danger, Federic emmena ſa ſœur Flaminia à Boulogne, ſous prétexte de quelques affaires de famille. De cette ville il écrivit une Lettre à Lelio, dans laquelle il renouvelloit les promeſſes qu'il lui avoit déja

faites

faites, & parloit du Duc de Ferrare d'une façon trés-peu respectueuse. Cette Lettre ayant été interceptée, fut renduë au Duc, que le départ & l'absence affectée de Federic & de Flaminia avoit mis en quelque soupçon. Le Prince fut outré de la maniere insultante dont il y étoit traité; mais dissimulant son courroux il rappella Federic sous un faux prétexte. Celui-ci qui ne se doutoit de rien revint, mais sans sa sœur. Le Duc de Ferrare le fit arrêter; & ayant fait lire sa Lettre en plein Conseil, il le fit condamner à mort, si sa sœur Flaminia ne venoit le délivrer en épousant Mario. Mais comme il n'étoit pas sûr qu'elle osât se remettre entre ses mains; Lelio qui voyoit à quel danger son ami s'étoit exposé, se jetta aux pieds du Duc, & obtint que l'on remettroit Federic en liberté, pour aller chercher sa sœur à Boulogne, à la charge de la ramener à Ferrare au bout de huit jours, ou de venir se remettre en prison, & sous la condition que cependant Lelio tiendroit sa place, & subiroit la peine prononcée contre Federic en cas qu'il ne revînt point. Lelio eut bien de la peine à y faire consentir son ami, mais enfin il l'obtint de

lui. Federic partit, Lelio entra en ſa place. Voilà dans quel état ſont toutes choſes quand la Piece commence. Le huitiéme jour, c'eſt-à-dire, le dernier du terme accordé pour le retour de Federic, eſt prêt d'expirer, ſans que l'on ait reçû de ſes nouvelles.

Flaminia ſans avertir ſon frere de ſon deſſein, arriva à Ferrare en habit d'homme, & pour délivrer Lelia ſon Amant, elle ſe preſente à la priſon ſous le nom de ſon frere, fait ſon échange & Lelio eſt remis en liberté : elle a diverſes entretiens avec les Miniſtres du Duc & Lelio qui la croyent Federic. Enfin refuſant de donner ſon conſentement pour le mariage de Flaminia avec Mario, le Duc donne ordre qu'on l'empoiſonne dans la priſon. Silvia qui eſt amoureuſe de Lelio lui ſauve la vie en lui faiſant donner de l'opium pour du poiſon. Federic arrive pour tenir ſa parole, & ſa preſence effraye tous ceux qui le croyent mort. Silvia découvre le ſtratagême dont elle s'eſt ſervie. Lelio devine par ce récit que c'eſt Flaminia qui l'a délivré de priſon. Mario ſe déſiſte de ſes pourſuites, & cede Flaminia à Lelio, & donne ſa ſœur Silvia à Federic. Le Duc touché de ces évenemens, par-

donne tout ce qui s'eſt paſſé, & la piece finit par le double hymenée.

# L'IMPATIENT.

Comedie Italienne, en un Acte.

*Repreſentée le* 8 *ou* 27 *Novembre* 1717.

## ARGUMENT.

LELIO devient ſubitement amoureux de Flaminia, fille du Docteur, & convient de ſes faits avec la même promptitude; mais lorſqu'on vient pour les marier, Flaminia qui n'aime point Lelio, employe un ſtratagême pour le dégoûter du mariage. Elle lui parle avec une lenteur qui deſole cet Amant, & qui l'impatiente à un tel point qu'il prie le Docteur de lui rendre ſa parole. Mario Amant aimé de Flaminia profite de cette rupture, il demande Flaminia au Docteur & l'obtient. Le mariage conclu, Flaminia parle à ſon ordinaire, ce qui fait connoître à Lelio qu'il a été duppé.

# ARLEQUIN MUET PAR CRAINTE.

Comedie Italienne en trois Actes.

*Representée le 16. Decembre 1717.*

## ARGUMENT.

LELIO amoureux de Flaminia ayant sû que le Docteur pere de sa Maîtresses l'emmenoit à Milan pour la marier à Mario fils de Pantalon, se rend aussi dans cette ville, dans la resolution de se battre contre son rival; il confie son secret à son valet Arlequin qui va le reveler au porte-fais chargé de la valise de Lelio, & au maitre de l'Hôtellerie où il est arrivé; ces deux personnes avertissent Lelio de l'indiscretion de son valet; il les remercie de leur attention, ensuite il appelle Arlequin, & tâche par douceur de lui tirer l'aveu de son imprudence. Arlequin veut nier le fait, mais Lelio tire son épée & le menace de

le tuer s'il ne confesse la verité. Arlequin épouventé demande misericorde & promets de ne plus parler. Lelio lui pardonne, mais en même tems il lui fait accroire qu'il a une bague qui l'informera de tout ce qu'il dira. Arlequin promet d'être muet & pour cet effet il se coût la bouche, ce qui fait un lazzi très-plaisant. Lelio ne craignant plus les discours de son Valet, va trouver Pantalon à qui il presente des lettres de recommandation. Pantalon le reçoit avec beaucoup d'amitié, & le force à prendre un logement chez lui, ensuite il lui presente son fils Mario, qui ne lui fait pas moins de politesse que son pere. Arlequin trouve Violette servante de Pantalon, il en devient amoureux, & lui fait entendre par gestes qu'il voudroit bien être son mary, Violette y consent & lui donne la main. Arlequin toujours à la muette, temoigne sa joye & sa reconnoissance, cependant Lelio est au desespoir de se trouver logé avec son rival, qui l'accable d'honnêtetez, il ne sçait comment il pourra trouver un pretexte pour l'obliger à se battre avec lui; Mario qui ignore le dessein de Lelio n'est pas dans un moindre embarras, il aime & il est aimé de Silvia sœur de Scaramouche, à

qui il a fait une promeſſe de Mariage, & c'eſt malgré lui que ſon pere veut le marier à Flaminia; d'un autre côté Pantalon apprend de l'hoſte chez qui Lelio eſt deſcendu en arrivant à Milan, que le Cavalier qui eſt logé chez lui, n'eſt venu en cette ville que pour ſe battre en duel contre un jeune homme qui doit épouſer une demoiſelle de Bologne dont cet étranger eſt amoureux. Le bon homme allarmé de ce recit par ce qu'il devine qu'il regarde ſon fils, prend la reſolution de faire arrêter Lelio. Les Archers viennent pour ſe ſaiſir de ce dernier; mais Mario qui ſe trouve avec luy, l'epée d'une main, & le piſtolet de l'autre, ſe bat contre eux & les chaſſe. Les Archers fâchez d'avoir perdu leur proye veulent prendre Arlequin, celui-ci ſe deffend & appelle à ſon ſecours; les domeſtiques de Pantalon & de Mario, ſurviennent armez de batons & de fuſils, ils roſſent les Archers & leur font lâcher priſe. Arlequin ſe met de la partie, & les reconduits à coups de baton. Cependant Mario aprés avoir ſauvé Lelio, le fait cacher dans une chambre ſecrette de la maiſon, en l'aſſurant qu'il perdra plutôt la vie que de l'abandonner. Lelio le remercie de ſa generoſité, &

se retire. Pantalon vient & gronde son fils, d'avoir empêché les Archers d'arrêter Lelio ; ensuite il lui demande s'il ne sçait point où il est ; Mario lui répond qu'il croit qu'il s'est sauvé. L'arrivée du Docteur & de sa fille Flaminia interrompt leur conversation. Mario & Flaminia se saluent froidement, & ne se disent presque rien. Pantalon & le Docteur sortent pour parler d'affaire. Mario quitte brusquement Flaminia, qui reste assez surprise de son procedé ; dans le moment elle apperçoit Lelio, & comme elle l'aime toûjours, elle lui apprend que son mariage est arrêté pour le soir avec Mario. Lelio que cette nouvelle afflige beaucoup, proteste à Flaminia, qu'elle pleurera sa mort ou qu'il sera son époux. Mario survient qui d'un air piqué dit à Lelio, qu'il a quelque chose de consequence à lui communiquer. Flaminia sort aussi-tôt, lors qu'il se voit seul avec Lelio, il dit à ce dernier qu'il est au desespoir, parce que son pere veut le marier le même jour avec Flaminia, & lui avoue en même tems sa passion pour Silvia. Lelio surpris & charmé de n'avoir point Mario pour rival, lui découvre le dessein qu'il avoit

de se battre avec lui, & lui en demande pardon. Mario l'embrasse, & le prie de l'aider de ses conseils, ils sortent ensemble pour concerter leur projet pendant que Pantalon & le Docteur causent du mariage de leurs enfans. Mario arrive soutenu par Lelio, Pantalon tire son poignard & veut tuer Lelio, son fils l'en empeche, & lui apprend qu'il lui a donné la vie, & qu'il vient declarer qu'il n'a plus rien à pretendre sur le cœur & la personne de Flaminia & qu'elle appartient à Lelio par droit du Vainqueur, suivant la condition dont ils sont convenus avant que de se battre; ensuite Lelio demande Flaminia au Docteur, qui joint ses prieres à celle de son Amant en declarant à son pere l'amour qu'elle a pour Lelio : dans l'instant Scaramouche vient avec sa sœur Silvia sommer Mario de sa promesse. Mario se jette aux genoux de Pantalon & lui découvre son engagement avec Silvia; les deux vieillards consentent aux desirs de leurs enfans. Mario developpe son bras & apprend que sa blessure n'étoit qu'une feinte. Arlequin obtient non seulement la permission de parler, mais Pantalon lui donne encore Violette en mariage.

# ARLEQUIN CORSAIRE AFFRICAIN.

Comedie Italienne en cinq Actes.

*Repreſentée le 5. Janvier 1718.*

---

ARGUMENT.

LELIO amoureux de Silvia fille de Pantalon, eſt informé que ſon Pere va la marier à un jeune homme appellé Mario ; cette nouvelle met Lelio au deſeſpoir. Trivelin Valet de Pantalon qui eſt dans les interêts de cet Amant s'offre à le preſenter à ſon maître ſous le nom de Mario ; Lelio accepte la propoſition, Pantalon le reçoit comme ſon gendre, & fait venir ſa fille, pour la lui preſenter. Silvia qui aime Lelio, croyant que c'eſt Mario, refuſe de le voir & de lui parler. Mais enfin le reconnoiſſant à la voix, elle feint adroitement d'avoir changé de penſée, & promet d'obéir aux ordres de ſon Pere. Pendant que Lelio goute le plaiſir d'être avec ſa chere Silvia, Trivelin rencontre Arle-

quin qui le reconnoît, ce dernier luy apprend qu'il eſt au ſervice de Mario, & qu'il l'a devancé avec ſa Valiſe. Trivelin qui craint qu'Arlequin ne ſoit vû de Pantalon, lui conſeille de s'en retourner à Livourne en lui faiſant acroire que les pirates font Eſclaves tous ceux qu'ils trouvent. Arlequin épouventé de ce que Trivelin vient de lui dire, n'oſe s'en retourner, mais Trivelin luy donne un Paſſeport, & Lelio de l'argent : ce dernier conjure Trivelin de preſſer ſon mariage avec Silvia le plus qu'il lui ſera poſſible, & ſort envoyant arriver Pantalon, qui dit à Trivelin qu'il vient de trouver un autre Mario, qui cherchoit ſon Valet, à qui il n'a point voulu parler. Trivelin lui répond que ce Valet eſt retrouvé, & qu'il va l'appeller. En effet celui-cy rentre avec Arlequin à qui il a donné le mot, & Lelio qui vient dans le moment lui parle comme à ſon domeſtique & demande où eſt ſa Valiſe. Arlequin dit qu'elle eſt dans l'Hôtellerie, mais comme il refuſe de l'aller chercher à cauſe de la crainte qu'il a des Corſaires, Trivelin dit tout bas à Lelio d'y aller avec luy & de le faire bien boire, & pendant ce tems-là de prendre dans la Valiſe tout ce qui lui

sera necessaire pour soutenir le rolle de Mario. Lelio sort avec Arlequin en disant à Pantalon qu'il reviendra bientôt; à peine est-il parti que le veritable Mario se presente à Pantalon, & demande à voir celle qui lui est destinée pour épouse, le bonhomme le traite comme un imposteur, & lui demande de ses lettres pour le reconnoître. Mario l'assure qu'il en a, qu'il ne peut les luy montrer presentement à cause qu'il n'a pas encore trouvé son Valet, qui a la Valise où elles sont serrées, mais que dans peu il les apportera. Pantalon se reproche de n'avoir pas fait la même question à l'autre Mario; dans l'instant il apperçoit Lelio, qui dit tout bas à Trivelin, qu'il a executé ce qu'il lui avoit dit de faire. Pantalon lui demande de ses Lettres. Lelio les luy presente en s'excusant sur l'empressement qu'il avoit de voir sa maîtresse qui le lui avoit fait oublier la premiere fois. Pantalon après les avoir lûes ne doute plus qu'il ne soit le vray Mario, & le fait conduire par Trivelin dans sa maison. Le malheureux Mario qui n'a pas pû trouver son Valet revient une seconde fois parler à Pantalon. Le bonhomme le rebute & lui dit que le vray Mario

eſt dans ſa maiſon, & pour l'en convaincre il lui montre les Lettres que Lelio lui à laiſſées. Mario les reconnoit pour les mêmes qu'il avoit, & proteſte qu'elles luy ont été volées, & pour faire voir qu'il n'eſt point un fourbe, il luy en donne des anciennes qu'il a par bonheur ſur lui ; Pantalon reconnoit ſon écriture, & ſe trouve fort embaraſſé ſur le parti qu'il doit prendre ; Trivelin qui le voit pencher du côte de Mario, & dans la reſolution de chaſſer Lelio luy conſeille de lès chaſſer plutôt tous deux juſqu'à ce qu'il ſoit pleinement éclairci ſur leurs ſujets, Pantalon approuve ſon avis & entre dans ſa maiſon pour en faire ſortir Lelio; Mario veut le ſuivre, mais Trivelin & Scaramouſe le repouſſe & l'oblige à ſe retirer. Pantalon congedie Lelio en lui diſant que comme il ſe trouve un autre Mario qui a des preuves pareilles aux ſiennes, il ne peut le garder chez luy qu'il n'ait été inſtruit de la verité. Lelio feint de prendre la choſe avec hauteur & avec fierté, & ſort en promettant de chercher celui qui a la hardieſſe de prendre ſon nom, pour l'en faire repentir. Mais le chagrin que ce contre-tems lui cauſe, & qu'il a laiſſé voir

en s'en allant ne laisse pas de disposer Pantalon en sa faveur. D'un autre côté Mario qui a trouvé son Valet Arlequin, lui fait dire devant Pantalon que l'autre Mario est un fripon, qui a forcé sa Valise, pour y prendre les Lettres dont il s'authorise. Pantalon refuse d'ajoûter foy à ce recit. Mario desesperé de l'obstination du bonhomme, lui dit qu'il va chercher l'imposteur, & qu'il luy fera confesser à luy même, la verité qu'il vient d'avancer. Voilà encore Pantalon aussi indeterminé qu'il étoit. Cependant les deux rivaux se rencontrent & mettent l'épée à la main. Pantalon craignant que le vray Mario ne soit la victime du combat, les empêche de se battre; & par le conseil de Trivelin il leur propose de venir tous les deux chez luy, jusqu'à ce qu'il ait envoyé un exprès à Bologne pour prier le Docteur de venir lui même reconnoître son fils. Lelio & Mario après avoir consenti à cet accommodement, s'embrassent, & entrent dans la maison avec le bonhomme. Lelio justement allarmé de la derniere resolution de Pantalon, vient trouver Trivelin, & lui marque la crainte où il est de l'arrivée du Docteur. Trivelin le ras-

ſure en lui diſant qu'il a imaginé une fourberie, qui le rendra poſſeſſeur de Silvia, avant que le Docteur y puiſſe mettre obſtacle. Mais, ajoûte t'il, rentrés dans la maiſon, & n'en ſortés que dans le tems que vous verrés tout diſpoſé pour cela. Lelio ſe retire enyoyant paroître Silvia & Pantalon, ce dernier donne ordre à Trivelin de preparer l'appartement qu'il a deſtiné au Docteur. Scapin en habit de Corſaire & ſuivi de pluſieurs Turcs paroît le Sable à la main, Trivelin s'enfuit Pantalon ſaiſi de frayeur tombe par terre, & Silvia eſt emportée par un des Turcs. Les autres prennent Pantalon par les pieds, & veulent l'entrainer dehors, mais les cris qu'il pouſſe font ſortir Lelio l'épée à la main, qui ſe bat contre les Corſaires & les met en fuite. Pantalon charmé de ſa valeur, lui apprend en pleurant & à Mario qui n'eſt arrivé (que quand le combat a été fini) que ſa fille vient d'être enlevée par des Barbares; il ajoûte que ſans examiner davantage quel eſt le faux ou le veritable Mario, celui des deux qui la delivrera, ſur le champ ſera ſon époux. Lelio ſort & laiſſe Mario avec Pantalon, le premier va chercher des

armes pour combattre les Corsaires. Lelio revient & annonce à Pantalon que sa fille est delivrée. Pantalon l'embrasse & l'accepte pour gendre, quoy que Lelio lui ait avoüé qu'il n'est point Mario, & que c'est un stratageme que l'amour lui a fait employer. Mario vient armé de pied-en-cap, Pantalon le plaisante, & lui apprend que tout est fini, & que Lelio va épouser Flaminia. Mario suit Pantalon & Lelio malgré tout ce qu'on lui dit; & la Comedie finit.

## LA METEMPSICOSE D'ARLEQUIN.

Piece nouvelle Italienne, en un Acte.

*Representée le* 19. *Janvier* 1718.

### ARGUMENT.

FLAMINIA ne veut point absolument épouser Mario que son Pere lui propose, lui disant que la memoire d'Adonis dont elle a lû l'Histoire, lui est

trop chere pour en aimer un autre: Elle ajoûte que quoiqu'Adonis ſoit mort, elle ne doute point, que ſuivant la doctrine de Pythagore, dont elle eſt entierement convaincuë, ſon ame ne ſoit paſſée dans un autre corps, & qu'il eſt certain qu'elle ſera dans celui d'un Chaſſeur, par rapport au plaiſir qu'il goûtoit à la chaſſe; qu'à l'exemple de ſon Amant, elle veut s'y livrer toute entiere, dans l'eſperance de trouver un jour l'aimable Chaſſeur où l'ame d'Adonis eſt renfermée, & que de plus, elle en veut faire ſon Epoux. Pantalon, dont le deſeſpoir eſt égal à celui de Mario qui aime tendrement Flaminia, de concert avec lui, implore le ſecours de Scapin, qui profite de l'ignorance d'Arlequin, auquel il fait croire ſans peine, que l'ame d'Adonis eſt paſſée dans ſon corps; il le preſente à Flaminia ſous l'habit d'un Chaſſeur, ne doutant point que la difformité de ſon viſage ne détruiſe ſon opinion chimerique: mais cette fourberie, bien loin de produire cet effet, entretient Flaminia dans ſon idée; & malgré la laideur d'Arlequin, elle forme le deſſein de l'aimer, étant perſuadée que l'ame d'Adonis eſt renfermée dans le corps de ce Chaſſeur:

ce qui donne occaſion à Scapin, fondé ſur la fauſſe prévention de Flaminia, & ſur la credulité d'Arlequin, d'aſſurer que Mars, ſenſible aux prieres de Mario, a metamorphoſé Arlequin; que ce Dieu veut abſolument que Mario épouſe Flaminia, promettant qu'il feroit paſſer l'ame d'Adonis dans le corps du premier Enfant qui naîtroit de ce mariage. Flaminia épouſe Mario; le Theâtre s'ouvre; on voit des Payſannes & des Payſans qui repreſentent Narcyſſe, Hyacinthe, Daphné, Clithie metamorphoſez; & la Piece finit par des Danſes, & des Chanſons.

## CHANSONS.

*CLITHIE.*

Jadis l'orgueilleux Narciſſe
Vantoit par tout ſa beauté,
On punit avec juſtice
Sa trop grande vanité;
Tout petit Maître qui s'aime
Devroit, malgré ſa fierté,
Etre puni de même.

*Le Chœur.*

Tout petit Maître qui s'aime, &c.

*CLITHIE.*

Daphné n'eut point de foibleſſe,

Et ſon cœur fut obſtiné
A dédaigner la tendreſſe
D'un Amant infortuné ;
Dois-je dire ma penſée,
On ne voit plus de Daphné,
La mode en eſt paſſée.

*Le Chœur.*

Dois-je dire ma penſée, &c.

*TRIVELIN.*

Pour attirer l'abondance
Travaillerons-nous en vain,
Nous cherchons votre finance,
Meſſieurs, c'eſt notre deſſein ;
Si notre Metempſicoſe
Rend notre Theâtre plein,
Quelle Metamorphoſe !

*Le Chœur.*

Si notre Metempſicoſe, &c.

*ARLEQUIN.*

De cette Metamorphoſe
Je ſuis tout-à-fait content,
Et de ma Metempſicoſe
Je benis l'heureux inſtant ;
Pouvoit-on pour mon partage
Me changer plus noblement
Qu'en forme de fromage ?

*Le Chœur.*

Pouvoit-on pour mon partage, &c.

FIN.

# L'AMANTE HYPOCRITE.

Comedie Italienne en trois Actes.

*Repreſentée le 28 Janvier 1718.*

---

## ARGUMENT.

LELIO aimé de Flaminia, pour laquelle il a eu une extrême tendreſſe, & de Silvia qui ſe flatte de ne lui pas être indifferente, étant trouvé de nuit par Octave frere de ces deux filles dans la maiſon de Pantalon leur pere, au moment qu'il alloit voir Flaminia, eſt pourſuivi l'épée à la main par le jeune homme qu'il tuë en défendant ſa vie. Pantalon ayant appris de ſon fils avant ſa mort, que c'eſt Lelio dont il ne connoît que le nom & la famille, qui l'a mis en cet état, le pourſuit en Juſtice, & le fait crier à ſon de trompe, dans l'intention de le faire arrêter en quelque lieu qu'il puiſſe être, & de le faire punir de cet homicide. Pour accelerer ſa vengeance, il choiſit Scaramouche qui paſſe pour un brave, & le fait venir de Bologne à Veniſe pour

épouſer Flaminia.

Lelio qui s'étoit d'abord ſauvé pour éviter le châtiment, ne ſuivant plus que ſa paſſion, retourne à Veniſe, quoiqu'il courre riſque d'y perdre la vie; & avec l'aide de Scapin ſe preſente à Flaminia, qui aprés avoir marqué toute la répugnance poſſible de ſouffrir la preſence du meurtrier de ſon frere, cede enfin à la force de ſon amour, le voit, lui pardonne, & lui rend ſon cœur.

Pantalon préſente Scaramouche à ſa fille; & comme elle le refuſe pour époux, ſous prétexte d'avoir renoncé au mariage, & de vouloir vivre dans la retraite, il propoſe à ce brave de lui donner Sylvia, qui infatuée de Lelio qu'elle croit répondre ſincerement à ſon amour, feint une extrême ſimplicité au ſujet du mariage, & témoigne ne vouloir s'unir avec aucun homme, tel qu'il puiſſe être.

Flaminia, de concert avec ſon Amant, quitte tous les ornemens de vanité dont elle étoit parée, pour ſe vêtir d'un habit modeſte & des plus ſimples; dans le emps qu'elle eſt avec ſon pere & ſa ſœur, Lelio ſuivant ſes inſtructions paroît ſous la figure d'un pauvre Ecolier malade, & demande à Pantalon qui ne

l'a jamais vû, quelque ſecours dans ſa miſere, Sylvia qui reconnoît malgré ſon déguiſement & qui croit que c'eſt une invention dont il ſe ſert pour approcher d'elle, ſeconde parfaitement l'intention de ſa ſœur, qui propoſe à ſon pere d'exercer un acte de charité en la perſonne de ce pauvre garçon, & de le recevoir dans ſa maiſon, pour tâcher de le faire guérir de ſa maladie. Pantalon pour contenter ſes deux filles, qui outre le motif d'une bonne action, témoignent ſouhaiter que ce jeune homme leur enſeigne le Latin, leur accordent ce qu'elles lui demandent.

Lelio entre dans la maiſon de ce crédule vieillard, & pour appaiſer la jalouſie de Sylvia, au ſujet de ſa ſœur, il la confirme dans l'erreur qu'elle eſt de croire qu'il l'aime uniquement.

Pantalon ayant une extrême confiance en ce nouvel Hôte, le conjure d'engager Flaminia ſon Ecoliere à conſentir à ſon mariage avec Scaramouche, & le laiſſe avec le Notaire pour lui faire ſigner le contrat, à quoi Flaminia conſent aprés quelques feintes conteſtations. Lelio profite de l'occaſion, & ſe prévalant de la ſignature que Pantalon a miſe au bas du contrat, il le remplit

de son nom, au lieu d'y mettre celui de Scaramouche qui étoit en blanc, après quoi il emmene Flaminia comme sa legitime épouse hors de la maison de son pere : la fuite de ces deux Amans & la tromperie dont ils se sont servis sont découvertes par Sylvia qui est au desespoir de se voir trompée par Lelio: & Pantalon profitant de ses avis, est obligé de pardonner à son ennemi, & de le recevoir pour son gendre.

# LES COMEDIENS PAR HAZARD

Comedie Italienne en trois Actes.

*Représentée le* 15 *Mars* 1718.

## ARGUMENT.

LE Docteur Lanternoni ayant été envoyé Gouverneur dans les Indes, avant que de partir pour ce voyage qui devoit être de six ans, confie à Pantalon une fille unique nommée Flaminia avec cent mille écus, dont il tire sa reconnoissance,

le prie de lui servir de pere, & de la marier le plus avantageusement qu'il pourra, au cas qu'il meure dans son Gouvernement ou qu'il periſſe dans le voyage.

Les ſix années expirées, le Docteur part des Indes, & eſt pris par des Corſaires en revenant à Gaëte. Il ſe paſſe un tems très-conſiderable ſans qu'on ait de ſes nouvelles. Pantalon qui le croit mort dans quelque naufrage, abuſant de l'autorité qu'il a ſur Flaminia, veut l'obliger à épouſer ſon fils Théodore, mais il y trouve plus d'obſtacle qu'il ne croyoit; car Theodore qui aime Silvia fille du Concierge de ſon Château, ne peut ſe réſoudre à donner la main à Flaminia, qui de ſon côté le refuſe parce qu'elle eſt amoureuſe d'un jeune Gentilhomme nommé Lelio; ce dernier avec Scapin ſon Valet, étant ſurpris en converſation avec Flaminia par Pantalon, elle profite de l'occaſion d'une petite Comedie qui doit ſe repreſenter au Château, pour y introduire ſon Amant en le faiſant paſſer avec ſon Valet pour des Comediens qui retournent joindre leur troupe à Gaëte. Pantalon charmé de cette rencontre, les prie de ſe joindre à ſon fils, pour contribuer au divertiſſement qui ſe prépare; ils acceptent la propoſition & repréſentent moitié en

François, moitié en Italien, une petite piece sous le titre des deux Arlequines Rivales, dont voici le sujet.

Lelio amant de la fille du Seigneur Cassandre, avec laquelle il doit se marier le jour même, apprend par son ami Mario, qu'elle lui est infidelle, & quelle va en épouser un autre. D'un côté Arlequin qui avoit fait une promesse de mariage à la Signora Trufaldina Arlequine, dans le tems qu'il étoit à Bergame, ne laisse pas de donner parole à la Signota Gradelina autre Arlequine, de l'épouser, & dans cette esperance l'emmene avec lui de Bergame à Milan, où il avoit laissé Lelio son Maître. Trufaldina ayant appris la perfidie de son Amant, part avec Scapin Amant de sa Rivale, pour se rendre à Milan, le hazard la conduit dans la même hotellerie où loge Gradelina, les deux Arlequines se rencontrent & ont une scene d'éclaircissement ; mais ne pouvant s'accorder, elles prennent le parti de venir demander justice à Lelio. Celui-ci bien embarassé de se voir entre deux femmes qui parlent toutes deux ensemble, ne sçait que leur dire ; lorsque Mario son ami vient lui apprendre qu'il a découvert que les soupçons d'infidelitez qu'il

qu'il a eû contre sa Maîtresse sont entierement faux, & que Cassandre n'attend que lui pour terminer le mariage. Lelio dans la joye que lui donne cette nouvelle, veut s'en aller avec Mario; mais les deux Rivales le retiennent, comme il se voit contraint à juger, il décide en faveur de Trufaldina qui a une promesse de mariage par écrit. Gradelina se resoût à prendre Scapin, en disant que quelque chose vaut mieux que rien.

*CETTE petite piece fut substituée à la place d'une autre que l'Auteur avoit faite, intitulée l'*ANNEAU DE BRUNEL, *dont voici le sujet en peu de mots.*

ZERBIN en arrivant dans l'Isle où la scene se passe, y retrouve une aimable fille qu'il a autrefois tendrement aimé; cette jeune personne qui s'appelle Flaminia conjure son Amant de ne la point abandonner dans un pays où son honneur n'est point en sûreté. Zerbin que les larmes de cette belle attendrissent extrémement propose à Brunel de prêter son Anneau à Flaminia, par le moyen duquel sa Maîtresse pourra le suivre par tout, & se rendre invisible

aux yeux de ſon Oncle Agramant qu'il eſt obligé d'aller joindre dans ſon camp. Brunel conſent aux déſirs de ce Prince ; mais avant de lui remettre la Bague, il fait une eſpece d'invocation, & l'on voit paroître des danſeurs habillez en Pagodes qui forment un divertiſſement, & la Piece finit.

Cependant Pantalon découvre que Lelio n'eſt rien moins que de qu'il paroît par l'oppoſition qu'il apporte au mariage de Theodore & ce Flaminia ; comme il veut le faire maltraiter, il en eſt empeché par le Docteur, qui après quelques années d'eſclavage, a trouvé le ſecret de ſe racheter, & ayant appris à ſon retour la tyrannie de Pantalon envers ſa fille, s'eſt introduit dans le Château, par le moyen du Concierge, ſous un habit de Payſan, & lui demande compte de ſon bien. Pantalon ſurpris de revoir le Docteur, & ſe trouvant réduit dans la miſere par la reſtitution des cent mille écus, ſe jette à ſes pieds & lui demande miſericorde. Le Docteur le releve & lui pardonne, & donne dix mille écus à Silvia à condition qu'elle épouſera Theodore. Lelio obtient Flaminia pour ſon épouſe, & la Comedie finit par un double mariage.

# LE PERE PARTIAL.

Comedie Italienne en cinq Actes, avec des Scenes Françoises.

*Repreſentée le* 29 *May* 1718.

---

## Argument.

LELIO Gentilhomme Ferarois, aprés la mort de ſa femme, vient s'établir à Veniſe, & amene avec lui Mario ſon fils, & Flaminia ſa fille. Mario devient l'objet de la haine de ſon pere, parce que ne connoiſſant point d'autres mœurs que celles d'Italie, il ſe trouve toûjours oppoſé à l'inclination que Lelio a pour les manieres de France, où il a ſéjourné quelque temps. Au lieu que Flaminia eſt l'objet de toute ſa tendreſſe; comme elle trouve ſon compte dans la liberté Françoiſe, elle l'entretient dans l'opinion qu'il a que c'eſt la vraie & la bonne maniere de vivre, & par cette adreſſe elle a la permiſſion d'aller aux Bals, aux Spectacles & aux Promenades. Un jeune Cavalier nommé Silvio, qui étoit dans le ſervice de

France & qui s'en retournoit à Bologne pour y trouver un oncle qu'il n'avoit vû depuis long-temps ; en passant par Venise le hasard lui fit connoistre dans un Bal Flaminia, dont il devint amoureux ; ayant découvert sa demeure, il trouve par bonheur Violette suivante de Flaminia qui l'avoit accompagnée au Bal ; il l'aborde, & lui demande des nouvelles de sa Maîtresse. Violette lui apprend qu'elle répond à l'empressement qu'il a de la voir, & à son amour. Mario qui a vû roder Silvio autour de sa maison arrive dans ce moment, & s'emporte si haut contre Violette & Silvio, que Lelio sort de chez lui pour s'informer de la cause du bruit qu'il entend. Violette s'excuse, & Silvio en se disant François trouve le secret de mettre Lelio dans son parti ; car ce dernier charmé de trouver un homme d'un pays qu'il estime tant, querelle son fils, fait beaucoup de civilités au jeune Cavalier, & lui offre même de le presenter à sa fille. Silvio accepte la proposition avec grand plaisir ; Mario veut s'opposer aux volontés de son pere, qui le chasse & lui défend de mettre le pied dans la maison. Dans le temps que Silvio & Flaminia goûtent le plaisir d'être

enſemble, Pantalon beau-frere de Lelio, & Italien de la vieille roche averti par ſon neveu Mario, de la complaiſance de Lelio pour ſa fille, ſe rend auſſi-tôt chez ſon beau-frere, & y trouvant Silvio avec Flaminia, il blâme aigrement Lelio d'avoir chaſſé ſon fils, pour y recevoir un étranger à ſon préjudice. Flaminia qui craint que ſon pere ne ſe laiſſe aller aux raiſons de Pantalon, feint de vouloir ſe retirer dans un Convent, pour éviter, dit-elle, les chagrins que ſon oncle & ſon frere veuſent lui cauſer. Lelio attendri par les pleurs de ſa fille congedie ſon beau-frere, en lui diſant qu'il prétend être le Maître chez lui, & que pour le mieux prouver, il veut que Silvio n'ait plus d'autre logement que ſa maiſon. Pantalon eſt obligé de ſe retirer & de porter cette mauvaiſe nouvelle à Mario. Cependant le Docteur oncle de Silvio vient à Veniſe, ayant appris que ſon neveu étoit en cette Ville; dans le temps qu'il s'informe de ſa demeure, il le voit entrer chez Lelio; comme il connoît Pantalon pour l'avoir vû ſouvent à Bologne, il engage ce dernier à le conduire chez Lelio. Silvio demeure interdit en voyant le Docteur, comme Le-

lio témoin de ſes actions, il juge bien que s'il reconnoît ſon oncle, il ſera regardé comme un impoſteur, & ſéparé de ſa chere Flaminia. Scapin ſon Valet qui le voit dans cet embarras tâche de l'en tirer en diſant tout bas à Lelio, que le bonhomme n'eſt point l'oncle de Silvio, mais que la cervelle lui ayant tournée par la mort d'un neveu qu'il avoit en France, il prend tous les jeunes gens qui parlent François, pour ce cher neveu qu'il aimoit tant. Lelio donne dans cette fable, mais Pantalon qui veut abſolument détromper ſon beaufrere de l'erreur où il eſt, propoſe de laiſſer ſeuls l'oncle & le neveu, & d'obſerver de quelque endroit prochain ce qui ſe paſſera entre eux. Silvio donne dans le piege. Pantalon & Lelio le ſurprennent en parlant Italien avec ſon oncle, & par leur preſence le couvrent de honte & de confuſion. Flaminia qui eſt inſtruite de ce qui vient d'arriver, s'emporte contre ſon Amant, mais il lui dit des choſes ſi touchantes qu'elle lui pardonne ſa faute. Comme ils ſont en preſence de Lelio & du Docteur, ils ne ſe parlent qu'en François; mais pour leur faire prendre entierement le change, ils affectent un ton & un geſte de co-

lere & de haine, dans le temps qu'ils disent les choses du monde les plus tendres. Flaminia qui voit que Silvio est obligé de suivre son oncle à Bologne, & qu'elle sera forcée de donner la main au Comte Octavio à qui son pere l'a destinée, engage son Amant à s'enfuir avec elle, pour se dérober à l'autorité de leurs parens. Silvio sort pour executer ce dessein, & Flaminia le va trouver dans l'endroit qu'elle lui a marqué. Arlequin vient annoncer à Lelio que sa fille s'est fait enlever, & que le faux Cavalier François est son ravisseur. Lelio au desespoir de cet accident, se répent de sa partialité au sujet de son fils. Pantalon vient lui dire qu'en allant à sa maison de campagne, il a apperçû sa niece & son Amant dans une gondolle, qu'il a fait arrêter, & que sur le champ il a fait mettre Silvio en prison & conduit sa niece dans sa maison, où aprés l'avoir enfermée il vient lui demander le parti qu'il veut prendre. Lelio remercie son beau-frere, & lui avouë son injustice à l'égard de son fils, qui arrive dans le moment, & qui est reçû de son pere avec toute la tendresse imaginable. Il demande grace pour sa sœur, mais Lelio la lui refuse, ajoûtant qu'il

veut qu'elle soit enfermée le reste de ses jours. Comme cette piece finit assés tristement, Arlequin tâche à l'égayer en battonant d'importance les Sbires qui conduisent en prison Scapin Valet de Silvio. Ensuite il vient dire au Parterre que la Comedie est finie dans les regles.

## LES AMOURS A LA CHASSE.

Comedie Italienne, en un Acte.

*Avec des Scenes Françoises, & un Divertissement, representée le* 10 *Juillet* 1728.

---

### ARGUMENT.

FLAMINIA, fille de Pantalon, est insensible à l'amour de Lelio, quelque soin que cet Amant employe pour s'en faire aimer. Trivelin Valet de Lelio, pour découvrir les sentimens de Flaminia, lui dit que son Maître va retourner à Ferrare où il doit épouser une personne dont il est fort amoureux. Cette fable fait l'effet que Trivelin en attendoit & cause un dépit sensible à Flaminia. Lelio arrive dans le moment,

sa presence augmente encore le trouble de cette belle, & pour essayer de le cacher elle ordonne aux Cors de sonner le départ de la Chasse, mais elle est fort étonnée d'entendre des sons tendres & languissans. L'Amour sort tout d'un coup d'une touffe de Roziers, s'avance vers Flaminia, & lui reproche son insensibilité. La suite de ce Dieu forme une Lutte avec les Chasseurs, les Amours enchaînent leurs ennemis avec des Guirlandes ; l'Amour fait ensuite avancer Flaminia & l'oblige de donner la main à Lelio ; ces deux Amans s'expliquent & se jurent une tendresse éternelle. La suite de l'Amour & les Chasseurs forment un Ballet qui termine la Piece.

# ARLEQUIN
## VALET DE DEUX MAÎTRES.

Comedie Italienne en trois Actes.

*Representée le* 31. *Août* 1718.

---

### ARGUMENT.

FLAMINIA, fille d'un riche Commerçant de Turin, se trouvant par la mort de son frere nommé Frederic, seule heritiere d'un bien considerable, songe à regler ses affaires, & arrêter de compte avec les Correspondans de feu son pere. Pantalon qui demeuroit à Venise étoit celui avec qui il avoit fait le plus d'affaires, & la liaison avoit été si grande entre le pere de Flaminia & lui, qu'ils avoient projetté d'unir leurs familles, par le mariage de Frederic & de Silvia (c'est le nom de la fille de Pantalon.) Flaminia resoluë de se rendre à Venise, prit le parti de s'habiller en homme, & de se presenter à Pantalon, sous le nom de Frederic son

frere, dont il ignoroit la mort. Elle comptoit sous ce déguisement se mettre à l'abri de la mauvaise foi de Pantalon, dont elle connoissoit l'humeur avare & intéressée. A peine fut-elle arrivée qu'elle reçût une Lettre d'une de ses bonnes amies de Turin, qui lui marquoit, que Dorante étoit parti fort précipitament de cette Ville pour se rendre à Venise. Ce Dorante étoit un jeune gascon, qui en passant par Turin avoit vû Flaminia, & en étoit devenu passionnément amoureux. Plus constant que ne sont en general ceux de sa Nation, une absence de trois ans, où des affaires de famille l'avoient engagé, ne lui avoient point fait oublier l'objet de son amour. Aussi-tôt qu'il avoit pû disposer de son temps, il s'étoit rendu à Turin, esperant y revoir sa chere Flaminia, mais apprenant qu'elle en étoit partie pour se rendre à Venise; cette nouvelle l'obligea à l'aller chercher en cette Ville; l'amour lui prêta ses aîles & lui fit devancer de quelques jours l'arrivée de Flaminia. Lorsqu'il fut à Venise, le desir qu'il avoit de sçavoir la Langue Italienne, l'engagea à prendre un Valet de cette Nation. Mais en même-temps l'envie de lui parler, lui

faisant composer un François italianisé inintelligible pour Arlequin (c'est le nom de son Valet) fournissoit des jeux très-plaisans à ce Valet, qui de son côté vouloit apprendre le François, pour mieux entendre son Maître.

Cependant (c'est ici que la Piece commence) le faux Frederic qui est descendu chez un nommé Trivelin, où loge aussi Dorante, lui demande un Domestique discret, ou du moins en qui la balourdise tint lieu de discretion; & comme Trivelin a servi long-temps le pere de Flaminia, elle lui fait confidence de la cause de son travestissement, & de la mort du vrai Frederic son frere. Trivelin qui connoît Arlequin croit ne pouvoir mieux s'adresser qu'à lui. Il l'appelle, & sur la parole que lui donne le jeune Frederic, de lui faire faire ses quatre repas, il s'engage encore à servir ce second Maître. On lui met entre les mains la malle où sont les habits de Frederic, avec ordre de les nettoyer, s'il en est besoin; Arlequin qui a reçû de Dorante un pareil ordre se trouvant seul, apporte les deux malles, & en sort ce qu'il y a dedans. Dans le temps qu'il ôte des poches ce qu'il peut y avoir de casuel, l'on frappe à la porte, & on l'ap-

pelle. La précipitation avec laquelle il remet les hardes dans les coffres, fait que ce qui appartient à Frederic se trouve dans la malle de Dorante ; & que les habits de ce dernier passent dans la valise de l'autre. Enfin il ouvre la porte, & trouve Pantalon qu'il prend pour un Barbier, il veut lui faire peigner la perruque de Dorante son Maître. Pantalon se défend d'accepter cet emploi & se retire, Arlequin toûjours prévenu que c'est un Barbier à cause de sa barbe, le poursuit à coups de latte. Silvia que son pere destine à l'hymen de Frederic a autrement disposé de son cœur, elle l'a donné à un jeune homme de Venise nommé Lelio, qui répond de son côté au penchant qu'elle a pour lui. L'arrivée inopinée de Frederic leur cause un terrible embarras. Silvia dit à son pere qu'elle préfere la mort au mariage qu'il s'est proposé. Et afin que Frederic ne l'ignore pas, elle lui fait un acüeil si froid, qu'il devine aisément de quoi il est question. En effet lorsqu'il se voit seul avec elle, il lui témoigne un amour si violent, & un si grand empressement pour leur union prochaine, que Silvia ne peut s'empêcher de s'emporter contre lui, dans les termes les plus

forts. Frederic qui ne veut pas pouſſer le jeu plus loin, lui promet avec ſerment de ne plus traverſer ſes deſſeins & ſon inclination. Silvia charmée de cette generoſité, lui en marque ſa reconnoiſſance. Pantalon ſurvient & remet à Frederic ſes papiers avec un billet de deux cens mille francs. Frederic embarraſſé de ces papiers les donne à Arlequin, pour les porter dans ſon appartement, & lui dit d'aller enſuite trouver Trivelin pour lui ordonner de ſa part un grand ſouper. Arlequin que cette derniere commiſſion intereſſe bien plus que l'autre, oublie à aller ſerrer les papiers, il appelle Trivelin, & lui dit l'ordre de ſon Maître, mais ſur quelques explications que Trivelin lui demande au ſujet de ce repas, il dit qu'il eſt un ignorant, & qu'il va lui faire voir comme il faut qu'il ſoit compoſé. Auſſitôt il commence la deſcription du feſtin, & pour mieux ſe faire entendre, il prend les papiers que Frederic lui a confiés, & ſans s'embarraſſer s'ils ſont de conſequence ou non, il les déchire par morceaux, pour marquer les plats & les aſſiettes qui doivent compoſer le premier ſervice. Il ſe met en devoir en déchirant d'autres papiers, d'en tra-

cer le second & le dessert, mais Frederic qui survient, ne lui en donne pas le temps, car voyant ce desordre affreux, il prend un bâton, & l'oblige à ramasser ses papiers & à les porter dans sa chambre, où après l'avoir bien rossé, il lui donne son congé. Arlequin mortifié de se voir privé de la moitié de ses repas, se plaint tout seul de sa disgrace. Mario vient, (c'est Dorante qui a pris ce nom à Venise pour n'y pas être connu) & lui dit d'aller chercher son habit noir qui est dans sa malle, Arlequin l'apporte, Mario le met, mais sa surprise est exrême, lorsqu'en fouillant dans ses poches il trouve son portrait qu'il avoit donné à Flaminia, dans le premier voyage qu'il avoit fait à Turin. Il interroge Arlequin sur un évenement si singulier, Arlequin lui dit qu'un Cavalier qui avoit séjourné quelque temps dans cette Ville, & au service duquel il étoit, lui avoit donné cette boëte pour son salaire; ce récit fait croire à Mario que sa Maîtresse est une infidelle, qui a donné son portrait à un autre, & sur le champ il sort dans la résolution de chercher la perfide, de l'accabler de reproches, & de l'abandonner ensuite pour jamais. Arlequin se fe-

licite d'être sorti si heureusement d'affaire. Frederic paroît tenant le billet de deux cens mille livres qu'il avoit gardé, & demande à Arlequin son porte-feuille qui est dans son autre habit; Arlequin lui en presente un qu'elle ne reconnoît point pour le sien. Elle l'ouvre cependant pour s'en éclaircir, & y trouve des Lettres qu'elle avoit écrites à Dorante son Amant. Etonnée & inquiette, elle demande à Arlequin à qui est ce porte-feüille? Celui-ci qui s'est bien trouvé de la menterie qu'il a faite à Mario au sujet de la boëte à portrait en hasarde encore une, & répond que c'est à lui, & qu'il l'a acheté à l'Inventaire d'un Cavalier qui mourut en cette Ville; Frederic s'informe de son pays, & apprend qu'il étoit François, & de Montpellier. A ces mots elle ne doute plus de la mort de son cher Dorante, la douleur & le desespoir s'emparent de son ame, & dans l'excés de son trouble, elle découvre en termes ambigus, même devant Pantalon, le secret qu'elle avoit caché jusqu'alors, & enfin s'évanoüit; Trivelin accourt au bruit, s'informe de ce qui en est cause, & rappelle Flaminia à la vie en lui apprenant que Dorante n'est

point

point mort, & qu'il eſt toûjours conſtant & plus amoureux que jamais ; ſur ces aſſurances elle acheve de ſe découvrir. Dorante arrive avec Lelio : l'on s'explique, & les deux Amans ſe donnent la main en ſe jurant une fidelité éternelle. Lelio qui voit ſon ami content, s'haſarde à demander à Pantalon ſa fille Silvia en mariage. Dorante joint ſes inſtances à celles de ſon ami, Pantalon qui voit ſes eſperances perduës du côté de Frederic, & qui ſçait que ſa fille aime Lelio, ſe rend à leurs prieres, & donne ſon conſentement à l'hymen de Lelio & de ſa fille. Arlequin entre au ſervice de Lelio, à condition de ne ſervir que lui ; parce que, dit-il, il eſt trop difficile, & même impoſſible de ſervir deux Maîtres à la fois.

# L'AMOUR

## MAISTRE DE LANGUE.

Comedie en trois Actes avec un Prologue intitulé : LA MODE. Le tout en François, excepté quelques scenes de jeu qui sont en Italien.

*Representée le* 18 *Septembre.* 1718.

---

### ARGUMENT.

LA Marquise de Floras, aimable & jeune Veuve provençale, qu'une succession avoit attiree à Strasboug, y voit à la promenade, un jeune étranger qui lui plait ; elle fait la même impression sur son cœur. Mais le sort les separe aussitôt qu'ils se sont vûs, la Marquise est rappellée en France sans avoir pû sçavoir le nom de son cher étranger, elle a seulement decouvert qu'il est Italien & de Florence. L'étranger n'a pas été plus heureux, il retourne dans sa patrie plein d'une tendresse qui lui inspire le dessein d'apprendre la langue Françoise, dans l'intention de revenir chercher en

France l'objet qui l'a charmé La Marquiſe forme en même tems le projet de s'inſtruire dans la langue Italienne. Elles y fait des progrés rapides, l'amour abrege ſes leçons : impatiente de revoir ſon aimable Florentin, elle part d'Aix, & ſe rend à Toulon, pour de là paſſer à Livourne, dans le tems que Lelio Marquis de Roſetti, qui eſt ſon cher inconnu y eſt arrivé depuis huit jours ; & a retenu une barque pour aller chercher à Marſeille celle qu'il n'a pû trouver à Toulon. Le Chevalier d'Egretignac Gaſcon attentif aux allures de la Veuve, & Amant ſecret de ſon Marquiſat, a penetré à Aix une partie de ſes deſſeins, & s'eſt rendu *Incognito* à Toulon pour empêcher la Marquiſe de Floras d'aller en Italie, il tache de gagner Zerbine ſa ſuivante qui entre aiſément dans ſes interets. En effet Zerbine pour arrêter ſa Maîtreſſe à Toulon, lui conſeille d'aller voir une devinereſſe dont elle vante la capacité, pour ſçavoir des nouvelles de ſon cher Italien. La Marquiſe s'en deffend foiblement, & ſe reſout d'y aller ſans en rien dire à Zerbine, qui charmée du ſuccès de ſon impoſture, va s'habiller en ſorciere, & par un feint enchante-

ment annonce à la Marquise qu'elle apprendra sur le port de Toulon même la destinée de l'objet qu'elle aime. Cependant Lelio prêt à s'embarquer pour Marseille rencontre le Chevalier d'Égrefignac, qui ne le connoissant pas pour son rival, l'arrête, & le prie d'assurer une dame qu'il a interêt de retenir en France, que la peste est à Livourne. Lelio consent à lui rendre ce service, & conduit par Scapin Valet du Chevalier, il se presente à la Marquise, qu'il reconnoît & dont il est reconnu; ces amans en s'abordant se servent des langues que l'amour leur a fait apprendre & pressez de s'épouser par Zerbine qui tourne casaque au Gascon, ils conviennent de s'unir ensemble. Le Chevalier arrive dans cet instant, & se trouve bien confus quand il voit que lui seul est la dupe de ses artifices. *Cadedis*, dit-il en s'en allant, *il n'y avoit que l'amour qui pût dupper un Gascon.*

COUPLET DU PROLOGUE.

Volage mode, ah! quelle est ta puissance?
Tu triomphe par tout & l'on t'adore en France;
Par tes enchantemens tu fascine nos yeux,
Quoique nous dise la nature,
Ce que tu nous prescris nous paroit toûjours mieux;

Inconſtant comme toi nous raillons la parure
Qui charmoit nos Ayeux ;
Tantôt tu fait chanter, & tantôt gazoüiller ;
Tantôt tu fait danſer, & tantôt tu fait ſautiller :
A ton gré tu fait prendre
L'air grenadier ou tendre,
Et tu rend les petits colets
Tantôt femmes, tantôt plumets.

*Air Suiſſe du premier Acte.*

Parapatapan t. elintintin,
Moi foir à la fois ſouſti treille,
Et mon Pouteille & mon Catin,
Parapatapan, &c.
Mais par qui commencir ou t'aimer ou te poire,
Parapatapan.
Bachus li ſonne ſon tocſin,
Au fin au fin au fin
Mon cœur ſoupire en vain,
C'eſt mon goſir qu'il en faut croire.

*Air du troiſiéme Acte.*

Vous mettez à la voile,
L'amour eſt votre étoile,
Qu'elle diſparoit promptement
Quand l'himen fait l'embarquement.
Gare l'orage
Ou le galant Corſaire.
Puiſſent-ils en vogant
Epargner vos beaux jours.
Dans le menage,
Un vent contraire
Souffle preſque toûjours,
Et les époux ne font guere,
De voyage de long cours.

VAUDEVILLE.

Pourquoi trouve-t-on à préſent

Plus d'un époux si complaisant ?
L'hymen a changé de methode ;
Non, non, non rien n'est si joli
Biriby,
C'est la mode de Paris.

Pourquoi trouve-t-on à présent
Maintes filles s'arrondissant,
Le panier est-il si commode?
Non, non, &c.

Nos Dames ne font plus d'écrits,
Et le papier leur sert d'habits,
Par le vent rien n'est si commode.
Non, &c.

A la fillette avant quinze ans,
Papa, laissez la clef des champs,
Sinon elle s'en accommode.
Non, non, non, &c.

Les Auteurs ont beau travailler,
Le public n'aime qu'à siffler,
C'est un Sansonet incommode.
Non, non, non, &c.

Messieurs & Dames puissiez-vous,
En sortant vous écrier tous :
Arlequin toûjours m'accommode ;
Non, non, non rien n'est si joli
Biriby,
C'est la mode de Paris.

FIN.

# LA DESOLATION DES DEUX COMEDIES.

Comedie Françoiſe en un Acte.

*Repreſentée le 9 Octobre 1718.*

---

## Argument.

Trivelin ouvre la Scene, & recite un Monologue en vers qui peint le triſte état où la Troupe ſe trouve. Silvia vient le quereller ſur ce qu'il adreſſe ſes plaintes aux échos, au lieu de venir encourager ſes Camarades. Les Violons joüent une marche triſte, & l'on voit arriver tous les Comediens deux à deux l'air abbatu, & ſe ranger enſuite ſur le bord du Theatre, où l'on tient conſeil. Lelio qui n'a pas perdu tout eſpoir de ramener le Public, fait des reproches à ſa femme ſur la reſolution qu'elle a priſe de s'en retourner en Italie, mais elle perſiſte dans ſon deſſein & les quitte. Lelio voyant que quelques-uns de ſes Camarades ſont de ſon avis, les emmene avec lui pour tâcher à gagner

les autres. A peine ſont-ils ſortis que la Muſe de la Comedie Françoiſe vient voir celle de la Comedie Italienne. Ces deux Dames ſe font des complimens reciproques ſur la diſette des Spectateurs, qu'elles éprouvent depuis longtems. La converſation eſt interrompuë par l'arrivée de la Muſe de la Foire, qui vient pareillement rendre viſite à la Comedie Italienne. Sa préſence oblige les deux Comedies à lui ceder la place. Elle ſe felicite de ſa Victoire, & fait part de ſa joye à ſon Couſin l'Opera qu'elle voit arriver. L'Opera promet ſa protection à ſa Couſine la Foire, & celle-ci promet à l'Opera de lui augmenter ſa penſion. Une ſymphonie gaye annonce l'arrivée des ſuivants de la Foire, qui forment un Ballet, après quoi l'on chante un Vaudeville ſur le départ de la Comedie Italienne.

Si nos Acteurs quittent Paris,
Adieu les plaiſirs & les ris.
Vous qui leur accordez ici la préference,
Pourrez-vous ſouffrir leur abſence,
Thalie en les perdant perdroit tous ſes appas;
Amateurs de leurs Jeux venez en abondance,
Je vous réponds qu'ils ne partiront pas.

*L'Opera à la Foire.*

Mon appuy vous eſt néceſſaire,
Vous l'avez je vous l'ai promis,

Bravez

Braver avec moi la colere
De vos impuissans ennemis.

✠

Un profit seducteur l'emporte sur la gloire ;
Malgré tous vos jaloux vous regnerez ici ;
J'y consens, vous devez m'en croire ;
Et si je soûtiens la Foire, elle me soûtient aussi.

✠

Quel triomphe pour nous que la gloire éclatante,
Si nous restons seuls à Paris,
Que vos Acteurs seront cheris,
Ah ! quelle fortune brillante,
Le seul jugement de Paris
Rendra ma maison abondante.

VAUDEVILLE.

Notre fortune est certaine,
La Foire désormais à Paris brillera,
La troupe Italienne,
La faridondaine
Et lon lanla,
La troupe Italienne
Faridondaine
Partira.

✠

Sur les rives de la Seine
On vera triompher la Foire & l'Opera.
La troupe Italienne, &c.

*La Foire chante.*

Adieu Dame Melpomene,
Cedez, cedez la place au Comique Opera.
La troupe Italienne, &c,

*Arlequin chante.*

Ne faites pas tant la vaine,
Le public malgré vous me favorisera.

La troupe Italienne, &c.
Reſtera.

Rendez ma gloire certaine,
Meſſieurs repetez tous pour braver l'Opera;
La troupe Italienne
La faridondaine
Et lonlanla;
La troupe Italienne
Faridondaine
Reſtera.

FIN.

# LE PROCEZ DES THEATRES.

Comedie Françoiſe en un Acte.

*Repreſentée le* 20 *Novembre* 1718.

## ARGUMENT.

LA Muſe de la Comedie Françoiſe, & celle de la Comedie Italienne juſtement irritée contre la Foire, viennent ſe plaindre au Dieu du Pinde du dommage conſiderable qu'elle apporte par ſa licence aux deux principaux Theâtres qu'Apollon ait ſous ſon Empire.

Apollon leur promet de leur rendre justice ; il appelle Momus & lui dit d'aller chercher le génie de la Foire. Momus part & revient accompagné de la Muſe de la Foire. Apollon s'aſſit & fait mettre la Foire ſur la ſellette, & lui ordonne de répondre aux chefs d'accuſations que l'on va propoſer contre ; & enſuite il dit à la Muſe de la Comedie Françoiſe de plaider. Celle-ci, dit que ſon Theâtre eſt le centre de la majeſté & de la grandeur ; que c'eſt à elle ſeule qu'appartient l'art de remuer les paſſions. La Foire répond à cela, qu'elle émeut les paſſions auſſi bien qu'elle ; que par exemple, lorſqu'il faut inſpirer de la compaſſion, un *or écoutez petits & grands*, eſt immanquable ; & que pour donner de la joye il n'eſt rien tel qu'un *flon flon lantra dondaine* ; à ces mots la Comedie Françoiſe s'évanoüit ; la Muſe de la Comedie Italienne prend enſuite la parole & ſoûtient qu'on doit l'interdire à l'accuſée, puiſqu'elle ne s'en ſert que pour lâcher des traits groſſiers & ſatiriques ; que d'ailleurs la Foire n'étant qu'une uſurpation, & une nouveauté ſortie des ruïnes de l'ancienne Comedie Italienne ; elle ne doit pas avoir la témerité de paroître : Enfin elle con-

clud qu'elle soit réduite aux saults & à la corde. Apollon suffisamment instruit des raisons de l'une & l'autre partie, prononce son arrêt, & condamne la Foire à un éternel silence sans qu'il soit permis d'en appeller. Les deux Comedies triomphantes remercient Apollon & sortent avec lui; la Foire se trouve seule confuse & désolée. Elle s'exhale en reproche & en injures contre l'ingratitude de son cousin l'Opera, qui l'abandonne dans le moment où son secours lui seroit si necessaire; son desespoir ne lui permet pas de rester plus long-tems, elle sort pour chercher son perfide Cousin, & jure de le bien étriller si elle le rencontre. L'Opera qui vient d'apprendre le sort de sa Cousine, arrive dans ce moment, & ne la trouvant point, il la demande aux bois & aux échos d'alentour. Elle revient & fait à son Cousin tous les reproches que la passion lui suggere; mais enfin se sentant proche de sa fin, elle lui pardonne tout le mal qu'il lui cause; ensuite elle expire dans ses bras. L'Opera par reconnoissance l'emporte avec lui. Dans le même moment les deux Comedies viennent avec leurs suites, & apprennent la mort de leur com-

mune envieuse. Elles se jurent une amitié fidelle, & témoignent leurs joyes par des chants & par des danses, où les deux suites pour marquer leur union, s'embrassent, & se mêlent, & la piéce est terminée par le Vaudeville suivant.

*L'Opera chante.*

Qu'êtes-vous devenue ma chere Cousine,
Helas! offrez-vous à mes yeux,
Contre l'arrêt qui vous chagrine,
En moi vous trouverez un secours glorieux;
A vous anéantir vainement on s'obstine;
Je vous protegerai malgré vos envieux.
Ah! votre absence m'assassine;
Vous ne paroissez point doux objet de mes vœux.

☼

Enfin mes vœux sont exaucez, je vous vois,
Mais.... d'où naît cette sombre tristesse,
Que vous répondez mal à mes soins empressez,
Quoi! doûtez vous de ma tendresse,
A soûtenir vos droits
Tout doit m'interesser.
On veut en vain bannir la Foire,
On ne le peut sans offenser mon interêt & votre gloire.

*Un Comedien François chante.*

Chantons notre commune gloire,
Ah! que notre triomphe est beau;
Apollon a détruit la Foire,
Elle est enfin dans le tombeau.

☼

Formons un doux espoir notre attente est remplie,
Nos spectacles seront courus;

Apollon nous a secourus,
Tout comble nos désirs en dépit de l'envie;
Apollon nous a secourus.
Quelle felicité! la Foire ne vit plus,
Et sa mort nous donne la vie.

VAU-DEVILLE.

Nous n'avons plus de vœux à faire,
Chez nous tout Paris abondera,
Notre galere laire lan laire,
Oh gué lon la,
Notre galere sans vent contraire
Voguera.

*Une Actrice Italienne.*

La Foire est contrainte à se taire,
Notre troupe triomphera,
Notre galere, &c.

*La Comedie Françoise.*

Long tems de ma juste colere
La Foire se ressentira.
Notre galere, &c.

*La Comedie Italienne.*

Au public ne songeons qu'à plaire;
A bon port il nous conduira.
Notre galere, &c.

ARLEQUIN.

Notre Apollon est le parterre,
Quand pour nous il décidera,
Notre galere laire lon laire
Oh gué lan la,
Notre galere sans vent contraire
Voguera.

FIN.

# LE JOUEUR.

Comedie Italienne en trois Actes.

*Repreſentée le 6 Decembre* 1718.

---

## ARGUMENT.

LELIO qui a perdu tout ſon argent la nuit précedente, paroît deſeſperé de ſon malheur. L'oncle de Flaminia ſa future épouſe arrive avec le Notaire, pour lui faire ſigner ſon contrat de mariage. Ce dernier lui demande ſes honoraires, mais comme il n'a pas le ſoû, il le congedie en lui promettant une tabatiere d'or. Un creancier vient un moment après lui demander vingt-cinq piſtoles qui lui ſont dûës. Lelio pour s'en débarraſſer lui confie ſon contrat de mariage en l'aſſurant qu'il ſera payé ſur la dot. Arlequin lui annonce Flaminia; comme il a grand interêt de n'être pas connu pour joüeur, il met précipitamment dans ſa poche un jeu de cartes qui eſt ſur ſa table : mais en tirant ſon mouchoir il en fait tomber

une partie aux pieds de sa prétenduë. Flaminia loin de prendre la chose en mauvaise part, l'excuse obligeamment sur l'usage que les gens de Lettres font ordinairement des cartes, car il passe pour tel dans son esprit.

Dans le second Acte il donne une fête à Flaminia, mais lorsque le Bal est prêt à commencer, un Marin de ses amis survient, & l'engage à venir carabiner un quart d'heure avec lui. Lelio qui aime plus le jeu que sa Maîtresse, la prie de vouloir bien faire commencer le Bal, l'assurant qu'il est à elle dans un moment. Il revient en effet, mais si dérangé, & avec des yeux si égarés qu'on devine aisément qu'il vient de perdre tout son argent. Flaminia qui ne soupçonne point la cause de son trouble, & qui l'attribuë à la dispute Philosophique qu'il a euë avec son ami, vient le prendre pour danser un menuet avec elle. Lelio pour cacher le veritable motif de son agitation donne la main à Flaminia, mais il se livre tellement au malheur qui vient de lui arriver, qu'il finit son menuet en dansant tout seul sur le bord du Theâtre, pendant que Flaminia en fait autant dans le fond. Arlequin que Lelio a envoyé avant sa perte chez le Trai-

teur pour lui commander un repas, vient lui annoncer qu'il ne veut rien fournir qu'il ne soit payé de ce qui lui est dû précedemment. Le Traiteur arrive dans le moment; le Maître & le Valet le pressent vainement, il demeure inexorable. Pendant tout ce débat, Flaminia regarde à sa montre, & la trouvant arrêtée, elle appelle Lelio pour sçavoir de lui si effectivement elle ne va point; Lelio la prend, & retourne vers le Traiteur pour tâcher à le fléchir. Le Traiteur qui apperçoit la montre, offre de fournir le souper en lui remettant la montre. Lelio ne balance point à la lui donner; il revient trouver sa Maîtresse, & lui dit que sa montre est dérangée, mais qu'il va la donner à une personne qui est le premier Horloger du Pays. Flaminia y consent, & Lelio charmé d'avoir trouvé cet expedient pour sortir d'affaire, dit au Traiteur de la rapporter le lendemain, & qu'il sera payé sur le champ.

Le troisiéme Acte commence par une scene de desespoir de la part du Joüeur, qui se trouvant seul chez lui, jure alors tout à son aise contre sa mauvaise fortune, Arlequin veut lui faire quelques remontrances sur sa con-

duite, mais il l'arrête tout court en lui disant qu'il a fait serment de ne plus joüer, & qu'il va se donner entierement à la Poësie. Aprés en avoir examiné les differentes especes il se détermine pour la partie Dramatique-Comique. Il envoye chercher une Comedie, Arlequin lui en apporte une intitulée le *Joüeur*, par M. Renard. A peine Lelio a-t-il lû ce titre, qu'il jette le Livre & blâme la hardiesse des Auteurs qui osent mettre sur le Theâtre un aussi galant homme qu'un Joüeur. Dans l'instant arrive Mario frere de Flaminia qui vient lui demander s'il ne pourroit pas lui faire avancer le payement d'une Lettre de change. Lelio qui regarde cette proposition comme une nouvelle ressource, d'autant plus qu'il vient de faire passer dans son cabinet deux Joüeurs, se charge volontiers de lui faire trouver de l'argent. Et après que Mario est sorti, il entre au jeu. Cependant Flaminia est avertie par le creancier à qui Lelio a remis son contrat, & par le Traiteur qui vient rapporter la montre, que son Amant est le plus déterminé Joüeur qui soit au monde. Mais elle en est pleinement convaincuë lorsqu'elle voit sortir de la maison de Lelio la vaisselle

d'argent & les étoffes qu'elle avoit envoyé à son futur. Elle prend le parti de payer le Traiteur, & elle promet aux Joüeurs de retirer sa vaisselle & ses étoffes. Lelio qui vient de perdre encore ce que Mario lui a confié, arrive pénétré de sa nouvelle disgrace, il se trouve entre sa Maîtresse, l'oncle & Mario. Chacun d'eux prend congé de lui d'une maniere insultante, il reste muet & sans défense. Heureusement pour lui un ami vient le dégager de cet embarras, en lui disant, que comme il est prêt de s'embarquer pour passer au Perou, il vient lui dire adieu. Lelio sans lui rien repliquer, va sur le champ chercher son épée, son manteau & son chapeau, & le prie de le prendre pour compagnon de son voyage. L'ami y consent volontiers, il sort après avoir fait ses adieux, à Arlequin & le prie d'assurer ses creanciers qu'il ne les oubliera pas au Perou.

# LA FOIRE RENAISSANTE.

Comedie Françoiſe en un Acte.

*Répreſentée le 29 Janvier 1719.*

---

## ARGUMENT.

LA Foire n'ayant pû ſurvivre à la honte de ſe voir condamnée à un éternel ſilence, deſcend au Royaume ſombre. Là elle trouve Minos qui lui ordonne de retourner ſur la terre, parce qu'en y corrompant les mœurs par le libertinage de ſon ſpectacle, l'enfer en profitera. Cependant les Comediens Italiens charmés de la mort de leur ennemie, font élever un Arc de triomphe, où la Foire paroît terraſſée par un Acteur heroïque & par Arlequin. Pantalon le Docteur & Scaramouche, viennent voir ſi l'execution du Trophée répond à leur intention. Dans le temps qu'ils le conſiderent, ils entendent pouſſer des cris de joye. Dans le moment Flaminia leur vient faire en ſtile tragique, un récit de la renaiſſance de leur commune ennemie. Cette nouvelle eſt

un coup qui commence à les déconcerter, mais l'arrivée de la Foire achève de les accabler. Elle vient conduite par l'Opera dont la suite chante en chœur.

La Foire a vaincu le trépas,
L'Enfer ne lui résiste pas.

En vain les Italiens tâchent de la fléchir, elle est trop fiere de son retour. En s'en retournant elle apperçoit le Trophée élevé sur ses ruines; à cette vûë son courroux se rallume, & elle ordonne à sa suite d'abbattre & de réduire en poudre un objet si odieux. L'on obéït, l'arc tombe, & l'on apperçoit la Foire qui s'avance au son des trompettes, sur un char orné de drapeaux. Elle y fait attacher les Acteurs Italiens qui ont été témoins de sa honte. Et pour mieux célebrer sa victoire, elle chante un couplet, auquel sa suite répond par d'autres. Lelio & Mario qui viennent joindre leurs camarades les voyant ainsi enchaînés, fondent l'épée à la main sur toute la cohorte foraine, & la mettent en fuite. Chacun témoigne son allegresse, & Arlequin monte sur le char de la Foire, chante un couplet de remerciement, & la Comedie finit.

*L'Opera chante.*

Détruisons ce spectacle odieux,
Ce superbe Trophée offense notre gloire;
Suivons nos transports furieux,
Quel plaisir de venger la Foire!
Punissons des audacieux,
Et faisons retentir ces lieux
De notre brillante victoire.

☼

La Foire sort enfin de la nuit du tombeau,
Où Thalie en courroux la força de descendre.
Quel retour glorieux, que son triomphe est beau!!
Qu'il doit aujourd'hui vous surprendre!
La Foire est un Phenix nouveau
Qui renaît de sa cendre.

VAUDEVILLE.

Enfin notre gloire est certaine,
Nous l'emportons sur nos jaloux,
Ils ont succombés sous nos coups,
La Foire à son char les entraîne,
Digue, diguedon, diguedon dondaine,
Est-il un triomphe plus doux?

LA FOIRE.

Je reparoîtrai sur la Scene,
Mon cœur enflé de vanité
Goute cette felicité
Autant qu'une Actrice Romaine,
Digue, &c.
J'ai de la fierté.

*La Comedie Italienne.*

Notre esperance étoit donc vaine;
Nous nous flattons d'un plus doux sort;
Nous avons fait naufrage au port:
Adieu Thalie & Melpomene,

Digue, &c.
La Foire vit après sa mort.

SILVIA.

Qu'ici le bon goût vous entraîne,
Nous vous en prions instamment;
Venez nous voir plus souvent.
Je crois que je vaux bien la peine,
Digue, &c.
Que l'on me visite souvent.

ARLEQUIN.

A la fin j'ai brisé ma chaîne;
Messieurs, mes efforts seront vains,
Si vous préferez les Forains.
Mais ma gloire est certaine,
Digue, &c.
Si le parterre bat des mains.

PANTALON.

La cadence est Venitienne,
Pour vous plaire j'ose chanter,
Et je voudrois vous contenter,
Dussai-je mourir à la peine,
Digue, &c.
Heureux si je puis m'en flatter.

FIN.

# LA MODE.

Comedie Françoise, en un Acte, avec un Prologue.

*Representée le* 21 *May* 1719.

## Argument du Prologue.

C'EST une Scene entre Silvia & Trivelin, dans laquelle on prie le Public de ne point s'en rapporter au Jugement de certains Friquets du Parnasse, qui se sont érigés en controlleurs bannaux des Pieces nouvelles. Silvia ajoûte que le Parterre est le seul que les Comediens veulent consulter,

## Argument de la Mode.

Le Theatre represente une des salles du Palais à Paris. La Deesse de la Mode, revêtuë d'un habit de papier, avec un grand panier & un moulin à vent sur l'oreille, arrive dans cette salle à dessein d'y donner audience à tout le monde. M. Brochure Libraire de la Place de Sorbonne vient la supplier de la

le mettre à la mode, en donnant la vogue à quelques Livres qu'il veut imprimer, & dont il lui lit les titres. La Mode lui conseille d'imprimer le dernier qui est intitulé : *les Anecdotes de l'Empire de Vulcain*, & de le dédier aux Maris complaisans.

Lorsque M. Brochure s'est retiré, Parisien vient avertir la Mode, que la Faculté de Medecine demande à lui parler. Elle appelle son Secretaire, qui est Trivelin, elle lui ordonne de donner audience pour elle. Trivelin se voyant seul s'amuse à lire des Placets qu'il a reçû pour la Mode. Il est interrompu par un Vieilleux aveugle conduit par sa femme. Ce bonhomme vient prier Madame la Mode de mettre son Instrument en crédit chez les Dames. Et pour donner un échantillon de son sçavoir, il dit à sa femme Peretté de chanter. Pendant qu'elle chante le Secretaire veut profiter de l'infirmité de son époux pour la caresser. Mais comme le vieillard a tout entendu, il sort avec sa femme en se mocquant de Trivelin. Après qu'ils sont partis arrive un homme vêtu en Cabaretier qui vient prier Madame la Mode de mettre son vin en crédit. Trivelin lui dit qu'il n'est que le Secretaire de la

Déesse. Le Cabaretier fait excuse à Trivelin de sa distraction, & lui avoüe que le dérangement de ses affaires lui a presque dérangé la cervelle. Ensuite pour gagner la protection du Secretaire il l'invite à venir boire sa part d'une bouteille de vin de Pomard ; Trivelin accepte la proposition, ils sortent en chantant & en dansant. La Mode arrive dans ce moment, elle est abordée par une jeune personne, qui lui apprend qu'elle est fille d'un vieux Notaire, qui la tient renfermée chez lui comme une minute. La Déesse lui promet sa protection, & elle se retire après l'avoir remercié. M. de l'Entrechat Maître à danser remplace la jeune fille, & vient prier la Déesse de le mettre en réputation. Il declame contre les Opera, & en particulier contre celui des Ages, dont il blâme la Musique & les paroles. Il ajoûte qu'il en a fait la critique dans un Ballet de sa façon. Premierement, continuë-t-il, je fais paroître l'Age d'or. Et pour le designer, j'ai composé un pas de cinq pour signifier les cinq grosses Fermes. L'Age d'argent est representé par des Agens de Change. Pour la troisiéme Contrée qui est l'Age d'airain, j'ai pris pour Acteurs des Chaudroniers.

& des Vendeuſes de chataignes. A l'égard de la quatriéme entrée, qui eſt l'Age de fer, je la reſerve pour la faire executer devant vous. La Mode ordonne que l'on ferme les portes, & M. de l'Entrechat fait avancer ſes Danſeurs qui ſont quatre Serruriers, qui danſent deux entrées. Après quoi les Acteurs ſe raſſemblent & chantent un Vaudeville qui termine la Piece.

AIR A BOIRE.

Morgué trinquons, trinquons à taſſe pleine,
Rien n'eſt ſi bon
Pour délaſſer des travaux que le jour amene,
Et que la nuit a fait ceſſer;
Verſe du vin Claudene,
Si Bachus nous endort, l'amour va nous bercer.

VAUDEVILLE.

L'autre jour près d'Annette,
Un gros Berger jouflu, lurelu,
La rencontrant ſeulette,
En riant l'aborda, larela,
Lurelu, larela, lirette.
Ah quel drôle voilà!
Lurelu, larela, lirette,

La jeune Bachelette
Gagna le Mammela, larela
Qui lui comptant fleurette,
Tout à-coup l'embraſſa, larela,
Lurelu, &c.

La friande Poulette,
S'écria le goulu, lurelu;

Amour fais moi l'emplette
De ce petit cœur-là, larela ;
Lurelu, &c.

✲

Le marché sur l'herbette,
A l'écart fut conclu, lurelu,
La novice Fillette
Long-tems ne marchanda, larela, &c.

✲

Pour toucher la Fillette,
Vive un gros resolu, lurelu,
Qui tout à la franquette,
Et sans façon y va larela,
Lurelu, &c.

## LE VIEILLEUX.

Il vous faut des fauvettes
Qui sçachent becquetter lerelé,
Après les chansonnettes,
Vous torcher le grouin, linrelin,
Lerelé, linrelin, lirette,
Levez-vous plus matin.

## UN FORGERON.

Battez le fer quand il est chaud,
Amans que l'espoir appelle :
Gardez-vous d'être en défaut,
Battez le fer quand il est chaud.
Gardez-vous de laisser refroidir une belle :
Prenez bien le tems qu'il vous faut ;
Ce n'est souvent qu'une étincelle ;
Battez le fer quand il est chaud.

## 2. VAUDEVILLE.

Quoique le cœur d'une coquette
Ne soit jamais bien verouillé ;
Un vieux Galant, s'il ne l'achette,
N'en peut jamais trouver la clef.

✲

On voit à present chez les belles

Entrer plus d'un écervellé ;
Il eſt peu de ces cœurs fidelles
Dont un Amant ſeul a la clé.

✡

Si vous voulez une clef ſure ;
Faites-là d'or, elle ouvre tout :
Plutus crochette une ſerrure
Dont l'amour ne vient pas à bout.

✡

En vain une beauté ſévere
Sçait s'enfermer à double tour,
Non la ſerrure ne tient gueres
Contre l'adreſſe de l'amour.

✡

Que ſert-il que l'on garde à vûë
La clef d'un cœur qu'on veut ſauver?
Maris quand vous l'avez perdûë,
L'Amant ſçait bien la retrouver.

✡

Faites boire à grande meſure,
Beauté rebelle à ſon Amant,
Quand Bachus meſle la ſerrure,
L'amour l'ouvre plus aiſément.

FIN.

# LA RUPTURE DU CARNAVAL ET DE LA FOLIE.

Comedie Françoiſe en un Acte.

*Repreſentée le 6. Juillet* 1719.

---

ARGUMENT.

LA Folie apprend à Momus qu'elle va ſe marier; mais que le Carnaval n'eſt pas celui qu'elle a choiſi pour ſon époux; je ne veux point continuë t'elle d'un mari qui reſte ſi long-tems à table. Elle ſe retire en voyant venir le Carnaval. Ce dernier qui eſt yvre entre en chantant.

Bachus laiſſe moi ſoupirer,
Amour laiſſe moi boire.

Il apperçoit Momus à qui il dit qu'il voudroit bien ne plus aimer cette ingrate Folie qui ſe rit de ſes plus tendres ſoupirs. Momus lui chante une invocation à la haine; dans le moment entre la Folie, le Carnaval, & elles

s'expliquent sur leur rupture, & le Carnaval sort en chantant. Momus quitte la Folie quelque tems après. Cette derniere apperçoit l'Amour qui vient à elle, & qui lui fait une déclaration de tendresse en vrai petit maître; la Folie accepte son hommage, & lui déclare qu'elle n'aime plus le Carnaval. Ensuite elle sort en disant à l'Amour qu'elle a ordonné une feste pour lui, & qu'elle va se parer pour y briller davantage. Psiché vient faire de grands reproches à l'Amour sur son infidelité; ce Dieu la traite fort cavalierement, & lui conseille de chercher un autre galant. Psiché outrée des mépris de l'amour, s'évanoüit entre ses bras, avec l'aide de Momus qui arrive il porte Psiché sur un lit de gazon; ensuite il demande à Momus son secours, non pour la faire revenir, mais pour s'en débarasser tout-à-fait. Momus lui dit qu'il en a trouvé le moyen, il s'en instruit, & le renvoye après cela. Aussi-tôt Momus évoque le fleuve Lethé, à qui il demande de son eau pour faire boire à deux Amans qui commencent à ne plus s'aimer. Lethé va pour chercher de cette eau & revient avec un vase où il n'y a rien. Momus lui ordonne de retourner, mais

celui-ci lui dit, qu'il pourroit bien apporter l'eau sans le pot, Momus est obligé d'y aller lui-même, & après avoir fait revenir Psiché de son évanouissement; il lui fait boire de l'eau qu'il vient de chercher; il en présente aussi au Carnaval qui survient. Cette eau fait pleinement son effet; car ce dernier ne se souvenant plus de la Folie, donne la main à Psiché, qui a pareillement oublié l'Amour. La Folie & l'Amour arrivent en se donnant la main, sans rendre jaloux les deux Buveurs. Les Suivants de la Folie forment un divertissement qui finit par un Vaudeville.

AIR.

Folâtrons, divertissons nous charmans plaisirs
Volez, rendez heureux les fous,
C'est faire le bonheur du monde,
Si la raison murmure & gronde
Rions en tous.

VAUDEVILLE.

Victime de l'usage,
Duppe d'un Medecin,
Que le sené saccage
Et qui fuiés le bon vin,
Vous croyez être sage,
Ah le plaisant personnage,
Le Maître fou que voilà.

Vous qui d'un heritage,
Que la plume à la main,

Un

Un Procureur fourage,
Chicannez bien le terrain.
Vous croyez, &c.

✡

Vous qui dans l'eſclavage,
Tenez votre moitié
Maris triſte & ſauvage,
Votre ſoin me fait pitié.
Vous croyez, &c.

✡

Toi qui mets en menage
Quelque jeune beauté,
D'hymen dans ſon image,
Tu vois la fidelité.
Tu crois donc être ſage, &c.

✡

Vous pour qui tout ouvrage
Ne vaut pas un denier,
Et qui faites tapage,
Satyrique Chaudronnier;
Vous croyez être ſage,
Ha le plaiſant perſonnage,
Le Maître fou que voilà.

FIN.

# LE PERE DE BONNE FOY.

Comedie Italienne en un Acte.

*Repreſentée le* 14 *Septembre* 1719.

## ARGUMENT.

PANTALON ſe retire à la campagne avec ſes deux filles Flaminia & Silvia ; ces deux jeunes perſonnes ſont fort fâchées de ne point voir Lelio & Mario, qu'elles aiment à l'inſçu du bon homme. Ce dernier trouve Lelio qui ſe promene un Livre à la main, & qui feint beaucoup de ſurpriſe en le voyant à la campagne. Pantalon lui apprend que pluſieurs banqueroutes l'ont obligé de s'y retirer ; il invite Lelio à venir chez lui, Lelio s'en deffend ſous prétexte que les charmes de la ſolitude l'ont rendu inſenſible à tout autre plaiſir ; mais il eſt obligé de ceder aux importunitez du Vieillard, qui le mene dans

ſa maiſon & le préſente à ſes filles. Elles ſont charmées de voir Lelio ; mais la crainte que Pantalon ne découvre leur ſecret les oblige de marquer un eſpece de chagrin de cette viſite ; Lelio de ſon côté ne paroît pas moins froid ; de ſorte que Pantalon ne ſe doute point de leur intelligence. Flaminia & Silvia qui ſoûhaittent d'entretenir leurs Amans, propoſent à Pantalon de joüer à Colin-Maillard ; on tire, le ſort tombe ſur Silvia ; elle embraſſe tendrement Mario qui ſurvient avec Lelio, en criant je tiens mon pere ; mais ayant ôté ſon bandeau elle s'enfuit, en affectant beaucoup de confuſion. Lelio & Mario font ſemblant de vouloir ſe retirer ; mais Pantalon les en empêche. Le bon homme eſt pris, & pendant qu'il cherche à prendre quelqu'un, les Amans ont tout le tems de s'entretenir. Enfin après pluſieurs autres tours où le papa eſt toûjours duppe de ſes filles & de leurs Amans ; il conſent à leur bonheur, Mario épouſe Silvia & Lelio Flaminia.

# DIANE ET ENDIMION,

## OU

## L'AMOUR VENGE'.

Paſtorale Italienne, mêlée de Scenes Françoiſes, en trois Actes, avec des divertiſſemens.

*Repréſentée devant le Roy, dans ſon Château des Thuilleries les 25 & 27. Janvier 1721. & ſur le Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne, le 6. Fevrier de la même année.*

---

### ARGUMENT.

L'AMOUR piqué des mépris que Diane a pour lui, témoigne ſon reſſentiment, & dit qu'il vient exprès dans ce lieu pour ſe venger de la Déeſſe; & la voyant venir, il ſe retire à l'écart pour entendre ſes diſcours; Diane accompagnée de la Nymphe Aurille, de Violette, d'Arlequin & de ſa ſuite, preſcrit une loy rigoureuſe contre l'A-

mour, & impose pour punition la perte de la vie à ceux ou celles qui donneront un azile à ce Dieu. Tous promettent autentiquement d'executer les ordres de la Déesse ; Arlequin surtout paroît ferme dans sa resolution, il insulte l'Amour par des brocards injurieux, & promet à Diane d'être toûjours soûmis à ses loix. Diane se retire avec sa suite. Arlequin reste seul avec Violette qu'il a aimée, & lui dit qu'il faut oublier le passé, & obéir présentement aux ordres de Diane. Violette fait son possible pour détourner Arlequin de cette résolution, il la rebute comiquement. Violerte se retire après lui avoir reproché son infidelité. Endimion tenant un dard rompu fait un monologue, & se trouvant fatigué de la chasse, s'abandonne au sommeil; Diane arrive, & apperçoit ce Berger endormi. L'Amour caché lance un trait, & blesse la Déesse qui devient tout-à-coup amoureuse d'Endimion; elle prend le dard rompu & elle substitue le sien à la place de l'autre qu'elle emporte. Arlequin survient, & voyant Endimion endormi, il visite la pannetiere du Berger & vole tout ce qu'il y trouve ; il s'empare aussi du dard que Diane à laissé. Aurille pa-

roît, qui charmée de la beauté du dard qu'Arlequin tient entre ſes mains, le prie de lui en faire préſent; Arlequin le lui donne après l'avoir fait jurer par le nom de Diane qu'elle ne dira jamais qu'elle l'a reçû de lui, elle ſort auſſitôt. Aurille reſte, & appercevant l'Amour elle le reconnoît; l'Amour lui dit d'un air d'aſſurance que puiſqu'elle s'eſt vantée de combattre contre lui, il eſt temps d'accomplir ſa promeſſe il ſe cache derriere Endimion endormi, bleſſe la Nymphe, & ſe retire tout glorieux de ſa nouvelle conquête. Aurille épriſe d'Endimion déplore la perte de ſa précieuſe liberté. Endimion ſe reveille, & après avoir inutilement cherché ſon dard, il apperçoit la Nymphe, qui lui donne celui qu'elle a reçû d'Arlequin, & qui rentre en laiſſant échaper un ſoupir. Arlequin vient dire à Endimion que Diane a fait avertir toutes les Nymphes & les Bergers des campagnes voiſines de ſe raſſembler dans ſon Palais, où elle doit recevoir les hommages des diverſes nations qui viennent pour obéir à ſes loix. Endimion ſort avec Arlequin pour ſe rendre au lieu aſſigné. Satyre outré de la réſiſtance d'Aurille qu'il aime ſans eſpoir, jure de la pu-

nir de sa cruauté. Aurille sans appercevoir cet Amant outragé s'entretient de sa nouvelle passion, Satyre s'approche il la saisit aussi-tôt par la tresse de ses cheveux, & veut la forcer à le suivre. Aurille après l'avoir inutilement prié de ne point user de violence, trouve le moyen de se dérober à sa poursuite & de fuir. Satyre tombe, & la coëffure d'Aurille lui reste entre les mains, Arlequin accourt à ses cris, & voyant ce Satyre par terre, il le releve & le laisse tomber de temps en temps, ce qui fait un jeu de Theâtre fort divertissant; après quoi Arlequin l'emporte. Diane & Endimion arrivent sur la scene, la Déesse qui reconnoît son dard, demande à Endimion par quelle avanture un si beau dard se trouve entre ses mains; Endimion lui répond, qu'une Nymphe charmante lui en a fait présent. Diane se persuade qu'Endimion ne dormoit point dans le temps qu'elle l'a laissé, & que ce Berger s'est sans doute apperçu du changement; elle lui demande encore s'il aime la personne à qui ce dard appartenoit: Endimion répond qu'elle lui est fort indifferente, & en parle même avec mépris. Diane irritée reprend le dard d'Endi-

mion, lui fait des reproches & lui ordonne de s'éloigner : enſuite elle le rappelle, & lui dit qu'elle veut abſolument ſçavoir le nom de la Nymphe qui lui a donné ce dard. Endimion lui avouë qu'il l'a reçû d'Aurille, & ſe retire ſans oſer pourſuivre d'avantage, dans la crainte que lui inſpire la fureur de la Déeſſe. Aurille paroît, & Diane lui demande comment elle a eû le dard qu'elle a donné à Endimion. Aurille la conjure de la diſpenſer de lui découvrir ce myſtere, ayant juré par ſon nom de ne point reveler ce ſecret. Arlequin ſurvient : Aurille dit à Diane que ſi elle veut en être éclaircie, Arlequin peut aiſément l'en inſtruire. Diane interroge Arlequin qui ſe jette aux pieds de la Déeſſe, lui demande pardon, & avouë ingenüement qu'il a pris ce dard à Endimion dans le temps qu'il dormoit. Diane raſſurée ſur ſes ſoupçons jaloux, & contente de l'aveu ſincere d'Arlequin lui pardonne ſon larcin & rentre. Arlequin reproche à Aurille ſon indiſcretion & s'en va. Aurille ſe livre à ſes penſées amoureuſes ; & après avoir parlé du triſte état où elle ſi voit réduite depuis qu'elle aime Endimion, elle va ſe repoſer ſur un ga-

zon, & cherche par les douceurs du ſommeil à calmer pour quelques inſtans l'excez de ſes peines. L'Amour pour ſe divertir aux dépens de la Nymphe, & pour interrompre ſon repos, contrefait la voix du coucou, & après celle du Roſſignol. Enſuite il s'offre à ſes yeux. Aurille en proye aux tourmens qui l'agitent s'approche de l'Amour & le prie de terminer par une prompte mort tous les maux qu'elle ſouffre. L'Amour ſaiſit le dard de la Nymphe elle le prend par une de ſes aîles ; ils font une eſpece de lutte : l'Amour ſe plaint, & lui propoſe de faire la paix. Aurille y conſent, & l'Amour promet de la rendre heureuſe, après quoi ils ſortent. Arlequin vient avec les Chaſſeurs, ils tendent les filets. Arlequin veut être le premier à les tirer & à prendre des oyſeaux. L'Amour arrive & s'embarraſſe lui-même dans les filets qu'il n'apperçoit point ; Arlequin le couvre, & croyant avoir pris un oyſeau il appelle les Chaſſeurs auquel il fait voir la priſe qu'il a faite ; l'Amour rit de la ſimplicité d'Arlequin, qui paroît tout étonné de l'entendre parler : il le prend pour un Perroquet, & lui dit de chanter. L'Amour pour ſe divertir chante

une chanson, dans laquelle il traite Arlequin de gourmand & de poltron. Arlequin se fâche contre cet impertinent oyseau, & ordonne à ses Camarades de l'emporter & de le mettre dans une cage : il sort après cela en s'applaudissant de sa victoire. Diane presse Aurille de lui dire si elle aime Endimion ; Aurille laisse échapper un soupir & ne peut retenir ses larmes. La Déesse ne doutant plus de sa passion pour ce Berger appelle les Nymphes ; Aurille prend la fuite, les Nymphes courent après elle, Diane reste seule en proye à sa jalousie & dans l'incertitude où elle est si Aurille est aimée d'Endimion, elle ne sçait que résoudre. Arlequin voyant Diane, lui raconte comiquement qu'il a trouvé un Pigeon qui baisoit amoureusement une Colombe. Diane continuë à parler d'Endimion, & se retire sans daigner l'écouter. Arlequin appelle les Bergers & leur dit de lui apporter son oyseau ; les Bergers porte l'Amour dans une cage ; Arlequin lui dit encore de chanter ; l'Amour répond, que toutes les chansons qu'il sçait sont du même stile que celle qu'il a déja chantée ; Arlequin le menace de le faire mourir de faim, & outré de colere s'approche

de la cage où est l'Amour, & veut le battre. L'Amour le pique d'un de ses dards; Arlequin crie & dit que l'Oiseau l'a mordu; & se sentant brûler, il demande à boire pour éteindre le feu qui le dévore. L'Amour dit à Arlequin que le vin n'est point un antidote contre le poison qu'il a glissé dans ses veines; Arlequin au desespoir croît être empoisonné & demande du secours à Diane qui survient. Il raconte que l'Oiseau qu'il a pris lui a donné un coup de bec, & qu'il sent déja les effets d'un poison mortel: Il promet de lui en faire présent pourvû qu'elle le guérisse. Arlequin lui montre le prétendu Oyseau, Diane en le voyant s'écrie: Que vois-je, c'est l'Amour. Arlequin à ce mot est encore plus effrayé, je suis amoureux, dit-il, & je ne sçais pas de qui. Diane fait mettre l'Amour en liberté: l'Amour fait sa paix avec la Déesse, & la dispose à recevoir Endimion pour son époux. Les Nymphes conduisent avec elles Aurille & Endimion; l'Amour blesse Endimion, le présente à Diane, il guérit Aurille de l'amour qu'il lui a inspiré pour Endimion. & oblige Diane à pardonner généreusement à cette Nymphe. Arlequin fait ses excuses à

l'Amour, l'assurant que s'il avoit eû l'honneur de le connoître, il l'auroit traité plus humainement. Diane appelle les Nymphes de sa suite, revoque la loy qu'elle leur avoit prescrite, & l'Amour appelle ses Suivants: Aussi-tôt les Amours, l'Hymen & sa suite s'avancent; l'Amour les invite à célebrer les nôces de Diane & d'Endimion; on chante, on danse, & la Pastorale finit.

*Une Nymphe de Diane chante.*

Nous venons nous ranger sous votre obéissance,
Déesse comblez nos souhaits,
Faites nous gouter à jamais
Les douceurs de l'indifference.
Bravons l'amour, brisons ses traits
Et ne craignons plûs sa puissance,
Diane offre à nos cœurs les biens les plus parfaits.

*Diane chante en Italien.*

Meiei fideli, su cantate
Vive amor nume regnante
S'egli donà a noi la calma
Non si negli alui la palma
Ed ogu'un si dica amante.

*Une Nymphe.*

Aimable enfant de Cithere
Rien, ne peut te resister,
En vain une loy severe
Nous deffend de t'écouter,
Quelle erreur quand on sçait plaire
De ne as en profiter.

Charmant amour
Regne dans ce beau séjour,
Et que chacun à son tour,
Avec sa tendre Bergere,
s'empresse ici de chanter,
Aimable enfant de Cythere,
Rien ne peut te resister.

*Autre Nymphe.*

De l'amour suivez les Loix,
Hâtez-vous de faire un choix,
Si vous ne cherchez à plaire
Contre vous ce Dieu severe
Armera ses traits vengeurs
Craignez jeunes cœurs,
L'amour en colere.

*L'Amour.*

Amans blessez de mes traits,
Goutez des plaisirs parfaits;
Qu'à vos vœux rien ne soit contraire;
Vous qui du tendre mystere,
Méconnoissez les douceurs
Craignez, &c.

# LE DOUBLE MARIAGE

## D'ARLEQUIN.

Comedie Italienne en trois Actes.

*Repreſentée le* 12 *May* 1721.

---

### ARGUMENT.

LA Piece commence par une tendre converſation entre Lelio & Flaminia fille unique de Pantalon. Elle eſt couverte d'une jupe noire ſur ſon habit & d'une mante par deſſus ſa tête, pour n'être pas reconnuë.

Pantalon qui eſt en peine de ſa fille, l'appelle & paroît. Auſſitôt Flaminia prend la fuite, ſon pere court après, & Lelio le ſuit pour empêcher qu'il ne maltraite ſa Maîtreſſe. Flaminia revient ayant évité ſon pere, mais comme elle entend ſa voix, elle met à Arlequin ſa juppe & ſon voile & rentre dans la maiſon. Pantalon ſurvient tout éſoufflé avec Lelio, & prenant Arlequin pour ſa fille, lui reproche le tort qu'elle a fait à ſa famille, de courir ainſi après

son Amant. Lelio pour calmer la colere du vieillard, lui demande Flaminia en mariage. Pantalon y consent, & les marie sur le champ. Arlequin se découvre, & d'un ton comique leur dit *ô caro padre! ô amato consorte*! Lelio se retire tout confus. Pantalon surpris de cette avanture, appelle sa fille qui vient avec ses habits ordinaires, & qui répond avec fermeté qu'elle n'est point sortie de la maison. Le Docteur arrive, & Pantalon le presente à sa fille comme un homme qu'elle doit épouser dans la journée. Flaminia pour parer ce fâcheux mariage, en suppose un autre, & dit à son pere qu'elle a promis sa foi à Mario fils du Docteur, avant qu'il partît pour l'armée. Les vieillards croyant la chose veritable, y donnent leur consentement. Lelio qui a tout entendu, vient reprocher à Flaminia son infidelité, & se retire sans vouloir écouter sa justification. Arlequin qui est amoureux de Violette lui donne la juppe & la mante que Flaminia lui a laissé; dans le temps que Violette le remercie de son present, Flaminia survient, qui lui reprend ses hardes, s'en déguise, & court après Lelio. Violette surprise de ce procedé s'imagine que Flaminia est sa rivale, elle s'emporte

contre Arlequin, & le quitte en le menaçant de se venger de sa perfidie. Lelio trouve Arlequin & lui fait plusieurs questions au sujet de Flaminia, Arlequin pour trancher de l'importante lui répond qu'il connoît Flaminia depuis long-temps, qu'elle est fort de ses amies, & qu'il est le confident de ses amours avec Mario. Lelio outré de jalousie, met l'épée à la main & lui veut passer au travers du corps, mais il en est empêché par Flaminia, qui couverte de sa mante le cherche pour le détromper. Violette survient, elle acable Flaminia d'injures & sort avec Lelio sans vouloir l'écouter. Flaminia baisse son voile pour le suivre, elle est empêchée par Pantalon qui survient avec le Docteur. Pantalon qui l'apperçoit dit au Docteur que voilà sans doute ce fou d'Arlequin qui se plaît à se déguiser ainsi, il en dit autant à Scapin, qui vient lui demander où il pourroit trouver Arlequin, pour se faire payer de cent écus qu'il lui doit. Ce dernier ne perd point de temps, il appelle les Sbires, qui saisissent Flaminia & la mennent en prison. Pantalon fâché d'avoir causé ce malheur à Arlequin veut y apporter du remede; mais Arlequin paroît dans ce moment; Scapin

pin revient & surpris de trouver son debiteur en liberté, il rappelle les Sbires, & le fait conduire en prison ; alors le Theatre change & represente une Prison. Arlequin est fort surpris d'y trouver Flaminia, ils s'instruisirent réciproquement du sujet qui les y a fait conduire : Flaminia pour tirer Arlequin d'embarras lui donne un Diamant pour porter en nantissement au Geolier, qui l'élargit sur le champ ; Violette qui a appris que son Amant est en prison, l'y vient chercher, & y trouvant Flaminia elle se confirme encore davantage dans la pensée qu'elle est sa rivale. Flaminia tâche en vain de lui faire entendre raison. Pantalon survient dans le dessein de rendre service à Arlequin, Violette malgré sa colere, fait passer Flaminia pour une de ses amies, & la tire ainsi d'affaire ; cependant elle dit au vieillard que sa fille aime éperduëment Arlequin. Scapin montre à Pantalon le diamant qu'Arlequin lui a donné, Pantalon le reconnoît, & alors ne doutant plus que Violette ne lui ait dit la verité, entre en fureur, & veut la tuer. Scapin lui conseille pour la punir de la marier avec Arlequin, & de les envoyer tous deux si loin qu'on

n'en entende jamais parler. Le Theatre change encore & repreſente une Place publique. Violette apprend à Leio & au Docteur, le ſervice qu'elle a rendu à Flaminia ; Pantalon ſurvenant avec Scapin leur declare le parti qu'il a pris pour punir ſa fille. Violette qui a donné retraite à Flaminia, la va chercher. Pantalon & Scapin conduiſent Arlequin ſans lui rien dire, à grands coups de pieds. La Scene change & repreſente un Bois. Le Docteur, Lelio & Violette ne veulent point écouter Flaminia, Pantalon ſuivi de Scapin lui impoſe ſilence d'un air ſévere auſſi bien qu'à Arlequin, les marient, & par un effort de generoſité leur donne un écrain de pierreries : la cérémonie finie on plante là les nouveaux Mariés, des Voleurs ſurviennent ſe ſaiſiſſent de l'écrain, dépoüillent Arlequin ; mais lorſqu'ils en veulent faire autant à Flaminia, ils en ſont empêchés par Mario qui arrive de Flandres, il les met en fuite & emmenne Flaminia, après avoir entendu le récit de ſon avanture. Cependant Pantalon rongé de remors du mauvais traitement qu'il a fait à ſa fille, témoigne ſon déplaiſir au Docteur : Mario les interrompt, il embraſſe ſon pere qui eſt charmé de le re-

voir, mais il rebute Pantalon quand il vient pour l'embrasser, & le quitte en lui disant qu'il veut le voir l'épée à la main pour le punir de la barbarie qu'il a eu pour une Dame de merite. Pantalon accepte le défi, le Docteur lui dit qu'il ne l'abandonnera pas quand il devroit se battre contre son fils. Un Laquais apporte deux Lettres ; l'une pour Lelio, par laquelle il est appellé en duel pour son ingratitude envers sa Maîtresse: & l'autre pour Violette qu'on veut voir aussi l'épée à la main, Arlequin qui entend parler de ce dernier défi se résout à prendre le parti de sa Maîtresse. Pantalon accompagné du Docteur, vient armé pour le combat, Lelio & Violette croyent que ces vieillards sont ceux qui les ont défiés ; Pantalon & le Docteur se laissent desarmer : Mario paroît, & declare que c'est lui qui a fait un appel à Lelio : Flaminia survient qui éclaircit la méprise de la prison, & à l'égard de son prétendu mariage avec Mario, elle ne l'a feint que pour empêcher celui que son pere lui proposoit. Mario confirme ce que Flaminia vient de dire, & ajoute qu'il a pris des engagemens avec une Dame Flamande. Après ces éclaircissemens la Piece finit

par le double hymenée de Flaminia & de Lelio, & d'Arlequin avec Violette.

# DANAE.

Comedie Françoise en trois Actes, & un Prologue, & des Divertissemens.

*Representée le 25. Juillet 1721.*

---

## ARGUMENT DU PROLOGUE.

LE fond du Theatre represente la Façade de l'Hôtel de Bourgogne avec cette inscription, Hôtel à louer. Trivelin dit à la Muse de la Foire qui lui demande le sujet de sa tristesse, qu'il est à louer aussi bien que leur Hôtel; la Comedie Italienne paroît; la Muse de la Foire se retire pour aller rassurer ses Acteurs. La Comedie Italienne presente toute la Troupe au Parterre, & lui demande sa protection.

## ARGUMENT DE DANAE.

Jupiter amoureux de Danaé, cherche

avec Mercure des moyens pour tromper la Gouvernante de cette Princesse: Arlequin leur conseille de prendre les avis des gens à bonne fortune. Mercure consulte un homme de robe, un petit Maître & un Parvenu, & leur dit que son Maître auroit besoin d'un expedient pour tromper la vigilance importune d'une Gouvernante qui obsede sans cesse une personne qu'il aime, & qui est enfermée dans une tour : les deux premiers répondent qu'ils n'ont jamais trouvé de cruelles ; mais le Parvenu donne un expedient, en disant :

Sans peine à vos desirs, la vieille se rendra:
Faites pleuvoir de l'or & la tour s'ouvrira.

Jupiter goûte le conseil du Parvenu, se découvre à lui, & pour le récompenser le recommande à la Fortune, dont le Palais paroît à l'instant. La Déesse descend de son Trône, & forme des danses caracterisées avec les differentes Nations qui lui font la Cour. Jupiter apprend que le Prince de Mycenes est amoureux de Danaé, il donne toute sa puissance à Arlequin pour épouvanter son rival. Arlequin trace une grande raye sur le Theâtre, & dit qu'il veut que tous ceux qui passeront cette mar-

que deviennent fous, & qu'en la repaſſant ils reprennent le bon ſens. Le Prince de Mycenes deſeſperé de ne pouvoir délivrer la Princeſſe, paſſe la ligne, & il extravague. Auſſi-tôt Arlequin efface la raye, & prend la figure de Danae, & dit au Prince qu'il s'eſt échapé de la tour, & diſparoît un moment après. Danaé paroît enfin. Colombine lui apprend qu'un grand Prince veut l'épouſer, l'inſtruit, & la fait ſortir de cet état d'ignorance, dans lequel on l'a toujours tenuë. Arlequin habillé en Ambaſſadeur & monté ſur une tortuë, s'adreſſe à la Gouvernante, & lui dit que ſon maître le Roi de Lydie, dont Jupiter a pris la figure, eſt amoureux de la Princeſſe; elle reçoit les préſens, & lorſque Jupiter eſt prêt d'entrer dans la tour, Junon arrive qui paroît outrée de la perfidie de ſon époux. Arlequin qui veut faire le plaiſant, eſt changé en âne par la Déeſſe: elle apprend au Prince de Mycenes ce qu'il doit craindre de Jupiter: auſſi-tôt la pluye d'or tombe, & Junon excite une furieuſe tempête que Jupiter calme. Ce Dieu ſe montre dans ſa gloire, & promet une heureuſe abondance. La Piece finit par des danſes & des chanſons.

AIR.

Inſpirez-nous agréable Thalie,
Sous vous notre ſuccez ne ſçauroit être heureux:
Muſe protegez l'Italie,
De vos chers nourriſſons, daignez combler les vœux.
Du ſpectacle & de la ſaillie
Embelliſſez nos jeux.

*L. VAUDEVILLE.*

A l'Hôtel de la Comedie
On voit ſecher ſur pied Thalie
Pour éviter un triſte ſort,
Elle veut devenir foraine,
La troupe Italienne
N'a pas tort.

✲

Quoique notre troupe s'applique,
Nos nouveautés n'ont rien qui picque
Chez nous le ſpectateur s'endort
Le changement ici l'entraîne,
La troupe Italienne
N'a pas tort.

✲

L'eſpoir d'une bonne recette
Nous fait de loger ſans trompette
Meſſieurs, Chorus chantes bien fort,
Et même juſques à perdre haleine
La trouppe Italienne
N'a pas tort.

*Un ſuivant de la Fortune chante.*

Fortune de ton inconſtance
Ne me fais point éprouver les rigueurs
Sur moi daigne toûjours verſer en abondance,
Tes brillantes faveurs
Je te répons de ma reconnoiſſance.

✲

Avide tour à tour de tes dons precieux
Les mortels chaque jour implorent ta puiſſance

Tu fais leur plus chere espérance
Tu reçois plus d'encens que tous les autres Dieux.

## II. VAUDEVILLE.

L'époux d'une fringante brune
Vient d'obtenir de grands emplois:
Sa femme est d'un joly minois,
C'est assez pour faire fortune.

✡

Damon d'une race commune
N'avoit pour bien que ses appas,
Certaine vieille en fait grand cas,
C'est assez pour pour faire fortune.

✡

De vos faveurs je n'en veux qu'une,
Mettez notre piece en crédit
Ah! si le Parterre applaudit,
C'est assez pour faire fortune.

✡

A vos appas un Prince rend hommage
Charmante Danaé suspendez vos douleurs,
Cet Amant empressé fera cesser vos pleurs
Et votre cruel esclavage,

✡

En vain à ses regards on cache vos attraits,
Pour vous son amour est extrême,
L'amour, le tendre amou lui-même,
A pris soin à ses yeux de peindre tous vos traits.

### *Air de Paisan.*

Chassons la melancolie,
Mettons nous en belle humeur,
Et pour fuir la maladie,
Ami trinquons du meilleur,
Verse sans plus attendre,
Ah! que ce jus est divin,
Si l'amour, ce petit Lutin,

Vient

Vient ici pour le surprendre,
Il faut le noyer dans le vin.

✡

Tout previent ici nos vœux,
Ne craignons plus les allarmes;
Formons tous d'aimables nœuds;
Que le plaisir a de charmes,
Du sort bravons la rigueur,
Un Dieu pour nous s'interesse,
Nous devons notre bonheur
A l'objet de sa tendresse.

## *III. VAUDEVILLE.*

Si vous voulez d'une beauté,
A vos desirs toûjours rebelle,
Vaincre aisement la cruauté,
Faites pleuvoir de l'or chez elle;
Vous ferez taire sa fierté.

✡

Puissiez vous être tous contens
De ma nouvelle Comedie,
C'est le seul bonheur que j'attens;
L'or tombe ici comme la pluie,
Que l'orage dure long-tems.

✡

Vieux Barbon qui voulez toucher
Le cœur d'une Iris jeune & belle,
Fut-il aussi dur qu'un rocher,
Faites pleuvoir de l'or chez elle,
Et vous pourrez en approcher.

✡

Voulez-vous tromper les soins vigilans;
D'une Gouvernante cruelle,
Qui garde Fille de quinze ans,
Faites pleuvoir de l'or chez elle;
La belle aura la clef des champs.

✡

Nous formons l'espoir le plus doux;
Quand une piece vous fait rire,

Ici Messieurs rassemblés vous,
Que la nouveauté vous attire,
Faites pleuvoir de l'or chez nous.

FIN.

# LA VEUVE COQUETTE,

Comedie Françoise en un Acte.

*Representée le 19 ou 28 Octobre 1721.*

## ARGUMENT.

UNE Veuve surannée & coquette s'imagine que les Amans de sa fille Silvia sont amoureux d'elle. Mario qui aime Silvia, vient la lui demander en mariage, mais en termes generaux. Flaminia (c'est le nom de la Veuve) prend pour elle ce qui ne s'adresse qu'à sa fille, & sur cette idée elle répond à Mario de la façon du monde la plus gracieuse, & pour lui donner des preuves de son estime, elle le prie de passer chez son Notaire, & d'y faire dresser un contrat de mariage où l'on mettra qu'elle

donne au futur Epoux les trois quarts de son bien. Mario comblé au-delà de ses esperances, ne manque pas de faire executer les ordres de la Veuve, & revient un moment après avec le Notaire. Flaminia est si charmée de son prétendu mariage, qu'elle empêche le Notaire de lire ce qu'il vient de dresser. Elle signe, & oblige sa fille d'en faire de même. Dans le moment le divertissement que Mario a fait préparer pour ses nôces arrive. La Veuve dit qu'il faut que les nouveaux mariez commencent le bal. Silvia & Mario se prennent par la main pour danser ; Flaminia s'y oppose, & dit que l'on se trompe, & que c'est elle qui est la mariée : mais on lui apprend que c'est elle-même qui se trompe, & que le contrat qu'elle vient de signer est celui de sa fille, & non pas le sien. La Veuve sort désesperée d'avoir été la dupe de sa coquetterie. Le divertissement continuë & finit par un vaudeville.

AIR.

Chantons, celebrons en ce jour,
Le manege rusé d'une veuve coquette ;
Qui de plusieurs amans fait l'essay tour à tour ;
Et d'un nouvel époux cherche à faire l'emplette.
Chantons, &c.

Telle qu'on croit novice aux misteres d'amour
Veuve en herbe souvent, passe encore pour fillette.
Chantons, &c.

*Contre un Medecin.*

Ce Docteur à mine profonde,
De prendre femme a quitté le dessein,
Il a raison, ma foi peupler le monde,
N'est pas le fait d'un Medecin.

*Réponse.*

Malgré nos fautes imprevuës,
En pleut-il moins dans notre coffre,
Lorsque la terre a couvert nos bevuës,
Ceux qui sont morts ont toûjours tort.

*Une jeune Fille.*

Quoi qu'on dise du mariage,
Il faut qu'il soit d'un doux usage,
On a beau nous épouvanter,
Rien ne nous en detourne,
La jeune fille en veut tater,
Et la veuve y retourne.

VAUDEVILLE.

La plus fiere douleur s'appaise,
Comme la Matrone d'Ephese;
Une veuve est elle aux a bois?
Un vivant de joyeux minois,
A la regaillardir est preste,
Et fait si bien du premier coup,
Zeste,
Qu'a l'Himen elle reprend gout.

Un amant avant l'hymenée,
En chanté de sa destinée,
Croit que ses feux seront sans fin;
L'Himen souhaité arrive enfin;
La premiere nuit l'amour reste,

Mais souvent le petit malin,
Zeste,
S'envole dès le lendemain.

✡

En vain dans son humeur jalouse,
Un époux croit de son épouse,
Ecarter toûjours les galands;
Que servent ses soins vigilans,
Il ne faut qu'un instant funeste,
Un jeune gaillard qui plaira,
Zeste,
A sa barbe lui croquera.

✡

Les meres qui font les jeunettes,
Ne veulent pas que leurs fillettes,
Frequentent les jeunes garçons;
Mais pour éluder leurs leçons,
Nous en sçaurons toûjours de reste;
Quand on le garde trop long-temps
Zeste,
Notre honneur prend la clef des champs.

ARLEQUIN.

Quoique goulu de ma nature,
J'aime macarron, confiture,
Et bon fromage de Milan;
De vos suffrages plus friand,
Je les prefere à tout le reste,
Je dis des mets les plus musqués,
Zeste,
Messieurs si vous ne me claqués.

FIN.

# LE MARIAGE ENTRE LES VIVANS ET LES MORTS,

Comedie Italienne en trois Actes.

*Representée le vingt-trois Janvier* 1722.

---

## ARGUMENT.

PANTALON a depuis long-tems arrêté le mariage de Lelio son fils, avec Flaminia fille du Docteur ; mais Lelio refuse de souscrire à cet engagement, parce qu'il est amoureux de Silvia, qui est sous la conduite de son pere. Pantalon s'apperçoit de cette passion, & comme il aime aussi Silvia, il écrit au Docteur qui est à Milan, de venir en diligence avec sa fille, pour terminer l'hymen qu'ils ont conclu ensemble. Le jour même que le Docteur & Flaminia arrivent chez Pantalon, Mario amant de Flaminia vient aussi loger chez Lelio

qui eſt auſſi ſon ami, & apprend de ce dernier tout ce qui ſe paſſe. Lelio (c'eſt ici où la Piéce commence) fait avertir Silvia par Arlequin de ſe trouver la nuit dans la ſalle, pour lui communiquer quelque choſe de conſéquence. Arlequin rencontre Pantalon, & lui apprend en vrai étourdi le ſujet de ſa commiſſion. Pantalon profite de la balourdiſe d'Arlequin, & ſe déguiſe en femme pour ſe trouver au rendez-vous. Flaminia, Silvia, Lelio & Mario s'y rendent auſſi, & chacun d'eux prend Pantalon pour la perſonne qu'il cherche, & lui adreſſe, l'un des ſentimens d'amour, & l'autre des reproches. Arlequin arrive bruſquement avec de la lumiere, ils ſe reconnoiſſent tous, & ſortent ſurpris & confus. Pantalon ayant découvert tout ce qui ſe paſſe au préjudice de ſes intentions, confie Silvia à Scapin, & lui ordonne d'empêcher qu'elle ne voye Lelio, enſuite il informe le Docteur de la paſſion de Flaminia pour Mario, & le preſſe de ſe ſervir de toute ſon autorité pour ſe faire obéir. Cependant Lelio apprenant que Silvia eſt dans la maiſon de Scapin, s'y rend accompagné de Mario, & l'intimide tellement par ſes menaces, qu'il promet de ſervir ſes amours. Pen-

dant que Lelio cauſe avec Silvia, Pantalon ſe fait entendre, Scapin fait mettre Lelio & Mario par terre, & étend deſſus eux des tapiſſeries, de façon qu'on puiſſe croire que c'eſt un canapé. Pantalon entre dans la chambre, s'entretient quelque tems avec Silvia, & s'aſſied ſur le prétendu canapé. Arlequin arrive tout effrayé, & dit que le Docteur vient de tuer ſa fille, parce qu'elle refuſoit d'épouſer Lelio. Auſſitôt Mario ſe leve avec fureur & fait tomber Pantalon, il met l'épée à la main, ſort en diſant qu'il va vanger la mort de Flaminia, & Pantalon s'enfuit épouvanté de cette avanture. Flaminia, qui a fait accroire au Docteur qu'elle s'eſt tuée, ſort de ſa maiſon, & trouve Arlequin qui la prend pour un fantôme; elle lui ordonne d'aller dire à ſon pere, qu'elle ne ceſſera point de le tourmenter, pour l'avoir obligée à ſe donner la mort. Scapin ſe ſert du même ſtratagême, & dit à Pantalon que Silvia s'eſt jettée par la fenêtre, & que ſon ombre lui eſt apparuë pour lui dire qu'elle ne ceſſeroit point de le lutiner. Arlequin en dit autant au Docteur. Les deux Vieillards prennent l'épouvante, & prient Scapin de chercher un moyen pour les tirer de cet embar-

ras. Scapin amene Arlequin déguisé en Magicien ; celui-ci fait une conjuration ; les Ombres paroissent, & disent qu'elles cesseront de tourmenter Pantalon & le Docteur, s'ils veulent consentir par écrit que Lelio épouse Silvia, & Mario Flaminia. Les Vieillards signent ce qu'on leur demande. Alors Flaminia & Silvia se découvrent, & la Piéce finit par ce double hymenée.

# LE DE'PART DES COMEDIENS ITALIENS,

Comedie Françoise en un Acte.

*Representée le 24. Octobre 1723.*

## ARGUMENT.

LA Comedie Françoise ayant appris que les Comediens Italiens se préparent à passer à Londres, envoye sa confidente à l'Hôtel de Bourgogne s'informer si cette nouvelle est véritable.

La confidente revient, & la lui confirme. La Comedie Françoiſe après avoir marqué la joye que lui cauſe ce départ, ſe diſpoſe à aller voir ſa rivale, pour faire éclater à ſes yeux une feinte douleur. Le Théatre change & repreſente l'Hôtel des Comediens Italiens. La Comedie Italienne repreſentée par la Demoiſelle Silvia, paroît avec Lelio & Arlequin au milieu de pluſieurs Gagiſtes qui font des balots & rempliſſent des coffres. Lelio & Arlequin marquent le chagrin qu'ils ont de quitter Paris. Arlequin ajoûte qu'il craint les caprices de la mer; la Comedie Italienne tâche de les conſoler par l'eſperance d'un heureux voyage. La Comedie Françoiſe entre, & affecte d'être touchée du départ des Italiens. Arlequin lui dit malicieuſement que ce n'eſt pas pour longtems, ce qui ne fait pas grand plaiſir à la Muſe Françoiſe. Un bruit de timbales & de trompettes annonce l'arrivée de l'Opera, qui complimente la Comedie Italienne en chantant, & lui ſouhaite un ſéjour de cent ans à Londres. La Foire repreſentée par le Sieur Dominique, ſe joint aux vœux de l'Opera & de la Comedie Françoiſe. Sa ſuite forme un Ballet de réjoüiſſance. Après

qu'il eſt fini, la Comedie Italienne s'avance triſtement au bord du Théatre, & s'adreſſant au Partere, elle exprime d'une maniere pathétique le regret qu'elle a de le quitter. Pantalon ſurvient d'un air joyeux, & annonce à ſes camarades qu'il ne faut plus ſonger à partir, qu'un ordre ſuperieur les arrête, & qu'ils auront encore le bonheur d'amuſer le public. Cette nouvelle mortifie beaucoup la Comedie Françoiſe, l'Opera & la Foire qui ſe retirent très-triſtement. Arlequin marque ſa joye en embraſſant ſes camarades, & même le Partere par des embraſſemens qu'il lui préſente de deſſus le Théatre.

## LES ENFANS DE LA JOYE,

Comedie Françoiſe en un Acte.

*Repreſentée le 28. Novembre 1725.*

### ARGUMENT.

MOMUS a épouſé la Joye; cette Déeſſe le fait pere en un jour de trois enfans; le premier ſe nomme Scaramouche, le ſecond Pierrot, & le troi-

ſiéme Arlequin. Atæ Déeſſe du Malheur piquée de ce que Momus ne l'a point priée de la fête, s'introduit chez lui où elle fait éclater ſa rage. Elle annonce au pere que ſes enfans ſeront des vrais modeles de défaut ; Scaramouche doit être querelleur & ſpadaſſin, Pierrot un ébêté & un fainéant, & Arlequin poltron, gourmand & fripon. Enſuite elle leur donne la figure & l'expérience des perſonnes de trente ans. Momus témoigne le chagrin qu'il reſſent de ce malheur. La Morale, pour corriger les Malédictions d'Atæ, ſe charge de leur éducation, & fait conſentir les Graces à les épouſer.

*Chanſons*

UN RIS chante.

Vive, vive Arlequin tourelouribo,
Vive Scaramouche & Pierrot,
LE CHOEUR. Vive, &c.

☼

Qu'avec nous le joyeux Parnaſſe
Faſſe retentir ſon écho,
De ce nouveau chant d'allegreſſe
LE CHOEUR. Vive, &c.
Que las de la triſte harmonie,
De Melpomene & de Clio,
Chacun chante en ſuivant Thalie
LE CHOEUR. Vive, &c.

☼

Venez riantes bagatelles,
Quintes, caprices, vertigos,

Vous emparer de leurs cervelles.
LE CHOEUR. Vive, &c.

✲

Qu'ils soient dignes fils de leur pere,
Et que l'agréable trio
Fasse dire à la terre entiere,
LE CHOEUR. Vive, &c.

✲

Du grand Momus enfant joyeux
Race comique & vagabonde,
Errés sur la terre & sur l'onde,
Et suivis des ris & des jeux,
Conduisez-les par tout le monde.

✲

Au Dieu des Amans soyez sûr de plaire,
Il aime les gens de son caractere.
Pour un rien il fuit,
Rien ne lui suffit,
Il tromperoit sa mere,
Non, non, rien n'est si poltron,
Si glouton, si fripon,
Que le Dieu de Cythere.

## *VAUDEVILLE.*

Iris dit souvent à Lisandre,
Fuyez, fuyez, je suis trop tendre,
Nos feux nous joueroient quelque tour;
Le Berger voudroit s'en défendre,
Mais en fuyant, il fait sa cour.
Rien n'est si poltron,
Tourelon tonton ton ton,
Rien n'est si poltron que l'amour.

✲

Cueillant seule au bois la noisette,
Quoiqu'elle eut rempli sa pochette,
Et qu'elle en eut pour plus d'un jour,
Lise n'étoit point satisfaite,
Et se plaignoit à son retour,
Rien n'est si glouton, &c.

Sous son petit panier Jannette,
Tenoit caché une fauvette,
Colin rodoit tout à l'entour,
Loiſeau pris, il fit ſa retraite,
On l'appelle en vain, il eſt ſourd,
Rien n'eſt ſi fripon, &c.

FIN.

# L'ITALIENNE FRANÇOISE,

Comedie Françoiſe en trois Actes, un Prologue & des Intermédes.

*Repreſentée le* 15 *Decembre* 1725.

## ARGUMENT DU PROLOGUE.

LE Théatre repréſente une ſolitude; Arlequin & Pantalon paroiſſent fatiguez à chercher la demeure de la Fée Bienfaiſante. On entend une douce ſymphonie, un rocher s'ouvre en deux, & la Fée Bienfaiſante en ſort avec ſa ſuite: elle demande à Arlequin & à Pantalon le ſujet de leur viſite. Arlequin après avoir prié la Fée de répandre ſes bienfaits ſur lui & ſur ſes camarades, ſe plaint des Comédiens François, qui,

pendant qu'ils étoient à Fontainebleau, se sont avisés (par les conseils de la folie) d'introduire sur leur Théatre une jeune Actrice qui a joüé le rôle d'Arlequin, Pantalon dit aussi à la Fée qu'un Acteur François l'a contrefait. La Fée leur conseille de les contrefaire à leur tour. Mais Arlequin & Pantalon ayant de la peine à les imiter, la Fée leur promet d'inspirer à un de leurs camarades de copier un caractere de la Comedie Françoise. Le Prologue finit par un Ballet où les Caracteres de la Comedie Françoise sont introduits, & par un Vaudeville qui roule sur la Critique des mêmes Comediens François.

*Argument de la Piece.*

Mario est sur le point d'épouser Silvia, malgré les engagemens qu'il a depuis long-tems avec une autre maîtresse appellée Lucinde, dont il est tendrement aimé. Celle-ci apprend l'infidelité de son amant, par Colombine sa Suivante, qui lui conseille de ne se point affliger de la perfidie de Mario; elle l'assure qu'elle a trouvé un moyen pour rompre le mariage qu'elle craint, & qu'elle va y travailler. En effet Colom-

bine se travestit en Crispin, & sous cet habit elle se met au service de Mario. Arlequin valet de Mario, est fâché de voir ce nouveau domestique. Le faux Crispin, qui veut ou le supplanter ou partager sa confiance auprès de son maître, lui fait des avances d'amitiés. Arlequin voudroit haïr ce prétendu Crispin, mais malgré qu'il en ait, il ressent tout le contraire. Cette scene est des plus jolies. Enfin Mario charge Crispin d'une lettre pour Silvia ; Colombine profite de l'occasion : Elle apprend à Silvia les engagemens de Mario avec Lucinde. Silvia qui n'aime point Mario, & qui a donné son cœur à Lelio, obtient de Pantalon son pere, qu'il differera son mariage avec Mario de huit jours. Ce retardement est cause que Mario retourne à Lucinde, & Pantalon consent que Lelio épouse sa chere Silvia.

Un Comedien François chante.

## *I. VAUDEVILLE.*

Sur l'avis de la folie,
Qui nous comble de bienfaits,
Fameux Acteurs d'Italie,
Nous vous avons contrefaits,
Cela sent un peu la foire,

Mais

Mais malgré ce qu'on en dit,
Nous en avons moins de gloire,
Et plus de profit.

PASQUIN.

Mes talens pour le comique,
Ont charmé le Spectateur,
Je pourrois faire la nique,
Au plus agile Sauteur,
Je suis badin dans mes roles,
Et sans regle dans mes pas,
Je plais par mes cabrioles,
Et mes entrechats.

PANTALON.

Le grand Pierrot de la foire,
M'a contrefait le premier,
Pasquin s'en fait une gloire;
Et croit me bien copier,
Ils ont la même marotte,
Et tous les deux pour ce trait,
Meritent que la Calotte,
Leur donne un brevet.

ARLEQUIN.

L'absence de Melpomene,
Vous avoit tous consternez,
On desertoit votre scene,
Vous etiés abandonnés;
Oui, votre chûte étoit sure,
Sous le masque d'Arlequin,
Il vous falloit ma figure,
Et mon casaquin.

LA CHANTEUSE.

La jeune Actrice nouvelle,
Dont on vante tant la voix,
Dans l'Italien excelle,
Comme moi dans le François,
Il lui manque encor geleste,

Et pour me bien copier,
Ce n'eſt pas aſſes du geſte,
Il faut le gozier.

*Un Eſpagnol chante.*

Tout eſt caprice & changement;
Non rien n'eſt ſtable dans le monde,
Tel joüit d'une paix profonde,
Qu'un revers de fortune agite à tout moment,
Plus leger que le vent,
Plus inconſtant que l'onde,
L'homme toûjours projete & toûjours ſe dement:
Souvent le plus fidele amant,
Quitte la brune pour la blonde,
Tout eſt caprice, &c.

*Chanſon Italienne.*

Guardate vi amanti,
Il ballo e una rette,
Che tendon gli a mori,
E qu'ei che vedete,
Se ben paion fiori,
Non Sono che incanti.

Jriſi e di ſguardi,
Vi ſembran di mele,
Ma poi ſi trovate,
Di toſco, di fele,
E ſe vi accoſtate,
Feriſcon quai dardi.

## *II. VAUDEVILLE.*

Pourquoi voit on certain Traittan,
Trancher ſi fort de l'important,
Lui qu'on nommoit jadis la roſe,
Et bon, bon, bon,
Le regarderoit-on encore,
Sans ſa metamorphoſe.

Iris prude juſques à trente ans,
Ecoute aujourd'hui les galans,
A ſes deſirs rien ne s'oppoſe,
Et bon, bon, bon,
L'amour a fait, dit-on,
Cette metamorphoſe.

✡

Je connois un vieux loup-garou,
Que ſa femme change en coucou;
Il le ſçait, croit-on qu'il en gloſe,
Et non, non, non,
L'or lui vient à foiſon,
Bonne metamorphoſe.

✡

Le Courtiſan devient flatteur,
Le parvenu fait le Seigneur,
L'abbé doucereux ſe compoſe,
Et chaque jour,
A la Ville, à la Cour,
Tout eſt metamorphoſe.

✡

Le petit Maître trop leger,
Tous les jours ſe plaît à changer;
A ſon caprice il nous expoſe,
Et bon, bon, bon,
C'eſt un vray Papillon,
Dans ſa metamorphoſe.

*Une petite Fille.*

On dit qu'une fille à quinze ans,
Se fait de doux amuſemens,
Que de plaiſirs je me propoſe,
Je les auray,
Et je profiteray,
De ma metamorphoſe.

FIN.

# LE RETOUR DE LA TRAGEDIE FRANÇOISE,

Comedie Françoiſe en un Acte.

*Repreſentée le 5 Janvier 1726.*

---

## ARGUMENT.

L'Auteur perſonnifie la Troupe qui vient de Fontainebleau, ſous le nom de la Tragedie Françoiſe : elle arrive ſur ſon Theatre du Faubourg S. Germain. Etonnee d'y trouver une décoration qui repreſente Montmartre, elle en demande la raiſon à Paſquin : celui-ci lui apprend que ſa ſœur la Comedie a été forcée, pour attirer le public chez elle, de lui donner une Piece moitié Françoiſe & moitié Italienne. Ce diſcours ne fait aucun plaiſir à la Tragedie. La Comedie habillée en Arlequin, arrive ſur le Théatre. La Tragedie cenſure aigrement ſa conduite ; la Comedie ſe défend comiquement.

La querelle eſt interrompuë par un Baron Allemand, qui vient dire aux deux Muſes que l'Opera va les faire aſſigner, pour avoir joüé ſur leur Théâtre une Piece dévoluë de plein droit à ſon frere l'Opera Comique. Il ajoûte que les Comediens Italiens vont repreſenter une Piece, où ils prennent leur revanche de la Comedie Françoiſe. Ce que vient de dire le Baron augmente la colere de la Tragedie. Arlequin traveſti en Marquis Gaſcon, entre en peſtant contre les Comediens Italiens de l'avoir fait rire dans le Prologue de leur nouvelle Piece. Ce diſcours attriſte les deux ſœurs, mais Paſquin les raſſure en apprenant que la Piece vient de tomber, grace à la caballe. Cette nouvelle met de bonne humeur les Muſes tragique & comique. Les Acteurs François entrent gayement d'un côté, & les Acteurs Italiens triſtement de l'autre. Un Comedien François dit à Arlequin qu'il eſt mortifié du mauvais ſuccès de la nouvelle Piece, & Arlequin lui répond.

*Le Comedien François.*

Conſolez-vous triſtes Acteurs,
Faites voir un courage,
Au-deſſus des malheurs,

Attribuez à la cabale,
L'affront d'une chute fatale

*VAUDEVILLE.*

*Un Acteur François.*

Votre Italienne Françoise,
Vient d'éprouver un triste sort,
Il faut que le public ait tort,
D'avoir pû la trouver mauvaise,
Nos Acteurs s'y connoissent fort,
Elle n'a rien qui leur déplaise.

ARLEQUIN.

D'une cruelle raillerie,
J'éprouve tous les traits piquants;
Il faut agir selon le tems,
Et je cede à sa tyrannie;
Mais songez que je vous attens
A la premiere Tragedie.

FIN.

# LA VEUVE A LA MODE,

Comedie Françoise en trois Actes.

*Representée le 26 Mars 1726.*

## ARGUMENT.

DORANTE veut marier son neveu Damon avec une jeune veuve appellée Eliante, qui est aussi sa niéce. Mais quoique ces deux personnes ayent de l'amour l'un pour l'autre, ils sont également portez à fuir les loix de l'hymen, de sorte qu'ils refusent l'engagement que Dorante leur propose. Celui-ci qui a résolu de les unir, leur ordonne d'un ton absolu de se préparer à se donner la main dans le jour même, ou qu'il les privera de sa succession, en épousant une jeune personne nommée Dorimene, à qui il donnera tout son bien. Eliante & Damon allarmez de cette menace, promettent à Dorante de souscrire à ses volontés. Mais après qu'il est sorti, ils cherchent ensemble des expediens pour avoir le bien de leur oncle, sans être

obligés de s'épouſer. Eliante ſe charge d'en trouver les moyens, & congedie Damon. Elle appelle ſa ſuivante Marthon & lui apprend qu'elle a vû Dorimene dans un bal, & qu'elle lui en a conté ſous les habits d'un Cavalier, d'une façon à faire des progrés dans ſon cœur. Enſuite elle engage ſa ſuivante à prendre ſon nom, pour aller chez cette même Dorimene. Marthon execute l'ordre de ſa maîtreſſe, & ſe fait annoncer à Dorimene ſous le nom d'Eliante. Aprés les premiers complimens, la prétenduë Eliante reproche à Dorimene qu'elle lui a enlevé un amant, qui s'eſt rendu à ſes charmes dans un bal où elle s'eſt trouvée la nuit précédente. Dorimene ſe défend de ce larcin amoureux, mais la veritable Eliante, deguiſée en Cavalier, arrive. La fauſſe Eliante ſe retire dans un cabinet. Le Cavalier aborde Dorimene en vrai Petit-Maître, & lui jure une tendreſſe à toute épreuve. Marthon ſort du cabinet & quitte Dorimene en feignant que le dépit de voir une autre préferée à elle, la guerit de ſon amour. Le Cavalier pourſuit ſes inſtances auprés de Dorimene; la Dame s'y rend, & promet à ſon vainqueur de ne plus voir Damon, & ſur tout de n'accepter

cepter jamais la main de Dorante. Damon arrive, Eliante qui craint qu'il ne la reconnoiſſe à la voix, affecte un accent Gaſcon : Dorimene les laiſſe enſemble ; aprés une converſation qui affermit l'un & l'autre dans le deſſein qu'ils ont de ne ſe point marier enſemble, ils ſe ſeparent, cependant Dorimene & Damon font ſuivre le Cavalier. Paſquin, valet du dernier, vient rapporter à ſon maître que le Cavalier qu'il a ſuivi par ſon ordre, eſt entré chez Eliante, & qu'il s'eſt deshabillé dans ſa chambre : il ajoûte, qu'il faut abſolument que ce ſoit ſon mari. Liſette, ſuivante de Dorimene, découvre mieux la verité du fait. Elle apprend à ſa maîtreſſe que le Cavalier n'eſt autre qu'Eliante elle-même, & que la prétenduë Eliante eſt ſa ſuivante Marthon. Dorimene piquée d'avoir été la dupe de ſa rivale, jure de s'en venger, & comme elle ſçait l'averſion que Damon & Eliante ont pour le mariage, elle forme le projet de les unir enſemble ; pour cet effet elle perſuade à Damon qu'Eliante eſt mariée en ſecret depuis ſix mois avec un aimable Cavalier, elle en fait accroire autant à Eliante ſur le compte de Damon. Ils donnent ſi bien dans le panneau, qu'ils témoignent à

Dorante qu'ils ſont prêts à lui obéïr. Dorante les prend au mot, ils ſignent le contrat, chacun d'eux eſperant qu'il ſera nul par un premier engagement : mais comme cet engagement eſt une ſuppoſition de Dorimene, ils ſont obligez de s'en tenir à leur ſignature. Dorante eſt ſi content du ſervice que lui a rendu Dorimene, qu'il conſent qu'elle épouſe un autre Amant qu'elle aime, appellé Valere. La Piece finit par un divertiſſement & un vaudeville.

*Un Robin.*

Venez, accourez tous,
On vous rendra juſtice,
L'Amour tient ici ſes grands jours ;
Amans qui d'une belle eſſuyez le caprice,
Vous que pour prix d'un tendre ſacrifice,
On immole à d'autres amours,
Accourez tous,
Venez, &c.

*Premier Avocat.*

Je parle pour Tircis.

*Second Avocat.*

Je ſuis pour Celimene.

*Premier Avocat.*

Un rendez-vous étoit concerté comme il faut,
Le fidele Tircis attendoit l'inhumaine,
Helas ſon attente fut vaine,
Elle ne vint pas aſſez-tôt.

*Second Avocat.*

L'impatient Tircis eſt lui ſeul en deffaut,
L'Amour au rendez-vous fit courir Celimene,
Helas ſon attente fut vaine.
Tircis étoit parti trop-tôt.

*L'Amour.*

Ordonné que ſans perdre tems,
Un nouveau rendez-vous finiſſe
Les plaintes des deux amans.
L'amour en leur rendant juſtice,
Veut leurs plaiſirs pour toute épice;
Et compenſe entre eux les dépens.

VAUDEVILLE.

L'air des Robins déplait aux belles,
Plaiſe à l'Amour les bannir d'auprès d'elles,
Mais ſi quelqu'un prenoit les airs exquis;
Du petit Maître ou du Marquis,
Qu'il ſoit aimé des plus cruelles.
Soit fait ainſi qu'il eſt requis.

*Une Femme.*

A mon époux je ſuis fidelle,
Mais à ſes yeux je ceſſe d'être belle,
Grand Dieu d'amour qu'il me ſoit donc permis;
De menager quelques amis,
Un Mari par là ſe rappelle.
Soit fait, &c.

*Un Caiſſier.*

Je ſuis Caiſſier, Philis me preſſe,
De lui montrer juſques où va ma tendreſſe;
Pour la meubler & la mettre en habit,
Dieu d'amour qu'il me ſoit permis,
D'alterer le fond de la caiſſe.
Soit fait, &c.

*La Fille d'Opera.*

J'ai des talens, j'ai de la grace,
A l'Opera je remplis bien ma place,

Grand Dieu d'amour qu'il me ſoit donc permis,
S'il me vient quelques étourdis,
De les réduire à la beſace.
Soit fait, &c.

*Le petit Maître*

Pour un objet jeune & volage,
J'aicon ſommé trop-tôt mon heritage;
Grand Dieu d'amour qu'il me ſoit donc permis,
Si j'ai maîtreſſe à cheveux gris,
De gruger juſques à l'équipage.
Soit fait, &c.

*Une Vieille.*

Soumiſe à toy dès mon enfance,
J'ai bien gagné le droit de veterance,
Puiſque aujourd'hui mes beaux jours ſont finis,
Dieu d'amour qu'il me ſoit permis,
De voir ma fille en ſurvivance.
Soit fait, &c.

*Un Mouſquetaire.*

Je ſuis un jeune Mouſquetaire,
Frais & diſpos, propre au tendre myſtere,
Grand Dieu d'amour permettez qu'un bon vent
Me conduiſe ſans accident,
Juſques au rivage de Cithere.
Soit bon voyage au ſuppliant.

*Un Vieillard.*

Je veux quoique ſexagenaire,
Prendre une femme & tacher d'être Pere,
Je ſçai Amour que le riſque en eſt grand,
Que votre ſecours tout-puiſſant,
Me faſſe finir cette affaire.
Sans porter le croiſſant, néant.

*La Financiere*

Un Sousfermier dont je ſuis femme,
Va pres d'une autre uſer ſa flamme,
Grand Dieu d'amour qu'il me ſoit donc permis,

De recourir à son Commis ;
D'autres le font sans qu'on les blâme,
Soit fait ainsi qu'il est requis.

*Un Gascon.*

J'ai de l'intrigue & du genie,
Mais pour le sol, Bordeaux est ma patrie,
Grand Dieu d'amour qu'il me soit donc permis
D'en conter aux belles *gratis*,
Et d'user de mon industrie.
Soit fait, &c.

*Une jeune Femme.*

Je suis jeune, je suis coquette,
Mais mon mari me defend la fleurette ;
Grand Dieu d'amour qu'il me soit donc permis
D'en imposer même à Themis,
Pour le faire mettre en retraite.
Soit fait, &c.

*L'Officier.*

Au Regiment je dois me rendre ;
Il faut partir je ne puis m'en deffendre,
Grand Dieu d'amour, qu'il me soit donc permis
De brusquer la jeune Philis,
Car je ne sçaurois plus attendre.
Soit fait, &c.

*La Procureuse,*

Mon mary Procureur habile,
Des biens d'autrui se rejoüit en ville ;
Grand Dieu d'amour qu'il me soit donc permis ;
De rogner sur ce qu'il a pris,
Pour en aider quelque pupille.
Soit fait ainsi qu'il est requis.

FIN.

# L'AMANTE CAPRICIEUSE.

Comedie Françoiſe en Vers, en trois Actes.

*Répreſentée le* 11. *May* 1726.

## ARGUMENT.

UN Cavalier nommé Clitandre devient amoureux d'une aimable perſonne appellée Orphiſe, & trouve le ſecret de s'en faire aimer. Orphiſe conſent à lui donner la main, mais elle s'en repent auſſi-tôt & lui fait dire par Dorante ſon ami & le ſien, qu'il ne doit plus penſer à ſon hymen. Clitandre apprend cette nouvelle avec tout le chagrin poſſible : Dorante lui conſeille de ceſſer de voir Orphiſe pendant quelque tems pour eſſayer ſi pendant cette abſence l'amour ne parlera pas en ſa faveur. Clitandre ſe réſout avec bien de la peine à ſuivre le ſentiment de Dorante. Cependant Orphiſe étonnée de ne plus voir ſon Amant s'imagine qu'il

eſt devenu volage, elle l'envoye chercher. Clitandre arrive, & débute par des reproches; Orphiſe s'excuſe & le prie d'aller dire au Notaire qu'il dreſſe leur Contrat de Mariage. Clitandre au comble de ſes vœux ſort pour lui obéïr; mais pendant ſon abſence elle change encore de ſentimens & ſe retire dans ſon cabinet. Clitandre revient joindre ſa Maîtreſſe; mais un Laquais lui remet une lettre de la part d'Orphiſe, où elle lui marque qu'elle eſt toûjours la même pour lui, mais qu'elle ne ſçauroit ſe réſoudre à l'épouſer, parce qu'ils s'aimeroient trop. Clitandre au deſeſpoir de ce nouveau caprice, ſort en ordonnant à Juſtine de dire à ſa Maîtreſſe qu'il ne la reverra de ſes jours. Dorante arrive & Juſtine lui apprend qu'Orphiſe a formé le deſſein de ſe retirer dans le Maine pour y vivre en Bergere. Orphiſe ſurvient qui confirme à Dorante le recit de Juſtine, elle mande Clitandre pour lui faire part de ſon projet. Clitandre ſe rend à ſes ordres en l'aſſurant que c'eſt pour la derniere fois. Orphiſe piquée de ſa froideur lui répond:

*Vous voulez me haïr, & moi je veux vous plaire.*

Un Laquais vient annoncer le No-

taire, aussi-tôt elle donne la main à Clitandre ; en lui disant de venir signer, & finit ainsi la Piece comme elle l'a commencée, c'est-à-dire, par un caprice.

# LES COMEDIENS ESCLAVES.

Comedie Françoise en trois actes, un Prologue & des divertissemens.

*Representée le* 10. *Aoust* 1726.

## PROLOGUE

*INTITULE'*:

## LES COMEDIENS ESCLAVES.

### ARGUMENT.

LA Troupe des Comediens Italiens ayant été poussée par une tempête sur les côtes de Fez & de Maroc a le malheur de tomber dans l'esclavage. La Piece commence par Arlequin, le Docteur, Pantalon & Scaramouche, qu'un Turc à la garde duquel ils sont remis, suit. Chacun d'eux déplore sa

triſte avanture ; un bruit de trompette annonce l'arrivée du Roi de Maroc, les Comediens ſe jettent à ſes pieds, & tâchent à le mettre de bonne humeur en chantans & geſticulans d'une façon comique. Ce Prince leur demande quelle eſt leur profeſſion ; ils lui répondent qu'ils ſont Comediens, mais comme le Roi n'entend point le terme de Comedien, ils le définiſſent le mieux qu'ils peuvent & lui donne une idée des ſpectacles de Paris qu'ils diviſent en trois genres, la Comedie Italienne, la Tragedie & l'Opera. Le Roi leur ordonne de ſe diſpoſer à lui faire voir un échantillon de ſes trois ſpectacles, ajoûtant que s'il eſt ſatifait il leur accordera la liberté & une récompenſe.

## ACTE PREMIER

## *INTITULE'*:

## ARLEQUIN TOUJOURS ARLEQUIN

---

### ARGUMENT.

LE Theâtre repreſente un Hameau, Deux Gentilhommes chargez par le Roi de Naples d'enyvrer un Payſan

pour ſervir au divertiſſement qu'il deſtine à ſon fils qui eſt accablé d'une langueur mortelle, rencontrent Arlequin Amant d'une jeune Payſane appellée Colette qu'il va épouſer préferablement à ſon Rival; ils lui propoſent de boire avec eux d'un vin excellent qu'ils ont préparez. Arlequin accepte cet offre avec plaiſir, le vin l'aſſoupit, il s'endort & ſur le champ on l'emporte. Le Theatre change & repréſente un ſuperbe Appartement & un Thrône dans le fond. Arlequin paroît endormi dans un fauteüil, il ſe reveille & croit rever en voyant la richeſſe de ſon habillement, il ſe leve & apperçoit avec encore plus de ſurpriſe la magnificence du lieu où il eſt. Pluſieurs Courtiſans viennent le ſaluer reſpectueuſement, & lui diſent qu'il eſt Alphonſe Roi de Naples, époux de la Princeſſe Roſalde. Arlequin refuſe de les croire & proteſte qu'il ſe nomme Arlequin, Amant de la jeune Colette, qu'il doit épouſer inceſſamment. On feint de ne le pas entendre, & on l'oblige à monter ſur le Thrône pour y donner Audience à l'Ambaſſadeur du Roi de Garbe. Arlequin & ce dernier font enſemble une Scene des plus comiques. Un de ſes

Camarades de village vient ensuite le feliciter sur sa nouvelle fortune; Colette arrive enfin qui l'accable de reproches d'avoir donné sa foi à Rosalde au préjudice des sermens qu'il lui a fait. Arlequin veut la détromper de cette erreur, mais elle sort sans daigner l'entendre. Pour comble de malheurs, on vient lui annoncer que les ennemis sont aux portes de la Ville, & qu'il est nécessaire qu'il vienne par sa présence rassurer ses troupes. Arlequin refuse de s'armer, & au bruit de quelques coups de fusils il se sauve. Le Theatre change aussi-tôt, & représente le même Hameau qu'on a vû au commencement de l'Acte. Arlequin y arrive dans le moment que Colette est prête à se donner par dépit à son Rival, il se justifie de sa prétenduë inconstance, un Seigneur de la Cour d'Alphonse vient lui apporter mille écus, de la part de ce Prince, & déclare devant Colette que tout ce qui s'est passé n'est qu'un divertissement que le Roi a voulu donner à son fils. Arlequin épouse Colette & on celebre leurs nôces par des danses & des chansons.

*Air à boire.*

A la santé de Colette,
Amis faites-moi raison.
Pour Colin la bonne emplette,
Vive un aimable tendron,
Femme d'humeur un peu coquette,
Fait le profit de la maison.
A la santé de Colette, &c.

AIR.

Des grandeurs la suite importune,
N'a que des plaisirs imparfaits,
Et l'on ne doit jamais
Compter sur les bienfaits
Qu'on tient de la fortune.
Dans un état obscur libre de soins facheux,
Etre aimé de sa Bergere,
S'empresser sans cesse à lui plaire,
Bruler toûjours des plus beaux feux,
Ne former que les mêmes vœux,
Voilà l'état le plus heureux.

VAUDEVILLE.

La Bergere qui m'engage,
Répond à mes tendres feux,
Peut-être le mariage,
Me rendroit plus malheureux,
Pour fuir un triste esclavage,
Je veux toûjours rester garçon,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

Contente de l'heritage
Que m'ont laissé mes parens,
Je goûte dans le village,
Mille plaisirs innocens;
Mon Berger n'est point volage,

De ſon cœur il m'a fait un don,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

✡

Des doux plaiſirs faire uſage,
Joüir de la liberté,
Avoir toûjours en partage,
Du repos, de la ſanté,
Un époux diſcret & ſage,
Un bon ami dans la maiſon,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

✡

L'autre jour dans un bocage
J'entrai ſeule avec Colin,
Il me tint un doux langage,
Me baiſa cent fois la main,
Vous aimez le badinage,
Sortons lui dis-je mon mignon,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

✡

J'eſtime peu l'avantage,
Et l'éclat de la grandeur,
Elle n'a rien qui m'engage,
Et ne ſéduit point mon cœur;
Du Parterre le ſuffrage,
Fait toute mon ambition,
Et non, non, non;
Je n'en veux pas davantage.

FIN.

## ACTE SECOND

## *INTITULE'*:

## ARCAGAMBIS, TRAGEDIE.

Cette Piece eſt imprimée.

## ACTE TROISIE'ME

## *INTITULE'*:

## L'OCCASION, OPERA COMIQUE.

---

### ARGUMENT.

L'OCCASION perſonnifiée ouvre la Scene, elle eſt pourſuivie d'une troupe de gens qui ont beſoin de ſon ſecours, qui chantent en l'environnant.

Non, non, n'eſperez pas nous tromper ;
N'eſperez pas nous échaper.

Un des pourſuivans l'arrête enfin ; l'Occaſion proteſte qu'elle ne rendra ſervice à aucun d'eux ſi on ne la laiſſe en liberté, elle conſent cependant qu'on la garde à vûë, enſuite elle donne au-

dience à diverſes perſonnes qui viennent ſe plaindre de l'avoir manquée ; mais elle leur fait connoître que c'eſt leur faute & non pas la ſienne. Comme elle voit qu'on néglige de la garder, elle s'enfuit. Tous les Acteurs qui ont parus au commencement de l'Acte ſe raſſemblent, & la Piece finit par le Vaudeville ſuivant.

AIR.

Livrés au doux eſpoir qui toûjours les enchante,
Tous les mortels avidement
Cherchent à ſaiſir le moment
Que l'occaſion leur preſente ;
Le guerrier dans les combats,
Guidé par la gloire,
Pour conſacrer ſon nom au temple de memoire,
S'expoſe aux horreurs du trépas.
Pour élever celui que le malheur accable,
Souvent il ne faut qu'un inſtant,
La fortune ſecourable,
Enrichit le Marchand,
Et par un ſort favorable,
Le Commis devient Traittant.

*Une ſuivante de l'Occaſion.*

Quand l'occaſion ſe preſente,
Amans profitez du moment,
Souvent la plus indiferente,
Aux tranſports d'une ardeur preſſante ;
Ne reſiſte que foiblement,

Profitez du moment,
Quand l'occasion se presente.

## VAUDEVILLE.

Quand de l'Amant qui la talonne,
Une aimable personne,
Rebute trop l'empressement,
Pour lui c'est un fâcheux moment,
Mais quand avec douceur,
Elle répond à son ardeur,
Qu'une tendre longueur
Vient fixer son bonheur,
L'occasion est bonne.

Ma mere avec rigueur m'ordonne,
Quand elle me sermone,
De ne point voir mon jeune Amant,
Pour moi c'est un fâcheux moment;
Mais on l'attrapera,
Et pendant qu'elle dormira,
Mon Amant veillera,
Et dans ce moment là
L'occasion est bonne.

Un Vieillard qu'amour aiguillonne,
Si l'argent ne foisonne,
Espere toûjours vainement,
De trouver un heureux moment;
Mais quand pour être heureux,
Auprès de l'objet de ses vœux,
Il paroît amoureux,
Bien moins que genereux,
L'occasion est bonne.

Quoi qu'avec art Manon fredonne,

Jusqu'à

Jusqu'à présent personne
Ne s'est déclaré son amant,
Pour meubler son appartement,
Son malheur cessera,
Son merite la produira,
Elle est à l'Opera,
Et dans ce pays-là,
L'occasion est bonne.

A chaque piece qu'on nous donne,
Notre Troupe frissonne,
Nous craignons notre jugement,
Pour nous c'est un fâcheux moment;
Mais quand le Spectateur,
Judicieux & connoisseur,
Applaudit à l'Acteur,
Quel plaisir pour l'Auteur;
L'occasion est bonne.

# LE BERGER D'AMPHRISE.

Comedie Françoise, en trois Actes.

*Representée le 20 Fevrier 1727.*

## ARGUMENT.

APOLLON sous le nom de Delius commence la piece. Momus sous la forme d'Arlequin reconnoit Apollon, ils s'embrassent, & se rendent mutuellement

compte du ſujet de leur exil. Delius apprend à Momus qu'il eſt devenu amoureux d'une Nymphe, qui ſe cache ſous le nom de Dircé, parce qu'elle eſt aimée du Satyre Marſias ſous celui de Licoris. Momus ſe retire à l'arrivée de Dircé, & ſe cache pour écouter la converſation des deux Amans. Dircé dit à Delius que Marſias vient d'arriver à Amphriſe où il s'eſt douté qu'elle pouvoit être. Delius la raſſure ſur cette crainte, & lui dit que par ſes talens il ſe flatte de gagner la confiance de Midas Roi de Phrygie, & qu'il obtiendra de ce Prince la préference ſur ſon Rival; mais Dircé lui apprend qu'il doit encore plus craindre Midas que Marſias, parce que ce premier l'aime auſſi ſous le nom d'Evadné, & en même-temps elle lui découvre qu'elle eſt fille de Neptune & de la Nymphe Erotas; elle ſe retire enſuite à l'approche de Marſias. Delius tâche de gagner les bonnes graces de Marſias en lui faiſant des complimens ſur ſon langage empoulée & obſcur, l'idée de Delius en flattant ſon Rival eſt de parvenir par ſon credit auprès de Midas. Mais Momus qui a entendu tout ce qui s'eſt dit, aborde Marſias après que Delius eſt parti, & lui découvre que ce dernier

eſt un éleve d'Appollon, qui ne ceſſe de tourner ſes façons de parler en ridicule. Marſias promet toute ſa faveur & celle de ſon Maître à Momus, & jure qu'il ſe vengera de Delius. Les promeſſes de Marſias s'effectuent au ſujet de Momus; ce dernier ſous le nom d'Arlequin paroit habillé magnifiquement. Lychas courtiſan flatteur, vient faire ſa Cour à Arlequin; celui-ci lui dit qu'il a deſſein de perdre Marſias, qui lui fait ombrage auprès de Midas. Lychas approuve ſon deſſein; Momus lui apprend auſſi que Lycoris eſt cachée ſous le nom de Dircé, & que cette même Licoris eſt aimée de Mydas ſous le nom d'Evadné. Lychas fait connoître aux Spectateurs par un *à parte*, qu'il va profiter de cette confidence pour perdre Marſias & Arlequin. Momus avouë à Delius qu'il a trahi ſon ſecret, Delius lui reproche ſa perfidie, mais Momus ſe rit de ſon chagrin; il le préſente enſuite à Midas comme un ſujet excellent. Midas demande à Delius quels ſont ſes talens, Delius lui répond qu'il eſt un des premiers éleves d'Appollon. Midas paroît peu touché de ſon ſçavoir, & ne lui offre qu'une place parmi ſes Comediens. Marſias a-

rive & Midas lui fait part de la propoſition qu'il vient de faire à Delius. Marſias eſt charmé de voir ſon rival mépriſé. Delius défie Marſias en un combat d'eſprit entre leurs éleves, & prie Midas de vouloir bien en être le Juge. Marſias accepte le défi, & Midas conſent à être leur arbitre, il ordonne de plus que Licoris ſera le prix du vainqueur; car Delius lui avoit appris que Marſias & lui étoient rivaux. L'Acte troiſiéme commence entre Dircé & Delius. Dircé croit que ſon Amant a perdu la raiſon, parce qu'il lui a découvert qu'il eſt Appollon. Marſias arrive dans le tems que Delius ſort, & Dircé le trompe en affectant beaucoup d'amour pour lui, & l'oblige en marquant une tendre frayeur de l'événement du combat entre lui & Delius, à lui promettre qu'elle ſera maîtreſſe de ſon choix. En effet lorſque les éleves de Marſias & de Delius ſont prêts à commencer, Marſias propoſe à Delius de ne point forcer les inclinations de Lycoris ou de Dircé pour le prix du vainqueur: Delius y conſent aiſément. Les Eleves d'Appollon & de Marſias chantent, Midas donne le prix à ceux de Marſias. Dans le moment Ly-

chas qui cherche à perdre Marſias, amene Dircé couverte d'un voile, elle dit qu'elle ne ſe découvrira pas à moins que le Roi ne lui promette qu'il ne la contraindra pas dans le choix qu'elle veut faire: enſuite elle ſe déclare pour Delius. Le Roi la prie de ſe montrer. Dircé ôte ſon voile, & Midas la reconnoit pour Evadné qu'il cherche depuis long-temps; il ſe repent de la parole qu'il a donné, & jettant un regard de fureur ſur Marſias, il ordonne qu'on arrête Delius. Appollon implore le ſecours de Jupiter. On entend gronder le tonnerre, Mercure deſcend, & apprend à Appollon que la colere de Jupiter eſt ceſſée, & qu'il peut venir reprendre ſa place dans l'Olimpe; Marſias eſt changé en fleuve, Momus opine pour que l'on donne des oreilles d'Aſne à Midas; mais Appollon s'y oppoſe génereuſement, au contraire il promet de donner à ce Prince les lumieres qui lui manquent, à condition qu'il en fera part à ſes peuples. Mercure dit à Momus que ſon exil n'eſt pas encore fini, & que Jupiter veut qu'il reſte ſur la terre ſous la forme d'Arlequin pour corriger les mœurs des hommes. Momus invite le Parterre de venir ſouvent à ſon école.

UNE BERGERE.

Nous venons pour offrir notre plus tendre hommage
Au charmant Dieu de l'amour,
Il regne dans ce sejour,
Et c'est dans ces douceurs qu'est tout notre heritage.
Satisfait de nos vœux,
Pour assurer chez nous sa suprême puissance,
Les doux plaisirs & l'innocence,
Sont toûjours de concert dans nos cœurs amoureux.

UN SATIRE.

Amour n'attend pas d'un Satyre,
Quelque fade compliment;
Tout ce que nous voulons dire,
Nous le disons finement;
La simplicité nous glace,
Nous voulons absolument
Que l'on soit rustique avec grace,
Et populaire élegamment.

Soit que le Greffiere solaire,
Enregistre le jour qui luit;
Soit enfin que le lunaire,
Ecrive l'heure de la nuit,
Les Satyres fringuants allertes
Battent sans ceſſe les forêts,
Et toûjours pour des decouvertes,
Dont l'amour seul sçait les secrets.

UN BERGER.

Celebrons notre tendreſſe,
Bergers uniſſons nos voix.
Faiſons retentir nos bois,
Du tendre amour qui nous preſſe,

Que nos plus ardens desirs ;
Ne craignent point de paroître ;
Confidens de nos soupirs ;
Echos faites-les connoître,
Que tout chante nos plaisirs.

## UNE BERGERE.

Ma flamme est constante & pure,
Tous mes vœux sont innocens,
Je dis tout ce que je sens,
Aucun des Dieux n'en murmure,
Je me livre à la douceur
D'une tendresse estimable,
Mon Berger fait mon bonheur,
Les Dieux l'ont fait trop aimable,
Pour lui refuser mon cœur.

## UN BERGER.

Comme à l'heure de l'Aurore
La Rose s'épanouït,
Que son éclat éblouït,
Dans les Parterres de Flore ;
Telle se montre au matin,
Mon adorable Bergere,
Les amours sur son beau sein,
S'en viennent d'une aisle legere,
Cueillir les lis de son tein.

## UNE BERGERE.

En vain la brillante Aurore,
S'éleve d'un vol leger ;
Si je ne vois mon Berger,
Je crois qu'il est nuit encore,
C'est l'astre de mon amour,
Lors que ce Berger sommeille ;
Mon soleil a fait son tour,
Et le moment qu'il s'éveille,
Pour moi c'est le point du jour.

## UN SATIRE.

Quand l'Aurore matiniere,
Sort du lit du vieux Titon,
L'amour me donne le ton,
Et je reduis la plus fiere
A repeter ma chanſon,
A l'uniſſon,
Sur le gazon;
Que ſi quelqu'un en murmure,
La belle ſoudain répond,
La bonne avanture o guay,
O guay la bonne avanture.

✡

Quand la chaleur fait ravage,
Mon amour fait ſa moiſſon,
Je donne à Philis leçon,
Qu'elle en fait bon uſage,
Elle chante ma chanſon,
A l'uniſſon,
Sur le gazon,
Que ſi quelqu'un en murmure, &c.

✡

Lorſque la nuit ſous ſes voiles,
Nous fait aller à taton,
Ma Philis ſaiſit mon ton,
A la clarté des étoiles,
Et repete ma chanſon,
A l'uniſſon,
Sur le Gazon,
Que ſi quelqu'un en murmure, &c.

✡

Pendant toute la nuit ſombre,
Mon amour fait carillon,
Le jour comme un papillon
Avec des beautés, ſans nombre
Je repete ma chanſon,
A l'uniſſon,

Sur

Sur le gazon,
Que si quelqu'un en murmure, &c.
Brune & Blonde lui répond,
La bonne avanture o guay,
O guay la bonne avanture.

# LE CONTRASTE DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR.

Comedie Françoise, en trois Actes.

*Représentée le 7 Mars 1727.*

## ARGUMENT.

PAMPHILE qui depuis quelque temps a épousé une aimable personne nommée Julie, oublie ses engagemens, & devient amoureux d'Hortence qui est promise à un de ses amis appellé Alceste. Pamphile a même donné des ordres pour un Bal où il veut en conter à Hortence. Alceste le vient voir, & comme son veritable ami il lui fait part de la joye qu'il ressent d'épouser dans peu sa chere Hortence.

Il ajoûte qu'il va chercher des Pierreries pour en faire preſent à ſa Maîtreſſe. Pamphile après l'avoir plaiſanté ſur ſon impatience amoureuſe, lui offre les pierreries de ſa femme, en lui conſeillant d'en faire de même, & de les revendre quelque temps après ſon mariage. Alceſte trouve cette propoſition indigne d'un galant homme: Hortence arrive, & Pamphile pour inſpirer de la jalouſie à Alceſte parle à Hortence ſur le ton d'un Amant aimé. Alceſte eſt ſurpris & affligé de ce diſcours: Hortence également ſurpriſe & offenſée, traite durement Pamphile qui trouve le ſecret de tourner tout ce que lui dit Hortence à ſon avantage, enfin elle ſort avec ſon cher Alceſte. Pamphile ne ſe rebute point, il écrit une Lettre à Hortence, où il lui marque qu'il a fait accroire à Julie que la maladie d'une de ſes parentes l'obligeoit d'aller ſur le champ à Verſailles, & que ſous ce prétexte, il comptoit l'entretenir dans le Bal qu'il lui a fait préparer ſous le nom & les habits de ſa femme. Hortence pour punir Pamphile de ſon audace, envoye cette Lettre à Julie. Cette derniere dit à ſon mari qu'elle n'ira point au Bal, attendu la maladie de ſa pa-

rente. Pamphile la plaisante sur son scrupule, & ensuite lui fait proposer par Arlequin une séparation, Arlequin s'acquitte de sa commission, Pamphile applaudit à son discours, Julie est indignée du procedé de son époux, & promet bien de s'en vanger. L'Acte finit par une scene plaisante. Pamphile pour augmenter les plaisirs du Bal qu'il veut donner à Hortence, a engagé deux Chanteuses d'y venir donner un divertissement. L'une se nomme Mademoiselle Amila, & la seconde Mademoiselle Beccare. La premiere est femme de Trivelin Valet d'Alceste, & la derniere d'Arlequin Valet de Pamphile, ces deux femmes que leurs maris ont quittés, ne sçachant pas ce qu'ils sont devenus, ont pris le parti de la Musique. Cependant Trivelin en avoit conté à Mademoiselle Beccare, & Arlequin à Mademoiselle Amila, & sans s'en rien communiquer ils s'étoient donnés un rendez-vous dans le même endroit. Voilà où la scene commence. Arlequin & Trivelin y viennent les premiers, ayant chacun sur le corps l'habit de leurs Maîtres. Après s'être mutuellement priés d'une prompte retraite, ils sont obligés de s'avoüer qu'ils sont

en bonne fortune, l'indiſcretion ſuit de près la confidence, & enfin ils ſe trouvent Amans bien traités de la femme l'un de l'autre. La fureur s'empare des deux rivaux, ils demandent des épées & des piſtolets. Les femmes arrivent dans ce moment, ils ſe reconnoiſſent tous les quatre Les maris veulent parler en Maîtres, mais les femmes non contentes de le prendre ſur un plus haut ton les battent comme des diables & s'en vont après les avoir décoëffés, les maris prennent leur parti en grands Capitaines, ils ramaſſent la perruque & le chapeau l'un de l'autre, ils ſe coëffent réciproquement & s'embraſſent avec beaucoup de tendreſſe. Le troiſiéme Acte ſe paſſe dans le Bal. Pamphile déguiſé avec les habits de ſa femme vient y chercher Hortence. Julie habillée en Cavalier le joint, & feignant de le prendre pour ſa femme, le fait enrager en lui contant fleurette. Il trouve enfin le moyen de s'échapper, mais Julie ſe traveſtit une ſeconde fois en prenant les habits d'Hortence. Pamphile qui la croit telle, acquitte une ſomme qu'elle doit & lui donne ſes pierreries. Horace oncle de Pamphile, la veritable Hortence & Alceſte arrivent dans le

moment & se démasquent. Pamphile voyant qu'il est joüé, se détermine à se séparer de sa femme. Julie y consent avec joye, & Horace indigné du procedé de son neveu, l'accable de reproches, & lui dit de ne jamais compter sur sa succession. La Piece finit par le mariage d'Hortence & d'Alceste, & le divertissement roule sur le contraste de l'Hymen & de l'Amour.

## UN MASQUE.

Dieu d'amour Dieu d'hymen trop funestes rivaux,
Ne verra-t-on jamais terminer votre guerre,
Vous êtes destinez pour le bien de la terre,
Et vos debats en causent tous les maux;
Loin de ne former qu'une chaîne,
Vous êtes toûjours désunis,
Et vos sujets hélas partageant votre haine;
Ne cessent d'être ennemis,

*Premier Menuet.*

L'amour entraîne,
Dans ta chaîne,
Hymen plus d'un amant,
Sous l'espoir d'un bien charmant,
Il nous escorte,
Jusques chez toi nous suit,
En triomphe il nous conduit
A la porte,
Et puis s'enfuit,
Ce traitre enfant,
En partant,

Ne nous laiſſe
Que triſteſſe,
Soin, tourment.

✡

Ah! que Sylvandre
Sembloit tendre,
Quand cet heureux Berger,
A l'Hymen ſçut m'engager,
Son cœur ſans ceſſe,
Par des ſoins amoureux,
Me prouvoit les plus beaux feux;
Sa tendreſſe,
Combloit tous mes vœux.
Quel changement,
Etonnant,
Quel martire,
Je n'oſe dire
Mon tourment.

*Deuxiéme Menuet.*

C'eſt une affaire
De vouloir s'engager,
Plus d'une fois au choix qu'on doit faire
Il faut ſonger;
D'une maîtreſſe,
La fauſſe tendreſſe,
Souvent nous ſéduit,
Le regret en eſt le fruit;
Pour trouver une belle,
Qui ſoit tendre & fidelle,
J'attens;
Ah! j'attendrai long-temps.

✡

Dieu de Cythere,
Fais un prodige en ce jour,
Redonne à mon époux pour me plaire,
Tout ſon amour,
Si ta puiſſance,
Jointe avec conſtance,

Ranime son cœur,
Quelle gloire & quel bonheur,
Pour le revoir encore,
J'attens,
Attendrai-je long temps.

# LES EFFETS DU DE'PIT.

Comedie Françoise, en un Acte.

*Representée le* 21 *Avril* 1727.

## ARGUMENT.

DORANTE jeune Cavalier s'est trouvé autrefois en societé avec une aimable Demoiselle, dont il étoit devenu amoureux ; mais ses soins ayant été mépriſés, le dépit l'oblige à la quitter ; la Demoiselle piquée du départ de son Amant, fait courir le bruit qu'elle va se marier, Dorante tient bon, & la Demoiselle se marie. Au bout de quelque temps elle devient veuve, & se trouve Comtesse avec beaucoup de bien. Dorante revient à Paris, & apprend que son ancienne Maîtresse va se remarier. Voilà où commence la Piece.

La Comtesse est recherchée par un

Marquis & par un Preſident, mais Dorante qu'elle vient de revoir dans une maiſon où elle étoit en viſite, la rend irréſoluë. Cependant Eliante ſon amie vient lui demander poliment ſon aveu, pour épouſer le Marquis, ne voulant pas, dit-elle, lui prendre un Amant qu'elle ſçait ſous ſa loi. La Comteſſe la remercie de ſa délicateſſe, & conſent à l'Hymen du Marquis & d'Eliante. A peine celle-ci eſt partie que la Comteſſe ſe repent de ce qu'elle vient de faire, & pour réparer ſa faute elle ordonne à Colombine ſa ſuivante d'aller dire au Marquis de la venir voir. Le Marquis arrive, la Comteſſe lui fait connoître qu'elle eſt fâchée qu'il épouſe Eliante, & l'engage d'aller retirer ſa parole. La Comteſſe ne ſçait pourquoi elle a fait cette démarche. L'amour qu'elle ſent pour Dorante eſt toûjours preſent à ſon ſouvenir. Dans le moment on vient lui annoncer Dorante, elle ſe retire, & Dorante qui a appris que la Comteſſe va épouſer le Marquis, témoigne ſa douleur & prend la réſolution de s'aller battre avec lui : la Comteſſe entre. Dorante, par le conſeil de ſon Valet, affecte beaucoup de froideur, il lui dit qu'il vient la compli-

menter ſur ſon nouveau mariage avec le Marquis. La Comteſſe répond qu'il n'en eſt rien. Scapin Valet de Dorante pour éprouver la Comteſſe, lui dit qu'elle doit auſſi un compliment à Dorante qui va épouſer une aimable Picarde. La Comteſſe piquée de ce que Scapin vient de lui dire, ſe réſout d'épouſer le Marquis qui vient à l'inſtant, & qui lui dit que tout eſt prêt pour leur Hymenée. Dorante pâlit à cette nouvelle. La Comteſſe qui s'en apperçoit juge que Dorante l'aime toûjours, & tout d'un coup rompt avec le Marquis, & ſe raccommode avec Dorante, qui lui avoue que ſon mariage avec l'aimable Picarde n'eſt qu'une invention de ſon Valet, qu'il n'a ſecondée que par dépit.

# ARLEQUIN ASTROLOGUE.

Comedie Italienne en trois Actes.

*Repreſentée le* 13 *May* 1727.

## ARGUMENT.

ERASTE amoureux de Julie ſe traveſtit en Jardinier, & ſe met au ſervice de Dorimene mere de ſa Maîtreſſe; ſon Valet Arlequin qui le cherche, le trouve, & après qu'Eraſte lui a rendu compte de ſon deſſein, il l'engage à ſe déguiſer en Aſtrologue pour empêcher l'Hymen de Julie, que ſa mere veut marier à un vieux garçon fort riche appellé Oronte. Il l'emmene au cabaret pour prendre des meſures qui puiſſent faire réüſſir ce ſtratagême. Dorimene propoſe à ſa fille, Oronte pour ſon époux, Julie lui avoüe avec ingenuité qu'elle ne peut conſentir à cet engagement parce qu'elle aime Eraſte, dont elle connoît le merite & la fidelité. Dorimene s'emporte contre ſa fille, & lui commande avec autorité de lui obéïr.

Oronte a une converſation avec Julie, celle-ci lui marque le peu de goût qu'elle ſent pour lui. Oronte ne perd pas l'eſperance de la poſſeder, il ſe flatte que ſes richeſſes la feront changer de ſentiment. Cependant Arlequin qui eſt amoureux de Colombine ſuivante de Julie, & qui craint que Trivelin Valet d'Oronte ne ſoit plus aimé que lui, apprend à cette fille qu'il a quitté le ſervice d'Eraſte, & qu'il eſt preſentement à celui de Beniſcraque le plus ſçavant Aſtrologue qu'il y ait au monde. Il ajoûte que ſi elle lui préfere Trivelin, il s'en vengera par le pouvoir de ſon Maître. Colombine intimidée de ce que lui dit Arlequin, quoiqu'elle aime mieux Trivelin que lui, feint de marquer beaucoup d'indifference pour ſon rival. Arlequin ſort pour aller ſe déguiſer en Aſtrologue. Julie qui a deſſein de conſulter Beniſcraque avant ſa mere, prie le feint Jardinier de ne la pas quitter, elle lui fait confidence de ſon amour, & Eraſte a la ſatisfaction d'apprendre que Julie l'aime tendrement. Arlequin traveſti en Aſtrologue fait tant de peur à Trivelin que ce dernier lui promet de ne plus penſer à Colombine. Dorimene & Oronte viennent conſul-

ter le faux Beniſcraque, qui les fait retirer pour donner audiance à Colombine qui le veut conſulter auſſi. Colombine lui avoüe de bonne foi qu'elle ne peut ſouffrir Arlequin, & qu'elle aime Trivelin. Arlequin au deſeſpoir de cette préference ne garde plus de meſures, il jette ſa robe & ſa barbe par terre, & ſe fait connoître à Colombine pour ce même Arlequin qu'elle mépriſe. Dorimene, Oronte & le faux Jardinier arrivent, ils ſont extrémement ſurpris de voir Arlequin au lieu de Beniſcraque. Cette balourdiſe d'Arlequin ſemble détruire les projets d'Eraſte; mais Oronte qui apprend que Julie a un Amant qu'il trouve déguiſé dans la maiſon de ſa prétenduë épouſe, ſe déſiſte de ſes prétentions: Dorimene en femme prudente & ſage, donne ſon conſentement au mariage de ſa fille avec Eraſte. Il n'y a qu'Alequin qui ſe trouve malheureux par ſa faute.

# L'INCONSTANT, OU LES TROIS EPREUVES.

Comedie Françoise en Vers, en trois Actes.

*Representée le 30 Juillet 1727.*

## ARGUMENT.

DORIMENE jeune veuve de Province se trouve par hazard logée à Paris, dans un hôtel garni, où un jeune Inconstant de profession lui rend des soins, & la recherche en mariage: L'amour de Valere, (c'est le nom du Cavalier) ne lui est pas indifferent, mais comme elle s'est trouvé malheureuse avec son premier époux par ses fréquentes infidelitez, elle veut faire un choix dont elle n'ait point sujet de se repentir. Pour connoître le caractere de son Amant, elle exige de lui qu'il subira trois épreuves à son gré. La premiere est que Valere ne sortira point

pendant huit jours; il observe cette premiere loy, mais ce n'est pas sans se faire de grands efforts. Cependant Dorimene apprend qu'une de ses amies de Province nommée Belise, est depuis peu à Paris, & comme elle sçait que Valere l'a aimée autrefois, & que par inconstance il l'a cedée à un de ses amis appellé Dorante, elle prend la résolution de se servir de cette amie pour faire la seconde épreuve sur le cœur de son Amant & l'oblige à la revoir. Valere pour obéïr à Dorimene a une conversation avec Belise, mais son humeur volage l'emporte sur les sermens qu'il a fait à Dorimene, il en compte sur nouveaux frais à son ancienne Maîtresse, Belise qui n'ignore point les soins qu'il a rendus à Dorimene, & qui de plus aime autant Dorante qu'elle hait Valere, est surprise de la hardiesse & de la perfidie de cet Amant parjure; cependant pour se venger de lui, elle feint d'avoir quelque envie de lui pardonner son infidelité; ensuite elle rend compte à Dorimene de ce qui s'est passé entr'elle & Valere. Ces deux amies conviennent de mettre cet Amant à sa troisiéme épreuve, en l'obligeant de se déclarer en présence l'une de l'autre. Valere

arrive, Belise lui offre sa main qu'il accepte avec joye, mais lorsque Dorimene lui fait la même proposition, il paroît décontenancé, & se justifie si mal de son trouble que Dorimene le quitte, en lui deffendant de se montrer jamais à ses yeux. Valere croit se dédommager de cette perte en épousant Belise; mais celle-ci pour achever de le confondre, donne sa main à Dorante, & le quitte assés étourdi du tour qu'on vient de lui joüer; cependant il finit par ses Vers. qu'il adresse à son Valet.

Deux Maîtresses de moins, plaisante bagatelle!
Je puis offrir mon cœur à mille autres appas.
Viens, l'Olive, demain il n'y paroîtra pas.

# ZEPHIRE ET FLORE.

Paſtorale heroïque Françoiſe en Vers libres, & en trois Actes, avec des agrémens.

*Répreſentée le 23 Aouſt 1727.*

---

## ARGUMENT.

ZEPHIRE ſe plaint de l'indifference de la Nymphe Cloris, dont il eſt paſſionnement amoureux : Venus accompagnée de l'Amour vient dans ſon Char offrir ſon ſecours à ce Dieu. Elle prie ſon fils d'être favorable aux déſirs de Zephire ; l'Amour refuſe fierement ſa mere parce que Zephire a toûjours bravé ſes loix. Venus irritée du peu de defference que ſon fils a pour ſa priere, lui ordonne d'obéïr, ou d'être exclus pour jamais de l'Iſle de Cythere. L'Amour accepte le baniſſement & ſe retire en proteſtant qu'il rendra Zephire

phire encore plus malheureux. Venus console Zephire, & lui promet son assistance, & celle de tous les autres Dieux. Mercure pour raccommoder Venus avec son fils, descend sur la terre, par ordre de Jupiter. Il trouve l'Amour & feint de prendre son parti contre sa mere; il lui conseille de regner dans les bois, où il trouvera plus de tranquillité que dans Cythere. Une douce symphonie annonce les divinitez des bois qui viennent rendre leurs hommages à l'Amour. Mercure fait asseoir ce Dieu sur un lit de gazon, & profitant du sommeil qui s'empare de ses sens, il lui dérobe son carquois & son flambeau. L'Amour se reveille & se trouvant désarmé, il jure de se venger de Mercure. Ensuite ce Dieu trouve Zephire & Cloris en bonne intelligence. Il est surpris de les voir si tendrement unis; Venus arrive, qui lui apprend qu'elle a donné à Mercure son carquois & son flambeau, pour les remettre à Jupiter afin qu'il en disposé en faveur de quelqu'autre que d'un fils rebelle. L'Amour pour se venger des outrages de sa mere, implore le secours de Pluton; ce redoutable Monarque des enfers appelle la jalousie: l'Amour lui or-

donne de répandre sur Cloris & sur Zephire son cruel poison. La Jalousie emprunte la forme d'une Nymphe amie de Cloris, & lui fait entendre que Zephire n'est qu'un volage ; en même-temps elle la frappe d'une espece de caducée, & Cloris ressent tout l'effet du charme de la jalousie. Zephire éprouve le même sort, il se livre au desespoir le plus affreux : il invite les Aquilons à venir regner en sa place ; les Aquilons s'emparent de son empire & forment une feste terrible. Mercure, par l'ordre des Dieux, reconcilie Venus & l'Amour. Cloris & Zephire s'éclaircissent sur leurs mutuels soupçons, & se raccommodent : Venus, l'Amour & Mercure viennent les feliciter de leur heureuse intelligence. L'Amour deffend à la Jalousie de jamais troubler le bonheur des ces Amans. Zephire change Cloris en divinité des bois, & lui donne le nom de Flore. Les fleurs viennent rendre hommage à leur Souveraine, & forment une fête ornée de chants & de danses.

*Chœur de Femmes & de Driades.*

L'amour vient dans nos forets,
Allons lui rendre nos armes ;
Sous ſes loix tout a des charmes ;
Juſques aux plus cuiſans regrets ;
Quand un cœur n'a point d'allarmes
Ses plaiſirs ſont moins parfaits.

UNE DRIADE.

L'amour quitte Cythere,
Qu'il regne parmi nous,
La Nimphe la plus fiere
Va perdre le courroux
Qui la rendoit ſevere,
Et la jeune Bergere
N'aura rien de plus doux
Que d'aimer & de plaire.

UN FAUNE.

Bannis d'ici les plus inhumaines,
Combles toûjours nos deſirs,
Si tu nous fais porter tes chaînes,
Fais-nous gouter les plus charmans plaiſirs.

VAUDEVILLE.

Nymphes qui cherche à plaire,
Livrez vous au tendre amour,
C'eſt lui faire mal ſa cour
Que d'être toûjours ſevere,
Pour l'amant qui ſuit vos pas ;
Vous aurez bien plus d'appas,
S'il voit qu'il a ſçû vous plaire,
Que vos yeux diſent tout bas,
Qu'amour vous touche,
Si votre bouche
Ne le dit pas.

Pour déclarer que l'on aime ;

Amans il n'eſt qu'un moïen,
A celui qui ne dit rien,
Sa Nymphe répond de même,
Jamais les plus tendres ſoins,
Ne ſont d'aſſurés témoins,
Qu'il ſente un amour extrême,
C'eſt toûjours dire trop bas,
Qu'amour le touche,
Lorſque ſa bouche,
Ne le dit pas.

✠

Quand vous vous trouvez ſeulette,
Aſſiſe auprès d'un amant,
Employez bien ce moment,
Craignez qu'il ne le regrette,
Mais gardez-vous ſeulement,
De faire trop librement,
L'aveu que ſon cœur ſouhaite,
Qu'un ſoupir diſe tout bas,
Qu'amour vous touche.
Car votre bouche,
Ne le doit pas.

CHOEUR D'AQUILON.

Chantons celebrons la deffaite
De l'amour privé de ſes traits,
Que notre victoire eſt parfaite,
Par nous l'univers eſt en paix,

CHOEUR D'AQUILON.

Ravagons les champs & les bois
Deſcendens de nos froides montagnes,
Pour ſecher les humides campagnes,
Accourons, ſouffions tous à la fois,
Que la neige blanchiſſe la terre,
Que la grêle deſcende des Cieux,
Jupiter va lever ſon tonnerre,

Que sa flamme détruise ces lieux.

UN VENT.

Qu'ici tout ressente nos coups furieux,
Que l'onde écumante monte jusques aux Cieux,

CHOEUR.

Portons partout l'horreur & le ravage,
D'un amant en courroux il faut vanger l'outrage.

UN VENT.

Que les arbres des bocages,
En un instant soient arrachez,
Et que ces renaissans feuillages,
Par vos souffles soient desseichez.

☼

Que rien ne demeure paisible,
Renversez de Cerez les nouvelles moissons,
Que ce riant séjour soit un desert horrible,
Détruisez tout, soufflez fiers Aquilons,

CHOEUR.

Portons, &c.

UNE BERGERE.

Le Lis par sa blancheur efface
Les plus brillantes couleurs,
Et l'on ne voit point de fleurs
Que sa tête ne surpasse;
Qu'il regne dans ses cantons,
Et que sa tige feconde,
Bien-tôt couvre tout le monde
De ses nouveaux réjettons.

VAUDEVILLE.

Jeune Rose avec l'Aurore,
Ne vous pressez pas d'éclore;
Craignez l'astre qui vous luit,
Vous en serez la victime,
C'est son feu qui vous anime,

Mais c'eſt lui qui vous détruit.

✲

Quand Diane étend ſes voiles,
On voit parmi les étoiles
Naître la belle de nuit,
C'eſt ainſi qu'au clair de Lune,
Brille ſouvent une brune,
Que l'éclat du jour détruit.

✲

Telle ſouvent nous enchante
Par une beauté touchante,
Qui perd bien-tôt ſes appas;
J'aime bien mieux l'immortelle,
Qui des fleurs eſt la moins belle,
Mais qui ne ſe fane pas.

# LE SINCERE
# A
# CONTRE-TEMPS.

Comedie Françoiſe en un Acte, & en Vers, traduite de la Piece Italienne, de même nom.

*Repreſentée le* 10 *Novembre* 1727.

---

## ARGUMENT.

PANTALON fatigué des balourdiſes d'Arlequin lui donne ſon congé,

Lelio fils de Pantalon offre à Arlequin de lui procurer une autre condition en effet il écrit une lettre à Scaramouche son ami, où après lui avoir dit quelque bien d'Arlequin, il ajoûte qu'à la vetité il eſt gourmand, ivrogne & faineant; Arlequin porte cette lettre à Scaramouche qui après en avoir fait la lecture le congedie au plus vîte. Pantalon vient enſuite avec Lelio & apprend à ce dernier qu'il vient de conclure ſon mariage avec Hortence fille du Seigneur Albert & qu'il lui eſt important de preſſer la fin de cette affaire parce qu'elle le mettra en état de marier auſſi ſa fille Flaminia avec Mario à qui il doit donner une ſomme de cinquante mille écus. Lelio a bien de la peine à ſe prêter à cette ſupercherie, qui ne s'accorde nullement avec ſa ſincerité. Flaminia ſurvient, Lelio lui dit qu'ayant appris qu'elle va épouſer Mario il ne peut s'empêcher en qualité de frere de lui dire que Mario eſt un homme fort adonné aux femmes. Flaminia le remercie de ſon avis, & elle s'en va. Lelio trouve Mario, & comme ami & futur beaufrere il l'avertit que ſa ſœur Flaminia eſt une perſonne d'une humeur imperieuſe, & qu'il craint qu'il

ne se repente d'avoir fait choix d'une pareille épouse. Albert arrive avec sa fille Hortence & la présente à Lelio comme lui ayant été promise. Lelio par un fond de sincerité auquel il ne peut résister, avouë de bonne foi à Albert que la dot de sa fille doit passer dans les mains de Mario, pour payer celle de Flaminia. Pantalon survient & trouve que son fils par une probité mal placée a renversé tous ses projets en avertissant Albert de son dessein. Flaminia & Mario se reprochent leurs communs deffauts; Albert retire sa parole, ne voulant pas, dit-il, donner son bien pour marier les enfans des autres. Tout le monde sort mécontent & surtout Pantalon en pestant contre son fils, Lelio dit que pour être moins sincere à l'avenir, il va faire son séjour à la Cour, où il espere apprendre l'art de dissimuler.

# L'AMANT PROTE'E.

Comedie Françoise en trois Actes, & des divertissemens.

*Representée le 4 Fevrier* 1729.

## ARGUMENT.

UN vieux Bourgeois appellé Barroquin extrêmement entêté des reveries des Cabalistes, refuse de consentir au mariage de sa fille avec Lelio qui en est amoureux, à cause que ce dernier est le fils de son mortel ennemi. Lelio met dans ses interêts Spinette servante de Barroquin qui fait accroire à son Maitre qu'on a découvert dans son jardin une source rajeunissante. Arlequin Valet de Lelio déguisé en Philosophe de la caballe, arrive, & annonce au Vieillard que les Gnomes qu'il vient de consulter lui ont répondu qu'ils ne diroient rien qu'après le mariage de la fille de Barroquin. Ce discours détermine le bon homme à choisir pour gendre le premier qui se présentera; entre plusieurs prétendans, il nomme un certain Crispin

grand rodomont, un Muſicien nommé M. des Sonnates, un Docteur & un riche Venitien. Lelio déguiſé en Criſpin, ſe préſente pour épouſer Iſabelle. Barroquin ſe retire pour écouter la converſation des prétendus Epoux. Iſabelle nomme indiſcretement le nom de Lelio. Auſſi-tôt Barroquin revient & chaſſe le prétendu Criſpin. Arlequin qui voit que le Vieillard doute de ſon pouvoir, ſe ſert d'un ſtratagême qu'il a déja préparé; il appelle les Sylphes, les Ondains, les Salamandres & les Gnomes qui arrivent & forment un Ballet. Alors Barroquin ne doute plus de ſa ſcience. Lelio traveſti en Docteur vient demander Iſabelle en mariage. Barroquin l'accepte pour gendre; mais un paraſite appellé Croquanville qui ſurvient dans ce moment, reconnoît Lelio, & le nomme. Barroquin le chaſſe une ſeconde fois; Croquanville ſe repent d'avoir nui à ſon ami, & promet à Spinette de réparer ſa faute. Lelio ſous la forme d'un Vieillard de 99 ans vient s'offrir pour gendre à Barroquin. Iſabelle qui eſt inſtruite du miſtere l'accepte pour ſon mary. Croquanville conſeille au prétendu Vieillard qui doit rajeunir après ſon hymen, de prendre le nom de Lelio pour le faire

encore plus enrager. Barroquin donne dans le paneau. Arlequin prononce quelques mots barbares, le Theâtre change, & l'on voit paroître la fontaine de Jouvance. Barroquin signe le Contrat de mariage de sa fille & de Lelio, qui paroît aussi-tôt sous sa forme naturelle. Barroquin apprend ensuite la tromperie qu'on lui a faite & la piece finit par un divertissement.

### UN SILPHE.

Esprits, Démons, amis des hommes;
Silphes, Ondains, Salamandres & Gnomes,
Assemblons nous dans ces lieux;
Montrons notre allegresse
A répondre aux vœux
Qu'on nous adresse;
Travaillons sans cesse;
A rendre les mortels heureux,

### VAUDEVILLE.

Le jeu, le vin avec Silvie
Occupoient Cleon tour-à-tour,
Pour un temps las de la vie
Il fuit le jeu, le vin & l'amour,
Mais bien-tôt frappé de tristesse,
D'être sans jeu, vin, ni maîtresse,
Il en fait tant & tant, tant, tant,
Qu'il s'y réplonge sans cesse,
Il rentre dans son élement.

✲

Trahi par un sexe volage;
Daphnis pour le fuir desormais,
Dans le fond d'un desert sauvage,

S'étoit renfermé pour jamais,
Le hazard y mene une belle,
Il la voit il vôle autour d'elle,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il se brûle à la chandelle,
Il rentre dans son élement.

✲

A la pierre philosophale
Le vieux Damon ne songeoit plus,
Guery de cette erreur fatale,
Il lui restoit quelques écus,
D'un nouveau desir animé
Son esperance est rallumée,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il n'a plus que la fumée,
Le voilà dans son élement.

✲

Rustaut sorti de l'indigence,
Devient orgueilleux, insultant;
Il fait dépense sur dépense,
Son équipage est éclattant,
Ses gens plus craints que le tonnerre,
A tous ses voisins font la guerre,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'enfin il retombe à terre,
Le voilà dans son élement.

✲

De rien devenu peu de chose
Damis offre à tous son credit,
A l'entendre lui seul dispose
Des emplois jusques au plus petit,
Mais sa faveur n'est qu'un problême
A la Cour importun extrême,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il n'obtient rien pour lui-même,
Il rentre dans son élement.

Un Pere rempli de caprice
De sa fille proscrit l'amant,
Pour la Bergere quel supplice !
Et pour le Berger quel tourment !
Il fait tout pour s'approcher d'elle,
Sans cesse il prend forme nouvelle,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il épouse enfin la belle,
Le voila dans sont élement.

Auteur des jours de l'aimable Isabelle,
Source où furent puisez ses attraits précieux,
Daignes accorder à mes vœux
Des beautés la plus belle;
Que des amans le plus fidelle,
Je sois l'époux le plus heureux.

## Un MUSICIEN.

Autrefois les neufs Sœurs pucelles,
Toutes éleves d'Appollon,
Chantoient dans le sacré vallon
Les chansons les plus belles,
Et pas un chat n'y venoit, ce dit-on;
Comme ce Dieu je tiens boutique
De musique,
En foule on y vient pour entendre mes ~~chansons~~ airs.
Mais si mes jeunes Ecolieres,
Comme les Muses étoient fieres,
Farouches, severes,
Hélas mes concerts,
Seroient bien-tôt deserts,

## II VAUDEVILLE.

Avec l'hymen, pour peu que l'Amour chante,
C'est un musique touchante,
Ho ho ho le charmant duo;
Mais pour en troubler l'harmonie,
S'il vient quelque godelureau

Qui veuille chanter sa partie,
Ho ho ho le mauvais trio.

Lors qu'en secret l'amant à sa maîtresse
Donne des leçons de tendresse,
Ho ho ho le charmant duo;
Mais si lorsque moins on y pense
Il naît quelque indiscret marmot
Qui découvre la manigance,
Ho ho ho le fâcheux trio.

Quand deux amis vuidans une bouteille,
En repos chantent sous la treille,
Ho ho ho le charmant duo;
Mais s'il leur vient un parasite
Qui buvant le vin à plein brot
Trouve encore sa part trop petite,
Ho ho ho le fâcheux trio.

Quand un galant sans que rien lui resiste
Poursuit un Agnes à la piste,
Ho ho ho le charmant duo;
Mais lors qu'une maman severe
Vient derouter le jouvenceau,
De peur d'être trop-tôt grande mere,
Ho ho ho le fâcheux trio.

Quand un mary d'humeur un peu coquette
Chante seul avec sa grizette,
Ho ho ho le charmant duo;
Mais lorsque sa jalouse femme,
Voyant partager son gateau,
Vient à tous deux chanter la gamme,
Ho ho ho le fâcheux trio.

Quand un Auteur chante avec harmonie,
Le Parterre y joint sa partie,
Ho ho ho le charmant duo;
Mais quand le critique bizarre,

En y mêlant son chalumeau,
Prend un bemol pour un beccare;
Ho ho ho le mauvais trio.

AIR.

Que vos charmes
Engagent mille cœurs,
A vous rendre les armes,
Que tous s'empressent tour-à-tour
A vous faire la cour,
Je n'en ay point d'allarmes,
Si le plus amoureux vous merite en ce jour,
Rien n'est égal à mon amour.

AUTRE AIR.

Non, non, l'Hymen, le Tems tyran de la tendresse,
Ne pourront jamais rien sur mon cœur amoureux,
Ils tenteront en vain d'en éteindre les feux,
La tendre ardeur qui me presse,
Se rallumeroit sans cesse,
Aux feux qui brillent dans vos yeux.

UN VIEILLARD.

Cher Cupidon que j'adore,
Reviens encore,
Ne te lasse jamais
De percer mon cœur de tes traits.

☼

*La Nymphe de la fontaine de Jouvance.*

La puissance
De la fontaine de Jouvance,
Des vieillards va combler les vœux,
Ses eaux vont rallumer leurs feux,
De quoi leur serviroient l'abondance,
Les desirs & l'experience,
S'il leur manquoit pour être heureux,
La puissance.

Auprès d'une vieille maman
Je ſuis tardif & languiſſant,
Je vais toûjours en décadence,
Mais auprès d'une jeune enfant,
Je ſuis ſemillant,
Je ſuis fretillant,
Je n'ay de vieux que l'apparence;
Son œil brillant & petillant,
A ſur-moi la puiſſance,
De la fontaine de Jouvance.

UN PAISAN.

Ah que l'Amour dans les amans,
Fait toûjours de changement,
Il inſpire par ſa puiſſance,
Aux Bretons de la temperance,
Il donne aux Badauds de l'eſprit,
Aux Normans de la conſcience,
Il ôte aux Gaſcons l'appetit,
Pour obtenir les faveurs ſouhaittées,
Tous les amans ſont des Protées,
Ah que l'Amour, &c.

III. VAUDEVILLE.

Des mains d'un Pere raiſonnable,
Enlever une fille aimable,
Tic, tic, tic, tic,
Amans c'eſt le hic,
Mais d'un bouru qui la chagrine,
Qui pour un autre la deſtine,
Toc, toc, toc toc,
Cela vous eſt hoc.

☼

Pretendre avec ſoupirs & plainte,
Poſſeder les faveurs d'Aminte,
Tic, tic, tic, tic,
Galans c'eſt le hic,
Pour triompher de l'inhumaine,
Venez avec la bourſe pleine,

Toc, toc, toc, toc,
Cela vous est hoc.

✲

L'Vouloir retenir dans vos chaînes,
amant qui fut heureux sans peine,
Tic, tic, tic, tic,
Beautés c'est le hic,
Voulez-vous des amans fidelles,
Feignez toûjours d'être cruelles,
Toc, &c.

✲

D'un petit maître de justice,
Obtenir qu'un procès finisse,
Tic, tic, tic, tic,
Plaideurs c'est le hic,
Mais dans le besoin qui vous presse,
Graissés la pate à sa maîtresse,
Toc, &c.

✲

Vous qui des plaisirs faites gloire,
Pouvoir long-temps aimer à boire,
Tic, tic, tic, tic,
Galans c'est le hic,
Au beau milieu de votre route,
Vous rencontrez souvent la goutte,
Toc, &c.

✲

Vous qui tirannisez vos belles,
Vouloir qu'elles vous soient fidelles,
Tic, tic, tic, tic,
Maris c'est le hic,
Comme mille autres sur leurs traces,
Essuyer certaines disgraces,
Toc, &c.

✲

A tout le monde pouvoir plaire,
C'est une difficile affaire,
Tic, tic, tic, tic,
Messieurs c'est le hic,

Mais si le parterre est des nôtres,
Nous aurons bien-tôt tous les autres,
Toc, toc, toc, toc,
Cela nous est hoc.

# LA SUITE
# DES COMEDIENS ESCLAVES

## PROLOGUE DES PIECES SUIVANTES.

## L'AMANT A LA MODE,

*Sans Argument.*

## ARLEQUIN HULLA.

## ET LA REVUE DES THEANRES
*Sans Argument.*

Comedies Françoises, chacune en un Acte, & des divertissements.

*Representée le premier Mars* 1728.

---

### ARGUMENT DU PROLOGUE.

LE Roi de Maroc qui est devenu passionnement amoureux d'une jeune Françoise, veut lui donner un divertissement composé en cette langue, & dit à Aly d'avertir les Comediens Italiens de

ſe préparer à le contenter. Les Italiens repondent qu'ils n'ont plus de pieces nouvelles. Le Roi de Maroc arrive avec ſa Maîtreſſe, & menace les Comediens s'ils n'obéïſſent pas à ſes ordres. Dans le moment un Turc arrive & avertit ce Prince qu'un Armateur vient de faire une priſe conſiderable, & que parmi le butin, il s'eſt trouvé un Captif qui ne veut pas abandonner une caſſette qui renferme un tréſor précieux. Le Roi de Maroc ordonne qu'on faſſe venir ce Priſonnier, c'eſt un Poëte & l'on trouve dans ſa caſſette les manuſcrits des Pieces dont on vient de lire les titres. Le Roi de Maroc lui dit qu'il a des Comediens qui ſeront en état de bien joüer ſes Comedies, & que s'il eſt content il lui rendra la liberté.

## ARLEQUIN HULLA.

### ARGUMENT.

ZAIDE apprend à Fatime ſon amie, qu'elle fut enlevée fort jeune avec ſa mere par des Pirates, que

ſa mere étant morte peu de temps après elle lui avoit miſe au bras un bracelet qu'elle a toûjours porté. Qu'ayant été conduite à Maroc pour être la Sultane favorite du Bacha, elle fut reçûë de ce dernier avec toute la magnificence poſſible; qu'un jour comme elle regardoit par une fenêtre de ſon appartement, elle apperçut un jeune homme qui l'examinoit attentivement; que ce jeune homme entra par la feneſtre dans cet appartement quelqu'inſtance qu'elle lui fit pour le détourner de ce deſſein; qu'auſſi-tôt il s'étoit jetté à ſes pieds en l'aſſurant que depuis un an il cherchoit l'occaſion de lui donner des preuves de ſa tendreſſe, & que dans le temps qu'ils ſe juroient de s'aimer toûjours, le Bacha étoit entré inopinément, qui avoit fait jetter l'Etranger dans la mer, & qu'elle avoit été renvoyée ſur le champ, & venduë depuis à Achmet qui la repudia, piqué de ſa froideur, & que s'étant enſuite repenti de ſon emportement, il lui avoit propoſé de prendre un Hulla; * qu'elle y avoit conſenti, à condition

* Lorſqu'un Mahometan a répudié ſa femme, il ne peut la reprendre qu'un autre homme ne l'ait épouſée, & enſuite répudiée auparavant, & ce ſecond mari s'appelle Hulla.

qu'il la quitteroit après la cérémonie. Elle ajoûte en se retirant, qu'elle va songer à se tirer de l'esclavage où elle est. Achmet vient ensuite avec un Iman, & lui demande un Hulla pour épouser Zaide : l'Iman lui répond qu'il a en main un Etranger qui fera ce qu'on voudra pour de l'argent. L'Etranger, qui est Arlequin, arrive ; l'Iman lui propose l'affaire ; Arlequin fait quelque difficulté, sur ce qu'il a donné sa foi à une personne qu'il a vû à Maroc. L'Iman lui fait entendre que ce qu'il va faire ne l'empêche pas de tenir sa parole, puisqu'il n'épouse Zaide que pour la répudier le lendemain. Arlequin accepte l'emploi qu'on lui offre, moyennant deux cens sequins que l'Iman lui promet. Achmet survient, qui est charmé de la figure extraordinaire de son Hulla. Plusieurs Sultanes au son des instrumens conduisent Zaide voilée ; Achmet & l'Iman précedez de plusieurs Turcs font la même cérémonie à Arlequin qui est voilé aussi, & le Mufti lui fait jurer qu'il répudiera Zaide. Ensuite tout le monde se retire, & Arlequin reste seul avec l'Iman. Ce dernier lui fait accroire que la loi ordonne au Hulla de passer la nuit avec sa femme sur un

ſiége éloigné du ſien, ſans lumiere & ſans lui adreſſer la parole. Arlequin, qui croit de bonne foi ce que l'Iman lui dit, promet d'obſerver exactement ce qu'il vient de lui preſcrire ; en effet il ſe met dans un fauteüil au bout du Theâtre, dans le deſſein d'y dormir. Zaide conduite par Fatime vient dans la ſalle où eſt Arlequin, elle s'aſſied ſur un autre fauteüil ; mais craignant que le Hulla ne s'approche trop près d'elle, elle ſe recule davantage, & Arlequin qui s'imagine la même choſe, en fait autant de ſon côté. Zaide voyant que le Hulla n'eſt pas fort à craindre, lui demande s'il n'a rien à lui dire : Non, lui répond bruſquement Arlequin, je ſçais que vous êtes jolie, & c'eſt pour cela que je vous crains, ce n'eſt pas d'aujourd'hui que j'ai paſſé par les avantures amoureuſes ; il ajoûte qu'il a perdu une Maîtreſſe qu'il aimoit tendrement. Zaide lui dit qu'elle eſt dans le même cas, & qu'elle n'a jamais reſté plus d'un quart-d'heure avec ſon Amant. Cette circonſtance fait qu'Arlequin s'approche de Zaide, à laquelle il raconte ſon avanture de Maroc, & le ſaut qu'il a fait par la fenêtre. A ce recit Zaide ne doute plus qu'elle ne ſoit avec

n cher Arlequin ; on apporte de la lumiere, & les deux Amans se reconnoissent. Achmet arrive & veut donner à Arlequin l'argent qu'il lui a promis ; celui-ci le refuse, & dit qu'il veut garder sa chere Zaide. Le Cadi survient pour être témoin de la répudiation ; mais voyant qu'Arlequin ne veut pas la faire, il le menace de la bastonnade. Zaide presente son bracelet au Cadi pour obtenir la grace de son Amant. Le Cadi reconnoît le bijou, & demande à Zaide comment il lui est tombé entre les mains. C'est ma mere qui avant de mourir me l'attacha au bras, répond Zaide : à ces mots le Cadi l'embrasse & la reconnoît pour sa fille, & consent qu'elle épouse Arlequin : on celebre leurs nôces, & la Piece finit par un Vaudeville.

## UNE SULTANE.

Hulla que vous êtes heureux,
Aujourd'hui l'hymen vous engage,
Et demain un doux veuvage,
Vous delivrera de ses nœuds.

## LE MOUFTI.

Par le turban & par l'aigrette
De Mahomet notre Prophete,
Hulla promettez & jurez,
Que dès demain vous la repudierez

*Le Chœur* guirar.

Per il meo puoter di Moufti,
Mi conti, giunger ti,
Spoſer-ma non amar.

*Le Chœur* répudiar.

UNE FEMME TURQUE.

Amans quels que ſoient les obſtacles,
Perſeverez & vous ſerez contents,
L'Amour doit faire des miracles,
En faveur des amans conſtans.

VAUDEVILLE.

Si vous voulez voir des époux,
Fâcheux, jaloux,
Venez chez nous,
Vous en verrez en abondance;
Mais ſi vous cherchez des maris,
Qui ſoient commodes & polis,
Allez en France.

✲

Chez nous on termine un procez,
Avec ſuccez,
A peu de frais,
Et dès la premiere audiance;
Mais ſi vous voulez chicanner,
Bien attendre & vous ruiner,
Allez en France.

✲

Lorſque l'on nous grille chez nous,
C'eſt aux verroux,
Que nos époux,
Doivent toute notre conſtance;
Mais lorſque par un heureux ſort,
Nous prenons une fois l'eſſort,
C'eſt comme en France.

Quand

Quand des Hullas, dans ce païs
Sont établis,
C'eſt aux maris
Qu'ils doivent cette préference;
Ailleurs on ne ſuit point ces loix,
C'eſt par les femmes que le choix
S'en fait en France.

Les peuples des autres climats,
Moins delicats,
Ne ſçavent pas
Decider avec connoiſſance;
Où peut-on trouver des eſprits,
Qui du bon connoiſſent le prix,
Ce n'eſt qu'en France.

# LE TRIOMPHE DE PLUTUS,

Comedie Françoiſe en un Acte, avec un divertiſſement.

*Repreſentée le 22. Avril 1728.*

## ARGUMENT.

PLutus ſous la figure de M. Richard commence la Piece & apprend aux Spectateurs, qu'Apollon s'étant vanté

dans le Ciel qu'il l'emporteroit sur lui auprès d'une Maîtresse, il étoit descendu de l'Olympe dans le dessein de rabattre son orgüeil. Apollon sous la figure d'Ergaste survient ; les deux Divinitez se font une confidence reciproque de leurs Amours, & se trouvent rivaux, aimans tous les deux une jeune personne appellée Amynte, niéce d'Ormidas. Mais, quoiqu'Apollon soit le premier en date, Plutus ne doute point de lui arracher la victoire ; Apollon regarde son rival d'un œil de pitié, & sort pour aller donner ordre à l'execution d'une fête qu'il a composée pour Amynte. Plutus met dans ses interêts Spinette, suivante d'Amynte, au moyen d'un riche diamant qu'il lui donne. Il se sert du même moyen auprès d'Arlequin valet d'Ergaste, à qui il fait present d'une poignée de pieces d'or. Ensuite Plutus achete d'Ormidas une terre que ce dernier veut vendre, & lui en donne un prix bien plus considerable qu'il n'en trouvoit. Après s'être fait connoître à lui pour un riche Négotiant dont le commerce & la fortune sont immenses, il lui demande sa Niéce en mariage. Ormidas y consent, quoiqu'il l'eut déja promise au prétendu Ergaste. Amynthe ne balance

point à obéir à ſon Oncle ; elle accepte ſans répugnance un riche bracelet dont Plutus orne ſon bras, & un coffret de pierreries qu'il met entre les mains de ſa ſuivante. Apollon vient faire executer le divertiſſement qu'il a compoſé pour ſa Maîtreſſe. Sa fête ne paroît pas faire grand plaiſir ; Apollon en eſt ſurpris ; il tombe dans un grand étonnement, quand il voit quel effet produit ſur le cœur de l'Oncle & de la Niéce un cadeau de la façon de ſon rival ; ce ſont des Crocheteurs chargez d'étoffes & de ſacs d'or, qui compoſent le Balet : tout, juſqu'à ſon valet Arlequin, ſe declarent en faveur des richeſſes. Apollon ſe fait connoître pour le Dieu du mérite & ſe retire dans l'Olympe. Plutus ſe declare à ſon tour Dieu des richeſſes, & remonte au Ciel, après avoir fait préſent à Amynthe de tout ce qu'il vient d'étaler à ſes yeux. Les Acteurs qu'il a payé d'avance, executent une fête qui roule ſur la puiſſance de l'Or.

## AIR.

Dieu des amans ne crains plus deſormais,
Qu'on puiſſe échaper à tes armes,
Je vois dans ce ſéjour un objet plein de charmes,
Où tu pourras trouver d'inevitables traits.
Que de triomphes & d'hommages

Tu vas devoir à ſes beaux yeux!
On ne verra plus en ces lieux
D'indifferens ni de volages.

AIR.

Vôle dans ces lieux,
Doux vainqueur des Dieux,
Lance tes plus beaux feux,
La beauté qui reçoit notre hommage;
Fuit ton doux eſclavage,
Tu l'embellis de mille attraits,
Viens lui montrer l'uſage,
Qu'à ſon age,
L'on doit faire de tes bienfaits.

✡

Suivez l'amour qui vous appelle,
D'un amant tendre & fidelle
Que votre cœur recompenſe l'ardeur;
C'eſt être à vous-même inhumaine,
Que de ne pas répondre à ſon deſir,
En lui cauſant la plus ſenſible peine,
Vous nous privez du plus charmant plaiſir.

*Une ſuivante de Plutus.*

Dieu des treſors quelle eſt ta gloire!
Tout l'univers encenſe tes autels,
Les attraits ſur tes pas font voler la victoire,
Et tu fais à ton gré le deſtin des mortels.
Que le Dieu de la guerre
Soit prêt à lancer ſon tonnerre,
Il s'arrête à la voix;
Et ſi l'amour regne encore ſur la terre,
Il doit à ton ſecours ſa gloire & ſes exploits.

*Une autre ſuivante.*

Pour le Dieu de la richeſſe,
Que ſans ceſſe,
Notre amour s'empreſſe,
Si pour nous il s'intereſſe,

Ah que nos cœurs ſerons contens !
Nous aurons un éternel printems.
C'eſt ſa puiſſance
Qui diſpoſe de l'abondance.
Avec Plutus,
On a Bachus,
On a Comus,
On a Venus ;
Sous ſa loi toûjours ſouveraine,
Tout fiechit même dans les Cieux,
Il entraîne
Les ſuffrages de tous les Dieux,

VAUDEVILLE.

N'attendez pas qu'ici l'on vous revere
Si Plutus n'eſt votre Dieu tutelaire,
Sans ſon pouvoir,
Tout le ſçavoir,
Qu'on peut avoir
Ne peut valoir,
Rien ne répond à notre eſpoir,
Le tems n'y peut rien faire ;
Mais quand on tient ce metal ſalutaire,
Tout ce qu'on dit,
Charme & ravit,
Tout réüſſit,
Chacun nous rit ;
Veut-on charges, honneur ou credit
Un jour en fait l'affaire.

✻

Dans ce ſéjour on met tout à l'enchere,
Rien ne s'y fait ſans l'appas du ſalaire,
Valet, Portier,
Clerc & Greffier,
Commis, Fermier,
Sont ſans quartier,
On a beau gemir & crier,

L temps n'y peut rien faire ;
Mais ſi l'on joint l'argent à la priere,
Le plus rétif,
L- plus tardif,
Devient actif,
Expeditif,
Tout marche, tout eſt attentif,
Un jour finit l'affaire.

Loin de ces lieux une tendre Bergere,
S'en tient au choix que ſon cœur lui ſuggere,
Fut-ce un Midas,
Pour les ducas,
S'il ne plait pas,
Il pert ſes pas,
De tous ſes biens on ne fait cas,
Le temps n'y peut rien faire ;
De nos beautez la maxime eſt contraire,
Fus ce un Pallot,
Un Idiot,
Un Maître ſot,
Un Oſtroget,
S'il eſt pourvu d'un bon magot,
Un jour finit l'affaire.

Loin de ces lieux une riche heritiere,
N'eſt point l'objet qu'un amant conſidere ;
Sageſſe honneur,
Vertu, douceur,
Sont de ſon cœur,
L'attrait vainqueur,
Ses feux ont toûjours même ardeur,
Le temps n'y peut rien faire ;
De nos amans la maxime eſt contraire
Bons revenus,
Contrats, écus,
Sur les vertus,
Ont le deſſus ;

De tels nœuds sont bien-tôt rompus,
Un jour en fait l'affaire.

Sans dépenser c'est en vain qu'on espere,
De s'avancer au pays de Cythere;
Maris jaloux,
Femme en couroux,
Ferment sur nous,
Grille & verroux,
Le Chien nous poursuit comme loups;
Le temps n'y peut rien faire;
Mais si Plutus entre dans le mystere,
Grille & ressort,
S'ouvrent d'abord,
Le Chien s'endort,
Le Mari sort,
Femme & soubrette sont d'accord,
Un jour finit l'affaire.

Tant que Philis eut un destin prospere,
Plus d'un amant lui dit air sincere,
Que vos beaux yeux
Sont gracieux,
L'amour pour eux
Fixe mes vœux,
Chaque instant redouble mes feux;
Le temps n'y peut rien faire;
Dès que Plutus cessa de lui complaire;
Plus de tresor,
Plus de medor;
Flame & transport,
Prirent l'essort,
L'amour s'enfuit & court encor,
Un jour finit l'affaire.

Lors qu'un Auteur instruit dans l'art de plaire
Trouve des traits ignorez du vulgaire,
On l'applaudit,
On le cherit,

Grand & petit,
En font recit,
Jamais l'ouvrage ne perit,
Le temps n'y peut rien faire faire;
Si l'on ne suit qu'une route ordinaire
Le Spectateur,
Fin connoisseur,
Contre l'Auteur
Est en rumeur,
La piece meurt malgré l'Acteur;
Un jour finit l'affaire.

FIN

TABLE

# TABLE

## Des Extraits ou Argumens.


AMant protée 217
Amante capricieuse 174
Amante hipocrite 67
Amour Maitre de langue. 90
Amour à la chasse. 80
Anneau de Brunel. 73
Anneaux magiques 33
Arcadie enchantée 22
Arlequin bouffon. 1
Arleq. Hulla. 227
Arleq. Demetrius. 41
Arleq. Dans l'Isle de Ceylan 45
Arleq. Muet 52
Arleq. Corsaire. 57
Arleq. Valet de deux maîtres 82
Arleq. Toujours Arlequin, 177
Arleq. Astrologue 202
Bergerd'Amphrise 185
Comédiens Esclaves 76
Suite des Com. Esclaves 226
Comed. par hazard 70
Contraste de l'amour &c. 193
Dame amoureuse 9
Danaë 140
Debauché 30
Depart des Comed. 153
Desolation des deux Comedies. 95
Deux Arlequines 72
Diâne & Endimion 124
Double mariage d'Arleq. 134
Effets du dépit 199
Enfans de la joye 155
Femme jalouse 6
Flaminia veuve fidelle 12
Foire renaissante 168
Force de l'amitié 17
Heureuse trahison 15
Impatient 51
Imposteur 37
Inconstant 205
Joueur 103
Italien francisé 35
Italienne françoise 158
Jumeaux 47
Mariage entre les vivans & les morts 150
Métemphicose d'Arlequin 63
Mode 112
Occasion 182

Pere de bonne foy 122
Pere Partial 75
Procés des Theatres 98
Renaud de Mont. 42
Retour de la Traged. 164
Rupture du Carnaval. 118
Sincere à contr. tems 214
Suite des Comédiens Esclaves 226
Triomphe de Plutus 233
Veuve Coquettte 146
Veuve à la mode 167
Zéphire & Flore. 208

# L'ITALIANO
## MARITATO
A PARIGI.

---

# L'ITALIEN
## MARIÉ
A PARIS.

# AL LETTORE.

NEL *Prefaccio, che precede la prima Comedia del Nuovo Italiano Teatro uſcita alle Stampe con il titolo* del Liberale per forza, *io diſſi quanto occorreva circa lo ſtato in cui mi viddi per quella ſorta di Comedia, che aſpettava da me il Publico di Parigi; ma non diſſi all'ora qual foſſe la mia confuſione, la prima volta che mi peſi al tavolino con idea di fare una nuova Comedia. Connobi la grande dificultà del mio impegno. Riflettendo all' onore conceſſomi di poter contribuire alla ricreazione del Principe grande, che forma in oggi la felicità di queſta glorioſa Monarchia: Principe, che oltre la ſublime cognizione dell' Arti Regie, ha un perfettiſſimo poſſeſſo di tutte le Scienze, le quali fioriſcono in queſto Regno felice, ſotto la di lui Clementiſſima protezione; compreſi bene quale ſtudio eſigeva da me queſta inſigne fortuna per non comparirne affatto indegno. Per quanto però foſſero grandi queſte dificultà, non per tanto furono le ſole, che ſi preſentarono alla mia*

# AU LECTEUR.

DANS la Préface qui précede la premiere Piece du nouveau Theatre Italien, imprimée sous le titre du *Liberal malgré lui* ; j'ai expliqué, autant que je l'ai pu, quel étoit mon sentiment sur le genre de Comedie que le Public attendoit de moi. Mais je n'ai rien dit alors de l'embarras où je me trouvai la premiere fois que je me mis à mon Bureau dans le dessein de faire une Comedie nouvelle. J'apperçus toute l'étendue de mes engagemens. Destiné à l'honneur de contribuer au délassement du grand Prince qui fait aujourd'hui le bonheur de ce puissant Etat, & qui joint aux connoissances sublimes du grand Art des Rois un goût sûr & universel pour les Sciences, dont il est le Protecteur ; je compris bien-tôt quels efforts exigeoit de moi cet honneur même, si je voulois ne m'en pas rendre tout-à-fait indigne. Ces premieres difficultés, toutes grandes qu'elles étoient, ne furent cependant pas les seules qui se presenterent

*mente. Vedevo che la maggior parte del Publico bramava una Comedia ſtrepitoſa, di apparenze, d'invenzioni, di traveſtimenti, ed inſomma ripiena di quanto ſolo poteſſe abbiſognare à mantener l'Uditorio ſempre in gioia, & in riſo: Vedevo da un altra parte, che li più ſapienti del Teatro, e di buon ſenſo amavano una Comedia regolata, di buona condotta, e di carattere congiunto à l'intrico: e vedevo per ultimo che in un Parigi, dove il Popolo è immenſo, erano molti pochi quelli, che la Lingua Italiana intendeſſero.*

*In vero io penſai, e lo penſo tuttavia, che ſia quaſi impoſſibile il poter fare una Comedia Italiana, che a tutte queſte difficultà opponendoſi abbia la ſorte di piacere à chi sà, à chi non sà, ed a chi non intende.*

*Cercavo un carattere per farne il mio Protagoniſta, ma dove trovarlo doppo che il celebre Molieres haveva poſte ſul Teatro le prime ſorgenti, e più communi. Volevo appoggiarmi ad un gran viluppo; ma come ſperare di farlo intendere, à chi non intendeva una ſola parola del noſtro idioma?*

à mon esprit. Je voyois que le plus grand nombre souhaitoit une Piece pleine de mouvement, de spectacle, d'invention, de travestissemens, & enfin de tout ce qui est necessaire pour exciter dans le Spectateur une joie accompagnée d'un ris continuel. Je considerois d'ailleurs que ceux qui entendent le Theatre, & les gens de bon sens veulent une Comedie reguliere & bien conduite, avec un caractere & une intrigue liés l'un avec l'autre. Je voyois enfin que dans Paris où le peuple est immense il y avoit très-peu de personnes qui entendissent la Langue Italienne.

A dire vrai, je crois alors, & je le crois encore toutes les fois que j'y pense, qu'il est presque impossible de composer une Comedie Italienne, qui franchissant toutes ces difficultés ait le bonheur de plaire aux Connoisseurs, à ceux qui ne le sont pas, & à ceux qui n'entendent point la Langue.

Je cherchois un caractere pour faire mon coup d'essai. Mais où le trouver aprés que le celebre Moliere a mis sur le Theatre ceux qui sont les plus brillans & les plus communs. Je voulois m'apuyer d'une grande intrigue: mais comment esperer de la faire comprendre à

*Volevo adunque appigliarmi ad una disordinata raccolta d'invenzioni, e di travestimenti senza regola, e senza condotta; ma si affrontò à quest' ultimo pensiero quella poca cognizione che ho del Teatro, e mi fece per cento volte arrossire di haverlo ne meno immaginato: Voleva soccorrermi un pensiero di Satira; ma come haverei mai lasciato persuadermi à cio, àe cui sempre ha ripugnato la mia intenzione? E quando scordatomi i danni dalla Satira causati ad altrui, mi fossi lasciato trasportare, e fossi rimasto acciecato dalla vana gloria di piacere, ò dal interesse perfarlo, quale costume, ò quale passione volevo io prendere à criticare in un Paese dove arivavo Straniero, e dove non conoscevo persona, non che le maniere!*

*In tale stato d'incertezza, e quasi di disperazione mi venne in mente di haver riccorso all' Italia, e di trasportarne in Francia una di quelle passioni, che non sono cosi famigliari di quà da i monti, che è la gelosia. Se bene però ancora in Italia la vediamo in quest' oggi solo abbracciata dalle Donne, che in qualche modo fà l'ambizione degli uomini in quel Paese.*

*Guidai adunque un Italiano geloso a Parigi, e lo maritai in un loco dove là li-*

ceux qui ne ſçavent pas un mot de nôtre Idiôme.

Il me prit envie de me fixer à un aſſemblage confus d'inventions & de déguiſemens, ſans regle & ſans conduite. mais avec un peu de connoiſſance que j'ai du Theatre, je ne pûs m'y reſoudre, & je rougis centfois d'y avoir ſeulement penſé. La Satire me vint alors dans l'eſprit. Mais comment me déterminer à choiſir un genre de Comedie ſi éloigné de mon caractere ; & quand oubliant le tort que la Satire fait au prochain, je me ſerois laiſſé ou aveugler par la vaine eſperance de plaire, ou entraîner par le déſir du gain ; quelles paſſions pouvois-je critiquer dans un pais où j'étois étranger, où je ne faiſois que d'arriver, où je ne connoiſſois perſonne, & dont je n'avois pas encore étudié les mœurs ?

J'étois dans cet état d'incertitude, & preſque de deſeſpoir, lorſqu'il me vint en penſée d'avoir recours à l'Italie, & d'en tranſporter en France une de ces paſſions qui ne ſont pas ſi communes deçà les Monts, telle qu'eſt la Jalouſie. Il eſt pourtant vrai que nous ne la voyons plus gueres regner en Italie que chez les femmes, à qui les hommes ſe font une gloire d'inſpirer cette paſſion.

*bertà del converſare, e la gentilezza del coſtume potevano ſtruzzicare la ſua paſſione.*

*Queſto gran punto ſuperato, e ritrovata la ſorgente del mio carattere volevo ancora tentare di piacere à chi non guſtava l'Italiano idioma, e però mi convenne ſcordarmi in parte delle regole, e prendermi qualche libertà, come feci per l'unità del loco, e del tempo, hàvendo fatta rapreſentare la mia azione parte d'avanti la caſa, e nella caſa del Geloſo, parte in una ſala di ballo, e parte pochi paſſi diſcoſto dalla Città in una caſa di campagna, e circa il tempo havendo un poco caricata l'azione, ſi che non pare che ſia entieramente veriſſimile che nel ſolo giro di venti quatro ore tanto maneggio poſſa darſi ad una famigliare azione, e maſſime cangiando di loco.*

*Queſta delicatezza non ha punto pregiudicato alla Comedia, già che ha ella havuto un tale fortunato ſucceſſo, che baſtarebbe à farmi ſuperbo, ſe molto bene io non conoſceſſi me ſteſſo, e tutto non riceveſſi da quel colpo di buona ſorte, che tal ora ne favoriſce.*

*Si è qualche duno meravigliato di vedere*

J'amenai donc un Italien jaloux à Paris, & je le mariai dans un pays où la liberté de se parler, & la galanterie dans les manieres pouvoient irriter sa passion.

Après avoir surmonté la grande difficulté, & imaginé ce qui pouvoit rendre mon caractere brillant, je voulus encore essayer de plaire à ceux qui n'entendent pas l'Italien ; & pour y réussir, il me fallut oublier une partie des regles, & prendre quelques libertés, comme je le fis par rapport à l'unité de lieu & à celle de temps : ayant placé mon action tantôt devant la maison & dans la maison du Jaloux, tantôt dans une salle de Bal, & tantôt à quelques pas de la Ville dans une maison de campagne, & pour ce qui est du temps ayant un peu trop chargé l'action ; en sorte qu'il ne paroît pas tout-à-fait vrai-semblable, que dans le cours de vingt-quatre heures il se puisse passer tant de choses dans une famille, & sur-tout lorsqu'elle se transporte d'un lieu à un autre.

Cette délicatesse n'a point fait du préjudice à la Comedie, puisqu'elle a eu un succès si heureux, que j'en pourrois tirer quelque vanité, si je ne me connoissois moi-même, & si je ne regardois

*una Comedia senza intrico d'amore, mi sarebbe bene stato facile il farlo; ma ho pensato che se havessi dato un Amante alla moglie del mio Geloso, sarebbe la sua gelosia riuscita ragionevole, & in consequenza meno degna di scherno, e di riso; oltre diche haverebbe l'intrico pregiudicato in qualche modo al carattere.*

*Non v' ha dubio che il successo di questa Comedia mi haveva quasi addotrinato tutto ad un colpo del modo, che dovevo tenere, ma non siamo noi patroni della vostra mente, ne sempre in possesso di seguitarla. Il continuo suono, che mi sentivo intuonare all' orecchio di cercare per chi non intende la Lingua cose di sola apparenza, & il desiderio ardentissimo di tentar io sempre come appagar questo Publico, mi fece fare esperienza doppo qualche tempo di due Comedie, che fecero per molti mesi nel antico Teatro Italiano, la fortuna di quei Comici, ed il diletto di Parigi, che sono* Arlichino finto Lanterna, *e* lo Speziale ignorante, *e con mia somma mortificazione le ho tutte le due vedute infelicemente mancarmi; onde non mi è più restato alcun dubio per quella sorta di Comedia,*

cette réuſſite comme une faveur de ma bonne fortune.

Quelques perſonnes ont été ſurpriſes de voir une Comedie ſans intrigue amoureuſe. Il m'auroit été facile d'y en placer une ; mais j'ai conſideré que ſi je donnois un Amant à la femme du Jaloux, je rendrois ſa jalouſie bien fondée, & par conſequent moins ridicule ; outre que le temps employé pour l'intrigue, eſt autant de temps perdu pour le caractere.

Il n'y a point de doute que cette Comedie, ſi bien reçûë du Public, ne dût tout d'un coup m'éclairer ſur la maniere dont je devois travailler dans la ſuite. Mais nous ne ſommes pas maîtres de notre eſprit, ni toujours en état de ſuivre notre génie. J'entendois à tout moment bourdonner à mes oreilles, que je devois chercher pour ceux qui n'entendent pas la Langue, des Pieces purement de ſpectacle ; & le deſir ardent que j'ai de contenter le Public, me fit quelque temps aprés eſſayer deux Comedies qui avoient fait autrefois ſur l'ancien Theatre Italien le plaiſir de Paris pendant pluſieurs mois, & la fortune des Comediens. J'ai eu l'extrême déplaiſir de voir tomber ces deux Pieces, qui ſont *Arle-*

*à cui debba appigliarmi; e ſe qualche volta travierò dal preſiſſomi ſentiero, non ſarà che per obbedire.*

*Al mio Geloſo in tanto che torna a comparire ſul Teatro, imploro umilemente dal univerſale quel gentile compatimento, di cui fù la prima volta onorato.*

*quin feint Lanterne*, & *l'Apotiquaire ignorant.* Ce qui a achevé de me confirmer dans l'idée que j'avois du genre de Comedie, auquel je devois m'attacher, & si dans la suite je m'écarte quelquefois du centier que je me suis fait à moi-même, ce ne sera que par obéissance.

Cependant je supplie humblement le Public d'accorder à mon Jaloux, qui reparoît sur le Théatre, la même indulgence dont il l'a honoré aux premieres representations.

## *PERSONE DELLA FAVOLA.*

LELIO,

FLAMINIA, *di lui moglie.*

VIOLETTA, *Serva.*

CONTE.

*Conteſſa* SYLVIA *moglie.*

SCAPINO, } *Servi del Conte.*
ARLICHINO, }

PANTALONE.

*Iſabella ſua nipote, ma veramente* MARIO, *in abito di Donna.*

*Due Cavalieri.*

*Molti maſcherati.*

*Paeſani, e Paeſane.*

La Scena è in Parigi.

## PERSONNAGES.

LELIO.

FLAMINIA, Femme de Lelio.

VIOLETTE, Servante.

LE COMTE.

SILVIA, Femme du Comte.

SCAPIN, } Valets du Comte.
ARLEQUIN, }

MARIO en habit de Femme sous le nom d'Isabelle.

Deux Cavaliers.

Plusieurs Masques.

Des Villageois & des Villageoises.

*La Scene est à Paris.*

## Argomento della Favola.

*Lelio Italiano per ſuoi affari ſtabilito in Parigi ſi marita con Flaminia figlia di Pantalone Mercante Veneziano fermato ancor eſſo in Francia per ſuoi negotii, e poi ritornato in Italia per ſtabilirſi in Venezia tutto il reſto di ſua vita. A Lelio dà ſomma inquietudine la gentile, e franca maniera del converſare uſato dalla Nallione franceſa, e preſſo dalla paſſione di geloſia tiene la ſua moglie in grande ſtrettezza, ſerrando la caſa, e togliendole ogni converſazione. In queſto mentre ritorna Pantalone da Venezia per ſtrano accidente accadutogli, e ſeco conduce Mario ſuo nipote in abito di Donna col nome d'Iſabella pur ſua nipote, e di Mario ſorella, e prende alloggio in caſa del genero, dal di cui arivo, e da altri caſi che ſucedono ne ſiegue il nodo della Favola.*

## ARGUMENT.

LElio Italien, s'étant établi à Paris par la neceſſité de ſes affaïres, ſe marie avec Flaminia, Fille de Pantalon, Marchand Venitien, qui après avoir demeuré quelque temps à Paris, s'en étoit retourné à Veniſe pour y paſſer le reſte de ſes jours. Les manieres libres & galentes de la Nation Françoiſe donnent une grande inquietude à Lelio. La jalouſie s'empare de ſon eſprit, il obſede ſa femme, il l'a tient renfermée, & il lui interdit toutes ſortes de Compagnies. Dans le même temps Pantalon revient de Veniſe à cauſe d'une affaire qui lui eſt ſurvenuë, & amene avec lui Mario ſon neveu déguiſé en femme, ſous le nom d'Iſabelle. Mario a effectivement une ſœur qui porte ce nom, & qui eſt niece de Pantalon. Celui-ci loge chez ſon gendre; & c'eſt ſon arrivée avec les autres incidens qu'elle fait naître qui forme le nœud de la Piece.

# L'ITALIANO

## MARITATO A PARIGI.

## ATTO PRIMO.

La Scena rapresenta una Camera della casa di Lelio con varie porte.

### SCENA PRIMA.

LELIO, VIOLETTA.

*LElio con molte chiavi in mano, e serrando la porta che conduce alla scala per sortire, dice à Violetta che spera in quel giorno di havere alla fine compita la sua intenzione, che hà sempre stata di ben guardarsi in casa sua, e che solo gli resta dare à lei novi ordini perche per l'avenire tutto corrisponda alla di lui volontà. Comanda però che non s'apri la porta di casa, ne siano mai più ricevute le Sartore, le Concia testa, le Lavandare, & altre simili, poi che queste*

# L'ITALIEN MARIÉ A PARIS.

## ACTE PREMIER.

*Le Théatre répreſente une Salle de la maiſon de Lelio, avec pluſieurs portes.*

### SCENE PREMIERE.

LELIO, VIOLETTE.

LElio paroît ayant des clefs à la main, il ferme la porte qui donne ſur l'eſcalier, & dit à Violette qu'il eſpere dans le jour venir à bout de ſon deſſein qui a toujours été d'être bien renfermé dans ſa maiſon, & qu'il n'a plus que quelques ordres nouveaux à lui donner, afin que dans la ſuite elle puiſſe ſe conformer à tout ce qu'il attend d'elle. Il lui défend d'ouvrir la porte de ſa maiſon aux Couturieres, aux Coëffeuſes, aux Blanchiſſeuſes, & à

*tali Donne tal' ora in queſta caſa, & in quella fanno un meſtiere aſſai diverſo da quello che monſtrano. Aggiunge, che dà ſimilmente il bando al Maeſtro di ballo, perche non può ſoffrire che per la vanità infrutuoſa di ſaper ballare un Minuetto, venga uno ſtraniero in ſua caſa à toccare il volto, le mani, il petto, & il fianço di ſua moglie. Violetta vorebbe opporſi alla ſua opinione, ma Lelio le impone di nuovo d'ubbidire, e le dà la chiave della camera dove è ſerrata Flaminia, accio la facci venire in quel loco. Violetta apre.*

## SCENA II.

FLAMINIA, LELIO, VIOLETTA.

*LElio arivando la moglie le và incontro tutto alegro, e le dice le nuove operazioni fatte fare in quel giorno nella ſua caſa, di ſerrar delle porte, e delle fineſtre, e facendo rinovare tutte le ſerrature. Flaminia meſta, e ſopreſa gli chiede perche facci quelle nuove precautioni, e Lelio riſponde à cauſa de ladri, è per eßere ben ſicuri, del che non eſſendo la moglie perſuaſa, riſponde che forſe lo porta à tali riſßoluzioni un penſiero aſſai più lontano, e gli dimanda in tanto ſe*

d'autres semblables Ouvrieres parceque ces sortes de femmes s'introduisent dans les maisons pour y faire un autre métier que celui qu'elles paroissent exercer. Il ajoûte qu'il donne pareillement l'exclusion au Maître à danser, parce qu'il ne sçauroit souffrir qu'un Etranger, sous prétexte de mettre sa femme en état de bien danser un Menuet, vienne dans sa maison lui mettre la main à la tête, aux bras, aux épaules & à l'estomac. Violette voudroit s'opposer au dessein de son Maître ; mais il lui enjoint d'obéir, & il lui donne la clef de la chambre où Flaminia est enfermée pour la faire sortir. Violette ouvre.

## SCENE II.

FLAMINIA, LELIO, VIOLETTE.

LElio va d'un air joyeux au devant de sa femme. Il lui dit les nouvelles mesures qu'il a prises dans le jour de faire bien fermer les portes & les fenêtres de sa maison & de faire renouveller les serrures. Flaminia surprise lui demande d'un air triste pourquoi il prend tant de précautions. A quoi il répond que c'est à cause des Voleurs, & pour être chez eux plus en sûreté. Flaminia n'est pas bien persuadée de la sincerité de cette

*conſervarà ad' ogni' ora la maſſina di volerla tener ſempr. chiuſa in una camera, e priva della pratica, e converſazione di tutto il mondo. Lelio riſponde che ſe ben conoſceſſe il mondo, non deſiderarebbe di pratticarlo, che veramente il ſuo piacere è che ſe ne viva nella ſua caſa, doue per renderle il ſuo ſoggiorno deliziozo ha proveduti molti divertimenti, e le fà vedere diverſi giochi, e poi le preſenta un donativo di Libri accio dalla lettura di quelli impari à conoſcere quel mondo che vorebbe praticare: ne legge li frontiſpicij quali tutti vertono, l'uno:* Ne gli avantaggi della ſolitudine; *l'altro*: Nella neceſſità di fuggire i diſcorſi di galanteria; *l'altro*: Che il marito è la più degna converſazione di una ſaggia moglie, *e ſimili. In queſto mentre ſi ſente battere alla porta da lui chiuſa à principio, e che coriſponde alla ſcala. Và Lelio alla porta, e ſenza aprirla dimanda che vuole: lui riſponde che adimanda del Signor Lelio. Lelio dice che non é*

réponſe & dit à ſon mari que c'eſt peut-être un motif tout different qui le fait agir. Cependant elle lui demande s'il veut toujours continuer à la tenir renfermée dans une chambre, & à la priver du plaiſir de voir le monde, & de frequenter les compagnies. Lelio lui répond que ſi elle connoiſſoit bien le monde, elle n'auroit pas envie de le pratiquer ; que veritablement il ſouhaite qu'elle reſte dans ſa maiſon, & que pour lui en rendre le ſejour plus agréable, il a fait proviſion de tout ce qui peut la réjouir, & de pluſieurs ſortes de jeux qu'il lui fait voir. Il lui fait enſuite un préſent de quelques Lives, dans la lecture deſquels il lui dit qu'elle pourra apprendre ce que c'eſt que ce monde qu'elle voudroit fréquenter. Il lui en lit les titres, qui ſont; l'un : *Des avantages de la Solitude* ; l'autre : *De la neceſſité de fermer l'oreille aux diſcours de galanterie* ; l'autre : *Qu'un mari eſt la ſeule compagnie digne d'une femme vertueuſe.* Dans le tems qu'il lit ces titres, & pluſieurs autres du même ſtile, on frappe à la porte qu'il a ſi bien fermée d'abord, & qui donne ſur l'eſcalier. Il y va, & ſans l'ouvrir il demande ce qu'on veut : on répond qu'on veut parler au Sieur Lelio. Lelio dit

*in casa. L'uomo rinova l'istanza d'ascoltarolo in fine Lelio per sentire che voglia, e vedere chi sià, manda la moglie, e la serva nella camera vicina, ed apre.*

## SCENA III.

### Lelio, Scapino.

*Scapino porta à Lelio un Ambasciata per parte del Signor Conte suo patrone, che viene per salutarlo, e vedere la Signora Flaminia, havendo certe comissioni per lei d'ordine della Signora Contessa sua moglie. Lelio sí arrabbia, e dice che sua moglie é un poco inferma, e lo regala perche dica al Conte che ne meno lui è in casa.*

## SCENA IV.

### Violetta, Lelio, Scapino

*Dice Violetta che il Signor Conte è nel Cortile, e dimanda veder lui, e la Signora Flaminia, la quale dal balcone che guarda nel Cortile, gli ha rispoſto che mandarà à lui l'Ambasciata per vedere se*

qu'il

qu'il n'y eſt pas. On le preſſe d'ouvrir, parcequ'on a quelque choſe à lui dire. Enfin Lelio pour entendre ce qu'on lui veut, & voir qui eſt celui qui heurte, fait rentrer ſa femme & ſa ſervante dans une chambre voiſine, & ouvre.

## SCENE III.

LELIO, SCAPIN.

SCapin dit qu'il eſt chargé de venir dire à Lelio que M. le Comte ſon Maître vient pour le viſiter, auſſi-bien que la Signora Flaminia, ayant quelque choſe à communiquer à cette Dame au nom de Mᵉ la Comteſſe ſon épouſe. Lelio enrage, il dit que ſa femme eſt un peu incommodée, & il donne quelque choſe à Scapin pour lui faire dire au Comte que Lelio n'eſt pas chez lui.

## SCENE IV.

VIOLETTE, LELIO, SCAPIN.

VIolette dit que M. le Comte eſt dans la Cour, demandant à voir Lelio & Flaminia; elle ajoûte que ſa Maîtreſſe a parlé au Comte de deſſus le balcon qui eſt ſur la cour, & qu'elle lui a dit qu'elle alloit envoyer ſçavoir ſi ſon mari lui permettoit de recevoir cet-

*gl' elo permette. Lelio dice che farà ſerrare li balconi ancora, che guardano in Cortile. Scapino gli chiede perche dunque aveſſe detto che la Signora Flaminia era inferma.*

## SCENA V.

FLAMINIA, e li ſopra detti.

*DIce Flaminia che il Signor Conte è nel Cortile, che aſpetta di eſſere introdotto. Lelio ſi arrabbia, e per riceverlo parte, mandando Scapino avanti di lui perche non ſtii a dire qualche parola a Flaminia, Violetta compaſſiona lo ſtato di Flaminia, e le dice che lei è troppo ſemplice à laſciarſi tenere coſi riſtretta: Flaminia riſponde che ſoffre ſperando di diſtruggere con la ſua ſofferenza la ſtrana paſſione, che inquieta il ſuo marito.*

## SCENA VI.

LELIO, e li ſopra detti.

*VIene Lelio correndo avertendo Flaminia che quel maledetto Signor Conte è con due ſuoi amici, e vol parlar con lei*

te visite. Lelio dit qu'il fera encore fermer les balcons qui regardent sur la cour, & Scapin lui demande pourquoi il avoit dit que la Signora Flaminia étoit indisposée.

## SCENE V.

FLAMINIA, & les Acteurs de la Scene précedente.

FLaminia dit que M. le Comte est dans la cour, où il attend qu'on le fasse entrer. Lelio crevé de dépit; il va pour le recevoir, mais il fait marcher Scapin devant lui, de peur qu'il ne reste dans la salle pour dire quelque chose à Flaminia. Violette plaint le sort de Flaminia, & lui dit qu'elle est trop simple de se laisser contraindre ainsi. Flaminia répond qu'elle souffre, mais que par sa patience elle espere guerir son mari de la passion qui le tourmente.

## SCENE VI.

LELIO, & les Acteurs de la Scene précedente.

LFlio vient en courant avertir Flaminia que ce maudit Comte est avec deux de ses amis, qu'il veut la voir de

*per parte della Conteſſa ſua moglie, e ſono già entrati in caſa ne può negargli di vederla havendola veduta al balcone, e detogli Scapino, che ſi porta bene: Le dice che nel tempo della viſita tenga gli occhi baſſi, e parli poco. Le leva dal volto le moſche, e cava di ſaccoccia il fazzoletto con il quale le toglie il roſſo dal volto, e maledice l'uſanza ancor eſſa congiurata à ſuo danno. S'accoſta alla porta della ſtanza e fà entrare.*

## SCENA VII.

CONTE, DUE CAVALIERI, e li ſopra detti.

*CConte nel vedere Flaminia ſi accoſta à lei ſalutandola, e prendendola per mano vuole bacciarla: Lelio attento entra ſubito frà loro, e dice al Conte che non ſi accoſti à parlarle coſi da vicino havendo una migrania tormentoſa, e poi fra ſe beſtemia contro l'uſo dicendo che i poveri mariti, ſono bene diſgraziati in un paeſe dove biſogna ſoffrire di vederſi bacciare le ſue mogli ſu gl' occhi: In queſto mentre li due Cavaglieri che ſono in compagnia del Conte ſi accoſtano à Flminia*

la part de Madame la Comteſſe ſon épouſe, & qu'ils ſont déja entrez. Il ajoûte qu'il ne peut pas empêcher cette viſite, parcequ'elle a paru au balcon, & que Scapin a dit à ſon Maître qu'elle eſt en bonne ſanté ; mais il lui enjoint d'avoir toûjours la vûe baiſſée, & de parler peu. Il lui ôte les mouches qu'elle a ſur le viſage, il en efface le vermillon avec ſon mouchoir, & maudit l'uſage de ces ornemens qui ſemble n'avoir été introduit que pour le faire enrager. Il s'approche enfin de la porte, & fait entrer la compagnie.

## SCENE VII.

LE COMTE, DEUX CAVALIERS, & les Acteurs de la Scene précedente.

LE Comte s'approche de Flaminia en la ſaluant, il la prend par la main & veut la baiſer. Lelio attentif ſe met entre deux, & dit au Comte de ne pas parler de ſi prés à Flaminia, parcequ'elle a une violente migraine. Il jure enſuite entre les dents contre la coutume du pays, & il dit que les pauvres maris ſont bien malheureux de ſe trouver dans un lieu où l'on vient baiſer leur femme à leurs yeux. Cependant les deux Cava-

*e le fanno delle civiltà, Lelio sempre si frappone a loro, e prega il Conte a levarle presto la pena di quella visita essendo sua moglie incomodata. Conte dice che era venuto a pregare la Signora Flaminia per parte della Contessa sua moglie a voler essere in quel giorno da lei, avendo bisogno di conferirle certi suoi particolari. Lelio risponde che questo e impossibile, e che poco avanti gli aveva detto sua moglie che voleva andare in letto, e facendoli complimenti li licenzia, ponendosi con la schiena davanti a Flaminia, e tenendosi sempre in faccia li Cavaglieri, che và accompagnando verso la porta, e li fa sortire seguendoli. Violetta si ride delle ridicole prevenzioni del patrone.*

## SCENA VIII.

ARLICHINO, FLAMINIA, VIOLETTA.

*ENtra nella camera Arlichino salutando Flaminia, e dicendole che arivato nel tempo che il Signor Conte suo Patrone con li due Cavalieri amici facevano complimenti nel cortile, ed avere montato le*

liers qui ſont venus avec le Comte, s'approchent de Flaminia, & lui font des civilités. Lelio ſe met toujours entre eux & ſa femme, & il prie le Comte de finir au plutôt cette viſite, parceque ſon épouſe eſt incommodée. Le Comte dit qu'il eſt venu pour prier Flaminia de la part de Madame la Comteſſe de la venir trouver dans le jour, aïant quelque choſe de particulier à lui communiquer. Lelio répond que cela eſt impoſſible, parceque Flaminia venoit de lui dire qu'elle vouloit ſe mettre au lit. Il fait enſuite des complimens à ces Meſſieurs pour les congedier, ſe tenant toujours devant Flaminia, & obſervant les Cavaliers qu'il ne quitte point de vûe, il les accompagne ainſi juſqu'à la porte, les fait ſortir, & ſort avec eux. Violette rit du ridicule entêtement de ſon Maître.

## SCENE VIII.

ARLEQUIN, FLAMINIA, VIOLETTE.

ARlequin entre dans la ſalle, il ſalue Flaminia, & lui dit qu'il eſt arrivé dans le temps que Monſieur le Comte ſon Maître, les deux Cavaliers, & le Seigneur Lelio ſe faiſoient des complimens dans la cour, qu'il s'étoit gliſſé

*ſcale per darle un biglietto da parte della Signora Conteſſa, la quale doppo partito di caſa il Signor Conte eſſendoſi ſcordata di dirgli certo ſuo particolare lo ha ſpedito accio ſubito glielo conſegni: cava di ſaccoccia il biglietto, e nel atto che lo preſenta à Flaminia, ed eſſa vol riceverlo.*

## SCENA IX.

### Lelio, e li ſopra detti.

*Entra Lelio che cio vedendo come furioſo, e toglie il biglietto di mano ad Arlichino, Strappazzandolo, e chiedendogli chi manda, quel biglietto. Arlichino tutto tremente dice ch, é un' biglietto che manda la Signora conteſſa alla Signora Flaminia. Lelio ſ'inſoſpettiſce dicendo eſſere cio impoſſibile, mentre in quel punto parte il Signor Conte ſuo marito venuto per portare un Ambaſciata à Flaminia, e però eſſer queſto un qualche inganno ordina à Flaminia e Violetta che entrino nella ſua ſtanza, e di-là non ſi allontanano. Flaminia compaſſionando lo ſtato infelice del marito con Violetta entra. Lelio*

vers l'escalier pour venir lui donner une lettre de Madame la Comtesse, qui après le départ de son mari s'étoit ressouvenue de quelque particularité dont elle avoit oublié de le charger. Il ajoûte qu'elle l'avoit expedié sur le champ, avec un billet pour la Signora Flaminia; il le tire de sa poche, & le presente à Flaminia qui tend la main pour le recevoir.

## SCENE IX.

LELIO, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio qui voit cette action, va comme un furieux prendre le billet de la main d'Arlequin. Il le saisit à la gorge, & lui demande de qui vient cette lettre. Arlequin tout tremblant dit qu'elle vient de Madame la Comtesse, & qu'elle s'adresse à Flaminia. Lelio entre en soupçon, & dit que cela est impossible, puisque le Comte qui étoit venu parler à Flaminia de la part de la Comtesse, ne faisoit que de sortir, & qu'assurément on vouloit lui en donner à garder. Il ordonne à Flaminia de rentrer avec Violette dans son appartement, & lui défend de s'en écarter. Flaminia plaignant l'état malheureux de son mari, se retire

*dice ad' Arlichino che il biglietto è ben capitato essendo nelle sue manni, ma che lui mai più si prenda l'ardire d'entrare in casa sua senze prima dimandarle la permissione, perche senza aver riflessione al servigio che ha in casa del Signor Conte lo bastonerà ritrovandolo. Arlichino vorrebbe rendere le sue raggioni, ma Lelio non vole ascoltarlo, e lo caccia fuori di Camera serrandogli dietro la porta.*

*Resta Lelio solo, e con ansietà si pone a leggere il biglietto, che trova scritto in questi termini.*

AMOR MIO,

»Io dubito, ò mia chara, che il Conte »mio sposo non esequisca puntualmente la »mia comissione, questa mia dubietà »deve assicurarvi della mia tenerezza »Quello che più mi preme, ch' egli vi »faccia conoscere e lardente desiderio che »ho di vedervi, e come che mi e impossi»bile di venire a trovarvi vi priego di »voler voi venire a mia casa. Egli e in»fructuoso che mi esprima d'avantagio, »e mi lusingo che voi non dubitatte punto »de miei sentimenti, e che voi riconsciate »in me la più tenera passione, el' amicizia »la più sincera.

LA CONTESSA.

avec Violette. Lelio dit à Arlequin que le billet eſt bien entre ſes mains ; il lui défend de prendre jamais la liberté d'entrer chez lui ſans ſa permiſſion, le menaçant, s'il l'y retrouve, de lui donner des coups de bâtons, quoiqu'il ſoit au ſervice de M. le Comte. Arlequin voudroit s'excuſer, mais Lelio le chaſſe ſans l'écouter, & ferme la porte après qu'il eſt ſorti.

Lelio reſte ſeul, & avec une inquiétude extrême il ſe met à lire le billet qu'il trouve conçû en ces termes ;

„ Je crains, mon cher Amour, que „ le Comte mon époux ne s'acquite pas „ ponctuellement de la commiſſion dont „ je l'ai chargé, & cette crainte doit vous „ aſſurer de ma tendreſſe. Je l'ai prié „ ſur-tout de vous faire connoître le „ deſir ardent que j'ai de vous voir ; & „ comme il m'eſt impoſſible aujourd'hui „ d'aller chez vous, je vous ſupplie de „ vouloir bien venir chez moi. Il ſeroit „ inutile d'en dire davantage ; je me flat-„ te que vous ne doutez point de mes „ ſentimens pour vous, & que vous me „ reconnoiſſez pour la plus tendre & la „ plus ſincere de vos Amies,

LA COMTESSE....

*Ad' ogni paßo in queſta lettera di tenerezza, e di amore, Lelio ſi comove per geloſia, e terminata di leggere dice tenere per certo che non ſià la Conteſſa, ma qualche amante della ſua moglie, che habbi guadagnato quel ſervo, ſi ſia ſervito di quel preteſto : che potrebbe darſi ancora che foſſe la lettera ſcritta in ciffra, e perrò voler conſervarla per conſultarla con qualche amico, che di tale matteria ſia adottrinato. Sí confirma più che mai di voler tenere Flaminia ben guardata, e chiuſa nella ſua camera, ſpiacergli ancora, che le fineſtre di quella guardino ſu la ſtrada, mentre pur troppo s'inmagina che tutto il giorno ſtia al balcone à vedere tutto il popolo che paſſa, e che fra quelli è impoſſibile che non paſſi qualche giovane che non guſti Flaminia di vedere, che lui non ſi compiacia di veder lei. In queſto diſcorſo Lelio ſi laſcia traſportare dalla paſſione, e ſi figura di vedere Flaminia al balcone ſalutata da un uomo, che le addimanda ſcuſa ſe troppo ſi inoltra, & ardiſce dimandarle il di lei nome, e la ſua condizione ſembrandogli haver qualche cognizione di lei, à cui Flaminia, pare à lui che in vece di ritirarſi dal balcone riſpondi con molta corteſia, e gli dica la ſua*

A chaque ligne de cette lettre où il eſt parlé d'amour & de tendreſſe, le Jaloux s'agite & ſe tourmente; & après en avoir fini la lecture, il dit qu'il craint qu'elle ne vienne pas de la Comteſſe, mais de quelque amant de ſa femme qui aura pû gagner ce valet, & ſe ſervir de cette ouverture; qu'il pourroit bien être auſſi que la lettre fût écrite en chifre, & qu'il veut la garder pour la montrer à un de ſes amis qui eſt un bon déchifreur. Il ſe confirme plus que jamais dans la reſolution qu'il a priſe de tenir Flaminia bien renfermée dans ſa maiſon, dont il lui déplaît fort que quelques fenêtres regardent ſur la ruë, s'imaginant qu'elle eſt toute la journée ſur ſon balcon à voir les paſſans, parmi leſquels il eſt impoſſible qu'il ne ſe trouve quelque jeune homme qui plaiſe à Flaminia, & qui ne ſoit charmé de la voir. Ici Lelio ſe laiſſe tranſporter par ſa paſſion, il s'imagine voir Flaminia ſur le balcon, qu'un homme la ſaluë, qu'il s'approche, & qu'il a la hardieſſe de lui demander qui elle eſt, & comment elle s'appelle, ayant quelque idée de l'avoir vûë. Le Jaloux croit enſuite voir Flaminia, qui au lieu de ſe retirer, répond à l'inconnu d'un air riant, & lui apprend qui elle eſt.

*condizione, e ſtato. Lelio riſcaldato, & acciecato dalla geloſia ſi da ad' intendere che il giovine con artificcio le dica che non ſia ingannato, ed avere qualche cognizione di Lelio ſuo marito, con il quale vuol cercare di farre amicizia per aver campo di pratticare in ſua caſa per offerirle la ſua ſervitú, chiederle il favore di eßere lui il ſuo Cavagliere, come é di coſtume, per ſervirla a ſpettacoli, al ballo & a paſſeggi: alla quale propoſizion dice Lelio che doverebbe Flaminia riſpondere col ritirarſi dal balcone, e ſerrare la fineſtra; ma tutto al contrario gli par di ſentire, che tutta gentilezza lo ringrazij, e gli dica che ſi chiamerà ben fortunata e potrà ben dirſi contenta ſe avera il piacere e l'onore della compagnia di un Cavagliere co ſi gentile, e garbato. A queſto punto Lelio che ubriacato dalla paſſione ſi crede che le ſue rifleſſioni ſiano un' fatto, e non una finzione, e penſa che Flaminia ſia in quel inſtante medeſimo al balcone parlando col Cavagliere, dà in un tranſporto di colera, e corre nella ſtanza gridando contro Flaminia, dicendo che*

La jalousie échauffe encore plus la tête de Lelio, & elle l'aveugle à un tel point qu'il croit entendre le jeune homme dire artificieusement à Flaminia qu'il ne s'étoit pas trompé, qu'il connoissoit aussi un peu Lelio son mari, qu'il vouloit faire amitié avec lui pour avoir occasion d'entrer chez elle, de lui offrir ses services, & de lui demander la grace de l'accepter pour son Cavalier, afin qu'il pût, suivant l'usage, lui donner la main aux spectacles, au bal & à la promenade. Lelio ajoûte que Flaminia ne devroit répondre à une pareille proposition, qu'en se retirant du balcon, & en fermant la fenêtre : mais il croit au contraire n'entendre sortir que des honnêtetés de la bouche de Flaminia, qu'elle le remercie l'assurant qu'elle sera très-contente, & qu'elle s'estimera heureuse d'avoir le plaisir & l'honneur d'être accompagné par un Cavalier si aimable. Alors Lelio enivré de sa passion prend ses fictions chimeriques pour des faits, il ne doute point que dans ce même moment Flaminia ne soit à son balcon en conversation avec le Cavalier. Il entre dans un aussi grand transport de colere, que s'il étoit veritablement dans la situation; il crie contre Flaminia, disant

*non le riuscirà di eseguire la sua voglia, e saprà frenare la sua libertà, e termina l'Atto primo.*

---

# ATTO SECUNDO.

La Scena rapresenta la strada d'avanti la Casa di Lelio.

## SCENA PRIMA.

SCAPINO, ARLICHINO.

*Dice Arlichino à Scapino l'incontro havuto con Lelio in sua casa, e Scapino lo consiglia ad essere per l'avenire guardingo, e non si esporre ad' irritare la brutal gelosia di Lelio. Parlano poi di cercare il modo di divertirsi in quella sera, e si accordano di essere ad imascherarsi per andare alla festa di ballo.*

## SCENA II.

LELIO, e li sopra detti.

*Viene Lelio leggendo una lettera in quel punto ricevuta dalla posta, ed' à caso si accosta ad Arlichino senza vederlo, ma*

qu'il

qu'il l'empêchera bien d'executer ſes projets, & qu'il ſaura la contenir. C'eſt ainſi que finit le premier Acte.

---

# ACTE SECOND.

*Le Theâtre repréſente la ruë dans laquelle eſt ſituée la Maiſon de Lelio.*

## SCENE PREMIERE.

SCAPIN & ARLEQUIN.

ARlequin rend compte à Scapin de ce qui lui eſt arrivé dans la maiſon de Lelio, & Scapin lui conſeille de prendre mieux ſes meſures à l'avenir, & de ne pas s'expoſer aux reſſentimens brutaux d'un Jaloux. Ils parlent enſuite de chercher à ſe divertir ſur le ſoir, & ils conviennent de ſe maſquer pour aller au bal.

## SCENE II.

LELIO, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio paroît liſant une lettre qu'il vient de recevoir à la porte, il s'approche par haſard d'Arlequin ſans l'ap-

*Arlichino al improviso accorgendo si di lui si spaventa temendo di qualche insulto per essere d'avenți alla di lui casa, e si pone a fuggire seguitato da Scapino. Lelio doppo terminato di leggere la lettera dice, che é bene sorpreso dalla nuova, che riceve, & accostando si alla casa sua apprendo la porta chiama Violetta.*

## SCENA III.

### VIOLETTA, LELIO.

*Esce Violetta alla chiamata del patrone, e Lelio le dice che prepari quel appartamento che é disocupato, e suol tenere per forastieri quando ne capitano, mentre in quel punto ha ricevuto una lettera dal Signor Pantalone Padre della Signora Flaminia, che gli avisa di ritornare in Francia per certo accidente accaduto gli in Venezia, che obliga ad abbandonare di nuovo la patria, e passare in Parigi forse per non partisene tutto il resto di sua vita. Violetta si ralegra di tal nuova dicendo che la venuta del Signor Pantalone sarà forse causa, che la povera Signora Flaminia, é lei encora averanno un poco più di libertà. Lelio dice che sarà forse al contrario, mentre Pantalone, come buon Italiano saprà ben consigliare, e re-*

percevoir ; & celui-ci le voyant, s'en épouvante, & craignant d'être maltraité de Lelio, s'il le voit devant sa maison, il prend la fuite, & Scapin le suit. Lelio après avoir lû sa lettre, dit qu'il est bien surpris de la nouvelle qu'il vient d'apprendre ; il s'approche de sa maison, en ouvre la porte, & appelle Violette.

## SCENE III.

VIOLETTE, LELIO.

LElio dit à Violette d'arranger l'appartement de reserve, qui sert ordinairement à loger les Etrangers qui le viennent voir ; parcequ'il a reçû une lettre de Pantalon pere de Flaminia, lequel lui mande qu'il est obligé de retourner en France, à cause d'une affaire qui lui est survenue à Venise, & qui le contraint d'abandonner une seconde fois sa Patrie, pour venir à Paris y passer peut-être le reste de ses jours. Violette se réjouit de cette nouvelle, disant que l'arrivée du Seigneur Pantalon procurera peut-être à sa pauvre Maîtresse, & à elle-même un peu plus de liberté. Lelio lui répond qu'il en sera peut-être tout au contraire; parceque Pantalon qui est un bon Italien sçaura ranger sa fille, &

*golare la figlia per farla vivere ritirata alla maniera d'Italia. Violetta dimanda quanto può stare il Signor Pantalone ad' arivare. Lelio risponde che si affretti pure mentre la lettera hà tardato nel viaggio che secundo ciò che pensava nel partirsi per venire solicitamente, come gli avisa doverebbe à quel tempo esser gia arivato onde crede egli che sia per giungere à momenti, Violetta dice che se non ariva presto lei crede che non troverà più viva la Signora Flaminia. Lelio dimanda il perche, e Violetta dice che non fa altro mai che piangere, e che in quelle mattina massime doppo che l' ha serrata in camera, e si è partito di casa ha gridato, pianto, chiamatolo più volte, urtato alla porta, strepitando e disperandosi, che lei hà temuto che dalla rabbia, e dalla disperazione non si getti dalla finestra. Lelio si murtifica à tal raconto, e le dà la chiave della camera, accio vada ad aprirla, e la facci venire su la strada à parlare con lui. Violetta parte: e Lelio dice ché vuol in quel giorno compiacerla di quanto gli chiederà,*

la porter à vivre dans la retraite à la maniere Italienne. Violette demande si le Seigneur Pantalon arrivera bien-tôt, & Lelio lui dit de se presser d'arranger l'appartement, parceque la lettre a été retardée; & que suivant ce que Pantalon lui mande du temps de son dépar, & de la diligence qu'il devoit faire, il devroit déja être à Paris, qu'ainsi il l'attend à tout moment. Violette dit que s'il n'arrive bien-tôt, elle croit qu'il ne trouvera plus la Signora Flaminia en vie. Lelio lui en demande la raison, & elle répond que sa Maîtresse ne fait que pleurer; & que sur-tout ce matin, lorsqu'il est sorti, après l'avoir enfermée dans sa chambre, elle s'est mise à crier, à pleurer, à appeller plusieurs fois son mari, à fraper à la porte, & à se démener comme une furieuse; que pour elle, elle a plusieurs fois apprehendé que sa Maîtresse ne se jetta de rage & de desespoir par la fenêtre. Lelio affligé de ce qu'on lui raconte, donne à Violette la clef de la chambre, où est Flaminia, & lui dit de la faire venir pour lui parler. L'orsque Violette est partie, il dit qu'il veut pour ce jour-là avoir de la complaisance, accorder à sa femme ce qu'elle lui demandera, & tâcher à l'appai-

*accio si accheti, perche arivando poi il di lei Padre farà che lui con dolcezza le insinui la ritiratezza, ed' il modo che deve tenere per vivere a suo' piacimento.*

## SCENA IV.

### Flaminia Lelio.

*Esce Flaminia tutta mesta alla quale Lelio dimanda per qual motivo tanto si affligga, e pianga come Violetta gli ha raccontato: dice Flaminia che non saprebbe come non affligersi, e piangere vedendo che da lui é tenuta come apunto fe fosse una schiava, e che il modo da lui usato da ad' intenderle che non si fida della sua onestà, il che estremamente l'addolora. Lelio risponde che s'inganna, e non ha minimo sospetto di lei, ma che no può acostumarsi alla libertà del Paese, tanto diversa del Italiano costume, di lasciar che le Donne vadino francamente, e senza alcuna compagnià errando ove più le piaccia, sapendo lui ciò che vaglia il mondo, e perciò cercar egli di vivere con qualche cautela. A questo replica Flaminia ch' ella non intende di essere ouunque le aggrada, ma solo in quei lochi che a lui piaceranno, ed in sua compagnia ancora, e solo di non*

ſer ; parceque lorſque Pantalon ſera arrivé, il pourra inſinuer à ſa fille avec douceur, qu'elle doit vivre dans la retraite pour complaire à ſon mari.

## SCENE IV.

### FLAMINIA, LELIO.

FLaminia ſort toute triſte. Lelio lui demande pourquoi elle s'afflige tant & quelle eſt la cauſe des pleurs qu'on lui a dit qu'elle a verſées. Elle répond qu'elle a bien ſujet de s'affliger & de pleurer, voyant qu'il l'a traite en eſclave, & que les manieres qu'il a avec elle, lui font connoître qu'il doute de ſa vertu, ce qui la mortifie extrêmement. Lelio dit qu'elle ſe trompe, qu'il ne ſe défie aucunement d'elle ; mais qu'il ne ſçauroit s'accoutumer aux manieres libres du pays, ſi differentes de celles d'Italie, de laiſſer aller les femmes ſans compagnie, où bon leur ſemble; qu'il connoît ce que le monde vaut, & qu'il cherche à ſe précautionner. Flaminia replique à cela, que ſon intention n'eſt pas d'aller par tout où elle voudroit, mais ſeulement dans les endroits où il lui permettra d'aller, & même en ſa

*essere sempre serrata in una stanza, come prigioniera. Lelio dice che vuol ben contentarla, & esser disposto di farle compagnia ove le piacerà di portarsi. Flaminia propone adunque di andare al passeggio alle Tullerie, cosa che molto la ralegrarà vedendo il concorso, e la buona compagnia che sempre sí trova in quel loco. Lelio à questa proposizione s'inorridisce, e dice che le Tullerie è il più pericoloso loco di radunanza, e di conversazione che possa trovarsi, mentre restano le Donne esposte alla curiosità di tutti gli uomini, che à questo sol fine colà sí portano per vederle, e cercare di parlarle. Propone Flaminia altri passeggi che sempre vengono disaprovati da Lelio, quale alla fine per farle godere del diletto di vedere del popolo senza essere esposta, le propone di meterſi sopra una piccola barca dentro il fiume, che attraversa tutta la Città in sua compagnia solamente, e dall' uno al altro capo lasciarsi guidare per il mezo del fiume, che goderà in tal modo della vista del gran popolo, che ad ogn'ora si vede su le rive, e su i ponti di quello, senza havere l'incomodo d'essere disturbati dagl'altrui complimenti. Flaminia ciò sentendo dice che ben si auvede che finge volerla compiacere, ma che la sua intenzione é diversa, e si pone di nuovo à piangere. Lelio le assicura che non è come crede, ma solo vorebbe trovare una specie*

n'être

n'être pas toujours renfermée comme une priſonnière. Lelio dit qu'il veut la ſatisfaire, & qu'il eſt prêt à la mener où elle voudra. Flaminia ſouhaite d'aller ſe promener aux Tuilleries ; ce qui lui fera beaucoup de plaiſir, voyant le concours & la bonne compagnie qu'il y a toujours dans ce beau Jardin. Lelio s'éleve contre cette propoſition, diſant que c'eſt le lieu d'aſſemblée le plus dangereux qu'il y ait, puiſque les femmes y ſont expoſées à la curioſité des hommes, qui ne vont là que pour les voir, & pour tâcher de leur parler. Flaminia propoſe d'autres promenades ; mais Lelio n'en approuve aucunes. Enfin pour lui donner le plaiſir de voir le monde ſans s'expoſer, il lui parle de ſe mettre avec lui dans un batteau ſur la riviere qui traverſe toute la Ville, & d'aller ainſi d'un bout de la Ville à l'autre. Que de cette maniere elle aura le plaiſir de voir un peuple nombreux ſur les quais & ſur les ponts, ſans avoir le chagrin d'être détournée de ſa promenade par les Curieux & les Complimenteurs. Flaminia l'entendant parler ainſi, dit qu'elle s'apperçoit bien qu'il fait ſemblant de vouloir la contenter : mais qu'il n'en a aucune envie, & elle recommence à pleu-

*di divertimento che potesse convenire ad ambidue. Flaminia dice che potrebbero andare alla Comedia ; ma Lelio trova molte inconvenienze, e massime dell essere le Donne esposte, alla necessità di sedere vicino, e parlare con ogni genere di persone, e però non vuole certamente accordarlo. Flaminia propone il ballo, e Lelio lo accorda per il comodo, che v' ha di mascherarsi, e non essere conosciuti, e per mascherarsi & andare a ballo si partono.*

## SCENA V.

La Scena rapresenta una salla di ballo con molte persone mascherate.

ARLICHINO, SCAPINO.

*ARlichino e Scapino sono mascherati, & asseme con gli altri ballano, facendo Arlichino molti scherzi con le Maschere.*

rer. Il l'assure qu'elle se trompe, & qu'il ne veut que trouver une sorte de divertissement qui convienne à tous les deux. Flaminia dit qu'ils pourroient aller à la Comedie ; mais il y trouve plusieurs inconveniens, & sur-tout celui d'être dans la necessité de se placer les uns auprès des autres ; ce qui expose les femmes à la conversation de toutes sortes de personnes, & il rejette absolument cette partie. Flaminia propose d'aller au bal, & Lelio y consent, parcequ'on y va masqué, & qu'on y est pas reconnu. Ils sortent pour aller se masquer, & ensuite au bal.

## SCENE V.

*Le Théatre represente une salle de bal, avec plusieurs personnes masquées.*

ARLEQUIN, SCAPIN.

ARlequin & Scapin sont masquez. Ils dansent avec les autres, & Arlequin badine avec les Masques.

## SCENA VI.

LELIO, FLAMINIA, e li sopra detti.

*ENtrano Lelio e Flaminia nella sala del ballo, e Lelio è riconosciuto da Arlichino, e Scapino quali ne avisano il Conte loro patrone. Arlichino si pone à corteggiare Flaminia, e Lelio cerca sempre d'impedirlo di accostarsi à lei, ma Arlichino l'inquieta, e vol farle regali di confetture. Lelio vorebbe tornarsene à casa, ma Flaminia, dice che vuol ballare. Sí comincia una danza, ed è posta Flaminia in ballo da molti uomini, che tutti vogliono ballare con lei sola, dal Conte, e Scapino cosi avertiti di fare, Flaminia balla con tutti. Lelio sene arabia, e vorebbe levare la moglie di ballo, ma le Maschere l'impediscono e lo scacciano da loro. In fine fingono due Mascherati per il puntiglio di ballare con Flaminia di venire à litigio, ed ogn' uno prendendola per mano per seco guidarla vengono al armi, tutta la festa si turba, e si veggono tutte le Maschere con armi alla mano. Lelio vorebbe framisciarsi à loro per prendere sua moglie; ma Arlichino gli è sempre al fianco e lo*

## SCENE IV.

LELIO, FLAMINIA, & les Acteurs de la Scene précédente.

LElio & Flaminia entrent au bal. Arlequin & Scapin reconnoissent Lelio, & ils en avertissent le Comte leur Maître. Arlequin fait la cour à Flaminia, & Lelio tâche de l'en empêcher en s'approchant d'elle le plus près qu'il peut. Arlequin l'inquiete, il presente à Flaminia des confitures eches. Lelio outré voudroit s'en retourner; mais Flaminia dit qu'elle veut danser. On commence une danse; tout le monde prend Flaminia, tout le monde veut danser avec elle, parceque le Comte & Scapin ont averti la plûpart des Masques d'avoir cet empressement. Flaminia danse donc avec tous. Lelio enrage, & voudroit emmener sa femme; mais les Masques l'en empêchent, & l'écartent. Enfin deux Masques feignent d'entrer en dispute à qui dansera avec Flaminia, chacun d'eux la prend par la main. Ils tirent l'épée; la fête est troublée, & l'on voit tous les Masques l'épée nue. Lelio voudroit aller prendre sa femme au milieu d'eux; mais Arlequin est toujours

*impediſce urtandolo, e gettandolo à terra. In tanto Flaminia è via condotta frà mezo il rumore del' armi, e vuotandoſi la ſala, reſta Lelio ſolo, che cercando di ſua moglie, e chiamandola à nome correndo, e gridando ſi parte: e termina l'Atto ſecondo.*

---

# ATTO TERZO

La Scena rapreſenta la ſtrada d'avanti la caſa di Lelio.

## SCENA PRIMA,

LELIO.

*Viene Lelio correndo, e chiamando Flaminia diſperato poiche nel ſortire dal ballo per quanto abbi cercato non l'ha mai trovata, ne ſà verſo qual parte cercar di lei.*

## SCENA II.

CONTE, FLAMINIA, ARLICHINO, MASCHERATI, LELIO,

*Conte viene ſervendo di braccio Flaminia dicendo che fu buon incontro che in quel ſuſſurro accaduto al ballo abbi lei incontrato nella ſua perſona mentre ſpa-*

auprès de lui qui l'en empêche, qui le pousse, & le fait tomber. Cependant on tire Flaminia du milieu des épées. La salle est bien-tôt vuide ; Lelio y reste seul, il cherche sa femme, il court, il eric, il appelle Flaminia, & sort : ce qui met fin au second Acte.

---

# ACTE TROISIE'ME.

*Le Theatre représente la ruë où est située la maison de Lelio.*

## SCENE PREMIERE.

LELIO.

LElio vient en courant & appellant Flaminia; il est au desespoir, parce-qu'au sortir du bal il l'a cherché par-tout sans la trouver, & qu'il ne sçait où la trouver.

## SCENE II.

LE COMTE, FLAMINIA, ARLEQUIN, MASQUES, LELIO.

LE Comte paroît conduisant Flaminia par la main, & disant que c'étoit un bonheur, aprés le tumulte du bal, qu'elle l'eût rencontré lorsqu'el-

*ventata fugiva, poiche lui la servirà fino à sua casa. Lelio che frà sè stava pensoso volgendosi à quella parte riconosce la moglie, corre à strapala di mano al Conte, ed il Conte levandosi la maschera si fa conoscere, credendo di ricevere un ringraziamento da Lelio, ma tutto al contrario Lelio non gli fa alcuna civiltà anzi si duole di lui. Arlichino mascherato fa il gran Signore con Lelio quasi minacciandolo, in fine Lelio si accosta alla casa per guidarvi Flaminia. Arlichino lo segue, e tenta entrar in casa ancor esso. Lelio fa seco contrasto poi si rivolge al Conte accio trattenga quella maschera che é in sua compagnia, alla fine con Flaminia entra Lelio nella casa, e ne chiude la porta, poi ritorna: il Conte, ed Arlichino passano seco ancora qualche discorso sopra le sue aspre maniere, mentre quando doverebbe ringraziarlo quasi lo maltratta, & Arlichino con motti, e fingendo haver armi nascosie ponendo Lelio in qualche aprensione si parte col Conte, e Lelio resta contento di havere ritrovata la moglie nelle mani di un suo Amico, ma che dopo il passato accidente non pensi più Flaminia*

le fuyoit épouvantée, parcequ'il aura l'honneur de la remettre chez elle. Lelio qui rêvoit, se tourne du côté des Masques, il reconnoît sa femme, & il court la tirer violemment de la main du Comte. Le Comte ôte son masque pour se faire connoître, croyant recevoir un remerciment de Lelio; mais celui-ci, loin de lui faire aucune civilité, se plaint de lui. Arlequin masqué se donne avec Lelio des airs de grand Seigneur & lui fait des gestes menaçans. Enfin Lelio s'approche de sa maison pour y faire entrer Flaminia. Arlequin le suit, & tâche d'entrer aussi. Lelio le repousse & se retourne vers le Comte pour le prier de retenir ce Masque qui est de sa compagnie. Enfin il fait entrer Flaminia dans sa maison, il en ferme la porte, & revient. Le Comte & Arlequin lui reprochent son incivilité, puisqu'au lieu de les remercier, il a été sur le point de les maltraiter. Arlequin fait des mouvemens comme s'il avoit des armes à feu cachées, & fait quelque peur à Lelio. Il s'en va enfin avec le Comte. Lelio reste assez content d'avoir trouvé sa femme entre les mains d'un ami; mais il jure bien qu'après ce qui vient d'arriver, Flaminia n'obtiendra jamais de lui qu'il la

*di andare in alcun loco che non la conseguirà per certo.*

## SCENA III.

PANTALONE, LELIO,

*Viene Pantalone arivato in quel punto smontato dalla Diligenza vede Lelio, si riconoscono, e si abbracciano, dice Pantalone di essere venuto solo, e lasciata la sua nipote alla posta per trovarlo avanti, e sapere se la sua casa era la stessa doue abitava quando parti. Lelio gli dice che vadi, ò mandi subito à prendere la sua nipote, acciò non stia più con incomodo, che poi parleranno con comodità de' loro affari, havendo piacere d'intendere il motivo che lò fa ritornare doppo tanti anni à Parigi, edi racontargli lo stato suo inquieto: Pantalone frà se dice che l'inquietudine deve procedere dalla solita sua passione di gelosia, e per andare alla Diligenza a prendere la sua nipote Isabella si licenzia da Lelio per partire. Lelio entra in casa ad avisarne Flaminia: e mentre Pantalone vuole partire.*

mene en aucun endroit,& encore moins qu'il l'y laisse aller sans lui.

## SCENE III.

PANTALON, LELIO,

PAntalon qui vient d'arriver & de descendre de la diligence,voit Lelio; Ils se reconnoissent & s'embrassent. Pantalon dit qu'il a pris les devans, & qu'il a laissé sa niece au Bureau pour venir trouver Lelio,& sçavoir s'il logeoit toujours dans la même maison. Lelio lui dit d'aller ou d'envoyer chercher sa niece, afin de la mettre en lieu plus commode, qu'ils parleront ensuite à loisir de leurs affaires;qu'il serabien aise d'apprendre le sujet de son retour à Paris, après qu'il en a été absent si long-temps, & de lui faire part de ses inquietudes continuelles. Pantalon dit, *à parte*, qu'apparemment ces inquietudes ne procedent que de la jalousie dont Lelio est ordinairement tourmenté. En même temps il prend congé de lui pour aller à la Diligence chercher sa niece Isabelle, & Lelio entre dans sa maison pour avertir Flaminia de l'arrivée de son pere, dans le temps que Pantalon part.

## SCENA IV.

MARIO, PANTALONE, e Servo

*Viene Mario in abito di Donna, e col nome d'Isabella, quale incontrandosi col Zio dice che il servo, che spedì alla posta subito arivati per vedere se vi erano lettere d'Italia per lui è ritornato, e portata gli e quella lettera, la leggono, e la ritrovano del qui sotto notato tenore.*

CARISSIMO AMICO.

» *La vostra partenza di Venezia non* » *ha punto diminuito l'odio del vostro ne-* » *mico & il vostro nipote deve tutta via* » *guardarsi con cautela. Approvo il pen-* » *siero di travestirlo in abito di Donna* » *e di mettere Isabella Vostra nipote in un* » *Convento, perche posa più facilmente* » *essere creduta lei. Qui si dice che voi* » *non abbiate avuta altra compagnia per* » *il viaggio che la vostra nipote; & il* » *vostro nemico n'é rimasto ingannato al* » *pari de gli altri, credendo che Mario* » *vostro nipote debba congiungersi à voi* » *in Parigi per altra via, & in tal for-*

## SCENE IV.

MARIO, PANTALON, & un Valet.

MArio en habit de femme, sous le nom d'Isabelle arrive; & rencontrant son oncle, il lui dit que le Valet qu'il avoit envoyé à la poste à l'instant de leur arrivée, pour voir s'il n'y auroit point des Lettres d'Italie pour lui, étoit revenu avec une Lettre que Mario présente à son oncle, il l'ouvre & la lit.

Monsieur & très cher ami,

„Votre départ de Venise n'a point ral-
„lenti les poursuites de votre ennemi &
„M. votre neveu doit toujours se ca-
„cher avec soin. J'approuve fort le stra-
„tagême que vous avez imaginé de le
„travestir en femme, & de mettre votre
„niece Isabelle dans un Couvent, afin
„qu'il puisse plus aisément passer pour
„elle. On croit ici, & l'on assure que
„vous n'avez eu qu'elle pour compa-
„gnie pendant tout le voyage. Votre
„ennemi a été trompé comme les autres,
„& il croit que Mario votre neveu doit
„vous joindre à Paris par un chemin dif-
„ferent; ainsi il y a lieu d'esperer que

„ *ma ha creduta inutile ogni sua diligen-*
„ *za. Sopra il tutto abbiate mira che vo-*
„ *stro nipote non lasci mai l' abito di Don-*
„ *na, e sí faccia sempre credere Isabella.*
„ *Se qui succederà in torno à questo affare*
„ *novità alcuna ne sarete esatamente avi-*
„ *sato.* *Chi voi sapete.*

*Pantalone doppo letta la Lettera, raccorda al nipote che stia ben coperto in casa di suo genero Lelio, il quale vive estremamente geloso della sua figlia di lui moglie, poiche quando sarà il tempo scoprirà lui il tutto à Lelio.*

## SCENA V.

LELIO, e li sopra detti.

*ESce Lelio di casa vede la Cugina, che Pantalone gli presenta, ed alla quale fa complimenti, e dice che sua moglie scendeva seco le scale per venire ad incontrar havendoli veduti da balcone.*

„ſes recherches ſeront inutiles. Ayez „ſoin que Mario ſoutienne toujours „avec attention ſon rôle d'Iſabelle, & „ſe donne bien de garde d'en quitter les „habits. S'il arrive ici quelque choſe de „nouveau par rapport à cette affaire, „je vous en informerai exactement. Je „ſuis, &c. qui vous ſçavez.

Pantalon, après avoir lû la Lettre, recommande à ſon neveu de ne pas découvrir ce qu'il eſt lorſqu'il ſera dans la maiſon de Lelio, parceque c'eſt un homme extrêmement jaloux de ſa femme, & il ajoûte que lorſqu'il en ſera temps, il informera de tout ſon gendre.

## SCENE V.

LELIO, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio ſort de ſa maiſon, il voit Mario que Pantalon lui préſente comme une couſine; il lui fait des complimens, & dit que ſa femme le ſuivoit pour le ſaluer, les ayant apperçus de ſon balcon.

## SCENA VI.

FLAMINIA, VIOLETTA, e li sopra detti.

*FLaminia esce di casa, e corre ad abbracciare il padre, poi si rivolge verso la cugina, che abbraccia e baccia. Lelio dice che è tanto nemico del costume del paese di bacciarsi, che gli pare fino di haver dispetto che sua moglie bacci suo padre, e la sua Cugina quantumque sia Donna. Pantalone dice à Lelio che vorrebbe, che fosse in sua compagnia alla Dogana per spedire le robbe sue. Lelio gli dice che vadi avanti, che lui doppo dati certi ordini lo verrà seguitando, Pantalone parte. Lelio frà se dice che vuole un poco tener discorso con la sua cugina per vedere di qual sentimento ella sia, e se può lasciarla praticar con sua moglie, ò pure distaccarla da lei, dice però à Flaminia e Violetta che entrino in casa, che lui deve restare per un momento in quel loco per dire certa cosa alla sua cugina. Flaminia e Violetta entrano in casa. Lelio per introdursi nel discorso dice ad Isabella come le piac-*

SCENE

## SCENE VI.

FLAMINIA, VIOLETTE, & les Acteurs de la Scene precedente.

FLaminia vient avec empreſſement embraſſer ſon pere ; & enſuite ſe retournant vers ſa prétendue couſine, elle l'embraſſe auſſi & la baiſe. Lelio dit *a parte*, que l'uſage du païs lui déplaît ſi fort, qu'il ne voit qu'avec chagrin ſa femme baiſer ſon pere, & même ſa couſine, quoiqu'elles ſoient toutes deux de même ſexe. Pantalon prie Lelio de l'accompagner à la Douanne pour en tirer ſes hardes. Lelio lui dit d'aller toujours devant, & qu'il le ſuivra quand il aura donné quelques ordres. Lorſque Pantalon eſt parti, Lelio dit en lui-même qu'il veut avoir quelque converſation avec ſa couſine, pour connoître de quelle humeur elle eſt, & s'il eſt à propos, ou qu'il la laiſſe ſe familiariſer avec Flaminia, ou qu'il les tienne éloignées l'une de l'autre. Il dit donc à ſa femme & à Violette de rentrer, & que pour lui il reſtera là un moment pour communiquer quelque choſe à ſa couſine. Lorſque Flaminia & Violette ſont rentrées, Lelio pour lier converſation avec Iſa-

*cia la gran Città di Parigi, edessa risponde che non può ancor parlarne non avendola à pena veduta in poca parte; ma che senza essere in necessità di vederla la fama ne dice abbastanza, per decidere che ella sia eccelsa, e meravigliosa. Lelio seguita ancor esso l'opinione della cugina, assicurandola, che haverà gran diletto nel vederla, e goderne le delizie. Dice Isabella che poco potrà ella goderne naturalmente inclinata alla solitudine, come accostumata in Italia à non uscir mai ò almeno rare volte dalla sua casa: Lelio cio sentendo si ralegra, e le soggiunge che bene farà à seguitare il suo costume, mentre forse in Parigi non le piacerebbe l'uso della grande libertà che hanno le Donne non solo di uscire della casa, e portarsi à qual si voglia spetaccolo, ballo, e passeggio, ma ben anco in ogni secretta conversazione di gioco, e sopra il tutto non sà, come lei che é accostumata in Italia s'accomodasse alla forma del complimento usitato in Francia con le Donne da ogni uomo, che è di accostarsele al volto bacciandole. Isabella resta sorpresa, e dice à suo cugino che lei piú tosto che essere mai sottoposta alla dis-*

belle, lui demande ce qu'elle penſe de la grande ville de Paris ; elle répond qu'elle n'en ſçauroit encore parler, n'en ayant vû qu'une petite partie ; mais que ſans la voir, il lui ſuffit de ce que la renommée en publie, pour décider qu'elle eſt ſuperbe & merveilleuſe. Lelio la confirme dans l'opinion qu'elle en a, l'aſſurant qu'elle aura beaucoup de plaiſir à la voir, & à en goûter les délices. Iſabelle dit qu'elle n'en jouira guerres, aimant naturellement la retraite, & s'étant accoutumée en Italie à reſter à la maiſon, ou à n'en ſortir que très rarement. Ce diſcours réjouit fort Lelio ; il lui dit qu'elle fera fort bien de vivre à ſon ordinaire, & qu'elle ſeroit ſans doute ſcandaliſée de l'uſage de Paris, où les femmes ont toute liberté de ſortir de chez elles pour aller, non ſeulement aux ſpectacles, au bal, & aux promenades, mais encore dans des aſſemblées particulieres de jeu. Il ajoûte qu'il ne ſçait pas ſur tout, comment, ayant été élevée en Italie, elle s'accommoderoit de la maniere dont les hommes ſaluent les femmes en France, s'approchant d'elles de fort près, & leur donnant un baiſer. Iſabelle paroît ſurpriſe, & dit à ſon couſin que plutôt que de ſe voir dans la mal-

*grazia di douer seguitare il costume del Paese, pregarà il Signor Pantalone suo zio à rimandarla in Italia, ò vero dovendo stare in Francia, pregarà lui ad assegnarle una stanza nella sua casa dove sí metterà come prigioniera, perche non vuole al certo vedere, e praticare uomini di quel Paese. Lelio al sentir ciò trasportato dal allegrezza l'abbraccia, e la baccia. Poi chiama.*

## SCENA VII.

FLAMINIA, VIOLETTA, e li sopra detti.

*LElio dice à Flaminia, che d'or in avanti in sua casa tutto deve cangiarsi d'ordine, ed' uso, le dà tutte le chiavi delle porte, e la consegna alla cugina, dicendo che la prega à viver sempre in sua compagnia ne scostarsi dalle sue maniere, poi dice ad Isabella che la mantenghi sempre secondo il di lei costume, & alla buona maniera Italiana. Flaminia dice che gode, e spera di star sempre in buon amore unita*

heureuse neceſſité de ſuivre un tel uſage, elle priera Pantalon ſon oncle de la renvoyer en Italie, ou que ſi elle doit reſter en France, elle conjurera ſon cher couſin de lui donner dans ſa maiſon une chambre où elle puiſſe s'enfermer comme une priſonniere, parcequ'aſſurément elle ne veut ni voir ni frequenter les hommes de ce Païs. Lelio l'entendant parler ainſi, eſt tellement tranſporté de joye, qu'il embraſſe & baiſe ſa couſine. Enſuite il appelle Flaminia.

## SCENE VII.

FLAMINIA, VIOLETTE, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio dit à ſa femme que dorénavant dans ſa maiſon tout va changer de face; il lui met toutes les clefs de la maiſon entre les mains, & la met elle-même entre les mains de ſa couſine. Il prie Flaminia d'être touj urs avec elle, & de ſe faire à ſes manieres. Il dit enſuite à Iſabelle de regler la conduite de ſa femme comme elle a réſolu de regler la ſienne, & conformement aux louables coutumes d'Italie. Flaminia dit qu'elle eſt charmée d'avoir une compagne comme ſa couſine, & qu'elle eſ-

*con la ſua cugina, e ſi abbracciano. Lelio dice che ſi baccino ancora, e li fà replicatamente bacciar più volte, e tutto lieto li manda in caſa, dicendo che adeſſo ha il ſuo cuore in ripoſo, eſſendo ſicuro che alcun uomo non praticarà piu con la ſua moglie, e termina l'Atto terzo.*

---

# ATTO QUARTO.

## SCENA PRIMA.

ARLICHINO.

*Viene Arlichino con una Lettera nelle mani, che la Signora Conteſſa gli ha data per fare havere alla Signora Flaminia, ma ordinatoli che ſtia bene avertito perche Lelio ſuo marito non lo vedi, e però eſſer egli confuſo ne ſapere ſe debba farſi ſentire da quella porta, ò pure dall' altra che coriſponde al giardino, ma doppo eſſer ſtato qualche tempo dubioſo dice che dala porta del giardino non ſarebbe ſentito perche lontana alla caſa, e però ſi riſolve di farſi ſentire da quella, e ſenza battere accoſtandoſi alla porta, chiama Violetta replicatamente più volte.*

pere vivre avec elle dans union parfaite. En même tems elles s'embraſſent. Lelio leur dit de ſe baiſer encore, ce qu'il leur fait pluſieurs fois répeter. Enfin, plein de joie, il les fait rentrer dans ſa maiſon, & dit qu'il a préſentement l'eſprit tranquille, étant bien aſſuré qu'aucun homme ne parlera plus à ſa femme. Le troiſiéme Acte finit ainſi.

---

*I.*

# ACTE QUATRIEME.

## SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN.

ARlequin paroît aiant à la main une Lettre que la Comteſſe lui a donnée pour la faire tenir à Flaminia, avec ordre de prendre bien garde que Lelio ne le voye. Il dit qu'il eſt dans un grand embarras, ne ſçachant s'il doit ſe faire entendre à la porte de la maiſon, ou à celle du jardin. Aprés avoir balancé quelque temps, il dit qu'on ne l'entendroit pas à la porte du jardin, parcequ'elle eſt éloignée de la maiſon; ainſi il ſe réſout de s'approcher de l'autre, où, ſans heurter, il appelle pluſieurs fois Violette.

## SCENA II.

### LELIO, ARLICHINO.

*LElio al improviso esce di casa, e sorprende Arlichino che chiama tutta via Violetta, & ha la lettera, nelle mani, quale Lelio gli strappa e dimanda che voglia da Violetta, ed' à chi quella lettera sia diretta. Dice Arlichi notutto spaventato che è la Signora Contessa che lo manda per dar quella lettera alla Signora Flaminia. Lelio dice che la vedrà lui, & essere lo stesso, mentre è suo marito e legge.*

MIA CARA,

„ *Ho inteso con piacere, ò mia cara,*
„ *l'arivo della tua cugina. Noi pensiamo à*
„ *procurarle tutti li piaceri del nostro Pa-*
„ *rigi, & à fargliene vedere tutte le curio-*
„ *sità: vogliamo cominciare dal condurla*
„ *alle Thuillierie, onde state pronte tutte e*
„ *due, ed' attendetemi, che verrò fra po-*
„ *co à prendervi nella mia carozza per*
„ *condurvici.*

LA CONTESSA.

*Lelio dice ad' Arlichino che dica alla Signora Contessa che la sua cugina arrivata nonama i divertimenti, & i passeg-*

SCENE II.

## SCENE II.

### LELIO ARLEQUIN.

LElio ſort à l'improviſte & ſurprend Arlequin qui appelle Violette ſa Lettre à la main. Lelio la lui prend, en lui demandant ce qu'il veut à Violette, & à qui cette Lettre s'adreſſe. Arlequin lui répond qu'elle s'adreſſe à la Signora Flaminia de la part de la Comteſſe. Lelio dit qu'il la lira, & que c'eſt comme ſi Flaminia la liſoit, puiſqu'il eſt ſon mari. Il lit enſuite ces mots.

„ J'ai appris, ma chere, avec plaiſir, „ l'arrivée de ta couſine. Nous ſongeons „ à lui procurer tous les plaiſirs de Pa- „ ris, & à lui en faire voir toutes les „ curioſitez : nous voulons commencer „ par la mener aux Tuilleries. Tenez- „ vous donc prêtes toutes deux, & at- „ tendez-moi, j'irai dans un moment „ vous prendre dans mon caroſſe pour „ vous y conduire.

LA COMTESSE.

Lelio ordonne à Arlequin de dire à ſa Maîtreſſe que cette couſine qui eſt arrivée n'aime point les divertiſſemens

*gi, e che però non si prendi la pena di venire à levarla, che lui non ha piacere di ricevere tanti favori, e doppo di haver ben serrata la porta si parte. Arlichino mortificato resta pensando come fare à rendere alla Signora Contessa tale risposta.*

## SCENA III.

VIOLETTA, ARLICHINO.

*Violetta si affaccia alla finestra che è sopra la porta della casa, ma però chiusa da una ferriata, e dice haver sentito in strada chiamare il suo nome, e però esser venuta à vedere chi sia. Arlichino vede Violetta e la saluta dicendole che era lui che chiamava per darle una lettera, ma che l'ha già recapitata. Parlano assieme del modo di potersi vedere, e parlare per trattare del importante interesse de suoi amori: Violetta dice che la vigilanza del patrone non gli darà mai questo campo: Arlichino dice che se non potrà trovar altro mezo entrerà in quella casa per le finestre, & arrampicandosi sopra la porta si*

ni les promenades ; qu'ainſi Madame la Comteſſe n'a que faire de ſe donner la peine de venir, & que toutes les bontez qu'elle a ne lui font point de plaiſir à lui. Enſuite il ferme bien la porte de ſa maiſon, & s'en va. Arlequin reſte tout triſte, ne ſçachant comment faire pour rapporter à ſa Maîtreſſe une telle réponſe.

## SCENE III.

VIOLETTE ARLEQUIN.

VIolette ſe fait voir à une fenêtre qui eſt au deſſus de la porte de la ruë, mais qui eſt grillée, diſant qu'elle a entendu dans la maiſon qu'on l'appelloit dehors, & qu'elle eſt venuë voir ce que c'étoit. Arlequin appercevant Violette la ſaluë, & lui dit que c'étoit lui qui l'appelloit pour lui donner une Lettre, mais que ſa commiſſion eſt faite. Ils parlent enſemble des moyens de ſe voir pour s'entretenir de leurs amours qui ſont leur affaire la plus importante. Violette dit que la vigilance de ſon Maître ne leur laiſſera jamais cette liberté. Arlequin lui répond que s'il ne peut trouver d'autre moyen, il entrera dans la maiſon par les fenêtres. Il grimpe enſuite le long de la porte, & monte preſ-

*accosta quasi alla finestra, e fa molti scherzi à Violetta.*

## CENA IV.

### LELIO, PANTALONE, e li sopra detti.

*AL arivare di Lelio si accorge egli di Arlichino che è arrampiccato alla sua finestra parlando con Violetta. E dà in trasporto di rabbia strascinandolo abbasso, e strapazzandolo. Arlichino fugge, e Lelio ripigliando il suo discorso con Pantalone, gli fa conoscere se sia necessaria la diligenza, e la buona custodia di una famiglia già che si trova qualche ardito fin al segno che ha veduto che è stato quel servo. Pantalone gli da ragione, e poi dice che non vuol differir d'avantaggio à raccontargli la causa del suo ritorno in Francia, e subita partita d'Italia. E però gli dice che delli due nipoti che egli hà l'uno Mario, e l'altra Isabella, è accaduto à Mario in Venezia che avendo una pratica d'onesto amore con una fanciulla venne una notte à contrasto con un Gentiluomo similmente amante della stessa fanciulla, e gli riuscì di mortalmente ferirlo, il che ha fatto un tale sussurro fra parenti del Gen-*

que jusqu'à la fenêtre, où il fait plusieurs caresses à Violette.

## SCENE IV.

LELIO, PANTALON, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio arrive, & voit Arlequin qui est accroché à une des fenêtres de sa maison, & qui s'entretient avec Violette. Il entre dans un tel transport de colere, qu'il tire Arlequin en bas, & le maltraite. Arlequin s'enfuit & Lelio reprenant le discours qu'il tenoit à Pantalon, lui fait voir avec quelle diligence & quel soin il faut garder uue maison, puisqu'il se trouve des gens aussi hardis que l'a été ce valet qu'il vient de voir pendu à une fenêtre. Pantalon donne dans le sens de Lelio, & il lui dit qu'il ne veut pas differer davantage à lui raconter la cause de son retour en France. & son départ précipité d'Italie. Qu'ayant un neveu nommé Mario, & une niece nommé Isabelle, il est arrivé que Mario qui recherchoit par les voyes d'honneur une fille de Venise, eut une nuit querelle avec un Gentilhomme amoureux de la même personne, & le blessa à mort, ce qui avoit mis tous les parens

*tiluomo, che per salvar il nipote, e lui stesso dalla vendetta minacciata da nemici gli é convenuto lasciar la patria, & havere ancor fatto partire Mario nascondendolo sino nel abito, che diversifica intieramente dal esser suo, accio non sia conosciuto e perseguitato ancor lontano. Lelio dice che ha ben fatto, e gli chiede in qual paese lo habbi mandato. Pantalone dice che lo ha condotto seco in Parigi. Lelio dimanda doue sia nascosto, mentre à lui non deve esser nascosto nulla. Pantalone dice che è in sua casa. Lelio crede sia uno de' servitori da lui condotti, ma Pantalone dice che nò, & essere Isabella: Lelio resta fuor di senso, e si fa meglio spiegare cosa intenda dire, e Pantalone dice che Isabella non è Donna, ma ben si Mario suo nipote, havendo lasciata Isabella in Milano in un Couvento, e fatto prendere à Mario l'abito di lei. Lelio questo intendendo prorompe in un gran strillo, e chiamandolo assassino del onor suo, corre precipitosa-*

du Gentilhomme en mouvement ; en ſorte que pour ſauver ſon neveu, & lui-même de la vengeance dont leurs ennemis les menaçoient, il lui avoit fallu abandonner ſa Patrie ; qu'il avoit en même tems fait partir Mario très ſecrettement, & qu'il l'avoit fait cacher ſous des habits qui le travertiſſoient tout à fait, de peur qu'on ne l'eût pourſuivi loing ſi on l'avoit reconnu. Lelio lui dit qu'il en a agi en homme prudent, & lui demande en quel païs Mario s'eſt retiré. Pantalon répond qu'il l'a amené avec lui à Paris. Lelio s'informe en quel lieu il eſt caché, ajoûtant que ce ne doit pas être un ſecret pour lui. Pantalon dit que ce neveu eſt dans la maiſon de Lelio. Celui-ci s'imagine que ce pourroit être un des domeſtiques de Pantalon ; mais Pantalon l'en deſabuſe en lui apprenant que c'eſt Iſabelle. Lelio paroît alors hors de lui : il demande à Pantalon ce qu'il veut dire. Pantalon lui dit qu'Iſabelle n'eſt point ſa niece, mais ſon neveu ; qu'il a laiſſé la vraie Iſabelle dans un Convent à Milan, & qu'il a fait déguiſer Mario ſous les habits de ſa ſœur. A ce diſcours Lelio fait un grand cri, il appelle ſon beau-pere l'aſſaſſin de ſon honneur, & court au plus vîte dans ſa maiſon. Pan-

*mente in casa. Pantalone ridendo della sua gelosia, in questa occasione però in qualche modo ragionevole vuol seguitarlo.*

## SCENA V.

PANTALONE, VIOLETTA.

*Esce Violetta di casa arrestando Pantalone, e dimandandogli che cosa habbi Lelio, che và gridando per tutta la casa cercando di sua moglie con tal furore, che lei spaventata è uscita. Pantalone dice che non é niente, e che lui entrarà in casa, perche non segua gridore con la moglie. Violetta dice che non s'incomodi, poiche la Signora Flaminià non c'è, essendo venuta una Conteſſa sua amica à levarla con la carozza, e condotta via la sua figlia, e la sua nipote, e perche la porta di strada era chiusa, sono uscite per la porta che corisponde al giardino, e sono andate alle Tullierie. Pantalone si caccia à ridere, e si parte.*

talon rit de la jalousie de son gendre ; mais comme il voit qu'elle n'est pas en cette occasion sans quelque espece de fondement, il se prépare à le suivre.

## SCENE V.

PANTALON, VIOLETTE.

VIolette sort, & arrête Pantalon en lui demandant s'il sçait ce que Lelio a pour le faire crier si fort, pour le faire parcourir toute la maison, cherchant sa femme avec une telle fureur, qu'elle-même en a été épouvantée, ce qui l'a fait sortir. Pantalon dit que ce n'est rien & qu'il va entrer, afin qu'il n'y ait pas de bruit entre le mari & la femme. Violette lui dit de n'en prendre pas la peine parceque la Signora Flaminia n'y est pas, une Comtesse de ses amies étant venuë la prendre en carosse, & l'ayant emmenée aussi-bien qu'Isabelle ; & que comme la porte de la ruë étoit fermée, elles sont sorties par celle du Jardin pour aller aux Tuilleries. Pantalon se met à rire & s'en va.

## SCENA VI.

### Lelio, Violetta.

*Esce Lelio di casa tutto trasportato, & in furore dimandando à Violetta doue sia sua moglie. Violetta dice essere con la Signora Contessa, venuta à levarla. Lelio dimanda che sia della cugina, lei essere assieme andate alle Tullierie. Dimanda Lelio che cosa habbino fatto le due cugine nel tempo che sono state in casa. Violetta dice che sono sempre state nella sua camera rinchiuse. Lelio dimanda di che parlavano. Violetta dice che parlavano così sotto voce, che non pareva ne meno che persona fosse in quella stanza. Lelio si accora, e dimanda perche non sia andata ancor lei con Flaminia. Violetta dice che n' è causa la Signora Isabella, che non ha voluto. Lelio smanioso corre per trovarle alle Tullierie, poi torna adietro per andare à serrare la porta della casa; ma raccordandosi che la moglie non ci è maggiormente si arrabbia del suo inganno.*

## SCENE VI.

LELIO, VIOLETTE.

LElio vient tout furieux demander à Violette où eſt ſa femme. Violette dit qu'elle eſt avec Madame la Comteſſe qui l'eſt venue prendre. Il s'informe qu'eſt devenue ſa couſine, & il apprend qu'elles ſont enſemble aux Tuilleries. Il demande ce que faiſoient les deux couſines lorſqu'elles étoient à la maiſon. Violette dit qu'elles ont toujours eſté renfermées dans une chambre. Il demande quel étoit le ſujet de leur converſation. Violette lui répond qu'elles parloient ſi bas qu'il ſembloit qu'il n'y eût perſonne dans la Chambre. Lelio ſe deſole. Il l'interroge pourquoi elle n'a pas ſuivi Flaminia à la promenade. Violette dit que c'eſt Iſabelle qui ne l'a pas voulu. Lelio hors de lui part pour les aller trouver aux Tuilleries. Il retourne enſuite ſur ſes pas pour fermer la porte de la maiſon; mais faiſant reflexion que ſa femme n'y eſt pas, il eſt au deſeſpoir du tour qu'on lui a joué.

## SCENA VII.

ARLICHINO, e li sopra detti.

*MEntre Lelio vuol partire esce Arlichino, e gli dimanda se la Signora Flaminia è in casa. Lelio da questo scherno irritato lo batte. Arlichino fugge. Lelio si parte.*

## SCENA VIII.

PANTALONE, VIOLETTA.

*TOrna Pantalone per intendere che sia successo di Lelio, e Violetta gli racconta tutte le sue smanie. Pantalone entra in casa perche nel ritorno della figlia e del nipote non succeda qualche scandolo con Lelio.*

## SCENA IX.

CONTESSA, FLAMINIA, ISABELLA, ARLICHINO, VIOLETTA.

*VEngono tutte alegre del divertimento godutto del passeggio, ma la Contessa si duole con Flaminia che siano tornate troppo*

## SCENE VII.

ARLEQUIN, & les Acteurs de la Scene précedente.

LOrsque Lelio veut s'en aller, Arlequin lui vient demander si la Signora Flaminia est à la maison. Lelio croyant que ce Valet se moque de lui, lui donne quelques coups. Arlequin s'enfuit, & Lelio s'en va.

## SCENE VIII.

PANTALON, VIOLETTE.

PAntalon revient pour sçavoir ce que Lelio est devenu, & Violette lui en raconte toutes les folies. Pantalon entre dans la maison pour empêcher qu'au retour de sa fille & de son neveu il n'arrive quelque desordre entre eux & Lelio.

## SCENE IX.

LA COMTESSE, FLAMINIA, ISABELLE, ARLEQUIN, VIOLETTE.

LA Compagnie paroît avec un air de joye que la promenade lui a donné. La Comtesse se plaint à Flaminia de ce qu'elles sont revenues de trop bonne

*preſto, â cui Flaminia riſponde che lo ha fatto per non diſpiacere al ſuo marito, che en tali materie è troppo ſcrupoloſo, anzi non ſarebbe ne meno uſcita, ſe lo ſteſſo marito non le haveſſe detto che era contento che faceſſe tutto cio, che la Cugina le aveſſe inſinuato.*

## SCENA X.

LELIO, e li ſopra detti.

*VIene Lelio correndo, & ſtrappando Flaminia di mano ad' Iſabella, ed' alla Conteſſa, e ſtraſcinandola in caſa, aſſieme con Violetta; reſta la Conteſſa ſorpreſa del atto ſtrano; e Lelio torna di nuovo ad uſcir di caſa, e ne chiude la porta. La Conteſſa ſi duole con Lelio della ſua maniera, e Lelio con aſpreza le dice che finiſca una volta di far più favori à ſua moglie, che lui non vuole che tenghi ſeco amicizia. Conteſſa non lo curando ſi volta ad Iſabella, e la prega ad eſſere in ſua compagnia ad una caſa di campagna à pena fuori di Parigi, doue ſi porta in quel inſtante. Iſabella ſi ſcuſa. Conteſſa*

heure ; & Flaminia lui répond qu'elle a preſſé leur retour, parcequ'elle craint de déplaire à ſon mari qui eſt un peu trop délicat ſur ces matieres : elle ajoûte même qu'elle ne ſeroit pas ſortie, ſi Lelio ne lui avoit dit qu'il vouloit qu'elle fît tout ce que ſa couſine lui conſeilleroit de faire.

## SCENE X.

LELIO, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio arrive en courant. Il tire Flaminia des mains de la Comteſſe & d'Iſabelle, & la fait entrer dans la maiſon avec Violette. La Comteſſe paroît ſurpriſe de la bruſquerie de cette action. Lelio reſſort, & ferme la porte. La Comteſſe lui fait des reproches de ſes manieres. Et Lelio lui répond durement qu'il la prie une fois pour toutes de ne faire point tant d'honneur à ſa femme, & qu'il ne veut point abſolument qu'elles ayent de liaiſon enſemble. La Comteſſe ne s'embarraſſant point de lui, ſe tourne vers Iſabelle, & l'invite à venir avec elle à une maiſon de plaiſance qui n'eſt qu'à quelques pas de Paris, & où elle va dans ce moment. Iſabelle s'en excuſe

*l'abbraccia, e baccia, & Lelio* à parte, *che sa Isabella essere uomo, si ride della facilità della Conteßa, e la schernisce, per ultimo la Conteßa parte. Isabella chiede a Lelio perche mai con tanta colera le habbi strappata di mano la sua cugina, che ama tanto, e che non ha altro piacere che di parlar seco, e di stringersela al seno. Lelio che più non può trattenersi le corre al incontro gettando un gran strilio, e chiamandolo traditore, e gli dice saper tutto e che lui é uomo. Isabella vuole negarlo, ma Lelio racordando si che lui medesimo ha fatto che si baccino asieme con sua moglie correndogli con le mani al volto, e cacciandolo di casa, e strappazzandolo termina l'Atto quarto.*

La Comteſſe l'embraſſe, & la baiſe. Lelio qui ſçait quelle fille c'eſt qu'Iſabelle, ſe met à rire, & ſe mocque *à parte* de la facilité de la Comteſſe. Enfin aprés qu'elle eſt partie, Iſabelle demande à Lelio, pourquoi avec tant de colere & tant de dureté il lui a ôté des mains une couſine qu'elle aime avec tendreſſe, n'ayant point de plus grand plaiſir au monde que celui de lui parler & de l'embraſſer. Lelio qui ne ſçauroit plus ſe contenir, ſe jette ſur Mario en faiſant un grand cri, & en l'appéllant traitre, ajoûtant qu'il eſt informé de tout, & qu'il ſçait que la feinte Iſabelle eſt un homme. Iſabelle veut le nier : mais Lelio qui ſe reſſouvient des baiſers qu'il lui a fait donner lui-même par ſa femme, lui met les mains ſur le viſage, le pouſſe loin de ſa maiſon, & le chaſſe rudement. C'eſt ce qui termine le quatriéme Acte.

# ATTO QUINTO.

## SCENA PRIMA.

LELIO.

*Viene Lelio dicendo che in qualche parte è contento hauendo cacciato Mario di casa, doue non entrerà più al certo, e quando riconduſſe Flaminia nella ſua ſtanza haverla ſerrata di nuovo, e di nuovo chiuſe tutte le porte.*

## SCENA II.

VIOLETTA, LELIO.

*Violetta viene di ſtrada tutta ridente, e lieta. Lelio reſta maravigliato, e le dimanda oue vada, e come ſia uſcita di caſa. Violetta ſtà un poco in ſuſſiego dicendoli che và oue le piace, ne piu è ſoggetta à lui. Lelio dice voler intendere come ſia ſortita di caſa, e Violetta gli racconta come eſſendo il Signor Pantalone in caſa nel tempo che lui è venuto e chiuſa la Signora Flaminia nella ſua ſtan-*

# ACTE CINQUIEME.

## SCENE PREMIERE.

LELIO.

LElio dit qu'il a quelque satisfaction d'avoir chassé Mario de sa maison, où assurement son cousin ne rentrera plus, & d'avoir remis Flaminia dans son appartement, où il l'avoit renfermée de nouveau, ayant eu soin de bien fermr toutes les portes.

## SCENE II.

VIOLETTE, LELIO.

VIolette paroît dans la rue avec un visage gai. Lelio est tout étonné de la voir, il lui demande où elle va, & comment elle a pû sortir de la maison. Violette se tenant un peu à l'écart, dit qu'elle va où bon lui semble, & qu'elle ne dépend plus de lui. Lelio lui dit qu'il veut sçavoir absolument comment elle est sortie de la maison. A quoi elle répond qu'après qu'il a eu renfermé la Signora Flaminia dans son appartement,

*za, e poi partito, havendo la Signora Flaminia principiato a piangere & à gridare sentendola il padre, e da lei pregato à levarla da quella schiavitù, ha il Signor Pantalone presi degli istrumenti, e gettata à terra la porta della camera, e poi quella del giardino hanno presa una carrozza, e sono andati alla Casa di campagna della Signora Conteßa, doue la matina l'aveva invitata. Lelio doppo diffidato del fatto, & entrato in casa ad acertarsene si dispera, e dice voler cercare di recuperare la moglie, ma che se non l'ottiene vuole appiccarsi. Violetta dice voler trovare una carozza, e portarsi ancor essa dalla Signora Conteßa.*

## SCENA III.

La Scena rapresenta il Giardino della Casa di Campagna della Signora Conteßa.

SCAPINO, ARLICHINO.

*E Sser venuti alla Campagna, con la sua Patrona, alla quale molto piace il passatempo, e l'allegria.*

& qu'il a été sorti, elle s'est mise à crier & à pleurer. Que le Sieur Pantalon qui étoit alors à la maison, a entendu ses cris & ses plaintes ; qu'elle a prié son pere de la tirer de cet esclavage ; & qu'en effet ayant pris des instrumens, il a mis bas la porte de l'appartement & celle du jardin ; qu'ils ont ensuite pris un carosse, & sont allez à la maison de campagne de la Comtesse, comme cette Dame en avoit prié la Signora Flaminia dès le matin. Lelio doute d'abord de ce qu'on lui dit. Il entre chez lui pour s'en éclaircir, & il sort desesperé, en disant qu'il veut tâcher de ravoir sa femme, & qu'il se pendra s'il n'y réussit pas. Violette dit qu'elle va chercher un carosse pour aller aussi chez Madame la Comtesse.

## SCENE III.

*Le Théatre represente le Jardin de la Maison de Campagne de la Comtesse.*

SCAPIN, ARLEQUIN.

ILs disent qu'ils sont venus à la Campagne avec leur Maîtresse, qui aime beaucoup la joie & le plaisir.

## SCENA IV.

CONTESSA, BEATRICE, PAESANI, e li sopra detti.

*INvita la Conteſſa la ſua amica à godere della libertà della Campagna, e paßarſi il tempo conforme la ſtagione dimanda.*

*Si comincia per il canto & il ballo.*

## SCENA V.

FLAMINIA, PANTALONE, e li ſopra detti.

*STupiſce la Conteſſa nel vedere arivare Flaminia, qualele raconta di haver ſcoßo il giogo di un marito indiſcreto, & efferſi con libertà portata da lei in compagnia di ſuo padre, per godere della Campagna, e vivere allegramente. Conteßa la loda, e ſi ripiglia di nuovo il canto, & il ballo.*

## SCENE IV.

LA COMTESSE, BEATRIX, des Villageois, & les Acteurs de la Scene précedente.

LA Comteſſe invite ſon amie à jouir de la liberté de la Campagne, & à paſſer le temps dans des plaiſirs convenables à la ſaiſon.

On commence à chanter & à danſer.

## SCENE V.

FLAMINIA, PANTALON, & les Acteurs de la Scene précedente.

LA Comteſſe eſt ſurpriſe de voir arriver Flaminia. Celle-ci lui dit qu'elle a ſecoué le joug d'un mari inſupportable, & qu'elle a eu la hardieſſe de le quitter pour venir avec ſon pere goûter les plaiſirs de la Campagne, & ſe réjouir. La Comteſſe la loue d'une ſi bonne action ; & l'on recommence à chanter & à danſer.

## SCENA VI.

LELIO, e li ſopra detti.

*Viene Lelio correndo, e tutto affannato va à ſtrapparFlaminia di mano à quello con il quale la ritrova ballando. Flaminia lo rigetta, e ſi proteſta di non voler più vivere in ſua compagnia, eſſendoſi per tanto tempo abuſato della ſua raſſegnazione. Pantalone ſpaleggia la ragione della figlia. Lelio conoſce la verità ma gettandoſi à piedi di Flaminia, la ſuplica à non volerlo abbandonare, che lui è contento di laſciarla godere ogni oneſto divertimento, ma che la prega à volerlo godere in ſua compagnia. Flaminia dice eſſer contenta, ma che lui comincii à dar ſegno della ſua compiacenza col ballare con lei. Lelio accorda, ſi ripiglia il canto, & il ballo, e termina la Comedia.*

Il fine del Atto quinto.

SCENE

## SCENE VI.

LELIO, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio vient en courant, & plein de dépit il va pour tirer Flaminia des mains de celui avec lequel il la trouve danſant. Flaminia le repouſſe, & proteſte qu'elle ne veut plus vivre avec lui, étant depuis tant de temps rebutée de ſes mauvaiſes humeurs. Pantalon prend le parti de ſa fille. Lelio convient de la verité, & ſe jettant aux pieds de Flaminia, il la ſupplie de ne le point abandonner, conſentant qu'elle prenne toute ſorte de plaiſirs honnêtes, & la priant de les lui laiſſer partager avec elle. Flaminia dit qu'elle en eſt contente; mais qu'il doit commencer par danſer avec elle pour lui donner une preuve de la complaiſance qu'il veut avoir dans la ſuite. Lelio y conſent. On chante & on danſe encore, & la Comedie finit.

FIN.

## *APPROBATION.*

LU & examiné par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux. A Paris, le 22. Novembre 1728.

DANCHET.

*NOUVEAU THEATRE ITALIEN.*

# L'AMANTE DIFFICILE,

*OU*

# L'AMANT CONSTANT.

COMEDIE ITALIENNE.

A PARIS,
Chez BRIASSON, ruë Saint Jacques,
à la Science.

M. DCC. XXIX.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

# L'AMANTE DIFFICILE COMEDIE.

# L'AMANTE DIFFICILE COMEDIA.

# PREFACE.

S'Il étoit possible de donner une traduction entiére d'une Comédie Italienne, celle qui a pour titre l'Amante difficile ou l'Amant constant, quelque soin qu'elle pût coûter, mériteroit qu'on n'épargnât rien pour la traduire entierement ; mais la façon dont les Comédiens Italiens composent, apprennent & representent leurs Comédies étant inexprimable, & si je l'ose dire, inconcevable par la quantité d'agréemens & de discours non-étudiés qu'ils y ajoutent : je prie le Lecteur de se contenter des efforts que j'ay fait pour leurs donner une explication presque literale de cette Comédie, dont voicy la premiere origine.

Mr. Raymond ayant fait un projet de Comédie, sous le titre de *Lelio vainqueur des épreuves de la constance*, il en fit la lecture en presence de plusieurs personnes. Mr de la Motte

approuva cette ébauche & soutint que l'idée en étoit bonne & qu'elle pouvoit être suivie. Il lui sembla que dans chacun des cinq Actes il falloit ménager une épreuve à l'Amant fidelle, que ces épreuves devoient tenir les unes aux autres & faire paroître avec gradation le caractere de L'amant : il donna plusieurs idées du détail, & entr'autres des épreuves placées au quatriéme Acte & au cinquieme ; on disputa beaucoup, & Mr de la Motte sa chargea d'achever l'ouvrage commencé. Il y pensa à loisir, & le lendemain il lût cette piece à ses amis; elle fut applaudie, & le premier Auteur qui y étoit present, l'engagea de la donner aux Italiens.

# L'AMANTE DIFFICILE

*COMEDIA.*

## ATTO PRIMO.

### SCENA PRIMA.

*Il Theatro rapresenta una piazza*

ARLICHINO *solo.*

*DIce Arlichino, che ben è vero quel che suol dirsi, che l'amore è una malatia contagiosa. Che'l suo Padrone da due anni in qua, ama Flaminia e non far' altro, il giorno e la notte, che sospirar, languire, e gemer per lei. Che sendo spettatore perpetuo de' di lui pianti e sospiri, per compagnia, s'é inamorato anch' egli cotanto*

# L'AMANTE DIFFICILE
## COMEDIE.

## ACTE I.

### SCENE PREMIERE.

*Le Theâtre repreſente une Place.*

ARLEQUIN *ſeul.*

ARLEQUIN dit qu'on a vrayment raiſon de dire que l'amour eſt une eſpece de maladie contagieuſe ; que ſon Maître aime depuis deux ans Flaminia, qu'il ne fait jour & nuit que ſoupirer, languir & gémir pour elle, qu'il eſt ſans ceſſe témoin de ſes pleurs & de ſes ſoupirs & qu'à force de le voir & par compagnie il eſt devenu

*di Violetta, quanto il suo padrone di Flaminia; ma però, con questa differenza che l'amore lo pulisce, rendendolo ad ogn'hora più galante, à tai segni, che la matina stessa ha mandato à violetta un mazzo di fiori, per il di lei natale.*

## SCENA II.

### Lelio, Violetta, Arlichino.

*Entrando Lelio, gli rende Violetta una lettera sigillata poc' anzi da lui mandata à Flaminia, la quale Flaminia non volle aprire. Credendo Lelio esserli la risposta alla sua, l'apre, e comincia à legere; ma conoscendo quel che si sia, si duole de' dilei disprezzi ... torna à leger, stupisce allora, che gli affetti suoi espressi in cotal lettera non gli rechino più gratitudine da Flaminia. affligge si ne' termini d'un amante disperato da' rigori della sua Signora. Da'l principio della Scena, Arlichino sentendo il suo padrone leger una lettera, e vedendo che vi si parla d'amore, crede che Flaminia l'habia scritta in risposta, vuol' obligar Lelio à che si rallegri di quella felicità. In tanto scherzando intorno à Violetta, accorgesi che'l mazzo che'lla porta su'l petto, non è il medesimo mandatole da lui, le ne domanda la causa, risponde ella ch'egli non è altro ch'*

auſſi amoureux de Violette qu'il l'eſt de Flaminïa; mais que la difference qu'il y a, c'eſt qu'il s'apperçoit tous les jours que l'amour le polit, qu'il le façonne, qu'il le rend à veuë d'œil galant, & ſi galant, qu'il a ce matin envoyé un bouquet à Violette pour le jour de ſa fête.

## SCENE II.

LELIO, VIOLETTE, ARLEQUIN.

VIolette rapporte à Lelio, qu'elle voit entrer, une Lettre cachetée qu'il avoit envoyée à Flaminia, & qu'elle n'a pas pas même voulu ouvrir. Lelio croit d'abord que c'eſt la réponſe de ſa Lettre, il l'ouvre dans cette penſée, & commence à la lire, mais voyant que c'eſt la ſienne que Flaminia lui renvoye, il ſe plaint de ſes mépris, & il la relit encore. Alors il s'étonne que les ſentiments dont elle eſt pleine, n'obtiennent pas plus de retour, & il s'afflige, dans les termes d'un Amant deſeſperé, des rigueurs de ſa Maîtreſſe. Dès le commencement de cette Scene, Arlequin entendant lire une Lettre à ſon Maître, & voyant qu'elle parle d'amour, croit que c'eſt Flaminia qui

*un balordo, un ignorante e che non sà scegliere i fiori, perche non le ha mandato che papaveri, e ballerini &c. per tanto, haver preferiti i fiori di Scapino ai suoi. Arlichino dopo haver detto dolorosamente che ha fatto più di quatro migli di camino ne' campi per coglier il suo magnifico mazzo di fiori, si conforma al pathetico del suo padrone, fa quistione con Violetta ne' medesimi termini che'l padrone haveva adoprato, dolendosi de' rigori di Flaminia. Allora Violetta scopiando delle risa, Arlichino si lamenta, per non saper' quel che si convenga dir' in tal caso. In tanto Lelio fà differenti interrogazioni à Violetta per aprender da lei, se sapia alcuna cosa favorevole al suo amore ma no sentendone niente che lo consoli, esce con Arlichino, s'abandona al suo dolor, e prega Violetta dica à Flaminia non esser ancora disimpegnata da lui, che l'amerà con tanta costanza e fedeltà, cha'l fine verrà obligata adamarlo. Torna Arlichino, e manda à Violetta che dista à se cessa che malgrado la sua fierezza, crudeltà e durezza: ha da amarla sin à gli ultimi sospiri.*

la lui a écrite, & il veut l'obliger à ſe rejoüir de ce bonheur. Cependant en badinant autour de Violette, il s'apperçoit que le bouquet qu'elle a à ſon côté n'eſt pas le ſien. Il lui en demande la cauſe, & elle lui répond qu'il n'eſt qu'un ſtupide, qu'un ignorant, qu'il choiſit mal ſes fleurs, qu'il ne lui a envoyé que des pavots, des grateculs, &c. & qu'elle a preferé celui de Scapin au ſien. Arlequin aprés avoir dit douloureuſement qu'il a fait quatre lieues de chemin dans les champs pour cueillir ſon magnifique bouquet, prend le pathetique de ſon Maître. Il querelle Violette dans les mêmes termes que Lelio vient d'employer pour ſe plaindre des rigueurs & des mépris de Flaminia. Alors Violette éclate de rire, & Arlequin ſe met à pleurer, parce qu'il ne ſçait pas ce qu'il faut dire en pareil cas. Cependant Lelio interroge Violette, & lui fait pluſieurs queſtions pour tâcher d'apprendre d'elle, s'il n'échape rien à Flaminia qui ſoit favorable à ſon amour ; & n'apprenant rien qui le conſole, il ſort avec Arlequin, en s'abandonnant à ſa douleur, & en priant Violette de dire à Flaminia qu'elle n'eſt pas encore debaraſſée de lui, & qu'il l'aimera avec

## SCENA TERZA.

PANTALONE, FLAMINIA, VIOLETTA.

*FA' instanza Pantalone, acciò Flaminia si renda all'amore di Lelio, le dice, maravigliarsi, di che la curiosità del matrimonio non la muova, le fà un bel ritrato delle doti del dilei amante, aggiungendo non esser in tutta la città un uomo più degno di possederla. Flaminia dopo haver essagerati gli inconvenienti di cotal impegno, le cure del matrimonio, le sciagure che l'accompagnano, e l'atentione che conviene havere un padre ed una madre, per l'educazione de' figli, gli confessa, esser più timida che curiosa, pregandolo d'aspettare che la curiosità di maritarsi le sia sopragiunta. Tuttavia consente Pantalone, à che non le sia fatta forza, lasciandola padrona del suo gusto.*

tant de constance & de fidelité, qu'il pourra à la fin s'en faire aimer. Arlequin revient sur ses pas, & charge aussi Violette de dire à elle-même Violette, que malgré sa fierté, sa cruauté, sa dureté, il l'aimera jusqu'au dernier soupir.

## SCENE III.

PANTALON, FLAMINIA, VIOLETTE.

PAntalon presse Flaminia de se rendre à l'amour de Lelio, il lui dit qu'il s'étonne que la curiosité du mariage ne la touche pas ; il lui fait un beau portrait des bonnes qualitez de son Amant, & il ajoûte qu'il n'est pas dans toute la Ville un homme qui soit plus digne d'elle. Flaminia après avoir exageré tous les inconveniens d'un pareil engagement, tous les soins du mariage, les dégouts qui l'accompagnent, & l'attention qu'exige des peres & meres l'éducation des enfans, lui dit qu'elle est plus timide que curieuse, & qu'elle le prie d'attendre que la curiosité de se marier lui vienne ; il consent enfin à ne la pas forcer, & la laisse la maîtresse de son choix.

## SCENA IV.

VIOLETTA, FLAMINIA.

*VIoletta compatisce alla fortuna di Lelio, dice alla sua Padrona, che si compatirebbe anch'ella delle di lui lagrime. se come essa le haveſſe vedute : che per resister' à tanto amore bisogna ch'abia un alma di macigno. Stupireſti ben ancor tu, risponde Flaminia, se ti confessassi quanto mi muove l'amore di Lelio e quanto sinceramente l'amo. Nol' crederei, ripiglia Violetta, come? Amandolo nol volete pur vedere? Il vostro padre ve lo da, e non volete consentir à sposarlo? veramente si, soggiunge Flaminia, perche lo voglio amare tutta la vita, voglio assicurarmi perfetamente de la mia conquista, voglio provare quanto più potrò, se sara degno di questo mio cuore, di cui é gia padrone. manda subito à Violetta che picchi alla porta di Silvia sua amica, e vicina.*

## SCENE IV.

### VIOLETTE, FLAMINIA.

VIolette a pitié du ſort de Lelio, elle dit à ſa Maîtreſſe qu'elle ſeroit touchée de ſes larmes ſi elle les avoit vû couler comme elle, & qu'il faut qu'elle ait l'ame bien dure pour reſiſter à tant d'amour. Tu ſerois bien étonnée, lui répond Flaminia, ſi je t'avouois que je ſuis la perſonne du monde la plus ſenſible, & que je l'aime de tout mon cœur; je n'en croirois rien, dit Violette: Quoy vous l'aimez, & vous ne le voulez point voir? vôtre pere vous le donne, & vous ne voulez point conſentir à l'épouſer. C'eſt juſtement, repond Flaminia, parce que je veux l'aimer toute ma vie, que je veux m'aſſurer parfaitement de ma conquête, & que je veux éprouver, autant que cela dépendra de moy, s'il eſt digne de ce cœur dont il eſt déja le maiſtre; auſſi-tôt elle lui ordonne de frapper à la porte de Silvia ſa voiſine, & ſon amie.

## SCENA QUINTA.

SILVIA, FLAMINIA, VIOLETTA.

*CONfessa Flaminia à Silvia, l'amor suo verso Lelio, la tema che n'habia, di non esser constantemente amata da lui. Prega Silvia, adopri tutti i suoi vezzi per tentare la di lui fedeltà. Risponde Silvia nulla esser da temere, ch'altri che i di lei vezzi possano in dei' bolire la costanza d'un cuore già suo. Io per me, soggiunge Silvia, nunca m'avederei di domandarvi simile tentativa apresso Mario, troppo temeria di perderlo. Finalmente sopra le instanze di Flaminia, le promete Silvia, di fare la commissione quanto meglio potrà, soggiungendo* à parte, *che la servirà tanto più volentieri, quanto più segretamente ama Lelio.*

## SCENE V.

SILVIA, FLAMINIA, VIOLETTE.

FLaminia avouë à Silvia son amour pour Lelio, & la crainte qu'elle a de n'en être pas aimée assez constamment, elle la prie d'employer tous ses charmes pour tenter sa fidelité. Silvia lui repond qu'elle ne doit pas craindre que d'autres appas puissent porter la moindre atteinte à la constance d'un cœur que les siens ont engagez, & pour moi, ajoûte-t-elle, je me garderois bien de vous prier de faire pour moy une pareille tentative auprès de Mario, j'apprehenderois trop de le perdre. Enfin sur les instances de Flaminia, Silvia lui promet de s'acquitter le mieux qu'elle pourra de cette commission, ajoûtant, *à parte*, qu'elle la servira d'autant plus volontiers, qu'elle aime en secret Lelio.

## SCENA SESTA.

*Il Theatro rapresenta la camera di Lelio con una tavola, e la cena aparechiata.*

ARLICHINO, LELIO.

*ARlichino invità il suo padrone à mangiar: Dagli una sedia d'apogio, metesi Lelio à tavola, ma non parla d'altro che di Flaminia; dangli da bere, pigla il rittato della sua signora, essagerisce la dilei beltà, dice che tanta grazie, tanta vaghezza, prometevano più tenerezza: domanda un calamaro: medita quel che vuol scriverle per moverla, finalmente sorge de la tavola senza havere mangiato, ne bevuto e dopo haver detto ad Arlichino che mangi se ha voglia, e mandatogli d'andarlo à trovare dopo la cena, parte: vaßene à dar una serenata alla sua bella inhumana. Allora Arlichino dolendosi della durezza di Violetta, metteſi à tavola, per dispetto mangia quanto più puote, e bevendo alla salute di Violetta, delle sue beltà, capelli, fronte, occhi, naso, bocca, petto &c. s'adormenta e sognando, crede veder hora Violetta che l'accarezza, hora Scapino che vuole perecotarlo. E seguitando Scapino cade, si sveglia ed esce per andar à trovar il padrone. Tutta da scena hà lazzi infiniti.*

## SCENE VI.

*Le Theâtre repreſente la chambre de Lelio avec une table & un ſoupé tout preparé.*

ARLEQUIN, LELIO.

ARlequin invite ſon Maître à manger, il lui donne un fauteuil, Lelio ſe met à table ; mais il ne parle que de Flaminia: on lui apporte à boire, il prend le portrait de ſa Maîtreſſe, il en exagere la beauté, il dit que tant de charmes & tant de graces promettoient plus de tendreſſe ; il demande une écritoire, il medite les choſes qu'il veut lui écrire pour l'attendrir ; enfin il ſe leve de table ſans avoir ni bû, ni mangé, & après avoir dit à Arlequin qu'il peut manger, s'il veut, & lui avoir commandé de l'aller joindre, auſſitôt qu'il aura ſoupé, il ſort pour aller donner une ſerenade à ſa belle inhumaine; alors Arlequin ſe plaignant des rigueurs de Violette, ſe met à table, il mange de dépit tant qu'il peut, & en buvant à la ſanté de Violette & de ſes beautez, cheveux, front, yeux, nez, bouche, gorge, poitrine, &c. il s'endort, & en rêvant il croit voir tantôt Violete qu'il va careſſer, tantôt Scapin qu'il veut battre, & en pourſuivant Scapin, il tombe, ſe reveille, & ſort pour aller trouver ſon Maître. Il y a dans toute cette Scene un jeu infini.

# ATTO SECONDO.

*Il Theatro rapresenta una piazza.*

## SCENA PRIMA.

Lelio *e Musici , sotto le finestre di* Flaminia.

*Lelio stimola i musici , à che cantino dell'arie tenere , gliele fà cangiare aciò ne prendino de' più toccanti, ma la sua musica non move* Flaminia *ad affacciarsi alla finestra.*

# ACTE II.

*Le Theatre repreſente une Place.*

## SCENE PREMIERE.

LELIO, *& des Muſiciens ſous les feneſtres de Flaminia.*

LElio anime les Muſiciens, il leur recommande de chanter des airs tendres, il les fait changer d'airs pour en prendre de plus touchants : mais ſa muſique ne fait aucun effet & il eſt deſolé de ce qu'elle ne peut pas attirer un moment Flaminia à ſa fenêtre.

## SCENA SECONDA.

Silvia *nel suo balcone.*

Lelio, Arlichino *giunge con una torcia.*

*Silvia felicita Lelio su'l gusto della sua musica, lo prega gli piaccia che se ne prevalga, si tratiene con lui, ma il tratenimento é spesso interroto, credendo sentire qualche rumore dalla finestra di Flaminia. Lelio rivolgendosi verso Silvia, la prega si degni scusare le sue inciviltà che'l troppo amore gli fà commettere Quindi Silvia piglia la cagione di biasimare la crudeltà di Flaminia accennandogli che se facesse per lei la minima parte di quanto fà per la sua ingrata Signora, non sarebbe cotanto crudele.*

## SCENA TERZA.

Silvia *nel suo balcone.*

Lelio, Arlichino *colla sua torcia* Mario.

*Mario sentendo parlare Silvia con Lelio, lo tiene per suo rivale, e*

## SCENE II.

SILVIA *à son balcon.*

LELIO, ARLEQUIN *arrive avec un Flambeau.*

SIlvia felicite Lelio sur le choix de sa Musique, elle le prie de vouloir bien approuver qu'elle en profite, elle lie conversation avec lui; mais il s'interrompt toûjours, croyant entendre du bruit à la fenêtre de Flaminia, il prie Silvia en revenant à elle d'excuser les fautes que l'amour lui fait faire. Silvia en prend occasion de blâmer la cruauté de Flaminia, & lui fait entendre que s'il faisoit pour elle la moindre des choses qu'il fait pour son ingratte Maîtresse, elle ne seroit pas si cruelle.

## SCENE III.

SILVIA *à son Balcon.*

LELIO, ARLEQUIN *avec son Flambeau*, MARIO.

MArio appercevant Silvia en conversation avec Lelio, le prend

*trasportato di gelosia l'assale, caccia man, alla spada. Arlichino e li musici fugono. Esce Silvia con Scapino suo servo per acquetare la rissa, e metterssi fra i combatenti, impetrata pure la domandata tregra, dice à Mario, l'havendo sentito la serenata colla quale il signor Lelio regalara Flaminia sua vicina, non ha potuto non godere il diletto di metterssi su'l balone, e tratener Lelio in vece de la dilui Signora. Mario non s'appaga con quelle razoni e risponde à Silvia che conosca restargli ancora qualche sospetto. Il che obliga Silvia à parlargli alterezza: e dirgli; Si per certo, amo Lelio, e giache siate cotanto affretato à sentire cose spiacevoli, sapiate che voglio anche tentare d'involarlo à Flaminia. Mario stimando cotal risposta un dispetto amoroso, la prega non dir niente di più, ed esce abandonandosi alla dilei sincerità. Stando Silvia per intrar in casa sua, s'avede che Lelio fascia la mano col fascioleto tornasene à lui spaventata, gli domanda, cosa sia, risp nde egli non esser altro che una picciola scraffiatura, il che Silvia finge terrer per ferita periculosissima, simula una gran-paura, col tramortirsi nelle bracia di lui. Lelio è costreto à ricondurla in casa, e dice nel uscier del Theatro, o me felice, se Flaminia tanto si curasse della mia vita.*

pour ſon rival, & tranſporté de jalouſie, il l'attaque, ils mettent l'épée à la main. Arlequin, & les Muſiciens s'enfuient. Silvia ſort avec Scapin ſon Valet pour appaiſer cette querelle; elle ſe met entre les combattans: & après en avoir obtenu la trêve qu'elle demande, elle dit à Mario, qu'ayant entendu la ſerenade dont le Signor Lelio régaloit Flaminia ſa voiſine, elle n'a pas pu ſe refuſer le plaiſir de ſe mettre à ſon Balcon, & d'entretenir Lelio au défaut de ſa Maîtreſſe. Mario ne ſe contente pas de cette raiſon, il répond à Silvia des choſes qui lui font connoître qu'il lui reſte encore quelque ſoupçons de la verité: ce qui engage Silvia à prendre un air de hauteur, & à lui dire: oüi, j'aime Lelio; & puiſque vous eſtes ſi preſſé d'entendre des choſes déſagreables, ſçachez que je veux eſſayer de l'enlever à Flaminia. Mario prend cette réponſe impetueuſe pour un dépit amoureux, il la prie de n'en pas dire davantage, & il ſort en s'abandonnant à ſa ſincerité. Silvia prête de rentrer chez elle, s'apperçoit que Lelio s'envelope la main dans ſon mouchoir; elle revient à lui effrayée, lui demander ce que c'eſt,

## SCENA QUARTA.

FLAMINIA, VIOLETTA, sole.

*FLaminia havendo veduto, e udito il tutto, esce, e le vltime parole di Lelio le fanno si, che le va con estremo diletto repetendo; ma pure, stimolata dalla gelosia dice: se n'è entrato da Silvia; la belta di costui, e'l civetare di costei, minpauriscono. Per mia sventurà, lo tenterà ella più di quel che vorrei? Violetta le rimprovera la sua colpa, come à quella che doveva ventianeder 'il pericolo; cosi spinta di gelosia, stà per entrare da Silvia à turbarli, ma vitne rapressa dalla sua alteriggia.*

il dit que ce n'eſt qu'une legere égratignure ; ce que Silvia feint de regarder comme une bleſſure très-dangereuſe; elle marque une frayeur exceſſive , & fait ſemblant de s'évanouir dans ſes bras ; Lelio eſt obligé de la reconduire chez elle , & dit en ſortant du Theâtre : *Que je ſerois heureux ſi Flaminia prenoit autant d'interêt à ma vie !*

## SCENE IV.

FLAMINIA, VIOLETTE, *ſeules.*

FLaminia qui a tout vû, & tout entendu, ſort. Elle goute les dernieres paroles de Lelio , qu'elle repette avec un extrême plaiſir. Mais cependant , dit-elle, par un retour de jalouſie , il eſt entré chez Silvia ; ſa beauté , ſa coqueterie m'allarme, & ſans doute elle va pour mon malheur le tenter plus que je ne voudrois. Violette lui reproche que c'eſt ſa faute & qu'elle devoit bien prevoir ce danger. Dans ces mouvemens de jalouſie elle eſt prête d'entrer chez Silvia pour les aller trouver, mais ſa fierté la retient.

## SCENA QUINTA.

SILVIA, LELIO, SCAPINO, ARLICHINO, FLAMINIA e VIOLETTA ascose.

*Silvia si duole con Lelio, d'haverli dato socorso: sogiunge che ne sarà più infelice, che non hà potuto celarli il suo amore. ben che non le dia nissuna speranza di gratitudine. Risponde Lelio, non esser gia piú il padrone del suo cuore, e ch'ella ben meritar un Amante che non habia mai sospirato senon perlei &c. Intanto Arlichino fà delle burle à Scapino, e tienlo sempre in rispetto, colla sua torcia. Silvia torna adentrar disperata di non poter vincere Lelio.*

## SCENA SEXTA

LELIO, ARLICHINO, FLAMINIA, VIOLETTA.

*Flaminia veduta da Lelio, gli dice, che'l rumore l'haveva condotta, che temeaua perlui, ma che si rassicura, non esendo più nissun pericolo, lo felicità, di che habia goduto la ventura d'esser accolto dalle dame, ne' momenti più favorevoli. Lelio vuol scolparsi, ma Flaminia prosigue burlandolo sopra la di lui buona ventura entra-*

## SCENE V.

SILVIA, LELIO, SCAPIN, ARLEQUIN, FLAMINIA & VIOLETTE *cachées.*

SIlvia se plaint à Lelio de l'avoir secouru, elle ajoûte qu'elle n'en sera que plus malheureuse, qu'elle n'a pû lui cacher son amour, & que cependant il ne lui laisse aucune esperance de retour. Lelio lui répond qu'il n'est plus le maître de son cœur, & qu'elle merite un Amant qui n'ait soupiré que pour elle, &c. Cependant Arlequin fait des niches à Scapin, & le tient toûjours en respect avec son flambeau. Sylvia rentre désolée de ne pouvoir gagner Lelio.

## SCENE VI.

LELIO, ARLEQUIN, FLAMINIA, VIOLETTE.

FLaminia que Lelio apperçoit, lui dit que le bruit l'avoit attirée, qu'elle craignoit presque pour luy; mais qu'elle voit qu'il n'y a point de danger. Elle le felicite du bonheur qu'il a d'être reçû chez les Dames aux heures les plus favorables. Lelio se veut justifier; mais Flaminia continuë

*senza dir altro, lascia così il suo Amante disperato, come da prima. Lelio prega l'amore che l'impresti la sua face, per schiarire ò per dissipare i sospetti di Flaminia. Arlichino gli porge la sua, lo rispinge Lelio, e via. Arlichino resta solo sulla scena, dice che vuol anchegli dar una serenata à Violetta, conforme alle sue facultà, vassene per una chitarra, colla quale riede trovasi molto impedito colla sua torcia, la quale gli dà cagione à molti lazzi. Finalmente mettela tra le gambe la luce in dietro, e dopo haver cantato, giunge Scapino, e spegne la torcia: Arlichino stupisce accorgendosi dello scurità, in tanto Scapino finge la voce di Violetta, Arlichino va à lui per abraciarlo, gli piglia la mano, ma allora riconoscendo Scapino, s'apparechia per dargli una pistolettata nel medesimo punto che Scapino gli da un buffetone, così cadono ambi le due dal colpo ricevuto, sorgono, se ne fugono, e l'atto finisce.*

à le plaisanter sur sa bonne fortune, elle rentre sans quitter ce ton-là, & laisse ainsi son Amant desolé à l'ordinaire. Lelio prie l'Amour de lui prêter son flambeau pour éclairer, & pour dissiper les soupçons de Flaminia. Arlequin lui presente le sien, Lelio le repousse & sort. Arlequin reste sur la Scene. Il dit qu'il veut aussi donner à Violette une serenade proportionnée à ses moyens, il va chercher une guittare, avec laquelle il revient; il se trouve fort embarrassé de son flambeau qui lui sert à faire plusieurs lazzis; enfin il le passe entre ses jambes, la lumiere derriere lui, & après qu'il a chanté, Scapin arrive, & éteint le flambeau: Arlequin est fort surpris de se trouver dans l'obscurité; cependant Scapin contrefait la voix de Violette, Arlequin va à lui pour l'embrasser, il lui prend la main; mais alors il le connoît pour Scapin; il se prepare à lui donner une *pistolezada* dans le même temps que Scapin lui donne un soufflet; ainsi ils tombent tous deux du coup qu'ils reçoivent, ils se relevent, ils s'enfuient, & l'Acte finit.

# ATTO TERZO.

*Il Theatro rapresenta il Giardino di Silvia.*

## SCENA PRIMA.

SILVIA, SCAPINO.

*Silvia confida à Scapino l'amor suo per Lelio gli dice che arde per involarlo à Flaminia, che ha mandato à Lelio che venisse ne'l suo giardino per un negotio di gran momento, per fine, che lo stà aspettando. Scapino le parla dell'amor di Mario risponde Silvia che nulla più se ne cale, ma però ch'è sempre cosa utile l'haver più d'un Amante. S'inquieta molto per i suoi freggi, domanda à Scapino, se sia ben acconciata di capo, se havra ben scelto il vestito che meglio le stii, se le mosche sue son ben disposte: à pena fatte queste dimande, si sente picchiare alla porta del giardino, Silvia contentissima, crede che ci sia Lelio, m'a resta sorpresa nel veder entrar Mario.*

# ACTE III.

*Le Theâtre represente le Jardin de Silvia.*

## SCENE PREMIERE.

SILVIA, SCAPIN.

SIlvia fait confidence à Scapin de son amour pour Lelio, elle lui dit qu'elle brûle de l'enlever à Flaminia, qu'elle lui a mandé de se rendre dans son Jardin pour une affaire importante, & qu'elle l'attend. Scapin luy parle de l'amour de Mario, dont elle dit qu'elle n'est plus touchée, & que d'ailleurs il est bon d'avoir toûjours plus d'un Amant; elle est fort inquiette de sa parure, elle demande à Scapin si elle est bien coeffée, si elle a choisi l'habit qui lui sied le mieux, & si ses mouches sont bien mises; elle ne lui a pas plûtôt fait toutes ses questions, qu'on entend frapper à la porte du Jardin. Silvia ravie croit que c'est Lelio: mais elle est fort surprise de voir entrer Mario.

## SCENA SECONDA,

SILVIA, MARIO, SCAPINO.

*MArio si duole, di che Silvia non aspettandolo, sia adornata in cotal forma che paia voler far delle conquiste; le domanda quel che mediti, risponde Silvia che senza dubio la di lui presenza partorisce in lei cotai freggi. Si picchia ancora ed entra Lelio.*

## SCENA TERZA.

SILVIA, MARIO, SCAPINO, LELIO, ARLICHINO.

*SIlvia alquanto da prima sconcertata (percioche Mario vedendo entrar Lelio. ne' medesimi sospetti de la passata notte,) lo rassicura quanto più puote, gli dice che Flaminia sollicita del successo de la lor tenzone, l'ha pregata di riconciliarli, e pacificarli, che per tanto havero mandato à Lelio che venisse. Mario dimostra qualche inquietudine di che non l'habia mandato à chiamar per cosi fatta riconciliazione. Silvia li dice che l'aduna due rivali insieme sarebbe stato imprudenza, confidandosi haver bastevole authorità sopra il suo genio fin à poter risponder per lui, ben persuasa*

## SCENE II.

SILVIA, MARIO, SCAPIN.

MArio se plaint que ne l'attendant pas, elle soit dans cette air de conquête; il lui demande ce qu'elle medite, elle lui dit que c'est apparemment sa presence qui la pare. On frappe encore, & c'est Lelio qui entre.

## SCENE III.

SILVIA, MARIO, SCAPIN, LELIO, ARLEQUIN.

SIlvia un peu deconcertée d'abord de ce que Mario voyant entrer Lelio reprend ses soupçons de la nuit passée, le rassure du mieux qu'elle peut, elle lui dit que Flaminia étoit inquiete des suites de leur combat; qu'elle l'a chargée de les réünir & de mettre la paix entr'eux, & que c'est pour cela qu'elle a mandée Lelio; Mario temoigne quelque inquietude de ce qu'elle ne la pas mandé pour cette reconciliation; Silvia lui dit qu'il y auroit eû de l'imprudence à faire trouver ensemble deux ennemis, qu'elle a voulu s'assurer de Lelio; parce qu'elle comptoit

*che non vorrebbe dimentirla, qual si voglia cosa che fatta haveſſe per il di lui riguardo. Lelio e Mario danſi facilmente la mano giurandoſi vicendevolmente una fida e ſoda amicizia. Dopo queſto, Silvia dice à Mario, che ſalga nel di lei cabinetto e che ſcriva una lettera à Flaminia per darle nuova del ſucceſſo della negoziazione.*

## SCENA QUARTA.,

LELIO, SILVIA, SCAPINO. ARLICHINO.

*SIlvia procura ancor di diſimpegnare Lelio dell'amor di Flaminia e comendandola molto, finiſce però le lodiſue con tiri di ſatira acerca della di lei indiferenza e alteriggia, parla della Poeſi, delle ſcienze, della philoſophia alle quali ſi d'à Flaminia e che Silvia ſtima poco convenienti al ſuo ſeſſo. Quindi pigla novo preteſto Lelio, di commendar Flaminia della quale pare più che mai apaſſionato. Torna Mario, e da la lettera à Silvia.*

pouvoir répondre de lui ; & qu'elle croyoit avoir assez de pouvoir sur lui Mario, pour se persuader qu'il ne la dédiroit jamais d'une avance faite à sa consideration. Lelio & Mario n'ont point de peine à se donner la main, & à se jurer une amitié fidelle ; après quoi Silvia dit à Mario de monter dans son cabinet, & d'écrire lui-même à Flaminia le succès de cette négociation.

## SCENE IV.

LELIO, SILVIA, SCAPIN, ARLEQUIN.

SIlvia tente encore de dégager Lelio de l'amour de Flaminia, elle la louë en finissant toûjours par quelque trait de satire sur son indifference, sur sa fierté, sur la poësie, les Sciences, la Philosophie dont elle s'occuppe & qu'elle traite de soins peu convenables à son sexe. Lelio prend de-là une nouvelle occasion de faire l'éloge de Flaminia dont il paroît plus charmé que jamais. Mario revient, & donne la Lettre à Silvia.

## SCENA QUINTA.

LELIO, SILVIA, SCAPINO, ARLICHINO, FLAMINIA, VIOLETTA e la cantatrice, da zingare, e un ballatore da zingaro.

*LE zingare entrano cantando, ballando e sonando del cembalo, Flaminia conforta allallegrezza, s'a presenta per augurar la buona ventura à Silvia, le parla del dilei civettare, e massime dell amor suo verso di Lelio. Dice à Mario che dorvebbe diffidarsi dalle donne, che ama più che non é amato, che li fanno talvolta delle burle: à Lelio, ch'h'é innamorato; non é meraviglia, sogiunge egli: amate da due anni in qua, ripiglia Flaminia: ogn'un lo s'a, dice Lelio; la persona delmondo la più indifferente, sogiunge la zingara: la dilei indifferenza va del pari col mio amore, risponde Lelio; ed io vi dico, dice Flaminia, ch'é la più sensibil del mundo; come, amarebbe, ripiglia Lelio, e chi? il piú innamorato fra gli vomini, risponde Flaminia; deh! sgrida Lelio ben dovrei, io esser amato! il piu amabile, sogiunge Flaminia. Ah! mi disperate, dice Lelio; ma la vostra passione badafinire, crispiglia Flaminia. ah' inquesto, dice ancora Lelio, l'arte vostra è bugiarda, sempre l'amero, malgrado il suo rigore, malgrado il suo*

## SCENE V.

LELIO, SILVIA, SCAPIN, ARLEQUIN, FLAMINIA, VIOLETTE, & LA CHANTEUSE *en Bohemiennes, & un Danseur en Bohemien.*

LEs Bohemiennes entrent en chantant, dansant, & jouant du tambour de basque, Flaminia recommande la joye, elle s'offre à dire la bonne avanture à Silvia, elle lui parle de sa coquetterie, & sur tout de son amour pour Lelio. Elle dit à Mario qu'il devroit se deffier des femmes, qu'il aime plus qu'il n'est aimé, qu'on lui joüe quelquefois de bons tours. A Lelio qu'il est amoureux; cela n'est pas bien étonnant, dit-il. Vous aimez depuis deux ans, reprend Flaminia; tout le monde le sçait, dit Lelio; la personne du monde qui paroît la plus indifferente, ajoûte la Bohêmienne; son indifference est aussi celebre que mon amour, répond Lelio; je vous apprends moy, dit Flaminia, que c'est la plus sensible personne du monde: quoi? elle aimeroit, repart Lelio, & qui? le plus amoureux de tous les hommes, dit Flaminia: helas se devroit être moi,

*prezzo. No, non vi dico, risponde Questo hà da finire, e v'importa non poco, che finisca la fortuna stà aspettando quel momento, per colmarvi de' suoi favori, ed in questo giorno apunto (imitate quanto vidico) siete per godere le dignità e le richezze. Altro non uene costara, che l'obliar Flaminia. Mene costara più tosto la vita sgrida Lelio, niente mai potrà piu scancellarmela del cuore, non che dalla mente: i vostri discorsi sono menzogne e Chimere.*

*Arlichino vuole anch'egli farsi augurare la buona ventura, porge la destra à Violetta, la quale non vi vede altro che le dilui passate e future baionate, le bastonate ricevutegia e per ricevere. Come, dice Arlichino. e questo si chiama la buona ventura: ma forse fu colpa della mia mano, cangiamne, se da l'altra s'aprenderan cose piu grate. Con che, porge la sinistra, in cui Violetta nulla vede che furti di macarroni, fromaggi, e quanto puo lusingare l'ingordigia*

s'ecrie Lelio ; & le plus aimable, ajoûte Flaminia ; ah ! vous me deſeſperez, dit Lelio ; mais vôtre paſſion finira, reprend Flaminia ; ah ! pour cela, dit encore Lelio, vôtre art eſt un impoſteur, je l'aimeray toûjours malgré ſes rigueurs & ſes mépris. Non, non, vous dis-je, repond Flaminia, cela finira, & il vous importe que cela finiſſe. La fortune n'attend que ce moment pour vous combler de ſes faveurs, & dés ce jour, ſongez bien à ce que je vous dis; vous devez être à même des dignitez & des richeſſes, il ne vous en coûtera que d'oublier Flaminia. Il m'en coûtera plûtôt la vie, dit Lelio, rien ne peut me la faire oublier, & je traite tous vos diſcours de menſonges & de chimeres.

Arlequin veut auſſi ſe faire dire ſa bonne avanture, il donne ſa droite à Violette, qui n'y voit que ſes friponneries paſſées & à venir, & les coups de bâtons reçûs & à recevoir. Quoy ? c'eſt cela, dit Arlequin, que vous appellez la bonne avanture ; mais c'eſt peut-être la faute de ma main, changeons encore & voyons ſi l'autre ne m'apprendra pas des choſes plus agreables ; alors il ſe la fait dire de la main gauche, où Violette ne voit que des larcins de

*d'Arlichino il quale gia si crede esservi, trastulla d'allegrezza, bacia la sua manca, e la costituisce homai per la sua destra. L'atto finisce per un balleto condotto da Flaminia, e mena via tutti gli attori.*

macarons, de fromage, & tout ce qui peut flatter la gourmandiſe d'Arlequin qui croit déja y eſtre; il ſt au comble de ſa joye, il baiſe ſa main gauche, & l'etablit deſormais pour ſa main droite.

L'Acte finit par un branle que Flaminia conduit, en emmenant tous les Acteurs.

# ATTO QUARTO.

*Il Theatro rapresenta la Decorazione de l'Atto Primo.*

## SCENA PRIMA.

ARLICHINO, LELIO.

*ARlichino rende à Lelio un bolletino anonimo, per il quale vien' informato che Pantalone hà patito una grand fallita che li fà perder tutti i suoi beni. Compatisce alla disgrazia di Flamma, e à grand fatica consola sene col sperar che vorrà ben sposarlo; fà picchiare alla porta di Pantalone.*

## SCENA SECONDA.

PANTALONE, LELIO, ARLICHINO

*PAntalone dice* (à parte) *che sospetta quel che Lelio vuole dirgli, che sà la burla fatta li dalla sua figlia, e ch'é obligato d'impreſtarviſi per compiacerle. Lelio gli dice esser informato della dilui sventura, che si stimera felice, se sara gradito à soccorrerlo, che ben vorria che le sue facol-*

# ACTE IV.

*Le Theâtre repreſente la décoration du premier Acte.*

## SCENE PREMIERE.

LELIO, ARLEQUIN.

ARlequin rend à Lelio un Billet anonyme, par lequel il apprend que Pantalon a ſouffert une banqueroute qui lui fait perdre tout ſon bien, il eſt touché de la diſgrace de Flaminia; & a peine s'en conſole-t il par l'eſperance qu'elle voudra bien l'epouſer. Il fait frapper à la porte de Pantalon.

## SCENE II.

PANTALON, LELIO, ARLEQUIN.

PAntalon dit à *parte*, qu'il ſe doute de ce que Lelio veut lui dire, qu'il ſçait le tour que ſa fille lui joue, & qu'il eſt obligé de s'y prêter par complaiſance. Lelio luy declare qu'il fera ſon bonheur d'être agréé pour reſſource, qu'il voudroit que ſa fortune fut

*tà foßero magiori &c. Pantalone lo ringrazia, e dice haver ſempre confortato la ſua figlia à che riſpondeſſe all'amor ſuo ma che la ſua debolezza ſtà in no poter ad ogni modo forzarla, la chiama perche ella ſteſſa gli riſponda.*

## SCENA TERZA.

PANTALONE, FLAMINIA, LELIO, VIOLETTA, ARLICHINO.

*LElio ſi proſtra a' piedi di Flaminia, la ſollecita, perche ſi renda alla ſua coſtanza, e ſi degni partir con lui la ſua fortuna. Riſpondegli Flaminia con aſperezza eſſertanto più riſoluta di non impegnarlo nella dilei miſeria, quanto meno amoreli ha dimoſtrato. eſce Lelio diſperato di vederſi cotanto odiato da Flaminia, fin à preferirgli l'indigenza.*

## SCENA QUARTA.

ARLICHINO, VIOLETTA, SCAPINO.

*ARlichino arreſta Violetta che ſe ne v'a con Flaminia. La ſollecita perche conchiuda il matrimonio, diſe che l'amor ſuo vien ſtimolato da le ſue neceſſità. Scapino toglie Violetta dalle mani d'Arlichino, e la conduce da l'altro canto del Theatro per far-*

plus grande, &c. Pantalon le remercie, & dit qu'il a toûjours porté sa fille à repondre à son amour ; mais que sa foiblesse est de ne pouvoir la contraindre en rien ; il l'appelle, afin qu'elle lui réponde elle-même.

## SCENE III.

PANTALON, FLAMINIA, LELIO, VIOLETTE, ARLEQUIN.

LElio se jette aux genoux de Flaminia, il la presse de se rendre à sa constance, & de vouloir bien partager sa fortune. Flaminia lui repond sêchement, que moins elle lui a marqué d'amour, plus elle est resolue de ne le pas charger de sa misere. Lelio sort desesperé d'être si odieux à Flaminia, qu'elle lui prefere l'indigence.

## SCENE IV.

ARLEQUIN, VIOLETTE, SCAPIN.

ARlequin arrête Violette, qui rentroit avec Flaminia, il la presse de conclure son mariage, il dit que son amour est pressé de ses necessitez. Scapin tire Violette des mains d'Arlequin, & la mene à l'autre côté du

*le il medesimo complimento dopo essersela tolta più volte dalle mani, Scapino vuole terminare la rivalità con una terzone di cui sia giudice Violetta, vassene à cercar due spade, ne da una ad Arlichino, e sù'l punto della pugna Arlichino si va interrompendo per fermare piacevolmente le condizioni della pugna, come per essempio, se il morto od il vivo hà da sposare Violetta chiendendo sempre cautioni per mantener gli interessi della sua cara Violetta. Finalmente la stessa Violletta gli interrompe e dice loro che Pantalone è rovinato per una fallita, che in questa sorte le sue speranze sono perdute, con li salarii, per fine, che non le avanza niente. stupiscono Arlichino e Scapino ed Arlichino tenendo per estravaganza il battersi per niente, ambile due civilmente si separano, lasciando sul'teatro Violetta che si promette vendicarsi di loro.*

## SCENA QUINTA.

LELIO, ARLICHINO.

*TOrna Lelio, non potendo fermarsi altrove fuor che a presso alla casa della sua Signora*

Theâtre pour lui faire le même compliment. Après se l'être arrachez plusieurs fois des mains, Scapin veut vuider cette rivalitè par un combat dont Violette sera juge : il va chercher deux Epées, il en donne une à Arlequin, & prêts de se battre, Arlequin s'interrompt toûjours pour arrêter plaisamment les conditions du combat : sçavoir, par exemple, si c'est le mort ou le vivant qui épousera Violette, en demandant toûjours des précautions pour sauver les interêts de sa chere Violette. Violette enfin les interrompt elle-même, elle leur dit que Pantalon est ruiné par une banqueroute, & que par consequent toutes ses esperances & ses gages sont perdus ; & enfin qu'elle n'a rien. Scapin & Arlequin sont fort étonnez, & Arlequin trouvant extravagant de se battre pour rien, Scapin & Arlequin se separent fort honnêtement, & laissent sur le Theâtre Violette qui se promet de se vanger d'eux.

## SCENE V.

LELIO, ARLEQUIN.

LElio revient, ne pouvant rester en aucun autre endroit de la Ville,

*Signora, si stratiene de' sdegni di Flaminia, e dice finalmente frà se stesso, che ben dovria scuoter un giogo cotanto grave come quello dellingrata che lo scherniſce, à che Arlichino lo conforta, dipingendoli quanto può meglio gli affanni della miseria.*

## SCENA SESTA

FLAMINIA *da vedova velata*, LELIO, ARLICHINO.

*FLaminia accompagnata da due altre donne, finge d'acostarsi con alquanto imbroglio, à Lelio, tengo, dice ella un secreto importante da comunicarvi, aiutatemi à dirvelo.... allora gli confida arder per lui d'un affatto il quale ha tentato ella vincere inutilemente: che si sente forzata à scoprirglilo.... se non haveſſi il velo, sogiunge Flaminia, via meglio mintendereſte. Lelio riconoſce la predizione de lazingara, vuole sforzarsi pur compiacer alla dilui buona ventura, Flaminia si finge una dama digran qualità oferiscegli di farlo padrone delle sue dignità e richezze.* R'sponde *Lelio alquanto favorevolmente; il che crucia Flaminia, s'imbroglia, cangia la voce, cava il fascioletto per asciugar le lagrime. Lelio le ne domanda la causa, dice ella,*

qu'autour de la maison de sa Maîtresse; il s'occupe des dedains de Flaminia & se dit enfin qu'il devroit secouer un joug aussi pesant que celui qu'il porte pour l'ingrate qui le mepriſe, à quoi Arlequin l'exhorte en lui remontrant le mieux qu'il peut les inconveniens de la misere, &c.

## SCENE VI.

FLAMINIA *en Veuve voilée.* LELIO. ARLEQUIN.

FLaminia suivi de deux ou trois femmes feint d'aborder avec quelque embaras Lelio. J'ay, lui dit-elle, un secret important à vous apprendre: aidez-moy à vous le dire... alors elle lui declare qu'elle brûle pour lui d'une passion qu'elle a voulu vaincre inutilement, & qu'elle se sent forcée de lui découvrir: si je n'avois point de voile, ajoûte-t-elle, vous m'entendriez encore mieux. Lelio reconnoît la prédiction de la Bohêmienne, il veut se faire effort pour se prêter à sa bonne fortune. Flaminia se donne pour une femme de grande condition, & lui offre de le mettre en possession de toutes ses dignitez, & de ses richesses. Le-

*che malgrado la gratitudine di cui sa va lusingando, non é contenta, Amate Flaminia, sogiunge, e se vi mostrasse alquanta tenerezza.... o me felice, sgrida Lelio interrum pendola, perche dunque lusingarmi di gratitudine, ripiglia la vedova, non conviene ingannarci ne l'una ne l'altro, dice Lelio, mi sforzai per vincer la mia passione, ma troppo ben la provo invincibile. Non amar altro che Flaminia, fú sempre il mio destino.... mi trafigete il cuore risponde, la vedova, ma non posso non stimarvene, vi prego solamente riceviate almeno quel diamante in pegno del mio amore verso di voi. Lelio vuole difendersene, ma lo sconjura ella di non voler agiunger quella voluntaria ingiuria alla sciagure che malgrado suo le ha causate finalmente piglia il diamante e se ne parte Flaminia.*

Lio lui repond pendant quelque temps favorablement; ce qui desespere Flaminia. Elle s'embaraſſe, ſa voix change, elle tire ſon mouchoir pour eſſuyer ſes larmes; Lelio lui en demande le ſujet. Elle lui dit que malgré le retour qu'il lui laiſſe eſperer, elle n'eſt point contente. Vous aimez Flaminia, ajoûte-t-elle, & ſi elle vous laiſſoit voir la moindre tendreſſe .... ah! que je ſerois heureux, s'écrie Lelio, en l'interrompant. Pourquoy donc me flattiez-vous de quelque retour, replique la veuve? il ne faut point nous abuſer ni l'un ni l'autre, dit Lelio, je faiſois des efforts ſur moi-même pour vaincre ma paſſion; mais je ſens bien qu'elle eſt invincible, & que mon ſort eſt de n'aimer jamais que Flaminia. Vous me percez le cœur, repond la fauſſe veuve, mais je ne ſçaurois vous en moins eſtimer, je vous prie ſeulement de recevoir du moins ce diamant pour gage des ſentimens que j'ai pour vous. Lelio veut s'en deffendre; mais elle le conjure de ne point ajoûter cet affront volontaire aux chagrins qu'il lui cauſe malgré lui. Lelio prend enfin le diamant & Flaminia ſe retire.

## SCENA SETTIMA.

LELIO, ARLICHINO, VIOLETTA.

*LElio dopo chiamata Violetta, la prega ſolleciti Flaminia, à che riceva quel donativo in pegno de l'amor ſuo verſo di lei, agiunge per riſolvervela che quel diamante ha' in ſe ſteſſo un miſtero importante il quale alcun giorno le ſpiegherà. Violetta promettegli d'impiegarvi tutto il ſuo ſapere. Parte Lelio, Arlichino tratiene Violetta, le propone che guardi il diamante per i ſuoi ſalarii e finiſca il negozio con lui. Ella lo manda via.*

## SCENE VII.

LELIO, ARLEQUIN, VIOLETTE.

LElio aprés avoir appellé Violette, la prie d'engager Flaminia à recevoir ce preſent, comme un gage de tout ſon amour pour elle, il ajoûte pour l'y réſoudre que ce diamant renferme un myſtere important, qu'il lui developpera un jour. Violette lui promet d'y faire de ſon mieux. Lelio ſe retire. Arlequin arrête Violette, il lui propoſe de garder ce diamant pour ſes gages, & de finir l'affaire avec lui. Elle l'envoye promener.

# ATTO QUINTO

## SCENA PRIMA.

ARLICHINO *solo.*

*Colla berreta e'l mantello di Scapino vuole provar Arlichino comme il suo rivale sarà ricevuto dalla sua Signora dopo quanto s'è passato. Credesi benissimo travestito, eccetto il volto, ma lo crede bagatella, perche no verrà conosciuto, chiama Violetta, la quale lo riconosce da subito, non che s'inganni. Vuole acarezzarla, ma ella per meglio burlarsi di lui, la schernisce; Arlichino, le fà ridire tutte le ingiurie e ne ride alla smacellata, pensitu ch'io sono Scapino, sì sì, dice Violetta, io sò che tu sei Scapino, e di più che sei un fachino, un baronacio, un poltrone &c. Arlichino radopia la sua allegrezza, ne passa Violetta a' colpi, e lo pesta à bastonate, cade ridendo e sgridando, che gusto! Che consolazione! Violetta teme d'haverlo ferito, vuole socorrerlo. Arlichino con voce mesta, le domanda se habia pietà di lui, finge ella d'intenerirsi, ma pensitu ben ch'io sia Scapino, repite piuvolte;*

# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN *seul.*

AVec la barette, & le manteau de Scapin, il veut voir comment ſon Rival eſt reçû de ſa Maîtreſſe, aprés ce qui s'eſt paſſé; il ſe trouve fort bien deguiſé, au viſage près; mais il croit que c'eſt une bagatelle qui ne le fera pas reconnoître. Il appelle Violette, qui loin de s'y méprendre, le reconnoît d'abord; il la veut carreſſer, mais pour ſe mieux moquer de lui, elle l'injurie; il ſe fait repeter toutes les injures qu'elle lui dit, dont il rit de tout ſon cœur. Songes-tu bien, lui demande-t il toûjours, que je ſuis Scapin. Oüi, oui, lui dit Violette, je ſçais bien que tu és Scapin, & de plus que tu n'eſt qu'un Coquin, & qu'un lâche, &c. Arlequin redoublant toujours ſa joye, Violette paſſe aux coups, & le rouë de coups de bâton. Il tombe alors

*e Violetta no ceſſando di moſtrar della tenezza, per il nome. Arlichino ſorge, e le fà gran rimproveri, de quali ella rideva alla ſmacellata, ſe ne parte ſdegnoſo.*

## SCENA SECONDA.

VIOLETTA, FLAMINIA *veſtita da vomo.*

*Violetta le domanda ſe queſto hà de finir preſto e ſe Lelio non è à baſtanza cruciato Flaminia le dice che le avanza ancora uno ſcrupulo che ſodiſfare.*

## SCENA TERZA.

SILVIA, FLAMINIA,

*Silvia mira il falſo Cavaliere, e moſſa dal di lui aſpeto, le pare via più amabile di Lelio, ne medita laquiſta. Sdruciola, ed il falſo Cavaliere viene à porger-*

en riant, & en s'écriant *che guſto ! che conſolation !* Violette craint de l'avoir bleſſé, elle le veut ſecourir. Arlequin d'un ton triſte lui demande ſi elle a pitié de lui, elle feint de s'attendrir ; mais ſonges-tu bien que je ſuis Scapin, repete-t-il toûjours, & Violette ne ceſſant de marquer de l'attendriſſement pour ce nom, Arlequin ſe leve, & lui fait de grands reproches dont elle creve de rire, & plein de dépit, il s'en va.

## SCENE II.

VIOLETTE & FLAMINIA, *deguiſée en homme.*

VIolette lui demande ſi tout cela finira bientôt, & ſi Lelio n'a pas été aſſez lutiné. Flaminia lui dit qu'elle a encore une délicateſſe à contenter.

## SCENE III.

SILVIA & FLAMINIA.

SIlvia apperçoit le faux Cavalier, frappée de ſa bonne grace, elle le trouve encore plus aimable que Lelio & medite ſa conquête. Elle fait un faux

*le la mano, rende grazie alla fortuna della cagione dàttagli per esserle di qualche utilità. Silvia si rallegra della sua caduta per haverle cagionato la conoscenza d'un Cavaliere così perfetto. Flaminia le dice che s'inganna di molto, perche non v'è nella città Cavaliere meno graziozo. Risponde Silvia ch'é ben tal che susciti contezze frà le dame, né sapia la quale si habia da scegliere. Risponde, il falso Cavaliere, che non s'à che cosa sia l'esser amato dalle dame, che stolta lei, se prima volesse provarvisi. Silvia lo stima tanto più amabile, quanto piú alieno dalla solita giovinile sciochezza dice Flaminia non haver' donde possa adoprar in questo la vanità. Ma voi, Signora, ben mi sembrate vaga delle nove conquiste. Come, ripiglia Silvia, cosa volete dire? Dice le il falso Cavalierech' ella ama Mario, di cui fatto le ha un ritrato per tropo ingiocondo, poco contenta di questo, sogiunge, v'appigliate ancora à Lelio e volete involarlo à Flaminia. Silvia confessa haverlo amato assai prim d'haverlo veduto, ma che la di lui presenza le hà scoperti molti diffettine dice molto male, e Lelio sopragiunge dopo haver inteso il tuto.*

pas qui engage le faux Cavalier à lui preſenter la main ; il rend grace à la fortune de l'occaſion qu'elle lui offre de lui être utile. Silvia ſe felicite de ſa chute qui lui fait connoître un Cavalier auſſi parfait. Flaminia lui dit qu'elle ſe trompe beaucoup, qu'il n'y a pas de Cavalier moins parfait dans la Ville ; Silvia lui répond qu'il doit être bien diſputé par les Dames, qu'il ne doit ſçavoir à laquelle entendre. Le faux Cavalier lui replique qu'il ne ſçait ce que c'eſt que d'être aimé des Dames. qu'elle ſeroit la premiere qui en feroit la folie. Silvia le trouve d'autant plus aimable, qu'il eſt bien éloigné de la fatuité ordinaire aux jeunes gens. Flaminia dit qu'elle n'a pas de quoy appuyer la moindre petite vanité de ce côté-là ; mais vous, Madame, continue-t-elle, il me ſemble que vous avez furieuſement de goût pour les conquêtes nouvelles ; comment, lui repart Silvia, que voulez-vous dire ? le faux Cavalier lui dit alors qu'elle aime déja Mario dont elle vient de lui faire une peinture aſſez déſavantageuſe. Vous ne vous contentez pas de cela, ajoûte-t-il, vous attaquez encore Lelio & vous voulez le dérober à Flaminia?

## SCENA QUARTA.

LELIO, FLAMINIA, SILVIA.

*LElio s'appresenta à Silvia nel medesimo punto ch'ella ne parla male, ma non fà altro che riderſene ; ben havete patito, gli dice Silvia turbata, ma ben ſapeva che mi ſtavate aſcoltando, e per tanto ho detto quanto havete ſentito. Se ne parte ſubito, per celare la ſua turbulenza.*

## SCENA QUINTA.

LELIO, FLAMINIA Sempre veſtita da Cavaliere.

*GOdo adunque l'honore di parlar à quel Lelio cotanto famoſo per la ſua coſtanza, dice Flaminia, lo mottegia ſu quel-*

Silvia avouë qu'elle avoit assez de goût pour lui avant ce moment ; mais que sa presence lui fait trouver dans Lelio bien des défauts qu'elle n'avoit point apperçeus ; elle en dit même du mal, & il survient après l'avoir entendu.

## SCENE IV.

LELIO, FLAMINIA, SILVIA.

LElio se montre à Silvia dans le moment qu'elle parle à son désavantage ; mais il ne fait que rire de tout ce qu'il vient d'entendre. Vous avez bien souffert, lui dit Silvia déconcertée ; mais je sçavois que vous m'écoutiez, & je n'ay dit ce que vous avez entendu que parce que vous étiez là ; en même-temps elle s'en va pour cacher son trouble.

## SCENE V.

LELIO, FLAMINIA *toûjours en habits de Cavalier.*

C'Est donc à ce Lelio si fameux par sa constance que j'ay l'honneur de parler, dit Flaminia. Elle le plaisante

*la ostinazione cotanto male pagata, ed attribuisce la di lui calamità, à che non sapia piacere. gli fà da lezioni d'amore da vomo venturato, per fine gli domanda qual sia l'oggetto di cosi gran passione. Le nomina Flaminia, gli domanda il falso Cavaliere, se conosca ben quella Flaminia, dice Lelio che la conosce come l'unica nel mondo, che meriti d'esser amata senza piguardo di mercede. Ma s'io vi dicessi che l'amo anche' io, cosa haverete da risponderm?i Havete mai potuto imaginarvi ch'una donzella havesse da tratener il cuore à bada? N'e sapete che cosi fatte persone vogliono de' tratenimenti? No' nulla credo di quanto mi dite, risponde Lelio, sapiate pero, dice Flaminia, ch'io sono il padrone del di lei cuore, che da me vengono drizzatigli dilei passi, ch'io le inspiro li sentimenti e dettole anche le parole, i cattivi tratamenti che da lei havete soferti, me li dovete, nunca permisi legesse l'ultima vostra, anzi, l'obligai à rimandarvela senza aprirla, ero con essa lei quando le desti la serenata, ne volli mai consentire che vi dese la consolazione d'affaciarsi un momento alla finestra Per fine, su'lmio consiglio finse la fallita del suo padre, per allontanarvi. Da amici, parlava alquanto à favor' vostro il cuore di Flaminia, e credo, iddio me'l perdoni*

ſur cette obſtination ſi mal récompenſée & attribuë ſon malheur à ce qu'il s'y prend mal pour plaire, elle lui donne des leçons d'amour en homme à bonne fortune; enfin elle lui demande quel eſt l'objet de cette paſſion, il nomme Flaminia; le faux Cavalier lui demande encore s'il connoît bien cette Flaminia; Lelio lui répond qu'il la connoît pour la ſeule perſonne du monde qui merite d'être aimée ſans recompenſe... mais ſi je vous diſois, dit Flaminia, que je l'aime moy, & que j'en ſuis recompenſé, que repondriez-vous à cela? avez-vous jamais pû vous imaginer que le cœur d'une perſonne de ſon âge pût demeurer oiſif? & ne ſçavez-vous pas qu'il faut de l'amuſement aux filles? non je ne crois rien de tout ce que vous dites, reprend Lelio. Eh bien, ſçachez pourtant, pourſuit Flaminia, que je ſuis le maître de ſon cœur, que c'eſt moy qui regle toutes ſes démarches, qui lui inſpire ſes ſentimens & qui lui dicte juſqu'à ſes paroles. C'eſt à moy que vous devez tous les mauvais traitemens que vous en avez eſſuyé, je ne lui ai pas permis de lire la derniere Lettre que vous lui avez écrite; & je l'ai

*doni, che fareſti ſtato amato, ſe non mi-*
*vi foſſi fra poſto ſi ſgomenta. Lelio nel ver-*
*derlo coſi ben informato de le ſue facende,*
*e Flaminia, dipingendo ſempre una più che*
*inſtrinſeca unione, la dimentiſce Lelio. Pian*
*piano, dice Flaminia conoſcete quel dia-*
*mante, e li moſtra nelle ſue ditta il diaman-*
*te de la mentita vedova, il quale Lelio ha-*
*veva dato à Violetta, perche lo deſſe à Fla-*
*minia le ne havete fatto una finezza proſi-*
*gue il Cavaliere ed ella me ne fece un ſa,*
*crificio. Non dice Lelio tornato in ſe ſteſſei*
*quello non ſi puo, ſiete un bugiardo, anz-*
*un ladro, caccia man alla ſpada, ſinoltra*
*à levi perforzarlo à che diſdica le calom-*
*nie con cui machin la ſtipotazione di Fla-*
*minia in quel punto cava le baſette, e ſco-*
*prendo ſi à Lelio. No, dice, notengo calom-*
*nie che reparare, ma una verità che confeſ-*
*ſarti, t'hò ſempre amato, e tiamo più chi-*
*mai, traſportato d'allegrezza, proſtraſi Le-*
*lio alle dilei ginocchia, le abracia. Pantae*
*lone giunge, e Flaminia gli dice ecco qual*
*volev'io Lello, eccomi promta ad ube dir-*
*vi. Al ſentito tumulto accorre Violetta,*
*Arlichino e Scapino ſi pongono ginocchioni e*
*la pregano di ſcegliere; ella perdona ad*
*Arlichino per vendicarſi di Scapino. Mario*
*arriva, Silvia lo ſpoſa, e dice â parte, che*
*pur tropo l'ama come marito. La ſcena ſi*

obligé à vous la renvoyer sans l'ouvrir. J'étois avec elle lorsque vous lui avez donné cette Serenade, & je n'ay pas voulu souffrir qu'elle vous donnât la consolation de se mettre un moment à sa fenêtre. En un mots c'est par mon conseil qu'elle a feint la banqueroute de son pere pour vous éloigner. Entre nous son cœur disoit quelque chose en vôtre faveur, & je crois, Dieu me le pardonne, que vous auriez été aimé, si je ne m'etois mis entre vous deux. Lelio est surpris de le voir si bien instruit de ses affaires; & Flaminia lui faisant toûjours le portrait de la liaison la plus intime, il s'échape enfin à lui donner un démenti. Doucement, dit Flaminia, connoissez-vous ce diamant; elle lui fait voir en même-temps à son doigt le diamant de la fausse veuve, qu'il avoit donné à Violette pour Flaminia. Vous lui en aviez fait une galanterie, continue le Cavalier, & elle m'en a fait un sacrifice. Non, dit Lelio, revenant de son saisissement, cela ne peut pas être, vous êtes un menteur, & de plus un voleur; il met l'épée à la main, & avance sur lui pour le forcer à se dédire de toutes les calomnies dont il a flétri Flaminia. Dans ce moment elle

*cangia e rapresenta la casa di Flaminia.*

*Flaminia balla da Cavaliere con Silvia, ed Arlichino con Violetta, la cantatrice vi interpone alcune canzoni e la favola finisce con una dilettevole danzetta.*

ôte ſa mouſtache, & ſe découvrant à Lelio, je n'ay point de calomnies à reparer, dit-elle, mais j'ay une verité à t'avouer, je t'ay toûjours aimé, & je t'aime plus que jamais. Dans les tranſports de ſa joye, Lelio ſe jette à ſes genoux & les embraſſe. Pantalon arrive, & Flaminia lui dit, voilà Lelio tel que je le voulois, je ſuis prête à vous obéïr. Violette accourt au bruit qu'elle vient d'entendre. Arlequin & Scapin ſe mettent à ſes genoux, & la prient de choiſir. Elle pardonne à Arlequin pour ſe vanger de Scapin. Mario arrive, Silvia l'épouſe, & dit *à parte* qu'elle l'aime encore aſſez pour un mary. La décoration change & repreſente la maiſon de Flaminia.

Flaminia danſe en Cavalier avec Silvia, & Arlequin avec Violette, la Chanteuſe y mêle quelques chanſons & la Comédie finit par une jolie contredanſe.

FIN.

## *APPROBATION.*

LU & examiné par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux. A Paris, le 22. Novembre 1728.

DANCHET.

PQ
1231
I5N6
1729
t.1

Le Nouveau théâtre italien

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY